

LORELEI JAMES

L'INITIÉE

DE MAIN DE MAÎTRE - TOME 2




ROMANTICA

Lorelei James

L'INITIÉE

DE MAIN DE MAÎTRE – 2

Prologue

SA TÊTE LUI FAISAIT UN MAL DE CHIEN.

Il n'y voyait rien dans cette allée plongée dans l'obscurité.

Et, puis bon sang, pourquoi n'était-elle pas encore venue lui ouvrir ?

Il heurta de nouveau son casque contre la porte en métal...

S'il te plaît, ma chérie, laisse-moi entrer !

Aucune lumière ne s'alluma, aucun bruit de verrou ne résonna dans la nuit.

De toute façon, ça cognait tellement dans sa tête qu'il ne pouvait rien entendre.

Il s'appuya contre le mur en briques. Machinalement, il posa la main sur son front, comme s'il redoutait que son cerveau n'explode et essayait de le maintenir en place. Il sentit alors que sa peau était tout humide...

Nom de Dieu, qu'est-ce que... ?

Mais il saignait !

À cet instant, la porte en métal grinça sur ses gonds et s'entrouvrit juste assez pour qu'elle puisse apercevoir qui venait frapper chez elle à cette heure indue. Elle était prudente, et il s'en félicita.

— Qui est là ?

— C'est moi.

— Ronin... ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai besoin de te voir.

— À 2 heures du matin ?

— Oui... S'il te plaît, laisse-moi entrer.

Dès qu'elle lui ouvrit, il avança en trébuchant à l'intérieur et laissa échapper son casque qui roula sur le sol. Elle se précipita vers lui pour l'empêcher de s'effondrer et parvint à l'adosser contre le mur. Ce fut alors qu'elle poussa un petit cri d'effroi.

— Ton visage... Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Il déglutit avec difficulté, il avait un goût de sang dans la gorge. Puis il se laissa glisser contre le mur, poussant un gémissement de douleur quand il s'affala par terre.

— Ronin ? dit-elle en s'agenouillant près de lui. On dirait que tu viens de te faire tabasser.

— Bien vu. Ça m'arrive souvent, depuis que tu m'as quitté.

Sa réponse la rendit muette. Alors il reprit :

— Le combat m'a complètement retourné le cerveau.

— Tu as combattu, ce soir ? Ce n'était pas une bagarre ?

— Non.

— Et je peux savoir pourquoi ?

— J'avais besoin d'endormir ma douleur.

Il grimaça en tentant de changer de position.

— Mais ensuite, je ne me souviens de rien.

— Quoi ? Je ne comprends pas... Pourquoi es-tu venu chez moi, Ronin ?

— Parce que je n'ai pas d'autre endroit où aller... Désolé. J'aurais vraiment préféré que tu ne me voies jamais dans cet état-là... Complètement brisé.

Il émit un sourd grognement de douleur, et elle lui saisit la main.

— Tu as besoin d'un médecin ! s'écria-t-elle d'un ton alarmé.

Il lui était de plus en plus difficile de respirer et de rester concentré. Il avait l'impression que tout tanguait autour de lui, il parvenait à peine à parler.

— Non, j'ai juste besoin de dormir, marmonna-t-il.

Et il s'effondra sur le côté.

— Ronin, tu ne dois pas t'endormir !

— Mais je suis crevé. Nom d'un chien, ça fait mal...

— Non, Ronin, nooon ! Ne ferme pas les yeux ! Reste avec moi, je t'en supplie ! Allez ! Eh ! Où est passé l'infailible maître des arts martiaux que je connais ? Arrête, bon sang, tu me fais flipper !

— Pardon...

À présent, il se trouvait dans un tunnel. Elle continuait de lui parler, mais sa voix ne lui parvenait plus que par bribes, déformée. Était-il vraiment dans le tunnel ou était-ce une impression ? Soudain, il aperçut un point lumineux et se mit à courir à toute allure dans cette direction, mais le point disparut peu à peu...

Alors il fut happé par le néant.

Chapitre premier

Six semaines auparavant...

RONIN BLACK AVAIT CRU QUE L'ÉPOQUE OÙ IL ENTRAIT PAR EFFRACTION QUELQUE PART ÉTAIT RÉVOLUE. MAIS APRÈS la façon dont Molly, l'assistante d'Amery, l'avait reçu, et son refus de lui dire où se trouvait sa chef, il avait dû recourir au plan B.

Toutefois, comme Amery lui avait elle-même remis sa clé en des temps plus heureux, sa présence dans son loft ne serait pas à proprement parler illégale ; en tout état de cause, il n'avait pas l'intention de lire son journal intime ni de consulter des fichiers secrets sur son ordinateur. Il voulait juste dénicher des indices qui lui donneraient une idée de l'endroit où elle s'était réfugiée, après qu'il avait disjoncté.

Depuis vingt-quatre heures, il ne cessait de se repasser leur clash en boucle, dans sa tête, tout comme les paroles qu'elle avait prononcées avant de s'éclipser : « Ne te donne pas la peine de venir me présenter des prétendues excuses, ou des explications qui ne seront encore que des mensonges, j'en ai ma claque de tes grands discours ! Cette fois, c'est fini, Ronin. *Fini !* »

Mais oui, bien sûr ! pensa-t-il avec dérision.

Ça, elle se mettait vraiment le doigt dans l'œil si elle croyait que c'était fini entre eux. Leur relation commençait à peine, oui !

Rien que d'y penser, cela le rendait malade... Il serra la clé si fort dans sa main qu'elle s'enfonça dans sa chair. Eh bien, lui qui s'imaginait être redevenu maître de ses émotions, c'était raté ! Après s'être calmé, la veille au soir, suite à leur prise de bec, à son pétage de plombs, à... Bref, quel que soit le nom que l'on donnait à cette fichue scène, il avait tenté de l'appeler. Mais chaque fois, quinze en tout, il était tombé directement sur sa messagerie. Il n'avait pas laissé de message : c'était à elle qu'il voulait parler, pas à un répondeur !

Il s'efforça de se décrisper pour pouvoir introduire la clé dans la serrure. Quand le cliquetis se fit entendre, il poussa la porte et se glissa chez elle.

Après avoir constaté que les bureaux étaient vides, il l'appela du bas des marches, au cas où elle serait tapie quelque part dans son loft...

— Amery ?

Pas de réponse.

Alors il monta l'escalier en colimaçon aussi calmement que possible. Pourtant, il n'avait aucune raison d'être discret car il comprit, dès qu'il mit le pied à l'étage supérieur, qu'elle n'était pas là : les stores du salon étaient baissés. Si Amery avait été chez elle, la fenêtre aurait été ouverte et la brise aurait soulevé le rideau. Il fit le tour du canapé et de la table basse, remarquant au passage que le salon était mieux rangé que d'ordinaire. Même chose pour la cuisine, où rien ne traînait. De la vaisselle séchait sur l'évier, le compotier était vide, la poubelle avait été descendue. Il ouvrit le réfrigérateur et n'y vit aucune denrée rapidement périssable, ni de Tupperwares contenant des restes, preuve qu'elle s'était absentée pour quelque temps, assez en tout cas pour ne pas laisser de la

nourriture s'abîmer.

Il poursuivit son exploration.

Sa brosse à dents ne se trouvait pas dans le verre à fleurs, ses produits de maquillage n'étaient pas étalés sur la tablette, au-dessous du miroir. Il n'y avait pas de pyjama accroché derrière la porte, et aucun vêtement non plus dans la corbeille en osier. Il toucha la serviette de toilette : elle était complètement sèche. Mais, rien qu'en la touchant, il sentit le shampoing d'Amery et il eut un pincement au cœur. Toujours ce fichu sentiment de manque ! Il était incapable de gérer une situation pareille : la désirer et ne pas savoir où elle se trouvait !

Il avait tout gâché... Il devait absolument réparer les dégâts ! C'était vital.

Une fois ressorti de la salle de bains, il fit une pause dans le corridor, devant sa chambre. Son lit défait était exactement comme lorsqu'il en était sorti. Rien n'avait bougé. Les draps froissés pendaient au pied, là où il les avait rejetés en se levant. Les oreillers étaient du côté où il avait dormi et de l'autre... De l'autre, il y avait deux jeux de cordes noires qu'il avait oubliées chez elle, la veille au matin.

Bon Dieu ! Hier encore il avait dormi dans son lit. Un *seul* jour s'était donc écoulé depuis la dispute qui avait produit une telle déflagration dans sa vie ? Au moins, la vue de ses cordes lui procurait une petite consolation : dans sa colère, Amery ne les avait pas jetées à la poubelle.

De retour à Arts Black, Ronin se mit à errer dans le dojo, telle une âme en peine. Personne ne lui adressa la parole tandis qu'il observait les différents cours. En réalité, il ne voyait rien, car son esprit était ailleurs. Ce fut sans doute pour cette raison qu'il ne reconnut pas tout de suite la nouvelle venue...

— Vous n'avez pas du tout l'air familiers avec cette prise, criait *shihan* Knox. Et pourtant, ce n'est pas la première fois que nous la travaillons.

Les élèves baissèrent la tête, honteux.

Tous sauf une...

Knox remarqua immédiatement son attitude de défi. Plissant les yeux, il la désigna du doigt.

— Vous ! Venez ici. Tout de suite.

La femme s'avança d'un pas nonchalant vers le devant de la salle, et s'inclina.

— Vous connaissez cette prise ? demanda-t-il.

— Oui, *godan*, répondit-elle, tête baissée.

— Très bien.

Knox recula de cinq pas.

— Commençons par le blocage, dit-il.

Et il se dirigea droit vers elle, le corps un rien trop rigide.

Ronin ne tarda pas à se rendre compte de l'erreur de Knox, tout comme son élève. Elle utilisa son avancée frontale contre lui, et lui assena un coup latéral. Le geste prit Knox de court et son adversaire en profita pour lui donner un coup de genou, ce qui s'apparentait à une défaite...

Shihan Knox recouvra néanmoins son équilibre et s'efforça de paraître impassible, même si Ronin savait pertinemment qu'il était contrarié.

— On inverse les rôles, décréta-t-il alors. C'est vous qui m'attaquez.

— Non, répondit calmement l'élève.

— Pardon ?

— Je décline le défi. Je ne m'approcherai pas de vous suivant l'angle que vous nous avez montré.

C'est d'ailleurs pour cette raison que personne ne maîtrise la technique. Avec tout le respect que je vous dois, *godan*, cette méthode est inefficace.

Au lieu de montrer la moindre irritation, Knox lui sourit. Il s'attendait à cette pique bien méritée.

— Puisque vous semblez mieux savoir que moi comment enseigner, montrez-moi ce que vous savez faire.

À ces mots, il fonça sur elle.

Elle se baissa, dans une attitude défensive, puis se laissa renverser, ce qui équivalait, en situation réelle, à se faire trancher la gorge ! Mais Knox ne parut pas en tirer grande satisfaction.

— Tout le monde aux punching-balls, annonça-t-il. On va travailler les coups jusqu'à la fin du cours.

Ronin resta dans un coin à observer les élèves sans être vu. L'équipe encadrante devrait mettre la pression sur ce cours, pensa-t-il. Plusieurs élèves ne maîtrisaient même pas les techniques de base et c'était sur lui que ce manque de discipline rejaillirait, puisqu'il était le propriétaire du dojo.

À la fin du cours, Knox prit congé des élèves un à un, comme l'exigeait le protocole. Quand ce fut le tour de la jeune femme qui l'avait défié, il la pria d'attendre que tout le monde soit sorti. Elle obtempéra de bonne grâce.

— Pourquoi avez-vous refusé de m'attaquer ? lui demanda-t-il une fois les autres partis.

— Par respect pour vous, *godan*, répondit-elle.

Elle l'avait appelé par le titre qui correspondait à la couleur de sa ceinture, et non *shihan*, terme utilisé pour désigner le professeur se trouvant juste au-dessous du *sensei*.

Knox la jaugea de toute sa hauteur.

— Si je comprends bien, vous m'avez laissé gagner parce que vous ne vouliez pas m'humilier devant mes élèves ?

— Exact.

— Eh bien, ça ne va pas se passer comme ça ! On recommence. Et cette fois, pas de retenue. C'est un ordre.

— Comme vous voudrez.

Knox fut rapidement en place, prêt à parer aux coups. Mais il n'avait pas la moindre chance face à la vitesse d'action et l'intuition de sa rivale. Elle fit un mouvement de côté, esquiva un coup, puis le renversa. Plaquant promptement le coude contre son cou, elle l'immobilisa sur le tatami ; elle tenait par ailleurs son poignet en une clé articulaire, de sorte qu'au moindre faux mouvement, la fracture était assurée...

À cet instant, Ronin sortit de l'ombre.

— Relâche-le ! ordonna-t-il.

La femme obtempéra immédiatement, puis tendit la main à Knox pour l'aider à se relever. De façon intempestive, il la tira vers lui, cherchant à reprendre le dessus, mais ce fut peine perdue : elle le domina de nouveau, avec la même technique.

Knox jura dans sa barbe.

— Tentative peu judicieuse pour se sauver la face, *shihan*, commenta Ronin.

Puis il se tourna vers la femme pour ajouter :

— J'imagine que tu ne t'es pas présentée à mon personnel ?

Elle haussa les épaules.

— Tu m'as donné un laissez-passer pour un invité. Je l'ai utilisé. Il ne comportait pas le guide

d'instructions : « Bienvenue au dojo », répliqua-t-elle.

C'est ça, fais la maligne, pensa Ronin.

— Relâche-le ! répéta-t-il.

Elle baissa les yeux vers Knox.

— Est-ce que j'ai le droit de le remettre à sa place, s'il ne se comporte pas correctement ?

— *Shihan* ? dit alors Ronin en le regardant.

Knox serra les dents.

— Je ne l'attaquerai pas, marmonna-t-il.

— Sage décision, approuva la femme.

Elle se releva et s'inclina devant Ronin.

— *Sensei*.

Ce fut alors que ce dernier déclara :

— Knox, je te présente ma sœur, Shiori Hirano.

— Ta sœur ? Tu te fiches de moi ?

— Ça vous en bouche un coin, hein ?

— Shiori ! intervint Ronin d'un ton réprobateur. Ça suffit maintenant !

Knox loucha vers la ceinture noire de Shiori.

— Quel est votre titre ? lui demanda-t-il.

— *Rokudan*.

— Votre grade est supérieur au mien, constata-t-il, fair-play.

— C'est pour cette raison que je ne souhaitais pas vous affronter.

— Avec moi, tu n'auras pas le choix, trancha Ronin en la scrutant durement. Habille-toi et rejoins-moi au premier étage, dans la salle de réunion. Tu la trouveras facilement : il manque un carreau à la fenêtre. C'est moi qui l'ai cassé avec une chaise, suite à la conversation que tu as eue avec ma petite amie, hier.

Sur cette déclaration, il tourna les talons et sortit.

Ronin avait parcouru la moitié du couloir lorsque Knox le rattrapa.

— Je n'imaginai pas ta sœur comme ça. Je la voyais plus...

— Plus quoi ? Plus femme dragon crachant du feu ?

— Non... Je pensais juste qu'elle te ressemblait davantage. Même si j'ai retrouvé dans ses techniques de combat des similitudes avec les tiennes.

Il fit une pause, avant d'ajouter :

— Tu es certain que tu es en mesure de l'affronter, étant donné ton état ?

— Sans doute pas. Mais il y a longtemps que ce tête-à-tête me pend au nez.

Des années en fait. Puisque tout a commencé avec Naomi...

Knox lui posa la main sur l'épaule.

— Dans ces conditions, je vais rester dans les parages, et j'interviendrai si nécessaire.

— Non, c'est inutile !

— J'insiste. Tu es un baril de poudre, et elle une allumette. Le dojo a subi assez de dégâts, ces derniers temps.

— Bien vu, concéda Ronin.

Ils arrivèrent devant la salle de réunion. La fenêtre n'avait certes pas encore été réparée, mais il avait enlevé les débris.

— Des nouvelles d'Amery ? demanda Knox.

Ronin secoua la tête.

— Non, et Molly n'a rien voulu me dire. L'état de son appartement fait penser qu'elle est partie pour quelques jours.

— Comment es-tu entré chez elle ?

— J'ai un double de sa clé.

— Ah bon ? Ce qui veut dire qu'elle aussi a une clé de ton appartement ?

— Oui.

— Bon sang, Ronin ! Il faut qu'on change les codes de sécurité dès que possible.

— Non ! Je veux qu'elle puisse revenir chez moi quand elle le souhaite. Cela prouve que je lui fais confiance.

— Mais elle, pourquoi te ferait-elle confiance, puisque tu as été malhonnête avec elle sur toute la ligne ?

Immédiatement, Ronin se tourna vers Shiori, qui venait de se mêler à leur conversation sans y être invitée. Elle était appuyée contre le chambranle, toujours vêtue de son pantalon de gi.

— C'est toi qui as le culot de me parler d'honnêteté ? riposta-t-il.

Elle fronça les sourcils.

— Nous ne sommes pas seuls, Ronin, lui rappela-t-elle.

Puis elle adressa un regard agacé à Knox, pour lui signifier de déguerpir.

— Knox n'ira nulle part, la prévint son frère.

— Nous n'avons pas l'habitude de mettre les étrangers au courant des affaires familiales, rétorqua-t-elle.

— Tu n'as pas l'impression d'avoir enfreint la règle quand tu m'as présenté à Naomi et que tu as gâché ma vie ? Je fais toute confiance à Knox, et il est peut-être le seul qui soit capable de m'empêcher de t'étrangler.

Knox s'avança, se plaçant entre Shiori et Ronin.

— Baissez d'un ton avec lui, conseilla alors Knox.

Sans prendre la peine de répliquer, Shiori s'installa au bout de la table.

— Ne feins pas d'être surpris de me voir ici, Ronin ! reprit-elle. C'est bien toi qui m'as obligée à venir à Denver, en insistant pour que la société loue les services de ta dernière petite amie, non ?

— Je ne t'ai obligée à rien du tout ! Je t'ai fourni le nom d'une designer professionnelle, capable de prendre en charge le projet que tu m'as présenté il y a quelques mois. Tu veux que je m'implique dans la société, et quand je le fais, tu remets en question mes motivations.

Elle fit claquer ses doigts.

— Serais-tu en train de me dire que, si tu t'intéresses à ce projet-là, c'est parce que tu as l'intention de reprendre les rênes ?

— Non, diriger la société, c'est ton rêve, pas le mien, rectifia Ronin. Combien de temps comptes-tu séjourner aux États-Unis ?

— Je ne sais pas encore.

— Grand-père ne supportera pas de te savoir loin de lui pendant très longtemps.

— Ça, tu n'en sais rien, parce que cela fait un petit moment que tu ne nous as pas vus, tous les deux. Notre relation a pu évoluer, depuis, tu sais...

OK, c'était bien envoyé !

— Tu es venue avec toute une cour ?

— Non, juste Jenko. Il s'est chargé de vérifier si le personnel de sécurité du *Ritz* était vraiment fiable. Il a aussi fait passer des entretiens à d'éventuels gardes du corps, au cas où j'aurais besoin d'un spécialiste, après son départ.

— Jenko ne reste pas avec toi à Denver ?

Un éclair de tristesse brilla alors dans les yeux de Shiori.

— Il a une femme et un enfant. Ce serait injuste de lui demander de rester pour un temps indéfini à l'étranger.

Elle prit une profonde inspiration et poursuivit :

— Écoute, j'admets que je ne suis pas arrivée à Denver animée des meilleures intentions envers Amery. Mais j'étais mue par les plus honorables envers toi, Ronin ! Je voulais m'assurer que cette femme n'essayait pas de tirer avantage de toi.

— Parce que je suis un imbécile et une proie facile quand il s'agit des femmes ?

— Non... Écoute, je suis vraiment désolée pour la façon dont j'ai réagi par le passé. Me pardonneras-tu un jour ?

Shiori se mit alors à se ronger les ongles, une vieille manie qui trahissait sa nervosité.

Comme Ronin ne répondait pas, elle enchaîna :

— Bon, faisons abstraction de nos différends. J'ai besoin d'un endroit pour m'entraîner à Denver. Est-ce que tu m'autorises à venir au dojo, en fonction des disponibilités, bien sûr ?

— Avec qui t'entraînes-tu, à Tokyo ?

— Masaman, un protégé de ton *sensei*. Le meilleur que j'aie pu trouver.

Pour autant que Ronin sache, il était le dernier élève que son *sensei* avait accepté d'initier, et cela remontait à vingt-deux ans.

— Tu es chanceuse, car il n'a jamais pris de femme comme élève, fit-il remarquer.

— Il semblerait que tu te conformes à cette tradition.

— Détrompe-toi. J'ai des élèves de sexe féminin.

— Tiens donc ! Mais pas de profs femmes ?

— Non, admit-il du bout des lèvres.

Shiori pencha la tête de côté.

— Parce que tu estimes que les femmes ne sont pas aussi qualifiées que les hommes pour enseigner les arts martiaux ?

Il n'avait pas envie d'entrer dans un débat sur l'égalité des sexes avec sa sœur, mais il devait admettre qu'elle avait marqué un point.

— Aucune femme ne s'est présentée au poste de professeur, éluda-t-il.

— Mais parmi tes élèves, il y a bien des femmes qui ont une ceinture noire et que tu aurais pu promouvoir à ce poste ?

— Quelques-unes, oui, mais encore une fois, aucune n'a manifesté d'intérêt pour un tel poste.

— Elles ont peut-être peur de battre des records, commenta alors Shiori avec ironie. Soit dit en passant, quel est le protocole pour une visiteuse comme moi ?

— Aucun visiteur n'ayant jamais eu un titre supérieur à celui de mon *shihan*, il n'y en a pas. Je vais en discuter avec les professeurs, et je te tiendrai au courant.

Au fond, peut-être aurait-il dû rebondir sur les commentaires de sa sœur et lui proposer de prendre un cours en charge...

— Merci, dit-elle en se levant. Je ne retournerai pas au Japon avant que la situation ne soit éclaircie entre nous. J'ai fichu la pagaille, je me suis excusée... Je n'attends pas un pardon immédiat de ta part. J'aimerais juste que tu reconnaisse que la personne contre laquelle tu es le plus en colère, c'est toi-même.

Et sur ces mots, elle sortit de la salle, aussi majestueuse qu'une reine guerrière.

Incroyable ! Sa petite sœur avait encore la capacité de l'atteindre !

Knox s'éclaircit la voix.

— Quoi ? demanda Ronin sur un ton contrarié.

— Je ne voudrais pas en rajouter, mais j'approuve les propos de ta sœur. Même si elle a tiré sur la ficelle, c'est toi qui as provoqué tout ce méli-mélo.

Un sentiment de dégoût profond contre lui-même submergea Ronin. Il ferma les yeux.

— Allez, mon vieux, poursuivit Knox, reprends ton souffle. Tu pourras toujours arranger les choses avec Amery, quand elle réapparaîtra. Ton leitmotiv n'est-il pas qu'il faut contrôler ce qui est possible et oublier le reste ? En l'occurrence, tu ne peux rien maîtriser, alors arrête de te lamenter.

— Je suis vraiment nul parfois... non ?

Knox fit la grimace.

— Seulement les jours qui se terminent par « i ».

Cela faisait une semaine que Ronin n'avait pas vu Amery.

Une semaine, nom d'un chien !

Sept jours sans la moindre nouvelle...

Il n'était pas retourné chez elle. En revanche il l'avait appelée au moins une fois par heure, histoire de lui faire savoir qu'il pensait à elle à chaque instant de la journée.

Peut-être devrais-tu laisser un message pour qu'elle te rappelle ?

— Ronin ?

Il détourna la tête de la fenêtre devant laquelle il s'était posté pour ressasser, et se retrouva face à Deacon.

— Salut ! dit-il. Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu n'avais pas cours, aujourd'hui.

— Exact, mais j'ai reçu de mauvaises nouvelles, hier.

— Que se passe-t-il ?

Deacon passa la main sur son crâne chauve et soupira.

— Comme tu le sais, mon grand-père est décédé, il y a quelques mois, et sa succession est un véritable casse-tête. Mon père essaie de jouer les médiateurs entre son frère et sa sœur, mais ma tante a pris un avocat et ce dernier a donné rendez-vous à toute la famille mardi prochain.

Ronin plissa les yeux.

— Mardi ? Mais c'est la soirée de ton combat contre Alvares Curacao.

— Eh oui ! Si la réunion avait lieu à Denver, il n'y aurait pas de problème, mais elle se déroule à San Antonio.

Deacon se mit à faire les cent pas avant d'ajouter :

— Mon père se trouve dans une mauvaise passe en ce moment. Non seulement il a perdu son père, mais il doit affronter ses cupides frère et sœur, qui ne pensent qu'à l'argent et sont prêts à s'écharper pour le moindre dollar.

Deacon appartenait à ces vieilles familles texanes qui avaient construit un empire en exploitant les gisements de pétrole. Aussi ne pouvait-il échapper à la convocation, d'autant que participer à des

combats de MMA représentait juste un loisir pour lui, et ne tenait en rien de l'obligation. Ronin et lui vivaient des situations familiales similaires en ce sens que tous deux possédaient plus d'argent qu'ils ne pourraient jamais en dépenser.

— Je suis vraiment désolé, Ronin, mais...

— Pas de souci, Deacon. Il faut que tu soutiennes ton père. Combien de temps seras-tu absent ?

— Je compte partir mardi matin et revenir par le dernier vol de dimanche. Non seulement je te plante pour un combat, mais en plus je ne pourrai pas assurer mes cours pendant quatre jours.

— Ne t'inquiète pas pour les cours, on pourra les regrouper. Je vais octroyer une promotion à Jon, il passera professeur, il était temps que je le fasse, de toute façon.

— Bon, très bien. Quatre de mes élèves doivent passer leur ceinture noire, vendredi. Ma présence n'est pas nécessaire, mais j'avais promis de leur donner des cours supplémentaires...

Ronin s'empara de son agenda.

— On ne peut pas repousser ?

Deacon secoua la tête.

— Non, ça a déjà été reporté. Ces étudiants ont travaillé dur, pour leur dernière année. Je n'ai pas envie de les décevoir.

Comme Ronin préférait collaborer avec une équipe resserrée, les imprévus n'étaient pas toujours évidents à gérer. Toutefois...

Il leva les yeux vers Deacon.

— Je crois que j'ai la solution au problème. Ma sœur compte séjourner à Denver un certain temps, elle peut tout à fait te remplacer.

— Elle ne va pas trouver cela dégradant, étant donné son titre ?

— Elle s'entraîne ici, elle est donc sous mes ordres. Elle fera ce que je lui demande.

Voyant Deacon se raidir, il ajouta :

— Ne me dis pas que toi aussi tu as des problèmes avec elle ?

— Moi non, se défendit Deacon. Mais elle pousse le bouchon un peu trop loin, avec Knox. Tu as été un brin... distrait la semaine dernière et tu ne t'es aperçu de rien : il a fallu que l'on s'y mette à trois – Ito, Zach et moi – pour les empêcher de régler leurs comptes sur le tatami.

« Distrait » était un euphémisme. Il n'avait été bon à rien, la semaine passée. Il avait été en colère, mélancolique, à cran... Et pire encore. Son personnel n'avait pas épilogué à propos de l'incident lié à la chaise, pas plus qu'on ne l'avait questionné sur l'absence d'Amery.

— Bon, je ne vais pas te déranger plus longtemps, Ronin, je voulais juste t'informer de la situation.

— Merci, j'apprécie. S'il y a des complications et que tu as besoin de passer plus de temps que prévu au Texas, n'hésite pas.

— Merci, Ronin.

Alors qu'il allait sortir de la pièce, Deacon se retourna.

— Écoute, si tu as besoin de...

— Oui, oui, je sais, je peux t'appeler pour parler, l'interrompit Ronin.

Deacon ouvrit de grands yeux horrifiés.

— En fait, pour discuter, il vaut mieux que tu t'adresses à Knox. Il a une sensibilité plus féminine que la mienne, pour les affaires de cœur. Mais si tu veux oublier tes problèmes, alors viens frapper à ma porte. J'ai une caisse pleine de Jägermeister et un accès V.I.P. au Jiggles Strip Club.

Ronin parvint à sourire.

— OK, c'est noté.

Il passa l'heure suivante à s'occuper des affaires administratives du dojo, et chercha notamment un remplaçant pour le combat du mardi soir. En règle générale, il ne collaborait pas avec d'autres dojos, mais ces deux derniers mois, il avait assisté à des événements organisés par Alvares « Blue » Curacao, un combattant de MMA qui possédait un dojo de jiu-jitsu brésilien, ABC. Blue était différent des autres entraîneurs de la région, et Ronin l'appréciait énormément, au point que les deux hommes envisageaient de fusionner leurs dojos. Aussi était-il important qu'Arts Black soit représenté pour ce combat, pour que Blue n'ait pas l'impression que Ronin ne disposait pas de combattant qualifié, à part Deacon.

Allons, pourquoi ne l'admetts-tu pas ? Tu n'as pas de combattant professionnel qualifié.

La ferme ! s'enjoignit-il à lui-même.

Il trouverait une solution.

En proie à un sentiment d'échec, il appela Amery sur son portable pour la dixième fois de la journée et coupa la communication quand il tomba sur sa messagerie. Il ne supportait plus qu'elle ne prenne pas ses appels.

C'est parce que c'est fini entre vous !

Ah, assez ! Il ne tolérait pas non plus ses voix qui se disputaient en lui et le rendaient fou. Au moment où il s'apprêtait à se réfugier dans son jardin zen pour méditer et recouvrer son calme, on frappa à la porte de son bureau.

— Entrez !

Martel, son coursier UPS, se matérialisa alors dans son bureau.

— Bonjour, monsieur Black. Ça boume ?

— Bof. Et vous ?

— Moi, c'est le nirvana. Je suis en vacances ce soir et je pars pour une semaine à Cancún.

Le coursier lui remit alors son paquet.

— La date et une petite signature ici, s'il vous plaît.

Ronin s'exécuta... et n'entendit pas le reste de ce que Martel lui disait car il venait de découvrir que le paquet avait été expédié par Amery. Il scruta son écriture. Aïe... Les lettres étaient pointues, visiblement tracées à la hâte, et exprimaient clairement la colère. Tout comme le « Personnel », écrit en rouge et en majuscules, dans le coin gauche, et souligné trois fois.

Dès que le coursier eut refermé la porte derrière lui, il s'empara d'un cutter pour ouvrir le colis. Son pouls cognait à toute allure quand il en écarta les bords... Puis il lui fallut retirer le papier bulle. Ce fut alors qu'il eut la sensation que son cœur s'arrêtait de battre : le paquet contenait deux cordes noires enroulées. Celles qu'il avait aperçues chez elle, la semaine précédente.

Il retourna la boîte, mais elle ne comportait pas le moindre mot, juste les cordes, et une paire de ciseaux.

Le message était clair : Amery ne voulait plus rien de lui. Elle refusait tout ce qui pouvait lui rappeler leur relation. Elle coupait les ponts.

Ronin s'effondra dans son siège et se mit à contempler les cordes, les yeux dans le vide, tandis qu'une colère noire l'envahissait... Il était bien conscient que se défouler sur un punching-ball n'aurait pas suffi à évacuer sa fureur. Il avait besoin d'autre chose. Quelque chose de plus concret.

Un plan commença à germer dans son esprit. Un plan qui allait requérir toute son énergie, lui

laisserait peu de temps pour se consacrer à d'autres activités, mais c'était précisément ce dont il avait besoin.

Il ouvrit un tiroir, glissa la boîte et son contenu dedans, puis appuya sur le bouton de l'interphone de la salle d'entraînement.

— *Shihan* ? Viens dans mon bureau, s'il te plaît.

Quelques minutes plus tard, Knox poussait la porte.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Tu as parlé avec Deacon, aujourd'hui ? renchérit Ronin.

Knox prit le temps de décapsuler sa bouteille d'eau, et en but une longue gorgée avant de répondre

— Je l'ai vu, mais nous n'avons pas discuté. Il y a un problème ?

— Il doit se rendre au Texas, la semaine prochaine, pour régler des affaires de famille. Il ne pourra donc pas combattre mardi soir.

— C'est bien notre veine ! s'exclama Knox en s'écroulant dans le siège qui faisait face au bureau. Il y a combien d'argent en jeu, pour l'événement ?

— Vingt mille dollars.

Knox poussa un juron, puis expira longuement.

— Je comprends pourquoi on reste en dehors de ce genre d'événements, d'habitude.

— Le problème, c'est que Blue organise régulièrement des combats et que nous allons passer pour des amateurs si nous ne pouvons pas participer mardi.

Il se fichait pas mal de l'argent, tout ce qui lui importait, c'était qu'Arts Black garde la face.

— Tu as peur que la vente de tickets baisse si le nom du combattant change ? questionna Knox.

— Un peu. Cela dit, il est stipulé clairement que des changements peuvent survenir sans que des réclamations ne puissent être prises en compte.

Knox lui adressa un regard songeur.

— Tu ne crois pas qu'on ferait mieux de renoncer ?

— Non, pas question. De toute façon, je sais déjà qui va remplacer Deacon.

— Ah bon ? De qui s'agit-il ?

— Moi.

— Très drôle. Et moi qui croyais que tu avais perdu ton sens de l'humour depuis la semaine dernière.

— Je ne plaisante pas.

Le sourire de Knox se figea.

— Oublie, Ronin ! Personne n'exige un tel sacrifice de ta part.

— Un sacrifice ? Mais tu n'y es pas ! J'en ai envie, voilà.

— Après tout ce qui s'est passé ces derniers temps, tu n'es pas en état de combattre. Laisse-moi plutôt représenter le dojo.

Ronin se pencha en avant, le visage décomposé par la colère.

— Suggérerais-tu, *godan*, que je n'ai pas les talents requis pour représenter le dojo que je possède ?

— Pas du tout ! Je me demande juste pourquoi tu fais ça.

— Parce que j'en suis capable, décréta-t-il.

Puis il poussa son agenda vers Knox.

— Trouve des remplaçants pour les horaires que j'ai entourés. Je confierai les cours de Deacon à Shiori, après l'avoir briefée.

Knox ouvrit la bouche, comme pour protester, puis se ravisa.

— Bon... Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

— Appelle Clint. Il me doit une faveur.

— Tu n'es peut-être pas au courant, mais il s'est retiré du circuit parce que son corps n'est plus en mesure d'encaisser les coups. Et il a cinq ans de moins que toi.

Ronin haussa les épaules.

— Ce n'est pas un combat qui va me tuer. Mais si cela peut te rassurer, mon corps me rappelle chaque jour mon âge, et je n'ai pas l'intention de rester bien longtemps sur la scène MMA.

— Depuis combien de temps n'es-tu pas monté sur le ring ?

En réalité, son dernier combat ne remontait pas à très longtemps, mais il n'avait aucune envie de communiquer l'information à Knox.

— Entre Clint et toi, je vais rapidement me remettre en selle, éluda-t-il. Et vous avez intérêt à bien m'entraîner, car Blue est un dur.

Knox se leva.

— Il est normal que je discute tes décisions, Ronin, je ne fais que mon travail.

— Pas de problème.

Une fois Knox parti, Ronin se rendit dans la salle d'entraînement.

Zen, compris ? Ce n'est pourtant pas compliqué, bon sang !

Six jours plus tard

La soirée était très floue dans son esprit.

Il se revoyait monter sur le ring, se prenant pour l'homme le plus puissant de la planète, prêt à encaisser et contrer tous les coups que Blue lui assènerait.

Seulement, au milieu du second round, sa concentration l'avait abandonné. Il s'était aperçu qu'il rendait les coups avec un manque d'efficacité flagrante. Il avait senti son corps s'engourdir progressivement, tandis que les attaques de son adversaire redoublaient et qu'il pissait le sang. Peu à peu, tout autour de lui s'était mis en mode ralenti, et il n'avait même pas cherché à parer le redoutable coup droit de Blue.

Il était tombé et, pour lui, toutes les lumières s'étaient éteintes.

On s'était précipité vers lui, on lui avait donné des petites tapes pour le faire réagir. Il avait répondu machinalement aux questions qu'on lui posait, sachant les réponses qu'on attendait de lui, pour avoir déjà vécu une telle situation. Dans un ultime effort de volonté, il était parvenu à se remettre sur pied et à rejoindre les vestiaires sans l'aide de personne ; là, il s'était écroulé sous les yeux de Shiori et de Knox.

— Ronin.

Fichez-moi la paix.

— Tu as pu venir seul jusqu'ici après l'examen de l'équipe médicale, donc je sais que tu m'entends.

Ronin ouvrit un œil, celui qui n'était pas gonflé au point de rester clos.

— Quoi ?

— Ça te fait sourire ? Tu es content qu'on t'ait mis KO ?

— Je suis content que cela ne me soit arrivé qu'au troisième round, parvint-il à articuler.

Il voulut se redresser... et jura. Chaque millimètre de son corps le torturait.

Au fond, c'est bien fait pour moi, pensa-t-il avant que les récepteurs neuronaux de la douleur ne lui envoient une bonne décharge, comme pour se venger de son autodérision.

— Tu as vu ton état ? s'insurgea Knox.

— Et alors ? Quand on est battu, ça stimule, on a envie de recommencer pour prouver qu'on peut mieux faire.

— Arrête, Ronin. Tu avais dit que tu ne combattrais qu'une fois. Une seule fois.

— J'ai changé d'avis.

Knox secoua la tête.

— *Sensei*, tu n'es pas un pro du combat. Et ces gars d'une vingtaine d'années se feront un malin plaisir de mettre au tapis un maître du jiu-jitsu de huitième *dan*.

— Qu'ils s'y frottent ! s'exclama-t-il d'un ton provocateur.

Il avala la moitié d'une bouteille d'eau et ajouta :

— Je rentre à la maison.

— Tu as été mis KO, tu souffres de commotions cérébrales, c'est aux urgences que tu dois aller, se récria Knox.

— Ce n'est pas mon premier combat. Je sais ce que le médecin va me conseiller : repos, antalgiques, et alternance de froid et de chaud sur les contusions pour éviter que ça gonfle. Donc inutile de passer par la case « Urgences ».

Là-dessus, il se releva et se mit à vaciller dangereusement.

Shiori le retint aussitôt par le bras.

— Tu vois ? Tu n'es pas du tout en forme, Ronin.

— J'ai eu un vertige, car je me suis levé trop vite, c'est tout.

Il voulut se dégager, mais elle ne le relâcha pas.

— Qu'y a-t-il, encore ? demanda-t-il.

— C'est à cause d'elle que tu te comportes ainsi ?

Il planta ses yeux dans les siens.

— Non, Shiori, ne joue pas à ce petit jeu avec moi. Jamais.

D'une secousse, il rejeta sa main.

— Ma vie privée ne te regarde pas, compris ? ajouta-t-il.

— En l'occurrence, si ! Tu as été frappé et tu saignes.

— C'est précisément dans ces moments-là que je me sens vivant.

Shiori secoua la tête. Elle semblait sur le point de pleurer.

— Mais arrête, nom d'un chien ! tonna Ronin. Je te répète que je vais bien.

— Non, ce n'est pas vrai...

Elle prit une profonde inspiration, puis jeta un coup d'œil à Knox avant de croiser le regard de son frère.

— Ronin, *sensei*, on ne peut pas te regarder te détruire sans rien faire.

— Dans ce cas, ne me regarde pas. Parce que ce n'est que le début.

Et il se dirigea vers le vestibule, indifférent à leurs protestations.

Chapitre 2

Cinq semaines plus tard

DES LUMIÈRES VIOLENTES, DES VOIX FORTES, UNE CACOPHONIE DE BRUITS L'AGRESSAIENT DE TOUTES PARTS, l'arrachant aux douces ténèbres où la douleur s'était comme endormie.

— Description.

— Homme de trente-huit ans. Oscille entre un état conscient et inconscient. Symptômes indiquant une éventuelle commotion cérébrale. Lacérations sur le visage. Contusions sur plusieurs parties du corps. Fracture de la rotule non exclue. Côtes peut-être fêlées.

— S'agit-il d'un accident de voiture ?

— Non, d'un combat de MMA.

Une lumière éclaira son visage.

— Si celui-là a gagné, je préfère ne pas voir le perdant.

— Un peu de sérieux ! Attention : il est désorienté et agité.

— OK. On s'occupe de lui dès qu'une salle d'examen se libère.

— Bien, docteur.

Les bruits s'estompèrent, et il eut l'impression que son cœur se soulevait. Cette fois, il ne put se retenir.

— Vite, une bassine. Il va vomir.

Il sentit des mains lui maintenir la tête tandis qu'il expulsait le contenu de son estomac.

Puis il fut happé par le néant.

— Monsieur Black, pouvez-vous ouvrir les yeux ?

Ronin fit la grimace en secouant la tête. Il avait l'impression que son cerveau était en bouillie.

— Désolé, mais je ne peux pas faire autrement, poursuivit la voix avant d'ajouter à l'intention d'autres personnes : Maintenez-le, s'il vous plaît.

Alors on lui ouvrit les paupières avec une pince et l'on essaya de lui cautériser la rétine à l'aide de rayons laser. Des larmes se formèrent aux coins de ses yeux et lui roulèrent dans le cou. Il essaya de se dégager, mais il sentit des bras fermes l'immobiliser.

— Nous avons presque fini, l'avertit-on.

Des points blancs dansèrent derrière ses paupières même après qu'elles furent refermées.

— Dites-moi la dernière chose que vous vous rappelez.

Tout était si confus. La douleur qui lui broyait le crâne ensevelissait tout.

— J'avais la nausée, articula-t-il.

— Et avant ?

Avant, il était dans la cage, fermement déterminé à infliger le maximum de coups à son adversaire. Puis il se souvenait qu'il se trouvait sur sa moto. Il fonçait vers...

— Monsieur, reprit la voix, l'interrompant dans ses pensées. Essayez de vous rappeler.

— J'étais dans un tunnel.

— Vous aviez l'impression d'être dans un tunnel, c'est ça ?

— Oui.

— Et que voyiez-vous ? Une lumière éclatante ou bien juste un point lumineux ?

— Les deux. Ma vision périphérique s'est brouillée, et peu à peu, tout est redevenu noir.

Il se remémora la forte pression qu'il avait ressentie contre les genoux, puis les effets apaisants du sol frais sur ses bras, avant que tout ne se voile.

— Est-ce que vous savez où vous vous trouviez ?

Il ferma les yeux, cherchant à se concentrer. Pourquoi ne se souvenait-il de rien ?

— Le lieu ? Les gens qui étaient avec vous ? insista la voix.

Soudain, il se rappela avoir frappé à une porte. Pas celle du dojo, non, une autre, qui se trouvait dans une allée. Il était alors mu par un sentiment d'urgence. D'anxiété.

Amery.

Son estomac se contracta violemment. Qu'avait-il fait ? La dernière fois, il avait également eu un trou de mémoire...

Bon sang, il l'avait blessée !

Il voulut se redresser, mais impossible. Son corps paraissait collé au matelas. Ses bras et ses jambes ne lui étaient d'aucune aide. Non... Ce n'était pas possible, c'était un cauchemar : il n'était quand même pas paralysé ?

Il ferma les poings. Aussitôt des machines se mirent à biper, des cliquetis s'ensuivirent, et des voix s'élevèrent tandis qu'il tentait de se libérer.

— Monsieur Black, restez tranquille !

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas bouger ? demanda-t-il d'une voix dure, la respiration haletante.

— Nous avons dû vous attacher car vous étiez très agité.

— Où est-ce que je suis ?

— Aux urgences du Denver Memorial.

— Je n'ai jamais demandé à venir ici ! s'insurgea-t-il. Vous n'avez pas le droit de me retenir contre mon gré.

— Ronin, cesse de lutter. Je t'en prie.

Il sentit alors des mains fraîches presser ses joues.

Amery.

— Amery... Est-ce que ça va ?

— Oui. Mieux que toi en tout cas !

Elle glissa alors ses doigts souples dans ses cheveux.

— Reste tranquille, lui dit-elle encore.

Il se détendit aussitôt.

— On dirait que vous avez des doigts magiques, commenta la première voix. Bon, il faut que j'aie effectué une vérification. Je peux le confier à votre surveillance ?

— Oui.

Ses douces caresses l'apaisaient, mais suscitaient aussi de la confusion en lui.

— Pourquoi es-tu ici ? questionna-t-il.

— Parce que tu m'as priée de venir.

— Et tu es venue ? Même après que...

— Tu as surgi brusquement au cœur de la nuit, en sang, couvert d'ecchymoses, perdu. Cela faisait six semaines que tu n'avais pas donné de nouvelles, mais oui, je t'ai accompagné.

— Est-ce que... ?

Il déglutit à grand-peine et ajouta :

— Est-ce que je t'ai fait du mal ?

— Physiquement, non. Mais te voir dans cet état...

Elle marqua une pause avant de poursuivre :

— Ça m'a retourné le cœur. Tu ne te souviens sans doute pas de ce que tu m'as dit.

Il avait beau essayer d'ouvrir les yeux, il n'y parvenait pas. Et pourtant, il avait besoin de la voir, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas !

— Il se peut que j'aie oublié ce qui s'est passé ces dernières heures, mais je me rappelle parfaitement que ces semaines loin de toi ont été un enfer.

— Tu as dû prendre un sacré coup sur la tête pour te décider à revenir vers moi.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? J'ai tenté de...

— Chut ! Tais-toi, ne t'agite pas.

De son doigt, elle retraça la ligne de ses cheveux, au niveau du front.

— Ce que tu dois déguster ! Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

— Rester près de moi.

— Mais je ne peux pas. Shiori ne va pas tarder à arriver.

— Comment sait-elle que... ?

— J'ai appelé Knox, et il l'a mise au courant.

Il ressentit une douleur aiguë, comme si on tentait de lui fendre le crâne en deux, et un grognement lui échappa.

— N'essaie pas de parler. Contente-toi de te reposer.

Et tandis qu'elle continuait à lui caresser le front, il sombra dans le sommeil.

De nouvelles voix autour de son lit le réveillèrent.

— Comment s'est-il rendu là-bas, après avoir subi toutes ces blessures ?

— Avec sa propre moto apparemment.

— C'est impossible. Un homme dans son état ne peut conduire une moto.

— Vous ne connaissez pas mon frère, rétorqua Shiori. Il peut bloquer la douleur, la plier à son avantage pour y trouver une stimulation.

— C'est un homme déterminé, n'est-ce pas ?

— Extrêmement.

— Hélas ! La ténacité ne fait pas bon ménage avec un traumatisme crânien. Je vois que vous avez demandé que votre propre médecin le prenne en charge, c'est bien ça ?

— Nos médecins, rectifia-t-elle. J'ai déjà appelé l'équipe médicale à qui je souhaite le confier. Rien ne se fera sans ma permission, compris ?

— Bon sang, je suis là, Shiori ! intervint soudain Ronin d'un ton rageur. Ne parle pas de moi comme si j'étais dans le coma.

— Tu n'es pas vraiment là, rétorqua sa sœur. Tu alternes entre l'état de veille et l'inconscience, c'est pour cette raison qu'un tiers doit prendre les décisions médicales à ta place.

Ouvrir les yeux pour les planter dans les siens lui aurait demandé un trop gros effort, il préféra y renoncer.

— Je sais mieux que quiconque comment tu te comportes quand tu es blessé, poursuivit-elle. De toute façon, tu es attaché à ton lit. L'orthopédiste n'est pas encore passé, le neurologue non plus, ni d'ailleurs le chirurgien esthétique.

— Un chirurgien esthétique ? Mais tu délires ! Pourquoi j'en aurais besoin ?

— Tu as une méchante entaille au-dessus de l'œil, plus une coupure à la lèvre. Sans compter que ton nez est gonflé, et peut-être même cassé.

— Je me fiche pas mal de la tête que j'ai, c'est clair ? Dehors, Shiori, sors de ma chambre ! Je n'ai pas besoin de toi, et je n'ai pas envie de te voir.

— Ronin, commença alors Amery en lui frottant doucement la joue, ta sœur veut juste ton bien, elle n'a aucune arrière-pensée.

Décidément, il devait être dans un bien sale état si Amery se mettait à défendre Shiori.

— La salle de radiographie est libre, annonça quelqu'un.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Shiori à Ronin.

— Je te laisse prendre les décisions médicales pour l'instant, dit-il, mais pas les personnelles. Et en l'occurrence, Amery restera avec moi aussi longtemps qu'elle le voudra.

— Très bien, dit Shiori.

Puis se penchant vers lui, elle lui murmura en japonais :

— Je ne veux que le meilleur pour toi, mon frère.

— Amery représente le meilleur pour moi, répliqua-t-il.

Le matin suivant, quand Ronin se réveilla, il espérait presque être dans sa chambre, chez lui, et que les événements de la veille relevaient d'un mauvais rêve. Hélas ! Il était toujours à l'hôpital, relié à une perfusion.

Il se rappelait vaguement avoir été radiographié de la tête aux pieds. Un docteur bavard avait commenté ses moindres gestes alors qu'il recousait ses blessures à la tête et à la lèvre. Un autre l'avait forcé à plier et déplier les jambes pour vérifier l'état de ses rotules...

Il cligna des yeux. Les rideaux étaient tirés et la seule lumière de la pièce provenait d'une veilleuse, au-dessus du lavabo. Ce fut alors qu'il découvrit la présence d'Amery, à son chevet. Le faible éclairage lui prêtait un côté presque surnaturel.

— Tu es réveillé, constata-t-elle gentiment.

— Oui... C'est un plaisir d'ouvrir les yeux et de les poser sur ton merveilleux visage.

— Merveilleux ? Je dois avoir une tête à faire peur, oui !

— Tu t'obstines à repousser mes compliments.

— Je les mets sur le compte de ton cerveau en compote. Qu'est-ce que tu te rappelles, à propos d'hier soir ?

Il fronça les sourcils.

— Est-ce que tu m'as vraiment demandé si ça me plaisait d'être ligoté, et que pour une fois, ça changeait ? questionna-t-il d'un ton incrédule.

Elle lui adressa un sourire amusé.

— Tout à fait. Et je dois aussi admettre que j'ai enfin pu voir l'attrait des liens de l'autre côté de la barrière.

— Tu es diabolique, Amery !

— Non, juste opportuniste.

Elle désigna alors les sangles qui pendaient de part et d'autre de son lit.

— Est-ce que c'est le personnel infirmier qui a défait ces entraves, ou bien le maître ninja s'est-il libéré lui-même ?

— C'est l'infirmière qui a dû s'en charger lors d'une de ses nombreuses intrusions dans ma chambre pour vérifier si je n'étais pas dans le coma.

Il bougea le bras, ce qui lui valut une affreuse douleur à l'épaule.

— Tu es restée combien de temps, hier soir ?

— Jusqu'à ce que les médicaments fassent effet et que tu t'endormes. Knox m'a raccompagnée chez moi et a aussi rapporté ta moto chez moi. Ce qui n'a pas manqué d'éveiller la curiosité de Molly, ce matin. J'ai patiemment répondu à ses questions, repoussé un rendez-vous avec un client, et suis revenue à ton chevet.

Elle posa alors le portable et les clés de Ronin sur la table de chevet.

— Merci pour tout, dit-il. Mais surtout, merci d'être revenue.

— J'ai failli ne pas revenir, tu sais, marmonna-t-elle alors.

Puis elle pencha la tête, et sa belle chevelure blond vénitien lui voila le visage comme un rideau. Ce fut alors qu'il sentit une larme atterrir sur son bras. Mais... elle pleurait !

— Ma chérie, regarde-moi, dit-il alors avec douceur.

Elle releva la tête, et un éclair de colère mêlée de peur traversa son regard.

— Est-ce que tu as la moindre idée de la terreur que j'ai ressentie hier soir ? demanda-t-elle d'un ton accusateur. Te voir dans cet état et t'entendre me dire que ce n'était pas fini entre nous ? Bon sang, Ronin ! Ces cinq dernières semaines, après que tu as arrêté d'appeler, j'en ai déduit que tu ne voulais plus de moi.

— Ah bon ? lâcha-t-il d'un ton à la fois ironique et dérisoire. Et moi, après avoir vainement essayé de te joindre quinze fois par jour pendant toute la semaine qui a suivi ta fuite sans que tu daignes me répondre une seule fois, tu ne crois pas que j'en ai aussi conclu que tu ne voulais plus de moi ?

— Tu ne m'as pas laissé un seul message !

— Et il ne t'est jamais venu à l'idée de décrocher quand ton portable sonnait, histoire de voir ce que je voulais ?

— Quand j'ai quitté le dojo, j'étais dans un état second. Je suis tout de suite rentrée chez moi pour faire mes valises, et pendant ce temps, j'ai mis mon portable en charge. Je me suis rendu compte que je l'avais oublié trois heures après avoir pris la route pour le Dakota du Nord.

— Et tu es restée une semaine sans portable ? demanda-t-il d'un air sceptique.

— Oui, aussi étrange que cela puisse te paraître. Je téléphonais chaque jour à Molly, sur la ligne fixe. Et quand j'appelais ma messagerie, il n'y avait pas un seul message de toi. En sept jours.

Il chercha son regard.

— Et qu'aurais-tu fait, si j'en avais laissé un ?

— Je t'aurais rappelé.

— Mais à la place, tu as fichu le camp et tu m'as renvoyé mes cordes ?

— Et même ça ne m'a pas valu une visite furieuse de maître Black ! Jusque-là, chaque fois que j'étais partie de chez toi après une dispute, tu étais revenu frapper à ma porte, souvent d'une humeur de chien, mais au moins, tu te manifestais.

— Ma chérie, murmura-t-il en prenant sa main dans la sienne pour la porter à ses lèvres, je crois que nous avons beaucoup à apprendre en matière de communication, toi et moi.

— Entièrement d'accord avec toi.

— Mais merci d'avoir cherché à renouer le contact avec moi.

Elle fronça les sourcils.

— De quoi tu parles, au juste ?

— De ce que tu m'as envoyé.

— Les cordes ?

— Non ! Le lys que tu m'as adressé hier avec une invitation à venir chez toi pour qu'on discute.

C'est pour cette raison, sans doute, que je me suis rendu directement chez toi, hier soir.

— Ronin... Je ne t'ai rien envoyé de la sorte.

Ils se jaugèrent quelques secondes, sous le choc.

— Visiblement, quelqu'un a jugé nécessaire d'intervenir pour que l'on discute, conclut-il.

— Un lys ? Mais c'est rid...

À cet instant, on frappa trois coups à la porte et un homme en blouse blanche entra dans la chambre.

— Bonjour, monsieur Black. Je suis le docteur Dainsworth, votre neurologue.

— J'espère que vous m'apportez de bonnes nouvelles.

— Ça dépend de ce qu'on entend par là.

Il balaya la chambre du regard.

— Vous êtes encore sensible à la lumière ?

— Oui.

— Une bonne semaine sera sans doute nécessaire avant que vous ne vous réadaptiez à la lumière.

Si cela dure plus longtemps, vous devrez reprendre contact avec moi et je vous adresserai alors à un confrère ophtalmologiste pour des examens supplémentaires.

Le docteur jeta un rapide coup d'œil à Amery et Ronin se hérissa, sachant que ce jeune blond était tout à fait le genre d'homme qu'elle trouvait séduisant.

Mais elle ne prêtait aucune attention au médecin, ses yeux étant obstinément rivés sur lui, et lui seul.

— Est-ce que je peux parler librement ? Ou préférez-vous que j'attende que vous soyez seul ?
demanda le médecin.

Amery lâcha alors la main de Ronin.

— Je vais attendre dans le couloir, dit-elle.

Mais il la retint par le poignet.

— Je souhaite que tu restes ! décréta-t-il.

Elle se figea, incertaine de la conduite à suivre.

— Asseyez-vous donc tous les deux ici, trancha le docteur en désignant le coin de la chambre où trônaient deux fauteuils. Je reviens tout de suite.

Ronin serra les dents en ressentant une affreuse sensation de brûlure dans le dos, alors qu'il pivotait simplement sur son lit pour poser les pieds par terre.

— Tu as besoin d'aide ?

Sa première impulsion fut de répondre qu'il n'était pas handicapé, mais il se mordit la langue.

— Non, dit-il tout simplement.

Toutefois, dès qu'il prit appui sur son genou meurtri, il faillit trébucher.

— Attention, dit-elle sans chercher à l'aider.

Il se maudit pour la façon dont il traîna les pieds jusqu'au fauteuil qui n'était même pas à un mètre

du lit. On aurait dit un grabataire ! Il n'y avait pas une parcelle de son corps qui ne le faisait souffrir.

Encaisse ! Tu es un homme ou pas ?

Il aperçut alors son reflet dans le miroir, au-dessus du lavabo. Son œil droit était rougeâtre et violacé. Un bandage recouvrait son arcade sourcilière, à l'endroit des points de suture. Des hématomes ombrèrent ses mâchoires, et sa lèvre supérieure était enflée et également recousue. Plus jeune, il aurait tiré fierté de ces blessures de guerre, mais à présent, ce n'était plus vraiment le cas... Il était plutôt perturbé qu'Amery le voie dans cet état !

Lorsqu'il se laissa tomber sur le siège, il eut l'impression que tout se mettait à tourner autour de lui. Enfin, pour couronner le tout, Amery jugea bon de recouvrir ses genoux d'une couverture.

Le docteur Dainsworth revint peu après et se jucha avec décontraction sur l'accoudoir de la chaise qui se trouvait juste en face de lui.

— J'ai fait, comme mon titre le requiert, des recherches sur vous, *sensei* Black, déclara-t-il. J'ai été impressionné d'apprendre que vous aviez obtenu une ceinture noire de huitième rang, à votre âge. Normalement, la plupart des entraîneurs de jiu-jitsu atteignent ce stade à la cinquantaine, non ?

— Exact. Mais je l'ai remporté au Japon et les techniques de progression sont différentes de celles pratiquées aux États-Unis.

— Je comprends.

— J'imagine que ma sœur a pris contact avec vous parce que vous êtes spécialiste en...

Ronin s'interrompit volontairement, laissant le docteur compléter.

— Je suis neurologue, spécialisé dans le traitement des traumatismes crâniens liés à des pratiques sportives, et je m'occupe plus particulièrement des athlètes qui présentent des blessures à répétition.

Le docteur leva alors les sourcils.

— Vous avez besoin d'autres renseignements ? Vous voulez voir mes diplômes ? Ma secrétaire peut vous envoyer une copie du dernier article que j'ai publié dans le *New England Journal of Medicine* et qui expose les recherches que j'ai effectuées pendant quatre ans sur les effets potentiels à long terme des traumatismes crâniens subis par des combattants en MMA, comparativement à ceux des boxeurs.

— Donc vous êtes le spécialiste des spécialistes.

— Oui, et comme vous, j'ai atteint ce niveau relativement jeune. Il faut dire que j'ai consacré ma vie à mes études.

Ronin accepta sans broncher son impudence, car elle était justifiée.

— Posez-moi vos questions, se contenta-t-il de répondre.

— Pourriez-vous me dire à peu près combien de fois vous avez été frappé jusqu'à sombrer dans l'inconscience durant un combat ou un entraînement ?

— Honnêtement, je n'en sais rien.

— Parce que c'est arrivé trop souvent ?

Ronin hocha la tête.

Le docteur griffonna dans son dossier, puis reprit :

— Combien de fois avez-vous été assommé au cours du mois qui vient de s'écouler ?

— Deux fois, répondit-il en évitant le regard d'Amery qu'il sentait rivé à lui.

— Avez-vous consulté un médecin, après le premier incident ?

— Non.

— Qu'est-ce qui était différent, cette fois ? Avez-vous eu la sensation que les blessures étaient plus

graves ?

— Pas spécialement. Je ne serais sans doute pas venu aux urgences de mon plein gré. Mais, dans un moment de confusion, je suis allé frapper chez Amery et elle a...

— Je n'ai pas eu d'autre choix que d'appeler une ambulance quand tu es tombé par terre, évanoui, compléta-t-elle.

Le docteur Dainsworth se tourna alors vers elle.

— Est-ce que vous l'avez vu après son précédent traumatisme ? Ses réactions et son comportement étaient-ils similaires ?

Elle secoua la tête.

— Non, nous étions séparés depuis quelques semaines...

Le médecin posa de nouveau son regard sur Ronin.

— Est-ce que cette rupture vous a poussé à rechercher la rivalité physique ?

C'est le moment de vérité, pensa Ronin.

Il saisit la main d'Amery.

— Oui, admit-il. Le fait de me retrouver sur un ring, dans une cage, m'a permis de ne plus me focaliser sur ma vie privée.

Le docteur écrivit de nouveau quelques lignes dans le dossier, et le crissement désagréable du stylo sur le papier vint troubler le silence assourdissant de la chambre.

— Écoutez, reprit ce dernier. Je vais être franc avec vous, au risque d'être brutal. En quatre semaines, vous avez subi deux commotions cérébrales. Avez-vous déjà entendu parler du syndrome du deuxième impact ?

— Bien sûr.

— Donc vous savez que le deuxième impact au cerveau, alors que l'on n'est pas encore totalement remis du premier traumatisme, peut entraîner un œdème cérébral, une hernie du tronc cérébral, une hémorragie cérébrale, voire un décès ?

— Je suis conscient des risques, docteur.

— Cependant, vous ne les avez pas pris en compte. Pourquoi ?

— Parce que je sais gérer la douleur physique.

Et même si Ronin n'avait nulle intention d'entamer une conversation sur la souffrance psychique avec le médecin, le sujet flotta dangereusement dans l'air pendant quelques secondes, comme une odeur délétère.

Tu marches comme un invalide, tu te plains de douleurs à la tête, tant que tu y es, pourquoi ne pas te mettre à pleurer comme une mauviette ?

— J'ai étudié attentivement vos radios, vos scanners et vos I.R.M., reprit le médecin, et je vais vous livrer mes recommandations. Mais avant, je voudrais vous poser une question : honnêtement, *sensei*, que conseilleriez-vous à un élève ayant subi deux traumatismes crâniens en l'espace d'un mois ?

— D'effectuer des examens médicaux, de se reposer, et de ne participer à aucun entraînement ou combat avant qu'un médecin ne l'y autorise, bref, d'attendre que tous les facteurs de risque aient été évalués pour redémarrer son activité.

— Vous appliqueriez donc à votre élève une règle dont vous vous dispensez ?

Il n'avait pas vu le coup venir. Il lança un regard à Amery, espérant au moins voir un petit sourire de satisfaction éclairer ses traits. Mais son regard traduisait plutôt de l'effroi.

— Amery...

— Non, tais-toi, et pour une fois, écoute le médecin.

Et m... !

— Donc, quel est le verdict, docteur ? demanda-t-il, tendu.

— Si je pouvais vous persuader d'arrêter les combats de MMA, je le ferais. Seulement, je m'occupe de gars comme vous depuis des années, et je sais que votre besoin de combattre est viscéral. Et pour vous en particulier, il s'agit d'un mode de vie.

— Et de mon gagne-pain, précisa Ronin.

— Ton gagne-pain consiste à enseigner, pas à combattre, le contredit Amery.

Ne se rendait-elle pas compte qu'il ne pouvait se passer des combats ? Il était un lutteur, ça faisait partie de lui.

— Bon, reprit le médecin, je vous prescris une semaine de repos complet. Vous allez faire de la rééducation pour votre genou et vous pourrez également pratiquer quelques extensions afin de conserver votre souplesse. Pour le mois prochain, aucune lutte au corps à corps, c'est bien compris ? Vous pouvez à la rigueur donner des cours, mais sans montrer les mouvements à vos élèves. Vous ne devez subir aucune secousse, donc pas de punching-ball non plus.

Quoi ? Un mois à tourner comme un lion en cage dans le dojo à ne rien faire, à part observer ? Mais ça va être l'enfer !

— Ensuite, vous reviendrez me voir et nous procéderons à de nouveaux examens pour établir quel niveau d'activités vous pourrez reprendre.

En dépit de la panique qui était en train de s'emparer de lui face à la gravité de la situation, il parvint à répliquer avec calme :

— Et selon vous, mes activités seront alors forcément limitées ?

— Si vous ne respectez pas strictement les recommandations pendant un mois, cela affectera votre convalescence. Au-delà, seul le temps nous le dira. En tant que professeur, vous devez montrer l'exemple. Ne pas cacher à vos élèves que les blessures au crâne sont sérieuses, quelle que soit la maîtrise que l'on a des arts martiaux. Ne mettez pas votre vie en danger pour des raisons de fierté.

— Quand est-ce que je pourrai rentrer à la maison ?

— Demain. Il faudra que quelqu'un reste avec vous les premiers jours. Je vais vous prescrire une ordonnance pour un mois. D'autres questions ?

— Non.

Le docteur se leva.

— Donnez-vous le temps de guérir, *sensei*. J'ai vu des rescapés d'accident de voiture qui ne supportaient pas un tel degré de blessures.

Puis il fit signe à Amery de le suivre.

Ronin retint un juron. Mais qu'est-ce qu'il pouvait bien avoir à lui dire ?

On se calme !

La colère augmentait la pression dans son cerveau, et ce n'était pas bon pour lui. Au bord de la nausée, il ferma les yeux, puis s'efforça de respirer lentement pour retrouver un rythme cardiaque normal. Il se sentait comme un lion en cage...

— Ronin ? entendit-il quelques minutes plus tard.

— Quoi ?

Quand il se rendit compte qu'il lui avait quasiment aboyé dessus, il se ressaisit immédiatement.

— Désolé. Les propos du docteur m'ont mis un peu à cran.

— Je sais, mais tu devais t'y attendre.

Elle repoussa avec douceur les cheveux qui lui tombaient sur les yeux et poursuivit :

— Est-ce que tu veux que je prenne soin de toi pendant ta convalescence ?

Hors de question ! Elle n'avait déjà que trop vu ses faiblesses.

— Non, ce n'est pas ce que j'attends de toi.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu venu frapper à ma porte ?

Parce que j'ai besoin de toi ! aurait-il voulu hurler, mais l'aveu restait coincé dans sa gorge.

Il n'avait pas envie qu'elle croie qu'il la prenait pour une infirmière. Ce qu'il voulait, ou plus exactement ce dont il avait besoin, dépassait largement ce rôle. Mais pourquoi diable n'arrivait-il pas à formuler ce qu'il ressentait ?

— Ne joue pas les machos, avec moi, Ronin, reprit-elle. Nous savons tous les deux que tu as besoin de moi au dojo. Mais ce serait trop dur à admettre pour toi, n'est-ce pas ?

Devant son silence, elle poursuivit :

— Ronin, tu commences sérieusement à me taper sur les nerfs ! Continue comme ça et je m'en vais.

— Non, s'il te plaît, ne fais pas ça...

Et il lui saisit la main pour qu'elle ne mette pas sa menace à exécution.

— Viens là, ajouta-t-il dans un murmure.

Il se détendit un peu quand elle lui prit la main et mêla ses doigts aux siens.

— Pourquoi est-ce que tu veux m'exclure ? demanda-t-elle.

Sans répondre, il tourna la tête vers le mur.

— Eh, Ronin ! Je te parle !

Alors lentement, il dirigea son regard vers elle.

— Je te donne une dernière chance, reprit-elle posément. Demande-moi de rester.

— OK... Amery, s'il te plaît, reste avec moi, même si cela me rend malade de dépendre de toi.

Bon, ça te va ?

Il planta alors son regard dans le sien et, s'efforçant de reprendre le contrôle de la situation, ajouta :

— Mais il faut aussi que tu partages mon lit pendant tout le temps que durera ma convalescence.

— Ce n'est pas...

— ... Négociable, termina-t-il. Point à la ligne.

Elle lui sourit.

— Eh bien, tu vois, ce n'était pas si difficile que ça de me demander de rester auprès de toi !

Quant à moi, je sais parler aux malades. Je saurai te dire quand il est temps d'aller au lit pour te reposer.

Là, elle rêve !

Mais il se garda bien de la contredire, car il nourrissait un projet des plus pressants : rentrer chez lui le jour même, contrairement aux recommandations du médecin. Il ne supporterait pas cet hôpital une nuit de plus.

— Tu sais, ce n'est pas la peine de rester toute la journée avec moi, on se verra demain, commença-t-il.

— Tu es certain ?

Il lui toucha la joue.

— Tout à fait. Merci pour ta présence.

— Je t'en prie... Cela dit, dès demain, je compte avoir une conversation avec toi. Je veux qu'on évoque les secrets que tu m'as cachés et qui m'ont forcée à partir.

Elle lui donna un baiser sur le front.

— À demain.

Dès qu'Amery eut refermé la porte, il s'empara de son portable.

Chapitre 3

LORS DE LEUR CONVERSATION À L'HÔPITAL, AMERY AVAIT EU L'IMPRESSIION QUE LA COMMUNICATION AVAIT ÉTÉ rétablie avec Ronin, et qu'il souhaitait désormais privilégier la confiance et l'honnêteté entre eux.

Mais apparemment, cela n'incluait pas de lui confesser son projet d'évasion !

Quel entêté ! Il méritait d'être enchaîné au lit, et pas simplement en vue de jeux érotiques. D'ailleurs, l'imaginer dans une camisole de force, les chevilles attachées aux pieds du lit, et bâillonné ne calmait pas la fureur d'Amery.

Dès que les portes de l'ascenseur qui menaient directement à l'appartement de Ronin s'ouvrirent, elle déboula à l'intérieur.

— Ronin Black ! s'écria-t-elle. Viens voir un peu par ici que je te botte le derrière.

— Inutile de crier !

Se retournant, elle le vit allongé dans un coin sombre du salon.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? Pourquoi t'es-tu enfui de l'hôpital ?

— Je n'arrivais pas à me reposer, là-bas. J'ai besoin de la solitude de mon foyer pour guérir.

— Et c'était trop te demander de m'appeler pour me tenir informée de la situation ?

— Je n'avais pas les idées claires, soupira-t-il. Et puis la nourriture était infecte. Ça m'écoeûrait. J'avais l'impression d'étouffer.

Bien sûr ! pensa-t-elle sans en croire un mot, décelant le mensonge sur le visage de Ronin.

Elle ferma les poings. Rien n'avait donc changé ? Il allait continuer à lui servir des demi-vérités sous prétexte qu'avant, elle avait avalé des couleuvres ? Non, il n'en était pas question.

— Qui t'a reconduit chez toi ? Pas Knox, puisqu'il s'est rendu avec Shiori à l'hôpital, quand on y a constaté ton absence. Il était aussi furieux que ta sœur.

— Toi aussi, tu es allée à l'hôpital ?

— Pas après que Shiori m'ait incendiée au téléphone, m'accusant de t'avoir aidé à fuir. Je suis venue directement chez toi. Qui est ton complice ?

— Zach. Soit dit en passant, il n'a pas agi de gaieté de cœur.

— J' imagine que tu as fait pression sur lui en lui signalant que tu étais son *sensei* et qu'à ce titre, il te devait obéissance.

— À peu près.

— Et après ce forfait, il n'a pas jugé bon de rester auprès de toi ?

— Je lui ai demandé de repartir tout de suite.

— J'ai vraiment du mal à en croire mes oreilles ! Et pour commencer, pourquoi n'es-tu pas au lit ?

Ronin se prit la tête entre les mains.

— Parce que ma chambre est trop loin ! Il se trouve que j'ai une blessure à la tête, un genou désarticulé, et des côtes en compote. Je n'imaginai pas que parcourir 150 mètres de plus allait être si difficile, déclara-t-il, les mâchoires serrées.

Elle s'efforça de maîtriser sa colère, se rappelant qu'elle était censée prendre soin de lui.

— Tu as de la chance que je n'aie pas détruit la carte magnétique que tu m'as donnée pour entrer chez toi.

— Je n'ai pas changé les codes parce que je gardais l'espoir que tu reviendrais pour me sonner les cloches, comme tu es en train de le faire actuellement.

— Je n'ai pas encore commencé.

— Alors ça devra attendre. Pour l'instant, j'ai besoin que tu me rendes un service.

— C'est-à-dire ?

— Dans le placard à manteaux, il y a un trousseau de clés accroché à un crochet, au-dessus de l'interrupteur. Tu peux me l'attraper ?

— Où est ce placard ?

— Au bout du vestibule, à côté de l'ascenseur.

Curieux. Depuis le temps qu'elle venait chez lui, elle n'avait jamais remarqué que la pastorale encadrée au mur cachait en réalité un placard. Elle trouva rapidement les clés et les lui apporta.

Il en sélectionna une avec une extrémité circulaire.

— Au-dessous du bouton d'appel, sur le panneau de l'ascenseur, se trouve une petite ouverture circulaire. Elle est destinée à cette clé. Il faut la tourner à l'intérieur jusqu'à ce que le mot « verrouillé » s'affiche en rouge.

— Et pourquoi est-ce que je dois faire ça ?

— Pour bloquer l'ascenseur qui donne accès au parking, afin que personne ne puisse l'utiliser pour monter ici.

— Heureusement que je suis déjà chez toi ! commenta-t-elle avec une légère ironie.

Après les avoir enfermés à l'intérieur, elle revint au salon, où Ronin se tenait toujours la tête entre les mains.

Même à l'hôpital, sanglé sur son lit à roulettes, il ne semblait pas aussi désespéré, pensa-t-elle alors.

— Tu n'as vraiment pas l'air bien. Je ferais mieux d'appeler une ambulance, dit-elle.

— Je souffre atrocement, admit-il d'une voix sourde.

Elle ferma brièvement les yeux, sachant ce que l'aveu lui avait coûté.

— Où sont tes anti-douleurs ?

— Sur le comptoir de la cuisine.

— Je vais te les chercher...

Une fois qu'il eut avalé ses comprimés, elle déclara :

— Maintenant, il faut que tu t'allonges sur le canapé. Je vais te chercher un oreiller et une couverture.

Il releva la tête et elle croisa son regard peiné.

— Il n'y a pas assez de place pour nous deux sur le canapé. Tu m'as promis que tu viendrais dans mon lit. Je n'ai pas oublié.

— Ce que tu peux être entêté ! Et si pendant la nuit je roule vers toi et que je te blesse sans le vouloir ?

— J'aurai bien plus mal, si tu n'es pas à mes côtés.

Bon sang ! Il n'abandonnait donc jamais.

— OK, concéda-t-elle. Je vais te conduire dans ta chambre.

Ronin était tremblant et en sueur quand il s'assit enfin sur son lit. Il portait un short de sport et un polo des Broncos de Denver.

— Où as-tu pris ces habits ?

— C'est Zach qui me les a apportés. Ils étaient faciles à mettre.

— Espérons qu'ils seront également faciles à retirer, repartit-elle en commençant à lui enlever la première manche de son polo.

— J'ai envie de te déshabiller, moi aussi, murmura-t-il.

— S'il te plaît, Ronin, concentre-toi sur ce que nous faisons.

— Mais je suis concentré. Sur toi.

Elle baissa alors les yeux vers lui, et sentit son estomac se contracter violemment sous l'impact de son regard aussi déterminé que noir comme jais.

— Tu es aussi belle à l'extérieur qu'à l'intérieur, dit-il. Je n'ai jamais connu une femme comme toi. Et je m'en suis vraiment rendu compte une fois qu'il était trop tard, quand tu m'avais quitté. Pourtant, j'en ai eu l'intuition dès l'instant où je t'ai rencontrée.

Si Ronin Black lui tenait des propos à l'eau de rose, cela signifiait que les médicaments commençaient à faire effet et à lui brouiller l'esprit.

— Ça va aller, Ronin, lui assura-t-elle.

— Je ne mentais pas quand je te disais que les petites cicatrices sur ton bras correspondaient à l'idéogramme japonais pour mon nom.

— Je sais... Ce que je t'ai répondu à ce moment-là, c'était pour te blesser.

— Eh bien, ça a marché !

Il ferma rapidement les paupières, puis frissonna.

— J'ai vraiment connu l'enfer depuis que tu es partie.

— Ne bouge pas pendant que je fais passer ton polo au-dessus de ta tête.

Une fois qu'il fut torse nu, elle se figea, glacée : il était couvert d'ecchymoses.

— Oh, Ronin ! Mais qu'est-ce que tu t'es infligé ?

— La douleur me procurait l'oubli.

L'espace d'une seconde, elle posa la tête contre son cœur...

— Et maintenant, couche-toi, ordonna-t-elle après ce bref répit. Tu somnoles déjà à cause des médicaments.

Serrant les dents, il s'allongea. Alors elle se pelotonna avec précaution contre lui et le regarda s'endormir.

Mais elle était bien trop tendue pour rester près de lui à admirer le plafond ou à écouter sa respiration régulière. Évidemment, elle était très heureuse qu'il dorme enfin, mais les événements les avaient encore conduits à reporter leur conversation pourtant déjà en souffrance. Agitée, elle se leva et se mit à errer dans l'appartement.

Avec la pleine lune et les températures douces de la soirée, elle aurait aimé se rendre sur la terrasse pour profiter de la piscine. Mais elle avait peur de rester coincée dans l'ascenseur en allant sur le toit – le côté high-tech du dojo l'intimidait un peu. Elle avait donc le choix entre regarder le spectacle de la rue par la fenêtre ou allumer la télévision.

Elle choisit la deuxième option et zappa d'une chaîne à une autre, puis finit par s'endormir sur le canapé.

Ce fut alors qu'elle se mit à rêver...

Certaines nuits, pendant leur séparation, ses rêves étaient si érotiques qu'elle roulait de l'autre côté du lit, celui que Ronin occupait quand il dormait chez elle, en quête de la chaleur de son corps, de l'odeur de sa peau, du contact de ses mains. Hélas, c'était au vide qu'elle se heurtait alors ! Et la frustration était si forte qu'elle se mettait à pleurer sur l'oreiller.

D'autres nuits, les rêves étaient sensuels ; elle distinguait une silhouette drapée d'une cape en train de manier des cordes. La voix envoûtante de Ronin s'élevait de la capuche noire. Il la complimentait pour son courage et sa beauté tandis qu'il l'attachait en réalisant des motifs élaborés.

Mais ce soir-là, le rêve était différent. Elle était nue, bâillonnée, et suspendue au-dessus du sol...

Une musique assourdissante rompit tout à coup le silence, puis Ronin fit son apparition. Il était en pleine forme, habillé en monsieur Loyal.

Elle se balançait au-dessus de sa tête, hors de sa portée, ligotée de cordes noires qui lui éraflaient la peau, mais il ne lui prêtait pas attention. Des applaudissements s'élevèrent et il se mit à saluer le public, des saluts de jiu-jitsu, profonds et formels. Chaque fois qu'il s'inclinait pour recevoir la reconnaissance du public, son masque tombait, mais un autre apparaissait aussitôt.

Et tout à coup, la réalité la frappa comme un coup de poing en plein cœur : elle ne connaissait absolument pas cet homme ! Elle voulut crier pour attirer son attention, pour qu'il coupe ses liens, mais à cause du bâillon, aucun son ne lui parvenait...

Alors, brusquement, elle se réveilla. Elle cligna des yeux devant l'écran de télévision semblable à un stroboscope et un élan de panique la saisit. Où se trouvait-elle ?

Puis la mémoire lui revint.

Elle était chez Ronin.

Elle passa une main dans ses cheveux. Waouh ! Son rêve New Age l'avait complètement perturbée, même si elle n'adhérait pas du tout à ce genre de spiritualité. Sa symbolique la renvoyait toutefois à trop d'angoisses concernant Ronin, ce rêve avait beau être délirant, il n'était pas dénué de sens.

Elle revint dans sa chambre pour s'assurer qu'il dormait toujours, mais elle ne put pas s'allonger à côté de lui. Elle ne le pourrait pas tant qu'ils n'auraient pas discuté de tout ce qui était en suspens entre eux, depuis ces dernières semaines. Elle décida de dormir sur le canapé.

Le matin suivant, elle se glissa en silence dans la chambre de Ronin. À en juger par l'expression apaisée de son visage, il semblait évident qu'il avait mieux dormi dans son lit qu'à l'hôpital. À moins qu'il n'ait pris une double dose de médicaments. Cela faisait tout de même quatorze heures qu'il dormait.

Tu en avais besoin, mon chéri.

Amery déposa un baiser sur son front puis sortit de la pièce sur la pointe des pieds.

Après s'être préparé un café, elle déambula de nouveau dans son immense appartement. Et ce fut ainsi qu'elle se retrouva devant la porte de sa salle d'entraînement ; elle se demanda s'il l'avait utilisée, durant ces dernières semaines. Peu avant leur séparation, il s'était fait de plus en plus insistant pour qu'elle lui serve de partenaire shibari, dans les clubs où il réalisait des performances.

Elle posa le front contre le bois froid, la main sur la poignée, le cœur battant comme un fou à la pensée de ce qui s'était passé la dernière fois qu'elle était entrée dans cette salle. Le souvenir était d'une précision redoutable.

— Je veux t'attacher et te suspendre.

Alarmée, Amery regarda Ronin.

— Me suspendre à un crochet ? Comme un morceau de viande ?

Il coula alors ses doigts fins et vigoureux autour de sa nuque et de sa mâchoire, pour avoir toute son attention.

— Non, comme une œuvre d'art. Comme la beauté suspendue dans le temps.

L'intensité de son regard était telle qu'elle en eut les jambes en coton.

— Ne bouge pas.

Elle s'efforça de se ressaisir, de ne plus trembler.

— Ce n'est pas ton style de reculer à la première difficulté, ma chérie, poursuivit-il. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne comprends pas la partie suspension du kinbaku, ni ce qui t'excite dans cette pratique.

— Ou ce qui te fait peur, rétorqua-t-il.

Amery considéra cet homme qui repoussait toujours ses limites, qui semblait toujours lire clair dans son cœur, et qui refusait qu'elle se dérobe à elle-même.

— C'est vrai que l'idée d'être suspendue nue au plafond m'effraie, admit-elle.

— Je peux t'assurer que les cordages sont sécurisés. Mais ce n'est pas cela qui t'inquiète, n'est-ce pas ?

— Non. C'est le côté impersonnel de la suspension qui me fait flipper. Je sais, c'est peut-être stupide, mais les photos que j'ai vues dans ton book m'ont vraiment effrayée.

— Les sensations que tu éprouves ou tes peurs ne sont jamais stupides.

Il desserra son étreinte et lui caressa le cou avec le pouce.

— Ce n'est jamais impersonnel, quand je t'attache. La seule façon de surmonter tes peurs, c'est de les affronter. Tu me feras confiance ?

Elle ne répondit pas immédiatement.

Ronin n'insista pas. Il n'essaya ni de la convaincre, ni de la culpabiliser. Il se contenta de la tenir contre lui, en lui effleurant le cou avec sa bouche, de façon érotique.

Alors elle lui murmura doucement qu'elle acceptait, et l'attitude de Ronin changea aussitôt.

Il lui captura fougueusement la bouche, pour lui donner un baiser impérieux.

— Déshabille-toi ! ordonna-t-il quand il écarta son visage du sien. Et détache tes cheveux.

Elle retira lentement ses vêtements, ayant besoin de prendre son temps avant de s'exposer à lui.

Dès qu'elle fut nue, il lui posa la main sur le ventre, ce qui faisait partie du rituel.

— Tu es belle, murmura-t-il.

Et il posa un tendre baiser sur sa bouche. Puis il retira son tee-shirt de gi qu'il fit tomber sur la pile des vêtements d'Amery, autre symbole pour indiquer qu'il la protégerait.

— Mets-toi à genoux. Les mains dans le dos.

Il n'était pas aisé de se concentrer sur sa respiration et de se laisser aller au désir sans appréhension, surtout qu'elle l'entendait aller et venir derrière elle sans savoir ce qu'il faisait. Un bruit grinçant la fit sursauter.

Puis Ronin s'agenouilla derrière elle et lui caressa les cheveux.

— Je vais te bander les yeux, souffla-t-il.

Son cœur battait à tout rompre et elle avait la bouche toute sèche, mais elle parvint à hocher la tête.

Il lui banda les yeux avant de lui joindre les coudes dans le dos et de les ramener jusqu'à ses chevilles.

— Maintenant, je vais t'attacher, lui dit-il.

Il commença par lier la corde autour de ses coudes, tout en lui laissant les mains libres.

Quand elle sentit une boucle lui entourer le cou, elle se raidit.

— C'est pour le harnais de poitrine, expliqua-t-il. Le haut de ton corps portera tout ton poids, mais ne t'inquiète pas, les cordes feront tout le travail.

Ces éclaircissements la rassurèrent, tout comme le contact constant de sa peau sur la sienne tandis qu'il transformait son corps en un tableau. Il mettait du cœur à l'ouvrage, elle le sentait. Il la fit pivoter et ses fesses heurtèrent alors quelque chose de dur.

Il attacha ensuite ses bras, puis entoura sa taille. Une corde épaisse lui pressa alors le bas-ventre jusqu'au pubis, avant de se diviser pour courir des deux côtés de son sexe, et redevenir une seule corde qui vint se loger dans le sillon de ses fesses.

— Ronin ?

Il la toucha et enfouit sa tête dans son cou. Il était juste derrière elle.

— Je suis là.

— Est-ce que tu me prendras quand je serai suspendue ?

Son souffle chaud lui titilla l'oreille et sa bouche esquissa un sourire contre sa joue.

— Bien sûr. Tu es trop belle pour que je résiste à la tentation.

Il se recula, et elle sentit que des cordes se divisaient au-dessus de ses genoux et remontaient sur ses cuisses. Ronin la poussa gentiment en avant, et se mit à peaufiner le motif de la corde, dans son dos.

— Ne bouge plus. Tu vas être soulevée dans les airs.

Elle sentit alors la tension augmenter dans ses bras et ses épaules, et elle laissa échapper un petit cri quand elle décolla. Elle entendait en écho le bruit des poulies qui l'encadraient. Puis ses jambes se soulevèrent simultanément et elles se retrouvèrent complètement écartées, à l'horizontale.

Le harnais de poitrine grinça, les cordes sur ses cuisses se tendirent. Bien que ses fesses soient toujours collées à une surface solide, les cordes la maintenaient en suspension.

Dans un élan de panique, elle se mit à se tortiller, remuant les hanches et les épaules, mais à chaque mouvement, la corde s'enfonçait un peu plus dans sa chair.

— Respire. Je suis là. Reste tranquille. Je ne vais pas t'abandonner ici.

Il promena ses mains le long de ses cuisses jusqu'à son entrejambe ; là, il passa deux doigts sur la corde pour en vérifier la tension. Il poursuivit l'exploration en remontant vers son ventre puis vers ses seins qu'il se mit à palper. Soudain, il lui plaqua la main sur la nuque tout en empoignant ses cheveux de l'autre. Il fit basculer sa tête en arrière et l'embrassa avec avidité.

Le frottement et la pression des cordes l'élançaient constamment, mais les baisers de Ronin, emplis d'orgueil, de reconnaissance et de désir, transformaient la douleur en plaisir.

Amery se délecta de cet instant, la satisfaction de Ronin se communiquant à elle, l'entourant comme une chaude brise d'été.

— Amery, ma belle, il faut que tu te voies, murmura-t-il contre sa bouche.

Alors il retira le foulard.

Elle cligna des yeux face à la lumière. Elle vit d'abord le harnais de poitrine qui entrelaçait ses seins, puis la corde qui se dédoublait autour de sa cage thoracique pour redevenir une seule corde tressée bien ajustée contre son ventre. Les liens serrés de ses cuisses étaient attachés à des poulies au-dessus de sa tête. Le support sur lequel elle se trouvait et auquel elle était rattachée par les cordes

était en réalité deux planches de bois en forme de croix.

Il se trouvait devant elle, lui caressant la joue.

— Si je prenais une photo de toi, je l'intitulerais : Déesse liée et ouverte.

— Ronin...

Il s'agenouilla.

Puis, sans ajouter un mot, il se mit à embrasser et caresser son sexe offert à lui avec une telle vénération, une telle ardeur que, rapidement, un violent orgasme la souleva. Alors il retira ses vêtements et la posséda avec fièvre... De ses mains calleuses, il lui maintenait les fesses, de ses dents il lui titillait les seins, tandis qu'il lui donnait de vigoureux coups de reins...

Après quoi, il murmura :

— J'ai un meilleur titre : Déesse liée et ouverte. La mienne...

Amery secoua la tête et, revenant à la réalité, se dirigea vers le salon. Ces souvenirs l'avaient bouleversée, avaient fait monter d'un cran la température de son corps... Elle avait envie de lui, mais elle était préoccupée : si la scène de suspension lui avait bien plu, à l'époque, elle n'avait pour autant jamais envisagé une performance en public, et ses réticences avaient fini par lui donner à penser, pendant leurs longues semaines de séparation, qu'elle ne pourrait jamais avoir une relation sérieuse avec Ronin, car elle était incapable de lui procurer ce dont il avait besoin.

À ce jour, elle ne savait plus que penser, mais en tout état de cause, elle aimait l'idée que l'infailible Ronin ait besoin d'elle.

— Bonjour, beauté.

Pivotant sur ses talons, elle se retrouva nez à nez avec lui : torse nu, il était adossé contre le mur. Perdue dans ses pensées, elle ne l'avait pas entendu approcher.

— Bonjour. À te voir froncer de la sorte, je n'ai pas l'impression que tu sois en grande forme.

Il ne répondit pas, mais se mit à la contempler avec une intensité redoublée.

Passant outre, elle poursuivit :

— Je te rappelle que tu es censé ne pas utiliser ton genou et porter ton attelle en permanence, sauf lorsque tu effectues des exercices.

Il s'avança vers elle en traînant les pieds.

— Ça, c'est l'opinion d'un médecin. J'ai lu sur Internet que certains préconisent au contraire de faire travailler un membre foulé afin qu'il se rétablisse plus vite.

— menteur ! Hier soir, tu n'as pas surfé sur le moindre site médical, tu t'es écroulé comme une masse.

— Je suis curieux de savoir pourquoi il y a une couverture et un oreiller sur le canapé, enchaîna-t-il sans relever.

— Parce que c'est là que j'ai dormi.

Il la transperça du regard.

— Tu étais censée dormir dans *mon* lit, déclara-t-il d'une voix où perçait la menace.

— Nous étions censés discuter, répliqua-t-elle. Tant que nous ne l'aurons pas fait, ne compte pas sur moi pour dormir avec toi.

Les traits de Ronin se figèrent, comme s'il venait de mettre un masque, ce qui rappela à Amery le rêve qu'elle avait fait la nuit précédente. Elle frissonna.

— Très bien ! Parlons alors, décréta-t-il.

Ronin Black était bien redevenu lui-même : autoritaire et laconique, ce qui n'avait rien d'étonnant.

Il s'allongea sur le canapé, et elle s'assit en face de lui.

— Je ne sais pas par où commencer, dit-il.

Qu'il ne compte pas m'attendrir...

— Par le début, rétorqua-t-elle.

— Tu veux que je te parle de mes relations familiales, c'est ça ?

Et qu'il n'espère pas mener le jeu en se déroband ou en répondant à mes questions par d'autres questions !

— Oui. Du fait que tu sois milliardaire.

— Ce n'est pas le cas, se défendit-il.

Elle lui lança un regard suspicieux.

— Ah bon ? Tu n'es pas l'héritier du groupe Okada Food, au Japon ?

— Si, mais cela ne veut rien dire.

— Écoute, Ronin, si c'est ta façon de t'expliquer, inutile d'insister.

Et sur ces mots, elle bondit sur ses pieds, et se dirigea vers l'ascenseur.

— Attends ! s'écria-t-il. Laisse-moi rassembler mes idées, d'accord ?

Effectuant une preste virevolte, elle déclara :

— Nous sommes sortis ensemble pendant de longs mois, avant de rompre. Tu as eu tout le temps voulu pour me l'annoncer comme bon te semblait. Ce n'est pas comme si tu ne t'attendais pas à ma question.

Il joua la carte du silence.

— Tu n'as pas besoin de moi ici, Ronin, reprit-elle. Tu ne voulais pas de moi au départ, c'est moi qui ai insisté. Donc il vaut mieux que je parte, tu avais raison.

Il croisa son regard.

— Amery, je t'en prie, reste.

— Donne-moi une raison valable, une seule.

Avec grande prudence, il se leva du canapé et s'avança péniblement vers elle. Plaquant sa main sur sa nuque, il l'attira à lui et lui donna un tendre baiser, un baiser presque trop chaste. Puis il posa sa joue contre la sienne.

— Est-ce une raison suffisante ?

— Ronin...

— Regarde-moi. Je suis couvert de sueur rien que d'avoir effectué quelques pas pour venir jusqu'à toi. Si j'ai quitté l'hôpital, c'est aussi parce que je ne supportais pas que tu me voies comme un fichu invalide. Je préférerais encore me faire taper dessus, plutôt que de m'afficher devant toi dans un fauteuil roulant.

Il détourna soudain les yeux.

Alors elle le saisit par le menton pour l'obliger à soutenir son regard.

— J'ai bien compris que c'est à cause de moi que tu t'es mis à combattre, mais je ne te laisserai pas recommencer. Et ne compte pas sur moi pour rester, si tu persistes dans l'art d'esquiver les sujets qui te déplaisent.

— J'ai compris, Amery. Et je te promets de ne rien te cacher, dorénavant. Je répondrai avec la plus grande honnêteté à toutes tes questions, mais s'il te plaît, tu veux bien qu'on s'assoie ?

Elle se sentit soudain affreuse. Voilà comment elle traitait un homme blessé !

— Choisis l'endroit le plus confortable, lança-t-elle alors, car je pense que nous allons en avoir

pour un sacré bout de temps.

Il claudiqua jusqu'au canapé.

Elle vint prendre place près de lui, et lui jeta un regard perçant.

— Je t'écoute, fils de millionnaire.

Il soupira.

— Contrairement à ce que ma sœur t'a dit, je ne suis pas millionnaire. L'empire Okada s'évalue certes en millions, mais je n'en fais pas directement partie.

— Sauf que tu as suggéré à Okada Food de me faire une fleur et de signer un contrat avec moi.

— Tu m'as confié que tu avais des problèmes financiers, j'ai essayé de t'aider, voilà tout, parce que je sais que tu es douée dans ton domaine. Pas parce que nous étions amants. À ma décharge, j'ignorais que Maggie avait accédé à ma demande et pris contact avec toi.

— Et si elle t'en avait informé, tu m'en aurais parlé ?

— Bien sûr. Seulement, c'est Shiori qui est aux commandes. Si elle a ordonné à Maggie de ne pas me mettre au courant, cette dernière l'aura écoutée. Pourquoi ne m'as-tu rien dit, quand Okada Food t'a appelée ?

Ah non ! Pas question qu'il retourne la situation à son désavantage à elle.

— Pour commencer, j'ai signé de nombreuses clauses de confidentialité, argua-t-elle avant de lui donner un léger coup sur le torse, du bout des doigts. Et puis tu as été méprisant avec moi, quand je t'ai révélé ce qui s'était passé. Je n'ai pas retrouvé l'homme que...

L'homme dont je suis tombée amoureuse, faillit-elle avouer, avant de se reprendre.

— ... L'homme que je connaissais. Jamais tu ne m'avais traitée de cette façon, Ronin. Tu m'as blessée, tu m'as fait peur, et cela m'a rendue folle.

— Mais ce n'est pas pour autant que tu t'excuses de ton comportement, dit-il d'un ton tranchant.

— À ce moment-là, non, je n'étais pas désolée, parce que tu montrais autant d'émotion qu'une statue de pierre !

Elle prit une profonde inspiration et expira de la même façon.

— C'est pour cette raison que je suis partie, poursuivit-elle. Si tu m'avais donné l'impression que je comptais pour toi, alors...

— Cinq minutes après ton départ, j'ai lancé une chaise contre la fenêtre. Heureusement que Knox m'a arrêté, sinon, je détruisais la salle de réunion.

Amery en resta bouche bée.

Ronin se pencha légèrement vers elle.

— Tu penses que je suis dangereux quand j'essaie de garder le contrôle de moi-même ? Faux. C'est quand je le perds que je deviens effrayant.

Aïe... Elle n'avait pas prévu un tel aveu.

— Après ton départ, je n'arrivais plus à me calmer, alors Knox m'a fait boire du rhum à forte dose, seul moyen de m'empêcher de te courir après. Et je n'étais pas beau à voir, tu peux me croire.

— Je suis désolée d'avoir été la cause de tout ça, repartit-elle avec douceur. Mes paroles ont dépassé ma pensée.

— Ce qui m'a le plus piqué, c'est quand tu m'as accusé d'être un millionnaire qui s'amusait à diriger un dojo.

Il ferma et ouvrit plusieurs fois les poings.

— Tu m'as attaqué sur la réussite dont je suis le plus fier, dans ma vie. Tout l'argent que je

possède, je l'ai gagné. Tout le sang que j'ai versé dans les combats, tous les petits boulots que j'ai exercés m'ont permis de monter mon affaire. À une exception près, je te l'accorde...

Il désigna alors la pièce d'un geste las.

— L'endroit où je vis.

— C'est ton grand-père qui l'a payé ?

Ronin secoua la tête.

— Non, c'est un fidéicommissaire que j'ai touché à l'âge de trente-deux ans. J'ai vécu pendant de longues années dans un bureau situé au troisième étage d'un immeuble sans charme. Je n'avais pas besoin de grand-chose : un futon, une télé, et une plaque de cuisson.

À l'entendre décrire ses précédentes conditions de vie et à voir sa maison actuelle, il était difficile de réconcilier les deux images, voire d'imaginer qu'il s'agissait du même homme.

— Je m'étais convaincu qu'il n'y avait pas de honte à ne disposer que du minimum vital. Mais le jour de ce fameux anniversaire, j'ai eu une sorte de déclic et j'ai décidé que je méritais mieux. Alors je me suis aménagé un espace de vie ultraconfortable. Dès que j'ai retiré l'argent du fidéicommissaire pour payer l'architecte, j'ai reçu un appel de mon grand-père.

— Que voulait-il de toi ?

— Bah, ça n'a plus d'importance aujourd'hui, mais à l'époque, je nourrissais un tel ressentiment contre lui... Il voulait se mêler de mes affaires, m'imposer sa loi. (Il passa la main dans ses cheveux). C'est ce qu'il a fait avec Shiori. Il a toujours fallu qu'elle prouve qu'elle était méritante depuis qu'elle a commencé à travailler dans les bureaux d'Okada Food, à l'âge de douze ans. Elle se conformait aux instructions qu'il lui donnait.

— Et aujourd'hui ?

— Elle séjourne au Colorado depuis plus de sept semaines. J'ignore quels sont ses projets, à part celui de tout gâcher entre nous.

Son regard se fit plus intense, et il prit ses mains dans les siennes.

— Je suis désolé de ne t'avoir rien dit, poursuivit-il. Mais être un héritier n'est pas une réalité dont je suis fier, dans la mesure où je ne me suis pas battu pour. Je suis vraiment navré que tout cela t'ait perturbé, Amery.

— Je te crois.

— Je voudrais vraiment que tu reviennes dans ma vie, parce qu'elle est vide sans toi.

Lui caressant la joue, il ajouta :

— Tu me manques.

— Tu me l'as déjà dit.

Il fronça les sourcils.

— Et tu ne me crois pas ?

— Je pense que cet accès de tendresse est dû à ta commotion.

— Puisque tu le dis, madame je-sais-tout ! déclara-t-il sur le ton de la dérision. Tu as de la chance que j'aie mal au genou, sans quoi...

— À propos, trancha-t-elle, tu devras remettre ton attelle dès que nous aurons terminé cette conversation.

— Depuis quand es-tu devenue cette dure à cuire que je ne connaissais pas ?

— Depuis que je dois m'occuper de toi. Je ne dois pas me contenter de redonner du gonflant à tes oreillers et de t'administrer tes médicaments.

— Entendu, m'dame. Et maintenant, à toi de me parler un peu de ta famille. Je reconnais que je ne suis pas toujours très attentif, mais je ne me souviens pas que tu aies jamais évoqué un projet de voyage dans le Dakota du Nord.

Amery devint toute rouge.

— J'avais besoin de prendre le large. Et comme mon budget est serré – ce que, bien sûr, tu ne peux pas comprendre –, je n'ai pas pu monter dans mon jet privé et m'envoler pour une île tropicale afin d'oublier le monde. J'ai donc pris le volant, direction le nord. Et, ironie de l'histoire, ce week-end-là, c'était justement le trente-cinquième anniversaire de l'ordination de mon père en tant que pasteur.

Elle se tordit les doigts.

— Je n'avais pas l'intention de m'y rendre, au départ, et je le leur avais d'ailleurs dit. Mais après ce qui s'était passé entre nous, je ne pouvais pas rester à Denver.

Elle détourna les yeux avant d'ajouter :

— Je sais, c'est pathétique. Le seul endroit où je pouvais aller était le dernier où j'avais envie de me rendre.

— Bon sang, Amery ! Comment...

— Mais je suis finalement contente de ce séjour parce qu'il m'a permis de voir mon frère Aiden qui était en permission pour soixante-douze heures, et qui a fait une bonne surprise à mes parents en venant à la cérémonie. J'ai d'autant plus apprécié que cela m'a évité de me retrouver en tête-à-tête avec eux. Ils étaient ravis que j'assiste à l'anniversaire, non pas tant pour me voir, que pour sauver la face auprès de la communauté. Bref, c'était un voyage merdique, mais au moins j'ai revu Aiden.

— Ma chérie, je suis désolé.

— C'est comme ça.

Après un silence inconfortable, il demanda :

— Est-ce que la discussion est terminée ?

— Pour l'instant. Cependant, je me réserve le droit de te poser d'autres questions quand elles me traverseront l'esprit.

— Tout ce que tu veux, quand tu veux. Désormais, je ne te cacherai plus rien, Amery.

Elle aurait tant aimé le croire ! Mais pour l'instant, il s'agissait de belles promesses. Il fallait encore qu'il prouve qu'il disait vrai.

— À présent, il est impératif que tu retournes au lit. Je vais chercher ton attelle.

Il se remit lentement debout, mais dut se tenir au mur pour ne pas tituber quand il voulut avancer dans le corridor.

Soudain, son genou fléchit et elle arriva à sa hauteur avant qu'il ne s'écroule.

— Chéri, je suis ici pour t'aider, ne l'oublie pas.

— Oh ! Comme ça m'a manqué de t'entendre m'appeler ainsi...

Il soupira, puis s'adossa au mur.

— Ça va ? lui demanda-t-elle.

— Non, je suis épuisé. J'ai l'impression d'avoir été renversé par un camion alors que je courais un marathon. Mais ce n'est pas le pire.

Elle attendit la suite pendant qu'il la dévorait des yeux.

— Le pire, c'est qu'après six semaines sans toi, je ne peux même pas t'embrasser.

Peut-être était-ce téméraire, étant donné l'état de Ronin, mais, cédant à une impulsion, elle noua ses bras autour de son cou. Croisant alors son regard, elle déclara :

— Et si moi je t’embrassais ?

Il se mit à la scruter avec un mélange de reconnaissance et de convoitise.

Elle lui donna de petits baisers sur la bouche, en prenant garde à ne pas lui faire mal, puis elle se concentra sur la commissure de ses lèvres, et parvint à y introduire doucement la langue... Yeux fermés, elle s’attarda un instant, comme sur le seuil d’une promesse encore floue.

— Et maintenant, au lit !

Pendant que Ronin se reposait, elle en profita pour faire un saut jusqu’à son loft et se doucher. Puis elle glissa des vêtements de rechange dans un sac de voyage, ainsi que son ordinateur portable et sa liseuse électronique.

Elle s’arrêta ensuite au supermarché pour acheter quelques denrées de première nécessité. Ronin n’avait pas manifesté un grand appétit jusque-là, mais cela ne signifiait pas qu’il ne se montrerait pas soudain affamé. Elle reprit aussi des anti-douleurs, des bandes Velpeau et deux autres compresses de glace. Au rayon des soldes, elle aperçut une béquille en bois qu’elle plaça aussitôt dans le chariot, ainsi que des coussinets en mousse.

Et elle eut l’impression que la vie lui souriait lorsque, en arrivant au dojo, elle trouva tout de suite une place libre sur le parking. Comme elle ne voulait faire qu’un seul trajet, elle prit tous ses sacs en même temps et avança péniblement jusqu’à la porte d’entrée, ce qu’elle portait étant assez lourd.

Elle entendit alors des pas précipités et, levant la tête, découvrit Knox.

— Bon sang, Amery, vous ne pouvez pas demander de l’aide ?

— Je ne savais pas que vous étiez au dojo, aujourd’hui.

Il s’empara alors de la plupart de ses paquets, à l’exception de son sac de voyage et de la béquille.

— Comment va-t-il ? demanda-t-il une fois qu’ils furent dans l’ascenseur.

— Il souffre. Il est fatigué et grincheux. En colère contre lui-même, aussi.

— Je n’arrive pas à croire qu’il ait fermé son ascenseur privé extérieur.

— Il ne veut pas qu’on le voie dans cet état. Il peut à peine marcher, il a un bandage autour de la tête...

Knox soupira.

— Merci de vous occuper de lui. J’espère que les choses vont s’arranger, entre vous.

— Nous y travaillons.

Ils changèrent d’ascenseur.

Lorsque les portes s’ouvrirent dans l’appartement de Ronin, celui-ci se matérialisa tout de suite devant eux.

— Tu as aussi invité ma sœur ? demanda-t-il d’un ton rude, en dardant un regard d’acier sur Amery.

— Ne mélange pas tout, Ronin, répondit Knox. J’ai rencontré Amery en bas, avec ses paquets de provisions.

— Des provisions, répéta-t-il avec dérision. Tu parles comme un soldat.

Comme Ronin allait s’éloigner, Amery déclara :

— Eh, pas si vite ! Regarde ce que j’ai trouvé...

— Quoi ? Une béquille ? Non mais je rêve... Je n’en suis quand même pas là.

S’avançant vers lui, elle brandit l’objet du litige.

— Si tu étais resté à l’hôpital une journée de plus, on t’aurait remis des béquilles à ta sortie officielle, décréta-t-elle. Tu ne dois pas aggraver ta blessure au genou. Cela te permettra de te

déplacer sans t'appuyer dessus. C'est mieux que mon plan initial qui consistait à t'attacher à ton lit.

Elle vit ses prunelles s'assombrir.

— Attention, Amery ! Ce ton, ce regard et cette moue sont un mélange explosif... Ne joue pas avec le feu.

— Vraiment ? Tu viens juste de sortir de l'hôpital, Ronin. Tu es blessé, tu m'entends, *blessé* ! Mets-toi bien ça dans la tête.

— OK, mon cerveau a compris, temporisa-t-il. Mais je ne suis pas sûr que mon corps ait capté. Il te désire comme un fou.

Et il profita de sa distraction pour l'embrasser.

Elle recula et entreprit d'attacher les coussinets en mousse en haut et au milieu de la béquille.

— Essaie ça, ordonna-t-elle.

Il s'en saisit sans protester davantage, puis fit quelques pas.

— Tu as raison, c'est beaucoup plus facile ainsi pour me déplacer. Merci.

— Ce n'est pas la première fois que tu utilises des béquilles, n'est-ce pas ?

— Non, mais j'espère que c'est la dernière.

Knox, qui s'était mis un peu à l'écart, tapotait sur son téléphone portable pendant qu'ils se dirigeaient vers la cuisine. Sans lever la tête, il déclara :

— J'ai envoyé un texto à ta sœur pour l'informer que tu es sous bonne garde et que tu n'es pas tombé du toit.

— Depuis quand Shiori et toi vous envoyez-vous des textos ?

— Depuis que l'on s'est rendu compte que nous avons le même but : te tenir hors des rings.

Visiblement, on a échoué.

Amery retint un petit sourire.

— Je suis aussi venu te dire que tu as intérêt à ne pas descendre dans les salles de cours pendant quelques jours, poursuivit Knox. Fais confiance à ton personnel, il est tout à fait en mesure de gérer le dojo en ton absence.

Il remit son téléphone dans sa poche et ajouta :

— Bon, je vous laisse. Mais je te conseille vivement de ne pas verrouiller ton ascenseur privé. Je sais que tu es une île inexpugnable, *sensei*, mais en l'occurrence, tu es blessé, d'accord ? Si Amery ne m'avait pas prévenu que tu étais chez toi juste après ton évasion de l'hôpital, j'aurais dû appeler les pompiers pour arriver jusqu'à toi.

Ronin ne répondit pas.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, sonne-moi, poursuivit Knox. Je te l'apporterai tout de suite.

Sur ces paroles, il sortit sans ajouter un mot.

Amery obligea Ronin à se reposer le reste du week-end. Ils passèrent du temps près de la piscine, étendus à l'ombre, dans le jardin, y firent même la sieste. Parfois, ils se tenaient par la main, ravis du silence qui les entourait. De temps à autre, elle le sentait à cran, sans doute parce qu'il souffrait, ou bien parce que sa présence lui pesait peut-être.

Actuellement, ils se trouvaient dans le salon, sur le canapé.

— Pourquoi as-tu soupiré ? demanda-t-elle soudain.

— Moi j'ai soupiré ?

— Oui, et c'est la troisième fois. Tu t'ennuies déjà ?

— Non, pourquoi ? Tu t'ennuies, toi ? rétorqua-t-il.

— Je ne m’ennuie jamais avec toi.

Elle posa son ordinateur portable sur la table basse.

— Qu’est-ce que tu regardes à la télé ? ajouta-t-elle.

— Rien. C’est toi que je regarde.

Elle leva les yeux au ciel.

— Comment va ta tête ?

— Ça pourrait être pire. La douleur n’est plus constante, elle va et vient. Il y a du progrès.

— Il te faudrait peut-être un oreiller. Attends...

Elle saisit un coussin et le plaça sur son giron.

— Allonge-toi, poursuivit-elle. Tu seras mieux.

Il se cala contre elle.

— C’est vrai, admit-il.

Elle lui passa la main dans les cheveux, ravie de cette intimité qu’il leur accordait.

— Mmm, c’est bon, marmonna-t-il.

Elle se rappela que, la dernière fois qu’il avait prononcé cette phrase, il était enfoui en elle. Son souffle contre son oreille, son corps glissant contre le sien... Elle avait alors senti sa chaleur, son érection, son désir...

— Tu es tendue, constata-t-il. Que se passe-t-il ?

— Rien, je pensais au travail, mentit-elle.

— Au fait, je ne t’ai pas demandé comment ça allait de ce côté-là. Alors ?

— C’est le *statu quo*. Je n’ai pas perdu de contrat, mais je n’en ai pas non plus gagné de nouveau. Je n’ai pas arrêté de démarcher, ces deux derniers mois, mais ça n’a rien donné.

— Et Molly ?

— Elle travaille toujours pour moi à temps partiel tout en continuant ses études. Emmylou accompagne les Rockies du Colorado dans leur tournée, donc elle n’est pas dans les parages en ce moment. Quant à Chaz, il reste égal à lui-même, il poursuit son bonhomme de chemin.

— Merci pour ce résumé. Succinct mais appréciable.

— Tu sais, rien n’a vraiment changé...

Elle s’amusait avec ses cheveux, enroulant des mèches autour de son index et s’étonnant, quand elle les relâchait, qu’ils redeviennent tout de suite raides.

— Nous n’avons jamais fait ça auparavant, je me trompe ?

— Quoi ? Lézarder ?

— Oui. Enfin, je veux dire, on a déjà paressé autour de la piscine, mais ça finissait toujours par des ébats sur une chaise longue ou dans l’eau.

Ronin se retourna pour la regarder droit dans les yeux.

— Non, pas toujours.

— Arrête ! La plupart du temps, ça finissait comme ça.

De ses doigts, elle lui effleura la bouche.

— Non que je m’en plaigne, ajouta-t-elle.

— Mais ?

— Même si je suis triste que tu sois blessé, je suis contente de pouvoir passer un peu de temps tranquillement avec toi, comme ça, sans la pression du sexe.

— Ce n’est pas parce que je ne t’ai pas prise, que je n’y pense pas.

— Je sais, dit-elle en continuant à jouer avec ses cheveux. Pourtant, même si tu étais en pleine forme, je ne serais pas disposée pour une partie de jambes en l'air.

Ronin lui lança un regard incrédule.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas prête à reprendre une relation sexuelle avec toi. Il faut d'abord que nous rétablissions une intimité.

— L'attirance sexuelle n'a pas diminué entre nous, et assouvir nos besoins sera la meilleure façon de rétablir l'intimité.

— En partie. Être intimes implique aussi de partager. Pas seulement les corps, mais aussi les idées, les projets. Les souvenirs qui nous construisent, les peurs liées à l'avenir.

Il plongea ses yeux dans les siens.

— Ma plus grande peur, c'est que tu ne croies pas en l'avenir de notre relation, lui certifia-t-il.

Elle ne dit rien.

— Ton silence est inquiétant...

— Je sais.

— OK, je dois commencer par te rassurer, c'est ça ? Très bien ! Je te jure Amery que, désormais, je ne te cacherai plus rien. Je te dirai tout : ce que je pense, ce que je fais, ce que j'éprouve.

Le cœur d'Amery se mit à battre plus fort.

— Je vais d'ailleurs commencer par ce que je ressens, poursuivit-il, et te dire que je t'ai...

Amery lui plaqua la main sur la bouche.

— Non. Ne dis rien. La seule assurance dont j'ai besoin, pour l'instant, c'est que tu prennes tes médicaments et que tu donnes à ton corps le temps de guérir.

Ronin se redressa.

— Je suis en convalescence, Amery. Mais, de la même façon que tu ne voudrais pas que j'utilise mes problèmes de santé comme prétexte pour ne pas discuter, je ne te laisserai pas t'en servir comme excuse pour ne pas renouer sexuellement avec toi. Parce que toi et moi savons parfaitement qu'après avoir eu une grande explication, nous nous serions jetés l'un sur l'autre si je n'avais pas...

— Fini à l'hôpital après un combat de MMA ? avança-t-elle. Mais sans la case hôpital, nous ne serions pas là aujourd'hui.

— Faux, car je n'aurais pas laissé cette rupture perdurer.

— Comment ça ?

Il se cala contre elle, sur le canapé.

— Entre nous, ce n'est pas une passade, Amery. Cela ne l'a jamais été, et ne le sera jamais. Tu veux prendre ton temps ? Soit ! Prends-le, si tu estimes que nous ne sommes pas assez intimes. Mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te prouver que tu te trompes.

Alors il tourna la tête et fit remonter ses lèvres le long de sa gorge. Elle frissonna.

— Je te désire, ajouta-t-il. J'ai besoin de toi. Et je peux te garantir que je vais finir par te reconquérir. Entièrement.

L'envie de lui résister se volatilisa à cet instant précis.

Maudit soit-il ! pensa-t-elle, agacée.

Ronin se leva et attrapa sa béquille.

— Bon, on va se coucher ?

Chapitre 4

RONIN PASSA LES DEUX JOURS SUIVANTS À S'ENNUYER FERME.

Le troisième matin, quand il se réveilla, il fut fort contrarié de constater qu'Amery n'avait, une fois de plus, pas dormi à ses côtés. Il se rendit dans sa salle d'entraînement pour faire une série de *katas*. Il s'efforça de ne penser à rien, à part à accorder sa respiration et ses mouvements. Pour la première fois depuis une semaine, il parvint à accomplir sa routine habituelle sans s'arrêter.

Il prit ensuite une douche glacée qui le frigorifia.

Mais le regard brûlant d'Amery, quand elle lui tendit sa serviette de façon inopinée, suffit à allumer un feu dans ses veines.

— Merci, dit-il.

— Je t'en prie.

Elle inspecta rapidement son corps et ajouta :

— Tes griffures sur les bras sont en voie de guérison.

Il avait besoin de bien plus que d'un regard, il mourait d'envie qu'elle le touche.

— Tu veux vérifier mon dos ? proposa-t-il.

— Bien sûr.

Elle se glissa derrière lui et il ferma les yeux quand il sentit le délicieux contact de ses doigts sur ses reins.

— Tu as encore des ecchymoses, mais elles s'estompent. Comment as-tu pu être blessé ici ? demanda-t-elle en posant la paume sur son omoplate gauche.

— Sans doute par une amenée au sol. Tu vois d'autres marques ?

Elle remonta doucement la main le long de son cou, puis suivit la courbe de son épaule.

— Ici, dit-elle en s'arrêtant à un point précis. C'est sur un os, alors ça forme une bosse. C'est douloureux ?

Pas quand tu me touches comme ça.

— Il y a aussi un nœud, au niveau de ce muscle, poursuivit-elle sans attendre sa réponse.

Et quand elle posa le doigt dessus, il ne put réprimer un frisson de désir.

— C'est sans doute la façon dont tu tiens la béquille qui provoque cette tension, dit-elle en le massant légèrement à cet endroit. Tu en sens d'autres ?

À part son sexe tout tendu à mesure qu'elle explorait son corps, il n'aurait su dire...

— Non, finit-il par articuler.

Elle se déplaça pour revenir devant lui, et posa ses paumes sur sa cage thoracique.

— Et là, tu as mal ?

— Un peu.

Il était à présent complètement submergé par le parfum d'Amery et n'avait qu'une obsession : l'entraîner dans son lit et l'y maintenir captive tant qu'elle ne lui aurait pas promis de ne plus jamais le quitter.

— Tu crois que tu auras des cicatrices ? questionna-t-elle, en faisant courir ses doigts sur son ventre.

Son membre lui jaillit presque dans la main, et il lui ordonna en silence de se tenir tranquille.

— C'est peu probable. Ce ne sont que des bleus.

— Que des bleus, répéta-t-elle avec ironie. Ben voyons ! T'es vraiment un dur à cuire.

— Je n'en sais rien, mais aujourd'hui, j'ai presque la sensation d'être redevenu normal.

Elle leva alors les yeux vers lui, et il ajouta :

— Être si près de toi et ne pas pouvoir te toucher est un vrai supplice.

Elle s'écarta aussitôt de lui.

— J'ai besoin de te parler avant d'aller travailler, déclara-t-elle.

S'efforçant de se ressaisir, il se mit à se sécher les cheveux avec sa serviette.

— De quoi s'agit-il ?

— Je pense qu'il est préférable que je dorme chez moi, ce soir, lui annonça-t-elle.

Il ne répliqua rien, attendant qu'elle poursuive.

— Tu vas bien mieux, et tu n'as plus besoin de moi pour...

Avant qu'elle n'ait le temps de finir, il lui plaqua la main sur la nuque et l'attira à lui.

— Tu crois vraiment que la seule raison de ta présence chez moi, c'est ton rôle de garde-malade ? questionna-t-il sur le ton du défi.

Elle le regarda de ses grands yeux bleus, et battit plusieurs fois des paupières.

— Réponds, insista-t-il.

— Je ne sais pas...

— Bien sûr que tu connais la réponse et c'est précisément pour cela que tu fuis. Eh bien tu sais quoi ? Ça ne va pas se passer comme ça.

Alors, penchant la tête vers elle, il l'embrassa avidement, peu soucieux de lui cacher la faim qui l'animait et bien résolu à l'empêcher de se soustraire, à la maintenir jusqu'à ce qu'elle l'embrasse avec cette passion qu'elle ressentait encore pour lui, il en était sûr, mais qu'elle s'efforçait d'escamoter.

Elle était douce et brûlante, à la fois le paradis et l'enfer, car il aurait voulu bien plus que ce chaste baiser. Et il comprit qu'elle était dans les mêmes dispositions que lui, quand elle se plaqua contre lui, sans se préoccuper qu'il soit tout mouillé, et empoigna ses cheveux avec cette passion qui lui avait tant manqué.

Il dut déployer un effort surhumain pour mettre un terme à leur baiser... À regret, il traça avec sa bouche un sillage sur son menton, sa gorge, la serrant un peu plus étroitement contre lui quand elle se mit à trembler.

— Amery, j'ai besoin de toi. Si je ne te l'ai pas encore dit clairement, alors voilà, c'est chose faite. J'ai besoin de toi au quotidien, pas simplement pour quelque temps.

Il lui mordilla l'oreille et ajouta :

— S'il te plaît, reste avec moi...

Puis il s'écarta légèrement d'elle, le sourire aux lèvres. Il se rembrunit instantanément en voyant qu'elle pleurait.

— Ma chérie, qu'est-ce qui se passe ? Je pensais que nous...

— J'ai peur. Je t'ai fait confiance une fois, et cela m'a presque brisée.

Ronin essuya la larme qui roulait sur sa joue délicate, avant de riposter :

— Ton départ aussi m’a brisé, Amery. Je me suis jeté à corps perdu dans les combats parce que je voulais que mon corps souffre autant que mon âme.

Il la sentit fléchir et ne se priva pas d’entrer dans la brèche.

— Nous surmonterons nos problèmes, ma chérie. Et la meilleure façon de le faire, c’est de passer le plus de temps possible ensemble pour réinstaurer l’intimité et la confiance entre nous, tu ne crois pas ?

— Tu es si beau, si doux, dit-elle en retraçant le contour de ses lèvres du bout des doigts. Parfois, quand je te regarde, je n’arrive plus à respirer.

— J’en rougis presque, commenta-t-il, embarrassé.

Puis il lui planta un baiser sur la bouche avant de faire glisser ses lèvres entrouvertes dans son cou, puis de remonter...

Elle frissonna.

Au lieu d’insister, il s’écarta d’elle, satisfait de l’avoir sentie toute frémissante au simple contact de ses lèvres sur sa peau.

Il était temps pour lui de se sécher, car il commençait à avoir la chair de poule.

— Brrr, il fait froid, dit-il.

— Mets le chauffage. Tu peux te payer ce luxe, non ?

C’était la première fois qu’elle faisait allusion à sa fortune en plaisantant, et il s’en réjouit.

— C’est le bon côté des choses, acquiesça-t-il.

Toute la journée, la détermination de Ronin à redevenir l’amant d’Amery ne cessa de grandir. Il lui avait clairement exposé ses intentions le matin ; il comptait bien les mettre en application le soir.

Montant sur la terrasse, il décida de se baigner. Il retira son attelle puis se déshabilla. La brise le força à plonger rapidement dans l’eau.

Après quoi, il sirota une bière allongé dans un fauteuil. En réalité, il ne profitait que rarement de ce cadre idyllique, pensa-t-il en regardant le ciel. Toutefois, il lui manquait un jacuzzi... Il appellerait très prochainement le chef de chantier qui avait conçu la terrasse pour y remédier.

Une fois cette décision prise, il se remit à l’eau pour effectuer des exercices thérapeutiques. Un mouvement lui valut tout à coup un élan dans l’épaule. Il s’arrêta alors pour effectuer quelques tractions, puis leva le bras au-dessus de la tête et se remit à nager uniquement de l’autre.

— Tu as le droit d’effectuer ce genre d’exercices ?

Ronin sursauta.

— Et toi ? Tu as le droit de m’espionner ? demanda-t-il en se retournant.

Amery lui adressa un sourire souverain.

— On récolte ce que l’on sème, déclara-t-elle.

— Touché !

Elle fourra les mains dans ses poches.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-elle.

— Très bien. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Je pensais que tu étais furieux contre moi.

— Et qu’est-ce qui te fait penser ça ?

— Tu n’es pas très bavard, depuis ce matin.

Il déplaça lentement son bras pour le placer devant son corps, puis tira sur son poignet avec l’autre main. Un craquement se fit entendre.

Elle écarquilla les yeux.

— C'est ton corps qui a fait ce bruit ?

— Oui. Et maintenant, je me sens beaucoup mieux.

— Oh, très bien !

— Je t'inviterais bien à me rejoindre, mais je sais que tu vas décliner ma proposition. Je vais encore rester une demi-heure dans l'eau.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que je refuserai ?

— Parce que je te demanderais de me rejoindre nue dans l'eau. Et que s'il te venait à l'idée de plonger malgré tout en maillot, je me ferais un plaisir de le lacérer.

Ses yeux lancèrent un éclair diabolique, puis il ajouta :

— Avec mes dents. Ensuite, je t'attacherai sans doute avec les lanières de ton bikini.

Visiblement déchirée entre la méfiance et le désir, Amery cligna des paupières.

— Alors, bébé, qu'est-ce que tu décides ?

— Ronin...

— C'est bien ce que je pensais.

Après une dizaine de brasses, il vit le bout de ses orteils vernis se profiler juste au bord de la piscine. Ils semblaient tout crispés de colère.

— Comme je déteste ce ton dédaigneux chez toi. Tu te crois vraiment supérieur aux autres, maître Black !

— Ce n'est pas en te disputant avec moi sur le fait que tu ne veuilles pas plonger que tu vas régler la question. Pourquoi en discuter, alors ?

— Ce que tu peux être exaspérant.

Ronin nagea jusqu'à l'autre bout de la piscine et en sortit.

— Ça alors ! D'abord tu m'invites dans l'eau et maintenant, tu t'en vas ? s'indigna-t-elle.

— Non, je vais juste chercher ma bière pour la finir, dit-il en mettant ses paroles à exécution. Et puis d'abord, je ne t'ai pas invitée !

— Grossier personnage !

Et cela n'allait pas s'arranger. En effet, vidant sa canette, il la jeta dans sa direction.

— Puisque, de toute façon, tu vas te défilier, est-ce que tu peux mettre ça à la poubelle, en descendant, chérie ?

Si avec ça elle ne plonge pas dans l'eau, alors c'est un cas désespéré, se dit-il en sautant dans l'eau.

— Chérie, chérie, chérie ! Je t'en ferais des « chéries », moi, marmonna-t-elle tout en retirant, au rythme des répétitions scandées, son jean, son tee-shirt, sa culotte...

Alors ça ! Elle lui avait emprunté son tee-shirt sans lui demander la permission, remarqua-t-il, outré.

— Chérie ! s'exclama-t-elle encore d'un ton aigu en plongeant, visiblement énervée, dans la piscine.

Il lui sembla également entendre un « sale macho » ainsi qu'un « sale tyran », tandis que l'eau l'éclaboussait. Puis elle se matérialisa devant lui, les yeux lançant des éclairs de colère, les seins bien rebondis et leurs pointes tout hérissées. Cette femme était une sacrée déesse !

— Ronin ! Tu m'écoutes ?

— Non, répondit-il en lui attrapant le poignet. Je n'arrive plus à comprendre quoi que ce soit

quand tu pointes tes adorables mamelons vers moi.

— Ah, mais quel goujat tu fais !

Il attira son corps contre le sien.

— Merci de m’avoir rejoint dans la piscine.

Il se mit à mordiller son lobe avant de faire glisser ses lèvres sur sa joue, savourant le goût du chlore mêlé à celui de sa peau.

— J’avais oublié ton petit soupir quand je t’embrasse ici, dit-il.

Et il lui donna un baiser juste sous l’oreille.

Elle émit le son attendu et il s’en sentit tout bouleversé.

— Je pourrais passer l’heure qui suit à te dire tout ce qui m’a manqué chez toi pendant ces sept semaines, mais je préfère te le montrer.

Alors, lui enserrant le visage, il lui donna un baiser fiévreux, impatient...

Amery le lui rendit, tout en le tenant par les bras, comme pour le maintenir à distance.

Mais qu’elle ne compte pas là-dessus !

— J’ai besoin de toucher ton corps avec ma bouche, lui dit-il d’une voix rauque.

— Ronin...

— Maintenant. Dis-moi que tu n’as pas envie de sentir ma bouche entre tes cuisses, si tu l’oses.

Et de nouveau, il embrassa ce point sensible au-dessous de son oreille, et elle émit ce petit soupir qui le faisait fondre.

— Je suis incapable de réfléchir quand tu fais ça.

— Alors arrête de réfléchir et donne-moi ce que je veux.

Il la poussa gentiment, mais fermement, vers la bâche repliée de la piscine.

— Allonge-toi, ordonna-t-il.

— Je ne vais pas couler ? s’inquiéta-t-elle.

— Pas si tu te tiens tranquille.

— Mais je ne peux pas rester immobile quand tu...

— Lève les bras au-dessus de la tête, comme si tu flottais. Voilà... Magnifique !

Ronin se pencha alors tout en la soulevant pour que son sexe se retrouve à hauteur de sa bouche.

Puis, du bout de la langue, il se mit à en lécher doucement les replis soyeux...

Une véritable ivresse l’envahit.

Incapable de se retenir, il enfouit sa langue en elle, se délectant de sa saveur, avant de faire pleuvoir des petits baisers sur son sexe.

— Dis-moi que cela t’a manqué.

Elle se contenta de pousser un léger gémissement.

— Dis-le-moi.

— Tu m’as manqué, reconnut-elle alors.

« Tu », avait-elle dit. Pas « ça ».

— Toi aussi, chérie, tu m’as manqué. Je...

Il avait voulu lui avouer qu’il l’aimait, mais la résistance qu’il avait lue dans ses yeux, tout à l’heure, l’en avait dissuadé. Il décida donc de le lui prouver.

Trop affamé pour la mener lentement vers l’orgasme, il alla droit au but et captura son clitoris.

— Tu es tellement délicieuse.

— Et toi si talentueux.

Pour toute réponse, il accentua ses caresses. Il savait qu'elle adorait les petits coups de langue qu'il était en train de lui prodiguer... Il ne fallut en effet pas longtemps pour qu'elle se mette à chalouper des hanches sous sa bouche, et qu'un premier spasme la saisisse...

Il continua à se repaître d'elle, de sa chair tendre, de son nectar. Lorsqu'il sentit ses jambes trembler et tout son corps vibrer sous l'orgasme qu'il venait de lui procurer, il la redressa légèrement pour jeter son dévolu sur l'un de ses seins à la pointe dressée. Était-ce à cause de la brise du soir ?

De ses jambes, Amery entourra alors sa taille. De toute évidence, dans l'ivresse des étreintes, elle en oubliait les blessures de son partenaire...

Mais ce n'était pas lui qui allait s'en plaindre. Focalisant son attention sur ses seins, il s'ingénia à les réchauffer. Il avait tant envie de la prendre !

— Amery, je t'ai...

Délibérément, elle le bâillonna et lui donna un long baiser.

Pourquoi l'empêchait-elle encore une fois de lui dire qu'il l'aimait ?

Et soudain, il comprit.

Elle a peur !

Ce qu'elle lui prouva, d'ailleurs, en se détachant brusquement de lui.

— J'ai froid, décréta-t-elle. Rentrons.

— Je dois t'avertir que Shiori va t'appeler pour t'inviter à déjeuner, demain, déclara Ronin, une fois qu'ils furent au lit.

— Tu sais pour quelle raison ?

— Non.

— Tiens, c'est curieux.

— Rien ne t'oblige à accepter.

— Je sais.

— En réalité, je préférerais que tu n'y ailles pas.

Elle se tourna vers lui et lui lança un regard froid.

— Pourquoi ? Tu as peur qu'elle me demande comment se passe ta convalescence ? Je doute qu'avec elle aussi tu aies été honnête.

— Écoute, cela fait une semaine que le combat a eu lieu et je suis presque revenu à mon état normal.

— Je n'ai donc plus aucune raison de rester chez toi et de m'occuper de toi ?

Et zut ! Pourquoi jouait-elle au chat et à la souris avec lui ?

Amery effleura un hématome, sur son torse.

— Tu as tellement envie que je te voie comme un homme qui rebondit plus vite que son ombre que tu préfères que je te quitte, plutôt qu'admettre que tu n'es pas encore tout à fait remis ?

— Et j'en déduis que, de ton côté, tu préfères que ma convalescence dure plus longtemps que prévu, pour rester auprès de moi ?

Elle poussa un profond soupir.

— Ce que tu es énervant !

Il lui prit la main et, du pouce, lui effleura les doigts.

— Tu n'iras nulle part, la prévint-il.

Sa déclaration ne parut pas la contrarier, car elle ne la discuta pas.

— Est-ce que tu as l'intention de reprendre ta moto, demain, comme ta semaine de repos est

écoulée ?

— Peut-être... J'avais l'intention de t'inviter à déjeuner, mais ma sœur m'a devancé.

— Si tu veux, nous pourrons faire un tour en fin de soirée pour te permettre de prendre l'air, dit-elle avec un grand sourire. Je meurs d'envie de conduire ta Corvette.

— Taratata ! Il n'en est pas question. C'est moi qui serai aux commandes !

Un ange passa, puis elle demanda :

— À propos, c'était comment, aujourd'hui, quand tu es descendu au dojo ?

— Que me demandes-tu, au juste ? Si je suis allé au-delà de mes forces ? Eh bien non, je te rassure ! Je me suis contenté de faire le tour des salles et je me suis senti parfaitement inutile.

En réalité, il redoutait le regard de ses étudiants. Il avait peur qu'ils voient en lui un homme fini. Ce qui était parfaitement idiot, et à mille lieues de la vérité !

— Tu n'es pas inutile, tu m'entends ? affirma-t-elle en se rapprochant de lui.

À cet instant, il voulut lui montrer combien il pouvait lui être utile, mais elle prit les devants et lui donna un baiser sur la bouche. Elle l'embrassa avec tendresse et lenteur. Ce fut une douce communion, la promesse de beaux lendemains...

Après quoi, elle resta blottie tout contre lui, et s'endormit dans ses bras.

Chapitre 5

AMERY ARRIVA DE BONNE HEURE AU BISTROT, REPÉRANT LA MEILLEURE TABLE D'OUÛ ELLE POURRAIT SURVEILLER l'entrée. Son premier rendez-vous avec Shiori ayant eu lieu au *Ritz*, elle avait préféré que leur deuxième rencontre se déroule dans un cadre plus familial.

Gigi, sa serveuse préférée, l'accueillit avec un grand sourire.

— Où étais-tu passée ? Ça fait une éternité qu'on ne t'a pas vue par ici.

— J'avais trop de travail pour m'accorder une pause déjeuner, ces derniers temps, mentit-elle, peu désireuse d'avouer son rôle de garde-malade. Quelqu'un va venir me rejoindre, mais en attendant, je vais commander un monaco.

— C'est Emmylou qui déjeune avec toi ? demanda Gigi, pleine d'espoir.

Son amie avait flirté de manière éhontée avec la serveuse, la dernière fois qu'elles avaient déjeuné ensemble, et celle-ci l'avait pris pour argent comptant.

— Non, elle est en déplacement, ce mois-ci.

— Oh... ! Bon, je t'apporte ton monaco.

Une fois que Gigi se fut éloignée, Amery balaya la salle du regard. Elle repéra des gérants d'une société voisine de la sienne, fit un petit signe de la main à un couple de sa connaissance, puis se saisit de la carte. Le menu du chef lui mit l'eau à la bouche : c'était une salade mixte de dinde marinée sur lit de tomates cerise et de roquette, accompagnée de pain aux noix fait maison, avec en dessert une macédoine de pêches fraîches et de myrtilles des montagnes. Ronin et elle n'avaient pas eu le temps de prendre leur petit déjeuner, ce matin-là, et elle mourait de faim.

Ses pensées la ramenèrent à la soirée de la veille, dans la piscine... Elle repensa au désir violent que Ronin avait manifesté pour elle, à son talent pour attiser son plaisir, puis la faire s'envoler... Des sensations familières mais qui lui semblaient presque nouvelles. Peut-être était-ce dû aux caresses de l'eau qui s'étaient mélangées à celles de sa bouche affamée. Et comme toujours, c'était lui qui avait été au contrôle des opérations...

Gigi lui apporta son monaco, et elle regarda le verre d'un air absent, sans y toucher.

Après le formidable orgasme que Ronin lui avait procuré, et leurs sages étreintes dans son lit, elle s'était demandé combien de temps encore, elle pourrait repousser la reprise de leurs relations sexuelles. En réalité, pourquoi retardait-elle ce moment ? Pourquoi ne lui avait-elle pas encore sauté dessus, à présent qu'il allait mieux ?

Sans doute parce qu'elle n'avait pas envie que tout recommence comme avant, c'est-à-dire qu'il lui donne tout et ne lui autorise pas la réciprocité. La veille au soir, qu'avait-elle fait quand, de ses mains et de sa langue habiles, il l'avait caressée ? Elle s'était immédiatement abandonnée à l'ivresse la plus folle, sachant pertinemment que si elle avait essayé de lui rendre la pareille, il l'aurait détournée de son but...

Il n'était pas question que cela continue ainsi. Elle voulait elle aussi jouer avec le corps de Ronin, lui donner du plaisir, prendre le contrôle.

Soudain, elle leva les yeux : Shiori s'avavançait vers elle. Sa grâce fluide lui rappela immédiatement une panthère aux lignes pures. Sous la beauté était indubitablement tapi le danger : attention à qui la quittait des yeux ! Il risquait bien de se retrouver prisonnier de ses griffes et de voir ses crocs se refermer sur lui.

Shiori était vêtue d'une minijupe couleur de jade qui dévoilait largement ses longues jambes. Sur un chemisier couleur lavande, elle portait une veste noire courte, à basque. L'ensemble lui dessinait une silhouette très chic et sexy, et lui prêtait également une incontestable image de femme d'affaires. Et bien sûr, elle possédait les accessoires assortis : des escarpins en daim couleur lavande ainsi qu'une grande besace ultratendance qui se déclinait en jade et noir.

Par chance, Shiori n'attendait aucune embrassade ou effusion de sa part. Elle se contenta de lui sourire et de se glisser sur la banquette d'en face.

— Amery, je suis ravie de te voir, lui assura-t-elle. Merci d'avoir accepté ce rendez-vous.

Après les émois partagés à l'hôpital, elles avaient spontanément renoncé au vouvoisement.

— Moi aussi cela me fait plaisir. Et sans vouloir avoir l'air de te lécher les bottes, permets-moi de te complimenter sur ta tenue : tu es superbe !

De nouveau, Shiori afficha un sourire.

— Merci. Je fais du shopping pour occuper mon temps libre.

— Ah bon ? Tu as acheté tout ça à Denver ?

— En partie. New York est un peu trop loin pour une escapade de quelques heures, mais j'ai trouvé de chouettes boutiques à Chicago, Las Vegas et Dallas.

— Si je comprends bien, quand tu as envie de faire du shopping, tu sautes dans un jet et le tour est joué ?

— Disons que j'utilise le jet comme un bureau, et je travaille pendant le vol. Je suis multitâche et je sais tirer le meilleur parti de mon emploi du temps.

Amery eut du mal à dissimuler sa surprise : Ronin et sa sœur vivaient dans deux mondes bien différents. Elle ne pouvait imaginer ce premier en train de se livrer à des activités aussi frivoles.

Toutefois, qui était-elle pour juger Shiori ? Celle-ci était tout à fait en droit de mener la vie qui lui plaisait avec son argent.

Shiori se pencha légèrement en avant et regarda la boisson d'Amery.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un monaco.

— En général, je ne consomme pas d'alcool à midi, mais je vais faire une exception pour t'accompagner.

Amery fit signe à Gigi d'apporter la même chose pour Shiori.

— As-tu fait ton choix ? demanda Shiori.

— Oui, je vais prendre le menu du chef, mais tout est excellent, ici.

Gigi apporta sans tarder le monaco pour Shiori.

— Ces dames ont-elles choisi ? questionna-t-elle.

— Oui, je prendrai le menu du chef, répondit Amery. Ainsi qu'un autre monaco.

— OK. Et pour vous, madame ?

— Le burger fromage, oignons, champignons, ainsi qu'une portion de frites. Et en entrée, je voudrais aussi des « huîtres des Rocheuses » avec une pointe de wasabi.

Tout en redonnant la carte à Gigi, elle ajouta :

— Réservez-moi aussi une part de cheesecake façon piña colada.

Une fois Gigi repartie, Amery s'enquit promptement :

— Tu peux me dire où tu vas mettre toute cette nourriture ?

Shiori haussa les épaules.

— J'ai un très bon métabolisme. Et oui, je sais, mon frère aurait une crise cardiaque en voyant ce que j'ai commandé. Il me fait toujours la morale sur mes mauvaises habitudes alimentaires.

Elle avala une gorgée de monaco.

— Mmm, c'est bon, ajouta-t-elle. À propos de mon frère, il avait l'air contrarié quand je lui ai annoncé qu'on déjeunait ensemble.

— Est-ce qu'il a une raison de l'être, cette fois ?

— Tout dépend de ta capacité à passer outre ma première approche pas très adroite.

— Au moins, tu le reconnais... Il n'empêche que Ronin aurait dû m'avouer qu'il m'avait recommandée à Okada Food.

— C'est vrai. Mais je suis heureuse de constater que cela s'arrange entre vous. J'aurais cependant préféré qu'il choisisse pour une fois une autre voie que celle du combat, pour te reconquérir.

Eu égard à ce commentaire et à ses propres observations, il était clair que Ronin se réfugiait dans les combats chaque fois qu'il se heurtait à des difficultés, dans son existence. Elle avait entendu fortuitement une conversation entre Knox et lui : il avait alors admis combattre dans des clubs *underground*. Qu'il lui cache combien il était attaché à ce monde de violence lui avait brisé le cœur. Elle avait été également perturbée à l'idée qu'il lui dissimule des pans entiers de lui-même, alors qu'elle s'était complètement livrée à lui, tant sur le plan physique qu'émotionnel.

— Est-ce qu'il se remet bien ? reprit Shiori.

— Pas aussi vite qu'il le voudrait. Cela dit, il est plus patient que je ne l'aurais cru.

À part en ce qui concerne sa vie sexuelle, s'entend.

— Il est moins patient pour ce qui est du dojo. Il passe son temps à effectuer des *katas*.

Amery fronça les sourcils.

— Des *katas* ?

— C'est une série de mouvements répondant à un code bien précis, et exécutés avec art. Comme le jiu-jitsu n'en possède pas de précis, Ronin les emprunte au judo, au karaté, à l'aïkido. Franchement, il n'y a que lui pour faire ça.

Parce qu'il est unique, pensa Amery.

C'était un maître qui refusait la médiocrité, un homme qui avait besoin d'art et de beauté pour vivre.

Gigi apporta alors les fameuses « huîtres » rissolées.

— Sers-toi, l'incita alors Shiori.

— Je passe mon tour, merci. Euh... Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas ?

— Bien sûr ! répondit Shiori en avalant une première bouchée avec gourmandise. Des rognons blancs. Je vais vraiment effrayer mes associés japonais en leur affirmant que j'ai mangé des testicules, à midi.

Amery éclata de rire.

Une fois son plat terminé, Shiori déclara :

— Bon, maintenant que les choses sont claires entre nous, parlons affaires. Je sais, je suis un peu brutale, mais il faudra t'y faire.

— OK.

Allait-elle avoir besoin d'un autre verre pour supporter le choc ? se questionna Amery.

— Le travail que nous t'avons demandé de présenter pour la nouvelle ligne de nos produits surgelés n'était pas une commande fantaisiste, destinée à répondre à la demande de Ronin. Maggie Arnold n'était pas satisfaite du travail de notre équipe de graphistes habituels, et Ronin lui a donné l'occasion de couper les liens avec elle.

— J'étais donc le bon prétexte ?

— En quelque sorte. Outre ta société, Maggie a demandé à cinq autres sociétés, dont elle a entendu le plus grand bien, de lui présenter une proposition pour notre projet.

— Où sont-elles situées ?

— À Los Angeles, Chicago, Houston, San Francisco et Minneapolis.

Et fatalement, c'étaient toutes de grosses sociétés dotées de ressources illimitées, en déduisit Amery. Quelle honte elle allait éprouver si Shiori lui annonçait que leurs propositions ravalait la sienne à un projet artistique de fin d'année !

— Et ? demanda-t-elle en s'armant de courage.

Shiori fit tourner sa boisson dans son verre.

— Quand j'ai été mise au courant de la situation te concernant, je dois avouer que j'ai immédiatement conçu de grandes réserves, vis-à-vis de ta proposition...

Amery était à cran, sentant que le côté brutal dont Shiori s'était vantée, peu de temps auparavant, allait lui exploser au visage.

— Je m'apprêtais déjà à apporter à mon frère la preuve de ton incapacité à travailler pour une holding comme la nôtre, en lui montrant les autres propositions que nous avons reçues. Mais il s'est passé une chose inattendue...

— Quoi ? Tu as renversé du thé dessus et un tout autre motif est apparu ? demanda-t-elle, le cœur battant.

Shiori lui sourit.

— Ne sois pas sur la défensive ! C'est quoi, cette parano ? Bon, sache qu'aucune des autres sociétés n'a respecté nos consignes alors que toi, tu as tout de suite compris ce que nous attendions. Tes dessins étaient bien supérieurs aux autres et dépassaient largement nos attentes.

Sous le choc, Amery en avala son verre d'un trait, et Shiori éclata de rire.

— Je ne cherche pas à te mettre mal à l'aise, mais c'est la vérité, poursuivit cette dernière. Tous les membres de l'équipe à qui nous avons montré les six projets sans en préciser l'auteur ont unanimement choisi le tien. Puis nous l'avons soumis au test ultime.

— Ton grand-père ?

— Eh oui ! Au grand méchant boss, capable d'anéantir toute idée.

Amery retint sa respiration.

— Lui aussi a apprécié, annonça Shiori.

— Oh, mon Dieu... ! finit-elle par dire en déglutissant avec difficulté. Est-ce que Ronin est au courant ?

Shiori se pencha en avant.

— Non. Je voulais t'en informer la première pour que tu comprennes bien qu'il n'a joué aucun rôle dans notre choix. Il a simplement effectué un très bon repérage en nous soumettant ta candidature. Je ne voudrais pas que tu croies que c'est grâce à lui qu'Okada Food va te proposer un contrat.

— Un contrat ?

Mais à cet instant, les plats arrivèrent et rien d'autre ne parut intéresser Shiori.

Amery était en revanche bien trop excitée et angoissée pour avaler la moindre bouchée ! Les idées tournaient en boucle dans son cerveau.

— Amery ! s'exclama Shiori. J'entends ton estomac crier famine. Mange !

— On dirait ton frère, fit-elle remarquer.

Malgré tout, elle engloutit tout ce qu'elle avait dans son assiette et demanda même à Gigi de lui apporter une part de moelleux au chocolat. Et puis, ne pouvant plus tenir, elle reprit :

— Tu as parlé d'un contrat ?

— Tout à fait. Okada paie bien, tu sais. Et cela n'a rien à voir avec le fait que tu sortes avec un de ses héritiers. Si tu en doutes, je pourrai te montrer des contrats similaires.

— Je te crois... Excuse-moi d'avoir l'air de planer, mais c'est tellement inattendu... Après tout ce qui s'est passé, j'avais fait une croix sur ce projet. Je pensais que tu allais tout simplement mettre mon projet à la poubelle. Non que je ne n'y croyais pas, mais je me disais que c'était un coup monté et que je n'avais aucune chance.

— C'est tout à fait compréhensible, reconnut Shiori.

— Quelles sont les conditions ? enchaîna Amery.

— Nous te versons un montant forfaitaire et, en contrepartie, tu nous cèdes tous les droits sur les dessins que tu réalises pour nous.

— OK. Quoi d'autre ?

— Tu auras un contrat d'exclusivité avec Okada pendant deux ans, pas uniquement pour cette ligne de produits.

— Ce qui veut dire que je dois renoncer à mes clients actuels pendant deux ans ?

— Non, simplement à ceux qui travaillent dans l'agroalimentaire, comme nous. Pour les autres clients, à toi de voir en fonction du temps qu'il te restera.

Avec cette nouvelle source de revenus, elle allait pouvoir embaucher d'autres personnes, et éviter de perdre sa clientèle.

— Rien de plus normal, approuva Amery.

— Prends le temps de réfléchir. C'est une belle opportunité, mais tu seras également plus exposée. La compétition est ardue, et il se peut que d'autres sociétés agroalimentaires asiatiques essaient d'imiter tes dessins, ou bien tentent de t'attirer chez eux. Cela fait partie du jeu et je compte sur toi pour gérer la pression.

— Entendu... Y a-t-il d'autres conditions ?

— Travailler pour Okada Food signifie que tu es également liée à Ronin. Si les choses ne marchent pas entre vous, je ne veux pas que le ressentiment prenne le pas sur le travail. C'est pourquoi je te laisse quelques jours pour réfléchir, peser le pour et le contre.

— Est-ce que je peux en parler à Ronin ?

— Bien sûr. Cela vous concerne tous les deux. Mais ne t'étonne pas s'il ne manifeste pas un grand enthousiasme.

Elles finirent leur dessert en silence. Quand Gigi apporta l'addition, Shiori lui tendit un billet de cent dollars.

— Gardez la monnaie, lui dit-elle.

— Waouh ! Merci !

Mais Shiori avait déjà l'œil rivé à son portable.

Sans finir son verre, Amery se leva.

— J'ai apprécié ta franchise et ta proposition, Shiori, dit-elle. Merci beaucoup pour le déjeuner.

Shiori se leva à son tour, déployant son corps de liane avec la grâce d'un félin. Elle sortit alors de son sac une enveloppe en papier kraft.

— Voici des copies du contrat. Si tu as des questions, n'hésite pas à m'appeler. Je t'ai également écrit, sur un Post-it, le numéro où tu peux me joindre, à l'hôtel.

— Tu es toujours au *Ritz* ?

— Oui. Ils sont obligeants et discrets.

Discrets ? Pourquoi Shiori compte-t-elle sur leur discrétion ? se demanda Amery.

Perplexe, elle lui emboîta le pas.

— J'attends de tes nouvelles, lui dit Shiori.

Une limousine noire se gara alors le long du trottoir. Un homme blond en costume, grand et costaud, jaillit de la portière passager pour lui ouvrir la porte arrière.

Selon Ronin, ils n'avaient pas été élevés dans le luxe, entourés d'une nuée de domestiques. À quel moment de son existence Shiori avait-elle commencé à endosser le rôle d'une riche héritière ? se demanda alors Amery. Et quand, de son côté, Ronin l'avait-il rejeté ?

Chapitre 6

RONIN TERMINAIT SA COMMANDE AUPRÈS DE L'ÉPICERIE, QUAND IL ENTENDIT L'ASCENSEUR MONTER.

— Oui, dit-il, découpez le tilapia en filets. Mettez-moi aussi des muffins anglais aux céréales complètes, du lait de coco en conserve, des pignons, un kilo de patates douces, trois kilos de fruits de saison – mais pas des pommes, ni des poires, des mangues si possible. Un sachet de café en grains de la marque Kona, et voilà, ce sera tout... Demain à partir de 9 heures ? C'est parfait. Merci.

Amery s'arrêta sur le seuil de la porte.

— Pourquoi cette livraison, Ronin ? Je t'ai dit que je pouvais faire tes courses.

— Et moi je t'ai dit que je voulais m'en occuper, rétorqua-t-il.

Comme elle fronçait les sourcils, il ajouta :

— Le déjeuner avec ma sœur t'a donné une indigestion ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Non, c'était très instructif au contraire.

Elle lui tendit le sandwich acheté à son intention.

— Tiens, voici ton déjeuner. Rassure-toi, il est très sain. Il ne vient pas du supermarché, mais d'un traiteur bio.

Ronin s'approcha d'elle et, sans mot dire, lui passa la main autour du cou. De la même façon, il captura sa bouche et lui donna un baiser impérieux. Quand il voulut se détacher d'elle, elle poussa un gémissement et s'accrocha à lui.

— Chérie, lui dit-il entre deux respirations, continue comme ça et je vais te prendre contre le réfrigérateur. Alors que j'ai faim et que ce sandwich a l'air délicieux !

— Très bien, abdiqua-t-elle comme à regret.

Quelques secondes plus tard, il croquait dans son sandwich.

— De quoi Shiori et toi avez-vous parlé ? demanda-t-il, la bouche pleine.

— Elle m'a montré des photos de toi ado, et m'a raconté toutes les bêtises que tu faisais à l'époque.

Il cessa de mastiquer et leva les yeux vers elle. Alors elle éclata de rire.

— Je plaisante. Mais à ton air coupable, j'ai l'impression qu'il y a des dossiers compromettants sur ton adolescence...

— Détrompe-toi. J'étais un ado exemplaire.

— Ça, c'est toi qui le dis. Remarque, te connaissant, tu voulais sans doute toujours tout contrôler.

Il ne releva pas et continua à manger, tandis qu'Amery leur servait deux verres de limonade. Elle fut soulagée qu'il n'insiste pas sur l'objet de sa rencontre avec sa sœur ; sans doute estimait-il que c'était un rendez-vous amical.

— J'ai repensé à ce que tu n'as cessé de rabâcher, ces derniers temps, déclara-t-elle alors.

Il voyait tout à fait ce qu'elle voulait dire, même si le choix de son verbe lui déplaisait fortement.

— Et ? l'encouragea-t-il.

— Et tu as raison, admit-elle.

Elle lui prit la main et retraça avec sa bouche le dos de ses doigts.

— Il faut renouer sur le plan sexuel, car cette partie-là jouait un grand rôle, dans notre relation.

— « Jouait » ?

— Oui, « jouait ». Il faut prendre en compte le passé pour aller de l'avant. Et aujourd'hui, je me suis aperçue de quelque chose...

Tiens donc... Pourquoi avait-elle détourné les yeux en prononçant sa dernière phrase ?

— Et de quoi s'agit-il ? s'enquit-il bien vite.

— Tout a recommencé entre nous exactement comme avant. Or, il faut que nous brisions le cycle.

— Amery, en toute franchise, je ne comprends pas du tout de quoi tu parles.

Elle croisa alors son regard.

— Hier soir, c'est toi qui étais aux commandes. C'était merveilleux, comme toujours, mais c'est le même type de scénario que lorsque tu me verses de la cire chaude sur le corps ou que tu me fais jouir avec les mains.

— Je ne vois pas le rapport... Je n'ai rien contre le fait que, de ton côté, tu me fasses des fellations. On peut d'ailleurs commencer tout de suite, si tu veux.

— Enfin, Ronin, est-ce que tu m'écoutes ? s'écria-t-elle en tapant du poing sur la table.

— Oui, mais visiblement, nous avons un problème de communication. Dis-moi sans fard ce que tu attends de moi.

— Très bien. Je veux *moi aussi* t'attacher les mains, te bander les yeux, faire goûter de la cire sur ton torse, puis te faire jouir avec la main.

Il s'étrangla avec sa limonade.

— Surpris, maître Black ?

— Oui. J'espère que tu plaisantes.

— Pas du tout. Que croyais-tu, au juste ? Que je sauterais dans ton lit comme si de rien n'était ? Tu m'as toujours demandé de te faire confiance, et je t'ai obéi. Au lit, hors du lit, quand tu m'attachais. Mais maintenant, je veux que tu me témoignes la même confiance.

Bon sang ! Elle ne plaisantait pas. Et en aucun cas, il ne pouvait refuser. Il pouvait toujours tenter de jouer la carte de l'offensé... Il leva les yeux vers elle. Face à son regard aussi bleu que déterminé, il comprit qu'il était bel et bien piégé.

Toutefois...

— Entendu, j'accepte de te prouver que je te fais confiance selon tes modalités, mais en contrepartie, j'ai quelques conditions à poser.

— Je t'écoute...

Ronin se leva, puis s'avança vers elle.

— Je tiens à ce que cela se passe dans la salle d'entraînement.

— Pas de problème.

Avait-elle la moindre idée de l'excitation qu'il éprouvait quand il voyait ses yeux luire de désir, comme c'était le cas à cet instant précis ?

— Tu incarnes un si doux péché, Amery, dit-il alors. J'ai hâte de te toucher. Brisons la glace pour que je puisse te prendre quand j'en ai envie.

— Et vice versa, rétorqua-t-elle.

— OK, c'est équitable, concéda-t-il.

Alors il la plaqua contre le mur, et déposa un baiser à l'endroit si sensible au-dessous de son oreille.

— Tu me laisseras t'attacher de nouveau, n'est-ce pas ? souffla-t-il. Dès demain, d'accord ?

Elle frémit et il comprit que leur relation lui avait manqué autant qu'à lui.

— Si tu savais comme je suis impatiente que tu me ligotes, répondit-elle d'une voix chuchotée.

Autre chose ?

— Oui...

À cet instant, son cœur se mit à tambouriner dans sa cage thoracique. Allons ! Cette fois, il ne permettrait pas à sa peur de l'emporter sur sa volonté. Lui saisissant le menton, il plongea ses yeux dans les siens. Dans ce regard si beau, si pur...

— Laisse-moi te dire que je...

En un éclair, elle posa le doigt sur sa bouche, le réduisant au silence.

— Ne te sens pas obligé de...

De façon aussi rapide, il écarta sa main.

— Non, je ne suis pas obligé, mais je le veux. Et c'est une condition, ou bien on laisse tout tomber, compris ?

Elle hocha la tête.

Alors il enserra son visage entre ses mains, de sorte qu'elle ne puisse fuir son regard, ni se dérober à lui.

— Amery, je t'aime, déclara-t-il. Je suis amoureux de toi depuis que tu as embrassé mes mains en sang et que tu m'as demandé de les poser sur toi. Je ne sais pas pourquoi tu t'es obstinée à ne pas vouloir l'entendre, mais je voulais que tu le saches. Oui, que tu saches bien que je t'aime, avant de refaire l'amour avec toi.

— OK, conclut-elle.

Comment ? C'était tout ce qu'elle trouvait à lui déclarer ?

Du calme. Il ne s'agit pas de ses sentiments à elle, mais de lui dévoiler ce que toi tu ressens pour elle, d'avoir le cran de lui dire.

Ce fut alors qu'Amery plaqua sa bouche contre la sienne et l'embrassa avec cette fougue qui lui avait tant manqué. Puis elle posa la main sur son torse et le repoussa gentiment.

— Tu... Bon sang... Tu me rends folle !

— Et imagine ton état quand je serai en toi...

— Vite... Où sont tes bougies ?

Ronin recula d'un pas.

— Tu veux qu'on fasse ça tout de suite ?

— Tu as d'autres projets ?

— Non... Seulement, je n'ai pas renouvelé mon stock de bougies.

— Pas de problème. Celles à la citronnelle, au bord de la piscine, feront l'affaire. Mmm, ça va être poétique.

— Remarque, il me reste peut-être des bougies d'anniversaire quelque part dans la cuisine.

Elle haussa un sourcil.

— Des bougies d'anniversaire ? Tu n'as pas peur que je te brûle, maître Black ?

— Attends. J'ai sans doute une bougie rouge, dans la chambre d'amis.

Elle prit un air horrifié.

— Du rouge ? Pas question ! Cela ressemble trop au sang, et j'en ai vu assez sur toi, ces derniers temps. Non, le rouge, ce n'est pas du tout excitant, c'est...

— Chut, pas de problème !

Il l'attira contre lui et ajouta :

— On va prendre les bougies à la citronnelle.

Elle resta blottie contre lui pendant une bonne minute, puis déclara :

— Je monte les chercher sur la terrasse. Pendant ce temps, va dans la salle d'entraînement, et prépare-toi.

— C'est-à-dire ?

— Déshabille-toi et médite, ou... Bref, fais selon tes habitudes pour préparer ton esprit aux jeux de cordes. Oh ! Et n'oublie pas de choisir aussi des liens pour tes mains, ainsi qu'un foulard !

— Tu me sembles bien excitée, à l'idée de m'attacher. Un peu trop, je trouve.

Elle lui donna un rapide baiser sur la bouche.

— J'espère que toi aussi, ça t'excite.

Ronin la regarda s'éloigner, priant pour ne pas se dérober au dernier moment, s'il était pris de panique à l'idée de perdre le contrôle. Il n'avait jamais permis à une femme de le ligoter... Mais cette fierté ne pesait plus guère face à ce qu'il ressentait pour Amery. Oui, pour elle, il était prêt à toutes les extrémités.

Il ouvrit la salle d'entraînement, et alluma les lumières. Puis il reprit le couloir en sens inverse et se dirigea vers sa chambre. Il n'était pas question qu'il soit nu, pendant ce petit jeu. Retirant son pantalon de gi, il enfila un short.

Quand il revint dans la salle d'entraînement, Amery s'y trouvait déjà. Elle était en train d'admirer une photo d'elle-même, le corps prisonnier de liens rouges.

Il se glissa derrière elle.

— Est-ce que tu avais oublié combien tu es belle, quand je t'attache ?

— Tu le penses vraiment ?

— Oui, dit-il en lui déposant un baiser derrière l'oreille. On dirait d'ailleurs que tu étais faite pour cette salle.

— Tu veux dire que la photo a bien trouvé sa place ici, corrigea-t-elle.

— Les deux, insista-t-il.

Il se dirigea alors vers une commode qui contenait des accessoires et objets divers, et en ressortit un simple loup noir. Quand il se retourna, Amery se trouvait juste derrière lui.

— Désolée, Ronin, mais c'est à moi de choisir le bandeau. Cela dit, c'était bien essayé.

Elle se coula devant lui et entreprit de fouiller dans la pile jusqu'à ce qu'elle trouve ce qu'elle cherchait. Alors elle lui fit face, un long foulard en soie noir à la main.

— Voilà ! Et pour ton information, sache aussi que j'ai trouvé une bougie noire, sur ton autel sacrificiel.

Tiens, il l'avait oubliée, celle-ci ! Il était vrai que ces derniers temps, il avait négligé sa pratique de la méditation.

Amery fit claquer ses doigts devant lui.

— Hé ! On se concentre, sous-fifre !

— Pardon ? reprit-il en haussant un sourcil.

— Je plaisantais. Bon, quelle corde dois-je utiliser pour t'attacher ?

Ronin prit une corde en coton noir d'environ cinq mètres de longueur.

— Donne-moi tes poignets, je vais te montrer comment on ligote rapidement, ordonna-t-il.

Il plia la corde en deux et poursuivit :

— L'endroit où la corde se plie s'appelle la boucle. Recule de cinquante centimètres et maintiens-la quand tu commences à attacher les poignets. Prends garde à ce que ceux-ci ne se touchent pas, sinon tu ne pourras pas terminer le lien.

Il enroula la corde trois fois autour des poignets.

— Et maintenant, tu entortilles la corde et tu fais passer le bout de la boucle et celui de la corde entre les poignets. Tu tires le tout en arrière et tu obtiens un nœud plat.

Il tira ensuite sur la corde et le nœud se défit. Puis il déroula la corde.

— Ça n'a pas besoin d'être parfait, ni très serré. Au pire, tu pourras toujours le défaire en le coupant avec des ciseaux. D'accord ?

— Entendu.

Elle fit courir ses doigts sur la corde.

— Donc, tu me fais confiance ? ajouta-t-elle.

— Oui.

— J'ai une autre requête à formuler, Ronin.

— Quoi ?

— Est-ce que tu m'autoriseras à prendre des photos, si ça en vaut la peine ?

La question était inattendue. Il était vrai qu'il aimait la mitrailler, une fois qu'il l'avait ligotée, mais son objectif consistait alors à contempler et éventuellement à améliorer l'art qu'elle lui laissait créer sur son corps, avec des cordes.

— Personne ne les verra sans ta permission, comme celles que tu prends de moi, bien sûr, précisa-t-elle.

Il lui saisit le menton car elle fuyait son regard.

— Pourquoi tiens-tu à me photographier ? Tu veux des preuves de ma capitulation, c'est ça ?

— Pas du tout ! se récria-t-elle d'un ton indigné en posant la main sur le cœur de Ronin. Tu es un homme si étonnant... Ton visage est une œuvre d'art, tout comme ton corps musclé. J'ai envie d'immortaliser ta force et ta virilité. Parce que, comme tu me l'as dit, c'est le soumis qui détient en réalité le pouvoir. C'est la dichotomie entre ta force et cet abandon qu'il me plaît de fixer sur photo...

Elle désigna son propre portrait, au mur, et ajouta :

— Tout comme toi, tu voulais à la fois montrer mon innocence et ma passion.

— Je dois admettre que tes arguments sont convaincants. Bon, j'accepte. Mais à une condition.

— Toi et tes conditions ! marmonna-t-elle. Laquelle ?

— Que tu m'autorises à te photographier une autre fois, quand je t'aurai attachée.

Elle se mordit la lèvre, manifestement hésitante.

— Entendu, finit-elle par déclarer.

Il lui sourit.

— Bien, maintenant que les négociations sont terminées, où veux-tu que je m'asseye ?

— Sur le banc. Mains dans le dos.

Curieusement, il se sentait nerveux.

— Ferme les yeux, ordonna-t-elle.

Elle se glissa derrière lui et, lui inclinant la tête en arrière, passa les doigts dans ses cheveux.
— J'adore ta chevelure, dit-elle. Elle est parfaite. Épaisse, bien noire, et si douce au toucher.
Elle la rassembla dans sa nuque.

— J'aime que tu les portes longs. Cela fait ressortir ton côté samouraï un rien voyou. Et puis j'adore aussi la façon dont ils caressent ma peau. C'est si excitant. Tu sais, hier soir, quand tu m'as fait jouir, j'ai failli avoir un orgasme quand tes cheveux ont effleuré mes cuisses.

Bon sang ! Il n'allait pas survivre si elle poursuivait son monologue libertin.

— Oui, je me sentais fondre chaque fois que tu te penchais sur moi pour m'embrasser goulûment le sexe et que tes cheveux me caressaient.

Elle déposa un baiser sur son front et ajouta :

— J'avais vraiment l'impression d'être à toi, Ronin, à cet instant précis...

Son membre était complètement tumescent quand elle attacha enfin ses cheveux en une queue-de-cheval.

— Et maintenant, le bandeau ! décréta-t-elle.

De la soie fraîche lui recouvrit les yeux. Elle noua le foulard sous la queue-de-cheval.

— Ce n'est pas trop serré ? demanda-t-elle.

— C'est parfait.

— Très bien. À présent, donne-moi tes mains.

Alors, tout comme quand il l'attachait, elle fit courir ses doigts sur ses bras, des épaules aux poignets. Il tressaillit quand il sentit le bout de sa langue sur ses triceps... Puis il l'entendit tomber à genoux sur le tatami, et il demeura immobile tandis qu'elle travaillait la corde.

Lorsqu'elle entreprit de nouer ses poignets, il n'aurait su dire si elle s'y prenait correctement ou non. Il ne ressentit rien jusqu'à ce que la corde glisse entre ses poignets et qu'elle la tire en arrière pour former le nœud.

— Essaie de lever les poignets, lui dit-elle.

Il s'y efforça... En vain.

— Bravo ! s'exclama-t-il. Et maintenant, tu peux m'accorder une faveur ? Tu veux bien prendre une photo du lien, afin que je voie ce que tu as fait ?

— Pas question, maître des cordes ! Garde juste en toi l'idée que j'ai atteint la perfection du premier coup.

Son sourire se figea, mais elle prit son visage en coupe et lui donna un baiser ardent.

— Ton mot de passe ? murmura-t-elle alors.

— Rouge.

Amery lui embrassa alors la joue, le cou, l'épaule tout en lui massant les pectoraux avant de redescendre le long de ses côtes jusqu'au ventre. Quand sa bouche chaude se referma sur son téton, il se redressa et voulut prendre son visage entre ses mains. Il ne put assouvir son impulsion puisqu'il était entravé. Un élan de panique le submergea...

Elle s'immobilisa puis, quelques secondes plus tard, posa ses lèvres sur son torse.

— N'oublie pas de respirer, chéri, murmura-t-elle.

Il se rendit compte qu'il retenait sa respiration. Il expira profondément, et se sentit tout de suite moins anxieux.

Elle renforça son doux supplice en lui procurant d'autres baisers et caresses suaves. Soudain, elle changea de tempo et se mit alternativement à le mordiller et le lécher, à différents endroits du torse,

du cou. Puis elle enfonça ses ongles dans son dos, avant de couvrir son corps de baisers plus impétueux.

Ronin se sentait entièrement livré à Amery. Privé de la vue et du toucher, ses autres sens étaient en alerte maximale. Il aspirait à pleins poumons la fragrance fleurie de ses cheveux, ainsi que sa propre odeur... Les sons que la bouche d'Amery produisait sur sa peau, tout comme les grognements qu'il émettait, se réverbéraient de manière plus aiguë en lui. Les lèvres de sa talentueuse amante avaient un goût à la fois sucré et salé quand elle les pressait contre les siennes. Et puis il y avait ses mains qui ne se détachaient pas de lui un seul instant, qui le titillaient constamment... Il redoutait que son sexe n'explode entre ses doigts, si elle les refermait sur lui, car elle s'aventurait parfois dangereusement vers cette zone...

Complètement submergé par ses sensations exacerbées, il en avait oublié la bougie... jusqu'à ce qu'une première goutte tombe sur son bras droit.

Il poussa un juron.

— Tiens-toi tranquille ! riposta-t-elle aussitôt.

Puis elle lui planta un baiser goulu sur la bouche, tout en déversant une nouvelle goutte de cire chaude sur lui.

Amery maîtrisait parfaitement l'art d'attiser le désir, pensa-t-il, à bout de nerfs. Il était presque sur le point de prononcer le mot de passe, qui aurait mis fin aux jeux érotiques, quand elle recouvrit son téton de cire, avant d'en approcher sa bouche : il sentit alors son souffle frais sur sa peau en sueur...

— Ronin, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Il frémit.

— Tu es incroyablement beau. Tes muscles brillent et tremblent, ta peau est constellée d'étoiles en cire noire. La courbure de ton cou, de tes reins est remarquable.

Du bout des doigts, elle traça un sillage en partant de son lobe, puis redescendit le long de son épaule, de ses reins.

— Garde la pose, et pense à des choses grivoises car je vais prendre quelques photos.

Il lui obéit, et compta jusqu'à vingt avant d'entendre le premier cliquetis de l'appareil. Le foulard l'empêchait même de voir le flash ! Ce que c'était frustrant...

— Redresse le menton. Un peu plus. Génial ! Tu es superbe.

Il sourit.

— Non, protesta-t-elle. J'adore ton sourire de charmeur mais en l'occurrence, je veux que tu prennes un air sauvage. Comme si tu étais entre les griffes de l'extase.

Il ne manquait plus que ça...

Cependant, elle ne lui laissa pas le choix ! La rusée lui donna en effet un long baiser langoureux qui alluma en lui un désir douloureux...

— Voilà, parfait ! s'exclama-t-elle. On a l'impression que tu es à cran, que tu ne sais pas si ta partenaire va encore te verser de la cire chaude sur la peau. Tu as beau le redouter, tu en brûles d'envie. À moins que tu ne préfères qu'elle referme sa main sur ton sexe, et le caresse doucement...

Amery le rendait fou de désir.

Entre deux cliquetis, elle attisait son envie par des flatteries, des caresses, de petites morsures.

Et soudain, il sentit les doigts d'Amery capturer son sexe à travers l'étoffe de son short. La friction du tissu et la pression de sa main étaient redoutables...

— Chéri, où veux-tu que je pose ma bouche pendant que je te fais jouir ? murmura-t-elle d'un ton

haletant.

— Où tu veux... Ne t'arrête surtout pas...

Tout contrôle lui avait échappé, mais il s'en fichait, trop concentré sur le plaisir imminent qui se profilait... Ses oreilles se mirent à bourdonner, une terrible chaleur l'envahit... Ce fut alors qu'un premier spasme le souleva, tandis qu'il renversait la tête en arrière. Et il eut la sensation que le puissant orgasme qui s'ensuivit dura au moins une bonne minute.

Revenant à lui, il poussa un profond soupir, et entendit tout à coup quelques clics. Décidément, elle ne perdait pas le nord : il ne s'était même pas aperçu qu'elle l'avait abandonné à son extase pour s'emparer de l'appareil photo.

— Amery...

— Cette photo, c'était juste pour moi, précisa-t-elle en pressant doucement sa bouche sur la sienne.

Mais, quand il voulut approfondir le baiser, elle recula.

— Est-ce que je t'ai dit que tu avais l'air terriblement sexy, quand tu étais ligoté, maître Black ?

— Oui, plusieurs fois. Et maintenant, détache-moi !

— Ah, je ne te promets rien ! J'aime te savoir à ma merci.

— Tu cherches à me piéger ? Me pousser à prononcer mon code de sécurité ?

— Non, mais je n'ai pas encore terminé.

Ce fut alors qu'il sentit un bout de corde entre ses pouces. Manœuvrant habilement, il parvint à faire céder un premier nœud. En toute discrétion... Il s'efforça de ne pas sourire.

Cependant, Amery se glissa entre ses jambes et lui plaça le menton entre ses seins. Puis elle retira le bandeau.

Il cligna des yeux, et captura un de ses tétons à travers le tissu de son tee-shirt.

— À présent, retire-moi ça, dit-il. Ainsi que ton soutien-gorge. Je veux poser ma bouche sur ton corps, tout de suite !

— Tu te trompes, Ronin, c'est moi qui donne les ordres.

Plus pour longtemps, pensa-t-il.

— Tu te rappelles ? commença-t-elle alors. Tu as toujours voulu que je me masturbe pour toi... Le moment est plutôt bien choisi, tu ne crois pas ?

Pour toute réponse, il referma la bouche sur son deuxième sein et quand, à travers le tissu, il essaya avec les dents d'écarter le soutien-gorge en dessous, elle recula. Il en profita pour libérer en catimini son deuxième poignet.

— Pourquoi maintenant ? rétorqua-t-il d'un ton provocateur. Tu t'es entraînée, pendant notre rupture ?

— Non !

Elle prit soudain son visage dans ses mains tout en lui lissant les cheveux, et ajouta avec sincérité :

— Je ne me suis pas touchée une seule fois, pendant ces longues semaines.

— Pourquoi ?

Elle détourna les yeux.

— Amery, regarde-moi.

— Je ne pouvais pas... C'étaient tes mains qui me manquaient et aucun sex-toy n'aurait pu faire le poids.

Son honnêteté le toucha en plein cœur, et il se promit de lui forger sous peu d'autres souvenirs

ineffaçables.

— Je suis tout excitée, Ronin, poursuivit-elle d'un ton saccadé. Je vais enfin te donner ce que tu as toujours voulu de moi.

— Il n'y a que toi que je veuille.

— Tu es adorable, dit-elle en riant.

Adorable, moi ? Pas vraiment...

Il ne rêvait que de la plaquer au sol et de la posséder jusqu'à en perdre la raison.

— J'espère que tu seras indulgent, ajouta-t-elle, car c'est ma première prestation publique.

— Si tu te masturbes pour moi, alors je veux que tu sois nue. Pour voir ta chair frémir et rougir quand tu jouiras sous mes yeux.

Nullement décontenancée, elle retira son haut, puis dégrafa son soutien-gorge. Pendant ce temps, il laissa tomber la corde par terre, tout en feignant d'être toujours ligoté.

Amery rejeta impatiemment ses cheveux en arrière et fit glisser son pantalon de yoga sur ses jambes.

— J'adore ton corps, chérie. Continue.

— Ce ne serait pas plus érotique si je gardais ma petite culotte ?

— Non ! Assieds-toi sur moi, jambes écartées, seins dressés au niveau de mon visage, ce sera plus excitant. Ainsi, j'aurai une vue imprenable sur ton sexe caressé par tes propres doigts. Et je pourrai toujours titiller tes mamelons, au cas où tu aurais besoin qu'on t'émoustille.

— Pratique !

— Je trouve aussi...

— Tu as l'air bien sûr de toi, pour un homme ligoté, dit-elle alors.

— Je suis heureux de te voir nue, et je suis sûr que tu es déjà tout humide...

Elle baissa les yeux vers le sexe de Ronin, puis les releva vers son visage.

— Et toi, tu es déjà tout dur ! constata-t-elle. Il ne t'a pas fallu beaucoup de temps pour te remettre.

— Avec toi, je peux enchaîner. Et puis tu n'es pas la seule à t'être abstenue...

— C'est-à-dire ?

— Moi non plus je n'avais pas du tout envie de me masturber, pendant notre rupture.

Il préférerait se bagarrer, mais il jugea inutile de le lui avouer.

Avec lenteur, Amery prit place sur son giron. Et il dut faire appel à toute sa maîtrise pour ne pas lui sauter dessus !

Elle lui posa alors une main sur l'épaule, et glissa l'autre entre ses propres cuisses.

Immédiatement, il suivit son mouvement du regard.

— Ronin ! dit-elle. Regarde-moi dans les yeux. Pour une fois que je peux percer à jour l'imperturbable maître Black...

— Tu sais que tu me rends dingue, Amery ?

Sans répondre, elle lui posa ses doigts humides sur la bouche.

— Tu crois que je suis prête pour commencer le show ? demanda-t-elle d'une voix lascive.

Ronin ouvrit la bouche et engloutit ses doigts, pris de vertige en testant sa saveur acidulée...

— Oui, tu es assez moite pour ce que j'ai en tête, répondit-il après avoir minutieusement léché ses phalanges.

Et sans crier gare, il écarta les mains pour les plaquer sur les fesses d'Amery.

Chapitre 7

ELLE POUSSA UNE EXCLAMATION DE SURPRISE.

— Quoi ? Mais comment as-tu fait pour te détacher ?

— Ça, c'est le secret du maître des cordes, rétorqua-t-il en l'empoignant par les cheveux. Sur le tatami ou contre le mur ?

Et sans attendre sa réponse, il enfouit la tête dans sa nuque pour lui faire mille petits suçons.

— Pardon ?

Elle était incapable de penser en raison de la langue affolée de Ronin sur sa peau... Et surtout, il l'avait assailli de façon si inattendue, contrevenant à tous leurs plans ! Mais, bon sang, elle n'allait pas s'en plaindre ! C'était si excitant...

— Où veux-tu que je te prenne ? Sur le tatami ou contre le mur ? répéta-t-il d'une voix plus tranchante.

— J'ai peur que sur le tatami, tu te fasses mal au genou...

Et ce fut ainsi qu'elle se retrouva par terre, avec tout le poids de Ronin Black sur elle.

— Ronin...

En un rien de temps, il se débarrassa de son short.

— Enroule tes jambes autour de ma taille, chérie, et laisse-moi entrer.

Après tout, s'il ne se préoccupait pas de ses blessures, pourquoi l'aurait-elle fait à sa place ? Écartant les cuisses, elle se cambra... Et il la pénétra sans plus attendre. Elle émit un petit gémissement.

— Désolé, marmonna-t-il, en commençant à lui donner de rapides et profonds coups de reins. Je te promets que ce sera plus lent la prochaine fois, mais j'ai trop envie de toi.

Il lui avait fait cet aveu avec une sincérité désarmante. Elle s'adapta rapidement à son rythme et noua les bras autour de son cou...

— Non, je veux sentir tes ongles dans mon dos, dans ma chair, souffla-t-il d'une voix rauque. Tes dents dans mes épaules.

Et il se pencha pour capturer l'un de ses mamelons hérissés, tout en continuant à aller et venir en elle comme si sa vie en dépendait. De son côté, elle s'efforçait de frotter son clitoris contre lui, et enfonçait ses ongles dans ses muscles tandis qu'il la prenait passionnément...

Lorsqu'il ralentit un peu le tempo, elle en profita pour coller la bouche contre son oreille.

— Tu m'as terriblement manqué, Ronin, murmura-t-elle.

— Je ne veux plus jamais qu'on se sépare, la prévint-il.

Elle était toute retournée, elle en aurait presque pleuré.

— Je ne vais pas tenir longtemps, ajouta-t-il.

— Encore quelques va-et-vient, le supplia-t-elle d'une voix chuchotée.

Il obtempéra. Alors elle s'accrocha à lui, pressant encore une fois son bouton le plus secret contre lui, jusqu'à ce que les vibrations se communiquent à tout son corps et que la jouissance l'emporte...

Leurs cris se confondirent, ainsi que leurs souffles, puis il lui donna un ultime baiser où se mêlaient la tendresse, le feu et la satisfaction... Et ce fut comme si elle venait de se retrouver, de rentrer au port.

Après de longues minutes, Amery se retourna vers Ronin.

— Comment va ton genou ?

— Prêt pour le deuxième round.

Elle glissa la main vers son bas-ventre...

— Déjà ? dit-elle d'un air sceptique.

— Si tu le gardes dans ta main, nous n'aurons pas le temps d'aller dans la chambre.

Elle sourit, se redressa et entreprit alors de lui enlever les restes de cire, sur la peau.

— Laisse, dit-il.

— Ah non ! Pas question de mettre de la cire dans les draps.

Alors elle se rappela que, lorsqu'il lui retirait les gouttes de cire, il déposait un baiser juste après, sur l'endroit concerné. Elle décida de procéder de la même façon, utilisant sa bouche et ses doigts pour l'en débarrasser.

Quand elle eut terminé, Ronin était largement prêt pour le deuxième round ! Ils se livrèrent à des ébats sauvages avant même d'atteindre la chambre.

Après un dîner léger, ils paressèrent sur le canapé, échangèrent, se caressèrent, bref, réapprirent à partager une soirée, un espace. Amery savait que Ronin avait besoin de se reposer à présent. D'ailleurs, il n'arrêtait pas de bâiller.

Quand ils se retrouvèrent dans sa chambre, elle remarqua qu'il éprouvait quelques difficultés à se mettre au lit.

— Tu as mis trop de pression sur ton genou quand tu m'as prise par-derrière, lui fit-elle remarquer.

— Peut-être, mais ça en valait la peine. Et de toute façon, c'est une zone sensible, quoi que je fasse.

Soudain, il parut contrarié de son aveu et ajouta, en lui caressant la joue :

— De toute façon, après, je l'ai surélevé pendant au moins deux heures, à ta demande.

Elle lui embrassa le bout des doigts.

— Est-ce une façon de me dire que tu es prêt pour un troisième round ?

Du doigt, il redessina le décolleté en V de son pyjama, décolleté qui descendait jusqu'au renflement de sa poitrine.

— Nous n'avons pas essayé la lenteur depuis sept semaines, déclara-t-il d'une voix lourde de sous-entendus.

— On dirait une menace, ironisa-t-elle.

Il se mit à lui donner de petits baisers dans le cou, puis lui lécha l'épaule, tandis que, de la main, il lui caressait le ventre.

— Cela aussi m'a manqué, avoua-t-il.

L'empoignant par les cheveux, Amery tenta de l'écarter, mais il poursuivit ses explorations érotiques sur sa peau.

— Tu sais ce que je fais des mains qui me gênent, la prévint-il.

— Oui, tu les attaches.

— Et ne me fais pas croire que tu n'aimes pas ça !

— Bien sûr que ça me plaît. Seulement...

Ronin releva la tête, suspendant sa torture délicieuse.

— Seulement quoi ?

— Eh bien, tu m'as épuisée, tout à l'heure. J'ai mal partout, voilà.

— Alors pour toi, si on se caresse, cela veut forcément dire que l'on va faire l'amour ?

— Ça s'est toujours passé ainsi, entre nous... Et je ne m'en plains pas, ajouta-t-elle rapidement.

— Pourtant, j'ai comme l'impression que c'est ce que tu es en train de faire, dit-il en dardant sur elle un regard de braise. Mais je vais te prouver le contraire. Lève les bras.

— Je ne voulais pas dire que...

Il posa son front contre le sien.

— Je ne le répéterai pas deux fois, avertit-il.

Elle retint un soupir et agrippa la tête du lit.

Alors il ouvrit le tiroir de sa table de nuit et en sortit une corde.

— Tu as aussi des cordes ici ? demanda-t-elle, intriguée.

— Il y en a partout chez moi. On ne sait jamais à quel endroit on peut en avoir besoin.

Elle le regarda, fascinée par la façon dont il préparait ses cordes. En trente secondes, elle se retrouva ligotée au lit.

— C'est quoi, ce motif ? demanda-t-elle.

— Un nœud hojojutsu rapide. C'est la seule chose qui sera rapide dans ce que nous allons faire, précisa-t-il en vérifiant que la corde était bien tendue. J'adore pouvoir te caresser librement, là où je le veux, sans la moindre entrave.

Du bout du doigt, il traça un cercle autour de son mamelon. Elle ressentit un délicieux frisson quand il lui donna un baiser de velours sur la joue.

— Et j'adore aussi utiliser ma bouche pour te savourer, précisa-t-il.

Son souffle chaud et sa voix grave la firent frémir.

— Tu m'as dit que tu souhaitais établir une autre intimité que sexuelle entre nous, poursuivit-il en lui titillant le menton jusqu'à ce qu'elle incline le cou en arrière pour lui donner accès à sa nuque. Eh bien, c'est ce que je vais faire... Je vais te caresser, te déguster, t'exciter, mais je ne te prendrai pas. Car je veux que tu comprennes combien cela me plaît de t'entraîner dans ce voyage des sens.

Amery capitula tout à fait à ces mots.

Avec ses mains, ses lèvres, sa langue, Ronin se mit à explorer consciencieusement son corps, tout en lui murmurant des paroles à la fois douces et suggestives au creux de l'oreille. Il ne délaissa aucune parcelle. Quand il atteignit son sexe, il le caressa et l'embrassa de la même façon qu'il l'avait fait pour le creux de ses hanches, par exemple. Sans lui accorder plus d'importance.

Quand il eut fini avec le devant, il la retourna et recommença. Après quoi, sa peau était comme électrisée...

Puis il lui donna un baiser sur la bouche, un baiser complètement différent de ceux qu'elle connaissait. On aurait dit qu'il ne voulait plus jamais détacher ses lèvres des siennes... Pourtant, il finit par relever la tête, et lui souffla doucement sur les cheveux.

Désormais, elle n'aurait plus besoin de lui faire la leçon sur ce qu'était l'intimité ! C'était lui qui venait de lui en administrer une.

Après ce moment de grâce absolue, il la détacha et l'attira à lui.

— Dors bien à présent, lui dit-il.

Et c'est ce qu'elle fit !

Quand Amery se réveilla, ce matin-là, ce fut pour constater qu'elle était seule dans le lit. Sans attendre, elle enfila son peignoir et se mit à la recherche de Ronin. Mais un mot l'attendait dans la cuisine...

Je suis descendu surveiller les cours du samedi matin. Ensuite, je m'entraînerai jusqu'à midi. On livrera les courses dans la matinée. Je les monterai. Ne t'en va pas. S'il te plaît.

Il n'avait pas signé.

En soupirant, elle se fit un café puis ouvrit son ordinateur pour vérifier ses mails. Elle fit suivre quelques messages à Molly, avant d'ouvrir celui de Cherry Starr, une auteure érotique pour qui elle avait conçu une couverture osée.

Bonjour Amery,

Jusque-là, les critiques sont excellentes – je croise les doigts pour que cela se répercute sur les ventes ! La couverture a fait sensation. Plusieurs de mes amies, elles aussi dans l'édition, m'ont demandé qui en était le concepteur, après de vaines recherches sur Internet sur les designers érotiques.

Comme je sais que vous aviez eu quelques réserves avant d'accepter, je n'ai fourni vos coordonnées à personne. Et d'ailleurs, de façon très égoïste, j'avais envie de vous garder rien que pour moi, même si je sais que c'est impossible.

Amery éclata de rire et avala une gorgée de café.

Donc, si vous n'avez rien contre le fait que je communique vos coordonnées, faites-le-moi savoir. L'une de mes amies voudrait éditer un manuel sur la fabrication artisanale de sex-toys à partir d'objets du quotidien. Je vous rassure, c'est bien plus classe que le concombre en guise de godemiché. J'ai tout de suite pensé à vous.

Une dernière chose... Je ne me souviens pas si je vous ai déjà indiqué que j'ai prévu trois volumes pour la série dont vous avez illustré le premier roman. Le deuxième est déjà en cours d'écriture et j'aimerais vous confier son illustration ainsi que celle du troisième. Pour la deuxième couverture, j'aimerais un homme ligoté, quelque chose de sexy et érotique, comme vous savez si bien le faire. Il n'y a pas urgence. Tenez-moi au courant.

Cherry Starr

Un homme ligoté. Tiens, tiens, voilà qui est intéressant...

N'avait-elle pas pris des clichés d'un type sacrément sexy, la veille ?

Ils avaient été si... collés l'un à l'autre, ensuite, qu'elle en avait oublié de regarder ses photos. En vérité, elle n'en attendait pas grand-chose. Ronin était un sujet extraordinaire, là n'était pas le propos, mais elle-même était bien trop concentrée sur les cordes qui l'attachaient, sur la possibilité de contrôler enfin son plaisir, pour avoir opéré des merveilles avec l'appareil photo.

Et pourtant, elle éprouva l'envie de contempler les clichés.

Lorsqu'elle poussa la porte de la salle d'entraînement, elle se fit brusquement l'effet d'une intruse, parce que ce lieu, c'était le domaine privé de Ronin. Repérant l'appareil sur le sol, elle s'en empara et sortit le plus vite possible.

De retour dans la cuisine, elle cliqua sur la première photo.

Waouh !

Elle les fit rapidement défiler, le cœur battant... Elles étaient toutes plus magnifiques les unes que les autres. Mais au fond, quoi d'étonnant, avec un modèle comme Ronin ? L'arrière-plan foncé prêtait une lumière particulière à sa peau mordorée. La flexion de son bras soulignait la courbure de ses

biceps et de ses triceps, tandis que son torse sculpté était cambré, de sorte qu'on ne distinguait pas les gouttes de cire. Sa tête légèrement inclinée permettait à ses cheveux de retomber en cascade sur ses épaules, semblables à de la soie sauvage noire.

Ronin Black était beau comme un dieu. N'importe quelle photo de lui aurait pu fournir un visuel de couverture particulièrement attractif. Dommage qu'elle lui ait promis de ne les montrer à personne !

Contrariée, elle se prépara des toasts et des œufs, puis regarda autour d'elle. Visiblement, la femme de ménage n'était pas venue, cette semaine. Le désordre prouvait aussi à quel point Ronin n'était pas dans son assiette : en temps normal, il n'aurait pu tolérer un tel capharnaüm.

Faisant taire la petite voix qui lui rappelait qu'elle n'était pas chez elle, elle décida de ranger d'autant que, selon toute probabilité, ils allaient passer le week-end dans cet appartement.

Le dimanche après-midi, alors qu'ils paressaient au lit après qu'il lui avait démontré encore une fois de façon époustouflante comment rétablir l'intimité entre eux, séance au cours de laquelle il l'avait attachée à une chaise, Amery poussa un petit soupir.

Ronin, qui était en train de promener nonchalamment ses doigts le long de son dos, s'immobilisa dans son geste.

— Oui ? questionna-t-il.

— C'était un week-end extraordinaire. Juste se détendre et traîner. Le rêve !

— En réalité, tu m'as enfermé chez moi pour que je me repose, oui.

Elle lui jeta un regard par-dessus l'épaule.

— L'idée que tu te fais du repos est très différente de la norme, maître Black.

— Nous avons passé la plupart du temps au lit. Si cela ne s'appelle pas se reposer ! argua-t-il avec un sourire pas du tout contrit.

— Pourtant, il va falloir que je rentre chez moi. Je dois être très tôt au bureau demain matin et...

— Dans ces conditions, nous nous endormirons de bonne heure. Je veux que tu restes !

Elle ne s'était pas attendue à une opposition si véhémence.

— Et d'ailleurs, pourquoi dois-tu être au bureau à la première heure, demain ?

— J'ai pris un peu de retard dans mon travail, la semaine dernière.

Ce n'était pas entièrement faux, mais elle avait surtout rendez-vous avec Molly pour le petit déjeuner, afin de discuter du contrat qu'elle avait passé avec Okada Food. Elle avait besoin de son aide pour mener à bien le projet. Or, comme Molly était encore étudiante, elle devait d'abord connaître ses projets. L'avis de Ronin n'aurait pas été du luxe non plus, étant donné qu'il gérait lui-même une entreprise florissante, mais pour l'instant elle préférait ne pas se laisser influencer par l'opinion de son amant.

— Je sais bien que c'est à cause de moi, répliqua Ronin. Et pourtant, je ne me sens pas coupable au point de te laisser partir ce soir. D'ailleurs, cela me permet d'aborder avec toi un sujet dont je souhaitais te parler depuis un certain temps.

Il s'étendit sur elle et, plantant son regard dans le sien, ajouta :

— Je veux que tu emménages chez moi, Amery.

Ses paroles l'étonnèrent tellement qu'elle en resta bouche bée.

— Entre nous, ce n'est pas du temporaire, reprit-il. Et ça ne l'était d'ailleurs pas avant. Avant que je ne gâche tout...

Il posa son front sur le sien.

— Je t'aime, Amery. J'ai besoin de toi, je ne veux pas que l'on soit séparés, ne serait-ce qu'une

nuit.

Elle le sentait tendu, et elle comprit qu'il n'était pas aisé pour lui de formuler un tel aveu. De son côté, il lui était impossible de prendre une décision hâtive. Elle éluda en recourant à la légèreté.

— Tu ne préférerais pas plutôt t'installer chez moi ? Il y a une épicerie bio vraiment remarquable en bas de l'immeuble. Mon quartier n'est peut-être pas aussi chic que le tien, mais il assure.

Il se mit à rire, comme elle s'y attendait.

— Bon, je vais y réfléchir, c'est promis, poursuivit-elle. J'ai besoin d'un peu de temps avant de te donner une réponse.

— Je comprends. Mais je vais tout mettre en œuvre pour te convaincre. À commencer par te concocter un bon petit dîner, ce soir. Tu ne vas pas en revenir.

— Faut voir. Tu sais cuisiner les ailes de poulet sauce Buffalo ?

Il soupira.

— Je prépare des filets de poulet épicés garantis cent pour cent bio.

Elle lui sourit.

— Ça fera l'affaire. Tu vois, je suis prête au compromis dans certains domaines.

Un éclair dangereux s'alluma alors dans les yeux de Ronin.

— Pour ma part, sache que je serai toujours intransigent, concernant ce que j'attends de toi.

Le lundi matin, Amery acheta des croissants et des tartelettes en se rendant chez elle. Le café était juste passé, lorsque Molly l'appela, du bas de l'escalier.

— Monte ! lui dit-elle.

Dans sa veste en tweed, sa jupe crayon marron et ses bottes en cuir, Molly paraissait très professionnelle. Depuis quelque temps, elle prenait bien plus soin de son apparence, sans compter qu'elle avait changé de coiffure et qu'à présent, elle se maquillait. Elle avait définitivement troqué le look d'étudiante contre celui de femme d'affaires ! Et puis son allure était aussi plus tonique depuis qu'elle prenait des cours d'autodéfense à Arts Black.

— Salut, ma jolie ! s'exclama Amery. Cette tenue te va à ravir.

— Merci, répondit Molly en rougissant.

— Sérieusement, c'est la grande classe.

— Tu sais que j'ai trois heures de kickboxing par semaine au dojo maintenant, enchaîna bien vite Molly. Deacon est un crétin, mais je ne le laisserai pas me décourager.

Tout à coup, elle avisa la nourriture, sur la table.

— Waouh ! Quel festin ! On fête quoi ?

Amery remplit deux tasses de café et lui en tendit une.

— Eh bien voilà ! Je voulais te dire que...

Elle s'arrêta brusquement en entendant le petit cri suffoqué que venait de pousser Molly.

— Tu ne te sens pas bien ? ajouta-t-elle.

— Tu vas me licencier, c'est ça ? C'est un petit déjeuner d'adieu ?

— Mais non, pas du tout ! Allez, reprends ton souffle.

Molly hocha la tête et enserra fébrilement sa tasse, comme si elle s'accrochait à une bouée de sauvetage.

— Je voulais juste discuter avec toi dans la convivialité, avant que nous ne nous attaquions au projet Wickburg Farm.

— De quoi s'agit-il ?

— J'ai déjeuné avec Shiori Hirano, vendredi, à son initiative. Je me demandais bien ce qu'elle me voulait. Comme j'ai renoué avec son frère, je pensais qu'elle avait l'intention de faire une mise au point avec moi.

— ... Mais ? intervint Molly en prenant une tartelette aux myrtilles.

— En fait, c'était un rendez-vous professionnel, renchérit Amery avant d'avaler une gorgée de café. Concernant le projet que j'avais soumis à Okada Food.

— Ah bon ? Oh, s'il te plaît ! Dis-moi au moins qu'elle t'a demandé de lui faire une autre proposition !

— Pas la peine. Nos dessins lui ont plu ! C'est une longue histoire, mais sache qu'il y avait plusieurs autres sociétés en compétition, et que c'est la nôtre qui a été retenue.

Molly en resta bouche bée et manqua d'en faire tomber une myrtille.

— C'est fantastique, Amery ! Raconte-moi tout ça !

Alors elle lui relata leur rencontre dans ses moindres détails.

— Je savais que nos dessins étaient bons, déclara Molly encore tout ahurie par la nouvelle. Mais j'avais peur qu'ils soient trop originaux.

— Visiblement, Okada Food aime l'audace, rétorqua Amery. Et voici les contrats ! Prends garde à ne pas les tacher avec tes myrtilles.

Molly n'en revenait toujours pas.

Amery termina son petit déjeuner, pendant que son amie se plongeait dans la lecture des documents contractuels. Elle eut ensuite le temps de lancer une machine, Molly continuant d'étudier minutieusement les clauses du contrat.

— J'ai fini, décréta enfin cette dernière.

Amery se précipita vers elle.

— Alors ? Qu'en dit l'étudiante en mastère de gestion ?

— Tout m'a l'air correct, en dépit des nombreuses clauses.

— Super. Je demanderai malgré tout à mon avocat d'y jeter un coup d'œil, pour être certaine qu'aucune anomalie ne nous aurait échappé. Et sinon, que penses-tu personnellement de ce projet ?

Molly parut surprise.

— Pourquoi me demandes-tu mon avis ? C'est toi la chef, non ?

— Peut-être, mais il faut que je sache si tu es partante. Tu as déjà fait des heures supplémentaires pour moi que je ne t'ai pas payées. Si tu acceptes de collaborer, autant te prévenir que c'est pour du long terme.

Elle leva la main pour couper court aux protestations de Molly.

— Tu es étudiante, ce job est censé être une activité à mi-temps, sans pression, qui te permet d'explorer ton côté créatif. Tout le monde n'est pas capable de se retrouver en mastère de gestion, autant te prévenir que les deux prochaines années vont être difficiles. Je n'insinue pas du tout que tu n'es pas capable de mener les deux de front, je veux que tu aies la certitude que ça en vaut la peine.

— Quoi ? Mon mastère ou mon job chez toi ?

— Si je signe avec Okada Food, je ne pourrai pas remplir le contrat toute seule. J'adorerais bien sûr que tu m'aides, mais encore une fois, je n'ai pas envie de t'empêcher de suivre ta voie. Tu es une jeune femme talentueuse, mille perspectives s'ouvrent à toi et je ne voudrais pas que tu te sentes piégée ici.

Alors qu'Amery reprenait son souffle, Molly en profita pour intervenir :

— Bon, si tu en as fini avec toutes les raisons pour lesquelles je devrais partir en courant, est-ce que tu veux bien entendre mon point de vue ?

— Bien sûr.

— Si j'ai postulé pour étudier à Denver, c'était pour échapper à l'entreprise d'assurances de mon oncle et ne pas être comptable toute ma vie. Mon objectif était avant tout de fuir Norfolk et le Nebraska. Malgré tout, j'ai continué à être très sérieuse et j'étais toujours plongée dans mes livres. Mais quand j'ai commencé à travailler pour toi, je me suis métamorphosée. Je suis vraiment devenue une citadine, avec une meilleure image de moi-même. J'ai eu envie de te ressembler, d'être plus cool, d'avoir un travail qui me plaisait, des amis avec qui sortir. J'ai eu soudain l'impression que l'avenir me souriait.

— Molly, arrête, tu vas me faire pleurer. Sérieux.

— Eh bien retiens-toi, car je n'ai pas encore fini ! Donc, si tu me proposes de travailler pour toi à plein temps et de gagner un bon salaire, je laisse tomber mes études pour t'aider à agrandir ta société. Amery se mit à rire et écrasa discrètement une larme.

— Entendu, alors, on fait équipe ! Mais je tiens à te préciser que, même si je veux gagner de l'argent et être fière de mon travail, je n'ai pas l'intention de me laisser envahir par mon métier au point de finir par le détester. Trouver un équilibre, voilà ce vers quoi je tends.

— Je suis parfaitement d'accord avec toi. Ces deux derniers mois, j'ai moi aussi pris goût aux soirées agréables, à l'extérieur. Et c'est à toi que je le dois.

— J'aurais aimé y arriver sans que tu ne sois d'abord agressée.

— Oui, mais alors tu n'aurais pas rencontré Ronin.

Amery lui sourit.

— Exact.

— À propos, comment va-t-il ?

— Bien. Il est presque redevenu lui-même : arrogant, autoritaire, et d'une perfection insupportable.

— Je m'en réjouis. Au dojo, les profs étaient vraiment inquiets pour lui, après votre rupture. Et il est vrai que chaque fois que je le croisais, il avait l'air complètement abattu. Comme s'il faisait les frais de...

— De quoi ? l'interrompit-elle, visiblement intriguée. Est-ce que tu savais que maître Black avait recommencé les combats ?

— Je ne savais pas précisément ce qui se passait, mais il suffisait de le voir pour comprendre qu'il y avait anguille sous roche.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit dans quel état il se trouvait ? questionna Amery sur le ton du reproche.

Molly lui lança un regard méfiant.

— Parce que tu ne m'as rien demandé, Amery. Pas une seule fois. Tu savais que j'allais régulièrement au dojo, et tu ne m'as jamais questionné au sujet de Ronin.

— Et si je l'avais fait, que m'aurais-tu répondu ?

— La vérité, à savoir qu'il était anéanti. Comme toi, d'ailleurs.

— Non, je ne l'étais pas, protesta Amery.

Molly leva les yeux au ciel.

— Arrête ! Juste après votre rupture, tu es partie pendant une semaine. Puis tu as passé la suivante dans ton loft, à manger de la glace et à pleurer tout en regardant des films d'arts martiaux et des

tragédies romantiques.

Elle se sentit rougir.

— La troisième semaine, tu as commencé à te bouger un peu, mais au début de la quatrième, tu as éclaté en larmes quand la couverture que tu as réalisée pour Cherry Starr a été publiée sur les sites d'éditeurs en ligne, et tout le reste de la semaine, tu n'étais bonne à rien.

Cette couverture sur laquelle elle figurait lui avait semblé tellement irréaliste... Presque comme si elle n'était pas impliquée dans l'affaire et que ce n'était pas elle qui avait été photographiée. Et puis Ronin ne l'avait ni appelée, ni recherchée pendant toutes ces semaines, aussi se demandait-elle si elle n'avait pas été victime d'un sortilège.

— La sixième semaine...

— Molly, s'il te plaît ! Comment peux-tu avoir des souvenirs si précis alors que tout est si flou pour moi ?

Molly arbora un petit sourire suffisant.

— J'ai tout noté dans mon agenda. Chaz et moi avons lancé des paris sur la durée de votre rupture : j'avais misé sur six semaines, et lui sur huit. Et comme je perds toujours, j'ai eu besoin de tricher un peu...

Tout à coup, elle plaqua sa main sur sa bouche, comme si elle avait trop parlé. Aussitôt, Amery comprit.

— C'est donc toi qui as envoyé le fameux lys à Ronin ? s'écria-t-elle.

— Oui, je l'avoue, mais je t'en prie, ne m'en tiens pas rigueur. Il fallait absolument que vous vous reparliez et que vous vous rendiez compte que vous étiez faits l'un pour l'autre...

— C'est bon, j'ai compris. Je savais que je filais un mauvais coton, mais cela m'exaspérait, car je m'étais toujours juré de ne pas être une de ces femmes qui ne peuvent pas vivre sans un homme dans leur vie.

Elle éclata de rire avant d'ajouter :

— Moi qui croyais avoir donné le change...

— Eh bien, c'était raté, confirma Molly. Il nous était difficile d'assister au naufrage et de rester impuissants, tu sais. D'autant que Chaz avait juré de ne plus se mêler de ta vie privée...

— Alors il t'a encouragée à agir à sa place.

— Exact, et je ne regrette rien, parce que tu es heureuse à présent, n'est-ce pas ?

— Oui, je confirme.

Molly rassembla les feuilles du contrat et les tapota sur la table pour les égaliser.

— À propos, que pense Ronin de ta prochaine collaboration avec l'entreprise familiale ?

— Il n'est pas au courant.

— Ah bon ? Mais pourquoi ?

Amery tira sur une mèche de ses cheveux.

— Justement, parce que c'est la société de *sa* famille, et que j'ai besoin de prendre des décisions qui seront dans le meilleur intérêt de ma société *à moi*. Tu crois qu'il me consulterait s'il devait opter pour un choix crucial au sujet du dojo ? Non, je peux te le garantir. Je dois maintenir une frontière entre vie professionnelle et vie privée, car je ne crois pas qu'il puisse être neutre en ce qui concerne Okada Food.

— Sans doute que non.

— Donc, on ne parle de ce contrat à personne pour le moment. En attendant, je vais en faire des

photocopies pour les soumettre à l'avis de mon avocat.

— OK, dit Molly en se levant de sa chaise. En tant que chef de projet, je...

— Chef de projet ? Hep, ne va pas trop vite en...

— Sois réaliste, Amery ! Si tu signes le contrat avec Okada Food, tu devras embaucher un autre graphiste, et je serai donc sa chef, en raison de mon ancienneté. Je suis douée pour équilibrer les aspects créatifs et financiers. Et puis j'étudierai aussi les profits et pertes actuelles de tes clients dans l'agroalimentaire, afin de vérifier que renoncer à eux n'affectera pas notre budget.

— J'apprécie vraiment ton sens des responsabilités et ton sérieux, Molly, mais je veux quand même que tu réfléchisses avant de laisser tomber tes études.

— Arrête, on dirait ma mère !

— Bon, très bien, je me tais. Alors on attaque ce projet pour Wickburg Farm ?

Sur ces paroles, elle débarrassa la table du petit déjeuner, lorsqu'elle se rappela tout à coup avoir laissé son appareil photo dans la salle d'entraînement de Ronin. En même temps, elle ne pouvait prendre le risque de l'apporter chez elle et que Molly tombe sur les photos compromettantes...

— Qu'est-ce que tu as ? demanda cette dernière.

Elle se rendit compte qu'elle s'était immobilisée dans son geste. Alors, se ressaisissant, elle arbora un grand sourire et se tourna vers Molly.

— À la réflexion, allons plutôt acheter au préalable un appareil photo. J'ai l'intention de remplacer le mien et de faire l'acquisition du nec plus ultra en la matière.

Chapitre 8

LA SEMAINE SUIVANTE, ALVARES « BLUE » CURACAO ARRIVA À L'HEURE CONVENUE À ARTS BLACK, AVEC SES professeurs, deux hommes et une femme. Il s'inclina devant Ronin, puis lui tendit la main.

— *Hachidan* Black, dit-il. Merci pour cette invitation.

Il lui était un peu étrange d'entendre mentionner son rang de ceinture dans la mesure où, au dojo, tout le monde l'appelait Ronin ou *sensei*.

— Tout le plaisir est pour moi. Asseyez-vous, et présentez-vous tous avant que nous ne commençons.

La tension dans la pièce était palpable.

Ce fut alors que Shiori fit son apparition. Aussitôt, Ronin remarqua les regards interrogateurs de Knox et de Deacon, mais il garda les yeux rivés sur sa sœur. Il l'avait en effet priée de jouer les médiatrices à l'occasion de cette rencontre. Abstraction faite de leurs problèmes personnels, Shiori était une remarquable femme d'affaires et il tenait à ce qu'elle joue un rôle dans sa nouvelle activité.

— Messieurs, dit-elle en guise de salut.

Puis elle tourna la tête vers la femme.

— Sophia... Je suis Shiori Hirano, un professeur japonais en visite aux États-Unis. Comme je n'ai aucun intérêt personnel en jeu dans l'issue de cette réunion, je suis ici en tant que médiatrice impartiale. Tout ce qui sera dit entre ces quatre murs restera confidentiel, entendu ?

— Entendu, dit Blue.

— Entendu, confirma Ronin.

— Commençons par vous, monsieur Curacao. Parlez-nous de votre dojo. Combien avez-vous d'étudiants, de professeurs ? Quel tarif appliquez-vous ?

— Actuellement, nous avons trois professeurs qualifiés en plus de moi-même. Ils sont ceinture noire, et ont obtenu ce rang auprès de l'association brésilienne de jiu-jitsu. Nous enseignons les arts martiaux à soixante-quinze élèves. La majorité d'entre eux n'ont pas encore atteint le niveau de ceinture bleue, car les méthodes brésiliennes sont différentes de celles du jiu-jitsu traditionnel. Nous donnons au minimum trois cours par semaine à chaque élève, et n'augmentons pas les tarifs en fonction du niveau.

Chacun autour de la table parut approuver cette politique. Certains dojos appliquaient en effet des forfaits majorés pour les ceintures marron et noires ce qui avait pour résultat de fausser le jeu, les professeurs ayant alors tendance à faire passer plus vite leurs élèves au rang supérieur, pour gagner plus d'argent.

Lorsque Blue indiqua le tarif horaire, Ronin fit un rapide calcul... Son dojo lui rapportait une coquette somme par mois.

Après quoi, Shiori se tourna vers Ronin pour qu'il présente son entreprise.

Une fois qu'il eut terminé, elle donna la parole aux professeurs des deux écoles. Ronin fut impressionné que les siens posent des questions qui ne lui seraient pas venues à l'esprit. Puis Sophia

demanda pourquoi Arts Black n'employait pas de femme, s'interrogeant sur la question de ratio homme-femme parmi les élèves. C'était un aspect qu'il n'avait jamais envisagé avant que Shiori ne lui ait posé les mêmes questions.

Cette dernière exposa alors les différentes philosophies en la matière, et il écouta d'une oreille distraite, pressé de passer à l'étape suivante.

Puis Knox se leva.

— Allons visiter les salles d'entraînement, proposa-t-il aux professeurs invités.

Blue et Ronin se retrouvèrent alors en tête-à-tête.

— Merci de m'avoir ouvert les portes de ton dojo, *sensei*. Surtout après que...

— ... Que tu m'as mis KO ? compléta-t-il. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas rancunier.

Blue inclina la tête et demanda :

— Donc je ne dois pas non plus t'en vouloir de m'avoir laissé gagner ?

Comme Ronin ne répondit pas, il poursuivit :

— Je suis un excellent lutteur, mais j'avoue malgré tout qu'il ne m'aurait pas été facile de te battre.

Pourquoi t'es-tu infligé une telle punition ?

— Tu n'as jamais eu envie de te botter les fesses ? questionna-t-il à brûle-pourpoint.

— Si, bien sûr.

— Comme je ne pouvais pas le faire moi-même et que personne ici n'aurait accepté de m'aider, je t'ai laissé me donner une correction.

Blue se mit à rire.

— Merci d'avoir pris des nouvelles de moi après le combat, ajouta-t-il.

— Je t'en prie.

— Je peux te poser une question ?

Blue hocha la tête.

— Est-ce que les combats te rapportent beaucoup d'argent ? demanda Ronin.

Il scruta alors le visage de son interlocuteur. Celui-ci portait des traces de cicatrices dues à des années de combat. Il était sacrément intimidant sur un ring, mais ce n'était pas une tête brûlée : il menait rondement ses affaires, Ronin s'en était assuré.

— Assez pour que j'aie envie de recommencer, admit Blue. J'aimerais attirer ton attention sur un point avant que nous ne discutons d'une éventuelle fusion de nos dojos. Parce que si la fusion ne marche pas, quelque chose me dit que cette idée-là fonctionnera.

— Je t'écoute, dit Ronin.

Blue se pencha en avant, posant ses mains sur ses genoux.

— Nous savons tous deux que l'objectif des participants aux combats de MMA, c'est de faire partie de grandes organisations et de combattre à un niveau professionnel. Mais si les amateurs ne sont jamais acceptés, comment pourront-ils être évalués et progresser ?

— C'est presque impossible, reconnut Ronin.

— Tout un potentiel se retrouve donc court-circuité. Alors j'ai pensé qu'une bonne manière pour gagner de l'argent serait d'accepter les combats amateurs. On peut aussi organiser des matchs féminins, et terminer éventuellement la soirée par un combat professionnel. Si nous allions nos ressources, nous pourrions très vite devenir les organisateurs en vue de combats pour amateurs.

Ronin lui lança un regard en biais.

— Combien organises-tu de combats par an ?

— Trois ou quatre, et de très modestes. Et Arts Black ?

— Officiellement ? Aucun. Mais personnellement, je me consacre à des combats *underground* plusieurs fois par an. Je les finance moi-même.

Blue plissa les yeux.

— Donc, tu t'associes à des matchs clandestins ?

Il se retint de hurler qu'il avait été contraint à la clandestinité par son entourage, qui s'opposait précisément à ce qu'il combatte. D'ailleurs, avant de participer à un nouveau combat en cage, il devrait s'expliquer avec Knox. Ce qu'il serait embarrassant de devoir admettre que, durant ces trois dernières années, il avait dissimulé son envie de combattre, comme s'il s'agissait d'un secret honteux, et qu'il avait fini par tester ses aptitudes en dehors du dojo, pas en tant que maître *sensei*. Désormais, il ne voulait plus vivre sa passion dans l'ombre.

— *Hachidan* ?

Blue venait de le ramener au présent.

— Oui, j'ai combattu sur la scène non officielle, admit-il.

— C'est un passe-temps dangereux, mon ami, et si nous fusionnons, il faudra y renoncer.

Ronin hocha la tête. Il avait déjà été contraint d'abandonner et la détermination de l'homme assis en face de lui renforça le respect qu'il éprouvait pour lui : il avait toujours apprécié les relations franches.

— Revenons à nos moutons, reprit Blue. J'aimerais établir un partenariat avec toi pour l'événement important que nous avons programmé dans trois semaines.

— Ici, à Denver ?

— Oui, et je pensais que... Attends... Tu n'en as pas entendu parler ?

— Non.

— C'est incroyable ! Tu travailles dans ce domaine et tu ignores tout de l'événement. Je n'ose imaginer combien de dojos sont dans la même situation. Mais, entre nous soit dit, nous disposons d'un réseau assez grand pour faire en sorte que cela cesse, pour accueillir la diversité, faire rentrer de l'argent dans nos caisses.

— Et pour les dépenses ? demanda Ronin.

— On les partage. On organise un premier combat test pour voir si on s'accorde. La plus grande partie de la logistique étant déjà en place, il n'y aura que quelques détails à modifier. Et puis le cash que tu nous apporteras va permettre de potentialiser le tout.

— J'admets que tu as piqué mon intérêt, dit Ronin avec sincérité.

Lui qui devait renoncer aux combats en cage, dans des bars glauques avec un public brut de décoffrage, se voyait soudain offrir la possibilité de prendre une part active à ce monde, sous un angle tout à fait différent. Cela meublerait aussi son temps ! L'angoisse de longues journées à se tourner les pouces s'estompait...

Blue lui sourit.

— Parfait. Mais revenons-en à notre éventuelle fusion...

— Voilà ce que je te propose, déclara Ronin. J'intègre ta structure à la mienne, et tu conserves naturellement une certaine autonomie.

— C'est une solution qui me convient tout à fait dans la mesure où, comme tu le sais, je ne possède pas mes locaux et qu'ils ont déjà été vandalisés deux fois. Qui plus est, l'assurance refuse de procéder au remboursement, sous prétexte que les lieux n'étaient pas conformes aux normes de

sécurité.

— Il y a combien d'occupants dans ton immeuble ?

— Je suis le dernier.

— L'immeuble est à vendre ?

— Non, pas que je sache.

Mais il y avait fort à parier que les propriétaires, de mèche avec les assureurs, cherchaient par tous les moyens à chasser le dernier locataire, afin de revendre le tout à un prix astronomique ! Une pratique assez courante voulait d'ailleurs que l'on fasse appel à de gros bras pour impressionner les ultimes résistants dont on ne pouvait se défaire en raison de baux légaux. D'ailleurs, à une époque pas si lointaine, Ronin avait été payé pour participer à de telles expéditions...

— Tu ne me crois pas, déclara Blue d'un ton tranquille.

Ronin tourna les yeux vers lui.

— Si, bien sûr que si. Tu emploies des vigiles ?

Blue rougit violemment.

— J'y suis bien obligé. Cela absorbe d'ailleurs une trop grosse partie de mon budget. Voilà pourquoi je préfère être sous la tutelle d'Arts Black, plutôt que de perdre tout ce pour quoi j'ai travaillé depuis ces trois dernières années.

— Je comprends. Est-ce que le syndic acceptera que tu partes avant la date prévue par le bail sans payer de pénalité ?

— Il faut que je me renseigne.

— Laisse-moi procéder à quelques petites vérifications, proposa-t-il. Je connais des gars dans l'immobilier.

Thaddeus Pettigrew, une personne influente de Denver qui lui était redevable d'un service, serait tout à fait en mesure de lui expliquer ce qui se passait, et notamment si la mafia immobilière de la ville était dans le coup.

— Tu le feras avant que nous ne signions nos accords ? demanda Blue.

— Oui. Je ne veux pas que la moindre menace plane sur notre coopération, sur toi ou ton personnel, répondit Ronin. Et maintenant, je te propose de te joindre à la visite. Si tout te convient, je pourrai demander à Shiori de commencer à rédiger les contrats.

— Si tant est qu'elle s'entende avec Sophia. C'est elle qui s'occupe de la partie administrative d'ABC.

— Je dois te faire une confession : Shiori est ma sœur.

Blue lui sourit.

— Nous sommes faits pour nous entendre alors, puisque Sophia est ma sœur.

— Je pense que je vais recommencer à donner des cours la semaine prochaine, annonça Ronin à brûle-pourpoint, le soir suivant alors qu'ils étaient au lit.

Amery, qui était blottie contre son torse, redressa légèrement la tête.

— Je sais que tes hématomes diminuent, mais es-tu vraiment prêt ? questionna-t-elle. Ou bien est-ce la culpabilité qui te pousse à reprendre le travail ?

— Enseigner, ce n'est pas violent, tout de même !

C'était d'ailleurs la seule activité que le docteur lui avait autorisée, alors pourquoi était-elle si réservée ?

— Quel cours vas-tu usurper ? Celui de Zach qui apprend aux femmes à se défendre ?

Sans la moindre hésitation, il lui administra une belle fessée.

— J'ai déjà fait pénitence en t'enseignant l'autodéfense, rétorqua-t-il.

— Eh ! s'insurgea-t-elle.

— Allez, ne fais pas ta mauvaise tête, chérie, répondit-il en lui donnant un baiser sur le front.

J'aiderai Ito qui prend en charge les plus jeunes.

— Décidément, tu passes d'un extrême à l'autre ! fit remarquer Amery.

— Je dois m'occuper de tous mes élèves, souligna-t-il. Et puis il faut que je vérifie que tous les niveaux sont à la hauteur.

— Est-ce que tu auras assez de temps pour tout faire ? Tu dois avant tout te consacrer à la nouvelle société de promotion des arts martiaux amateurs avec Blue, non ?

Heureusement qu'il nourrissait ce projet, sans quoi, il serait devenu fou ! pensa-t-il. D'ailleurs, depuis sa rencontre avec Blue, il était obsédé par l'idée de leur nouveau projet.

— Comment vas-tu l'appeler ?

Il fronça les sourcils.

— Aucune idée...

— Ah bon ? Eh bien moi, j'en ai une !

— C'est-à-dire ?

— Que dirais-tu de Promotion Black & Blue ?

Il éclata de rire.

— Parfait. Ce que tu es brillante !

— Je sais, dit Amery.

Puis, un sourire aux lèvres, elle traça, avec sa bouche, un sillage sur le torse de Ronin. Elle s'attarda sur son mamelon droit, et se mit bientôt à l'aspirer avec une telle ferveur qu'il se redressa légèrement. Quand elle se pencha du côté droit, il s'attendit au même traitement, mais elle se contenta de le titiller du bout de la langue. Puis elle poursuivit son chemin, se dirigeant droit vers son sexe. Chaque fois que sa langue chaude touchait sa peau, son membre réagissait. Soudain, elle le captura.

Instinctivement, il se cambra...

Elle se mit à le sucer gentiment, puis changea de position quand sa bouche ne put plus contenir sa chair gonflée, se concentrant alors sur son gland.

Il ferma les yeux et émit un grognement, sentant son pouls s'accélérer au fur et à mesure que la bouche d'Amery opérait des merveilles...

En général, même lors d'une fellation, il aimait garder le contrôle. Il empoignait fermement les cheveux d'Amery, poussant son sexe dans sa gorge et l'y maintenant, quand il jouissait. Il appréciait aussi de lui lier les mains et de tenir son visage entre ses paumes pendant qu'il plongeait et replongeait à satiété dans cette bouche qui le rendait complètement accro.

Mais ce soir-là, il garda ses mains contre son corps, s'autorisant à apprécier toutes les nuances du plaisir qu'elle souhaitait lui procurer, sensible à la douceur de sa langue, l'effleurement de ses dents, sa chaleur, sa moiteur, la pression qu'elle modulait...

Il se tendit quand elle se mit à caresser ses testicules, mais elle ne s'arrêta pas là, et glissa son pouce au-delà, en douceur...

Waouh ! C'était incroyable... Il se mit à haleter, au bord de la jouissance. Tout en continuant à jouer habilement avec son pouce, elle se mit à l'aspirer de plus en plus vite... Ronin sentit tout son corps se crispier, son sexe se raidir encore, l'extase n'était pas loin. Et, quand son regard tomba sur le

beau visage d'Amery, la détermination qu'il lut dans ses yeux lascifs l'acheva...

Alors, fermant les paupières, il se laissa envahir par l'extase et sentit bientôt sa semence jaillir violemment de son sexe pour se répandre dans la bouche d'Amery, qui continuait à entretenir le lien magique entre eux, aussi bien avec sa langue que son doigt. Soudain, il se sentit flotter dans une sorte d'espace intersidéral... Puis peu à peu, il revint sur terre, reprit conscience de son environnement... Quelle expérience ! Il venait d'atteindre un moment zen à travers les délices de l'orgasme.

Quand elle retira son doigt et sa bouche, il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'en réalité, elle était en train de rire, le visage plaqué sur son ventre. Il l'empoigna sans ménagement par les cheveux.

— Pourquoi est-ce que tu ris ?

— J'ai l'impression de t'avoir entendu murmurer le mot nirvana, dit-elle dans un sourire avant de glisser sa langue dans son nombril.

— Et c'était le cas, dit-il en lui effleurant la joue. Amery, je t'aime !

S'écartant de lui, elle répliqua :

— Évidemment que tu m'aimes : je viens de t'envoyer au nirvana !

Il décida de ne pas relever le sarcasme.

— Non, Amery, déclara-t-il calmement, je te dis tout le temps que je t'aime, pas seulement après l'amour.

Il la transperça alors du regard, tandis que les mots qu'elle s'entêtait à ne pas prononcer restaient suspendus entre eux, comme un défi.

Bon Dieu, Amery, dis-moi que tu m'aimes. Allez ! Ce n'est pas si difficile...

Mais, insensible à ses supplications silencieuses, elle roula sur le côté, puis se leva. Enfilant son peignoir, elle annonça :

— J'ai envie de faire du pop-corn.

Et elle sortit de la chambre, comme si elle le fuyait.

Il attendit cinq secondes avant de se mettre à donner des coups de poing sur l'oreiller. Il se pouvait, au fond, qu'elle ne l'aime pas, mais le dédain qu'elle affichait pour les sentiments qu'il éprouvait pour elle était injuste et elle pouvait compter sur lui pour que cela ne se reproduise plus.

Ronin zappa d'une chaîne de sport à une autre sans qu'aucune ne retienne son attention. Soudain, Amery entra dans la chambre, son bol de pop-corn à la main, et se laissa tomber à côté de lui.

— Tu as trouvé une bonne émission ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment. Tu veux voir quelque chose en particulier ?

— Qu'est-ce qui passe sur Ciné+ Classic ?

— Je te préviens, je ne crois pas pouvoir supporter un autre épisode de *Ma sorcière bien-aimée*. Elle lui jeta un regard en biais.

— En revanche, tu espères qu'il y aura une énième rediffusion de *Kung-Fu*.

Il poussa un grognement.

— Je vais regarder ce que tu as comme DVD, trancha-t-elle.

Cela n'aurait pas dû lui prendre plus de deux minutes. Aussi, quand cinq minutes plus tard, elle était toujours en train de faire les cent pas devant sa bibliothèque, il comprit qu'elle était en proie à une certaine fébrilité. Son cœur se mit à battre un peu plus fort : allait-elle lui demander de lui faire un peu de place pour qu'elle puisse apporter ses propres DVD et livres quand elle emménagerait chez lui ?

— Quelque chose te tracasse ? demanda-t-il alors.

— Oui, mais ça me gêne un peu d'en parler.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas que tu croies que je t'ai sucé dans le seul but de t'attendrir...

— Chérie, tes fellations ont en général l'effet contraire : elles me durcissent.

— Arrête, tu vois très bien où je veux en venir.

Ronin se leva, lui prit le bol de pop-corn des mains et le posa sur la table.

— Ne tourne pas autour du pot ! Dis-moi ce qui se passe.

— J'ai besoin que tu me rendes un service.

Il s'efforça de demeurer impassible et de ne pas montrer sa déception. Mais nom d'un chien, pourquoi fallait-il que tout le monde lui pose cette question ? Tout à l'heure, quand il avait appelé Thaddeus au sujet de la protection du dojo de Blue, ce dernier avait déclaré avoir lui aussi besoin d'une petite faveur en retour, et insisté pour qu'ils se voient afin d'en discuter.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-il.

— Tu te rappelles les photos super sexy que j'ai prises de toi, le jour où je t'ai attaché ?

— Comme si j'avais pu les oublier ! murmura-t-il.

— Je sais que je t'avais dit qu'elles seraient juste pour moi. Seulement voilà : Cherry Starr a repris contact avec moi, et souhaiterait me confier une nouvelle couverture à illustrer. En fait, elle va écrire une série, car son premier roman a remporté un grand succès. Pour le prochain volume, elle voudrait un visuel avec un homme. Elle n'est pas pressée, j'ai donc tout mon temps pour faire une nouvelle série de photos. Mais je voulais d'abord te demander ton avis.

Non !

Telle fut la réponse qui s'imposa immédiatement à lui. Étant donné son niveau dans les deux disciplines – le jiu-jitsu et le bondage – il aurait été très embarrassant que quelqu'un le reconnaisse, surtout si on pensait qu'en privé, il était soumis.

Il n'avait pas l'intention de s'en remettre au silence, mais quand Amery marmonna un : « Laisse tomber » et sortit précipitamment de la pièce, il comprit qu'il n'avait pas réagi à temps.

Bien sûr, elle avait pensé qu'il n'avait pas répondu parce qu'il avait l'intention de refuser.

Mais n'était-ce pas précisément ce que tu envisageais de faire ?

Ronin la retrouva au bar, dans le salon, en train de se préparer un cocktail.

— C'est moi qui te pousse à boire ?

Elle secoua la tête.

— J'ai eu une journée très chargée. Tu m'as attirée dans ton lit alors que j'avais à peine franchi le seuil de ta porte et tu m'as fait oublier tout le stress de la journée. Mais maintenant, je m'accorde le petit cocktail dont j'avais envie depuis midi. Je t'en prépare un ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un Caucasien. Le sucré se marie très bien avec le salé.

— Non, merci.

Après avoir mesuré la dose d'alcool, elle se rendit dans la cuisine pour prendre la crème glacée et la chantilly, puis elle revint d'un pas nonchalant. Elle avala une gorgée de son cocktail, et soupira.

— Bon, reprit-il alors, à propos de cette couverture...

Elle leva prestement la main pour l'interrompre.

— Oublie cette histoire !

Ronin se passa la main dans les cheveux.

— Je ne t'ai pas dit non.

— Mais tu n'as pas non plus dit « oui » ou « peut-être ». Ce qui revient à dire non.

Elle but un peu de son cocktail, avant d'ajouter :

— Ce n'est pas grave, Ronin.

— N'est-ce pas dans ton Nebraska natal que l'on dit que ce qui est bon pour l'un, l'est pour l'autre ?

— Écoute, c'est une idée qui m'a traversé l'esprit, mais je ne vais pas en faire tout un plat. Je trouverai une autre solution. Ça ne devrait pas être très compliqué de dénicher un autre modèle masculin. Évidemment, le premier jeune type sexy que je persuaderai de se mettre nu devant moi ne sera pas aussi convaincant que toi, mais bon, dans la vie, il faut parfois se contenter d'arrangements.

Comment ?

Mais il n'était pas question qu'elle se retrouve seule avec un jeune éphèbe à moitié nu !

— En fait, je serai soulagée de ne pas avoir affaire à un maître des cordes, car il se fichera de la manière dont je l'attache, poursuivit-elle. En revanche, tu pourras me refiler quelques conseils pour le mettre à l'aise.

Son regard se fit soudain rêveur, et elle ajouta :

— Remarque, ce sera peut-être plus simple pour lui si je lui bande les yeux en premier. Ainsi, il ne remarquera pas que je ne sais pas m'y prendre avec les cordes.

Amery était à lui ! Pensait-elle vraiment qu'il allait la laisser poser la main sur le corps nu d'un étranger ? Et renforcer encore l'intimité de ce moment en lui bandant les yeux ?

Certainement pas !

Ronin se planta alors devant elle, et la repoussa contre le comptoir.

— Ne compte pas là-dessus.

— Ce n'est pas à toi d'en décider, OK ? répliqua-t-elle en lui donnant un petit coup de poing sur le torse. Fin de la discussion. Pousse-toi.

— Tu veux que je te donne une leçon de cordes ? proposa-t-il alors.

Elle secoua la tête, mais il avait déjà passé les mains sous ses fesses pour la hisser sur le dessus du comptoir.

Elle poussa un léger cri de surprise.

— Tu ne peux pas...

— Je peux, je le veux, et je le ferai ! Et si tu protestes, je te bâillonne.

Subrepticement, il s'empara d'un torchon en coton blanc d'une main, tandis que de l'autre, il lui soulevait le menton.

— Paumes l'une contre l'autre, poignets derrière le dos, ordonna-t-il.

Amery redressa les épaules, soutint son regard, mais lui obéit.

— Oublie tes œillades belliqueuses et suis mes instructions, compris ? C'est toi qui l'as cherché.

Profitant du fait que son peignoir avait légèrement glissé sur son épaule, il captura la pointe durcie de son sein et se mit à la sucer avec vigueur, tout en lui attachant les poignets. Ce nœud basique hojojutsu était un jeu d'enfant, il n'avait pas besoin de regarder ce qu'il faisait.

Il lui plaça alors les talons sur le comptoir. Il n'y avait rien là de bien périlleux, elle ne risquait pas de tomber, mais il avait toutefois conscience que la position était particulièrement inconfortable.

— Ne bouge pas, dit-il.

Il tira sur sa ceinture et en attacha une première extrémité à sa cheville en la passant derrière son genou, avant de procéder à la même opération de l'autre côté. Ainsi, la ceinture qui lui ceignait le dos consolidait sa position.

Baissant le regard vers elle, il y lut de l'étonnement.

— Comment as-tu fait pour m'attacher si vite ? l'interrogea-t-elle.

— Chérie, je suis un pro. Normalement, tes mains devraient être liées à tes chevilles, mais j'ai improvisé.

Il ne vit aucun éclair de défi briller dans ses yeux, juste de la fièvre...

— Ne bouge pas les pieds, sinon tu basculeras en avant. Tu ne voudrais quand même pas tomber du comptoir ? Pas avec ce que j'ai prévu pour toi...

Il s'autorisa alors un petit sourire et écarta les pans de son peignoir, la dévorant du regard. Puis il posa la main sur sa poitrine.

— J'aime quand ta peau rougit, comme ça, sous ma main. Elle est à la fois chaude et humide. Je me demande si tu es humide à d'autres endroits...

Alors il baissa le regard et fit glisser son pouce sur sa fente.

— Tu es toute moite parce que tu aimes me sucer, ou parce que je t'ai montré que je peux t'attacher n'importe où, quand je veux ?

— Les deux.

— Bonne réponse.

Il porta alors le pouce à la bouche et se délecta de son nectar.

— Acidulé. Un peu salé. Délicieux..., commenta-t-il.

Puis il s'empara de son cocktail et esquissa un petit sourire diabolique. Elle écarquilla les yeux.

— Qu'est-ce que tu comptes faire, au juste ?

— Ne viens-tu pas de dire que le sucré se marie bien avec le salé ? demanda-t-il.

Alors, rajoutant de la chantilly, il plaça le verre sous le menton d'Amery, et renversa un peu de son contenu sur sa poitrine.

Elle poussa un cri quand la boisson froide ruissela sur sa peau...

Le liquide blanc courut assez vite sur son corps, mais ne suivit pas le chemin qu'il attendait. De nouveau, il inclina le verre. Cette fois, la boisson ruissela sur son sexe, et Amery cria un peu plus fort.

Il était tentant de prendre un glaçon dans le verre et de torturer les plis brûlants de sa chair avec, mais il avait envie de la goûter ainsi...

Il répandit encore un peu de cocktail sur elle, et en suivit cette fois la ligne avec la bouche. Dans son cou, entre ses seins, sur son ventre frémissant... Puis il lécha le liquide crémeux sur ses boucles pubiennes... Elle avait vraiment un goût de paradis, pensa-t-il lorsqu'il fit glisser sa langue sur son clitoris. Il redoubla ses caresses, et sentit les jambes d'Amery trembler. Alors il écarta délicatement les ourlets de son sexe et enfouit la tête entre ses jambes...

Il l'entendit à peine gémir, tant il était occupé à déguster ses saveurs sucrées. Et plus il se repaissait de ses replis soyeux et sensibles, de sa fente étroite, plus le nectar affluait.

Quand elle se cambra contre sa bouche, il se mit à mordiller son clitoris tout gonflé, puis à l'aspirer jusqu'à lui arracher des cris de plaisir.

L'excitation monta encore d'un cran...

— Ouvre les yeux, lui dit-il après avoir attendu la fin de son orgasme.

Puis il pressa sa bouche contre la sienne, pour lui faire partager le goût de la passion. Elle lui lécha alors l'intérieur des lèvres et il n'eut plus qu'une obsession : la prendre encore et encore.

— Ce que tu peux être belle, marmonna-t-il en détachant sa bouche de la sienne. Je ne pourrai jamais me rassasier de toi. J'arrive.

Sur ces paroles, il retira son pantalon, puis grimpa à son tour sur le comptoir. Son genou meurtri était le cadet de ses soucis ! Passant ses mains sous ses fesses, il se cala entre ses cuisses...

Au premier coup de reins, il la regarda, s'attendant à ce qu'elle lui demande s'il ne souffrait pas trop étant donné sa position, mais il ne vit dans ses yeux que du désir à l'état brut. Ses seins rebondissaient délicieusement chaque fois qu'il plongeait en elle...

Le silence qui régnait entre eux rendait leurs ébats encore plus torrides. Ils étaient en parfaite harmonie : leur souffle, les battements de leur cœur, leurs mouvements... Soudain, Ronin accéléra le tempo, se retirant presque complètement avant de s'enfouir en elle jusqu'à la garde. Il y resta deux secondes et recommença. Il venait d'adopter le rythme tantrique. Au bout de sept fois, ils étaient en sueur, les vibrations du plaisir étaient palpables...

Il reprit ses savants va-et-vient...

Au huitième, il l'entendit pousser un léger gémissement, et plaça la main sur le cœur d'Amery : c'était le chakra *anahata*.

Au moment précis où ils atteignaient le neuvième set, il fit glisser sa main entre eux et se mit à caresser son clitoris.

La jouissance la souleva d'un coup et, littéralement planté en elle jusqu'au plus profond de son corps, il s'immobilisa pour sentir les muscles de son sexe se contracter sur le sien, les vibrations se répercutant jusqu'à ses testicules quand elle s'effondra sur lui...

Dans un état de transe, il continuait à compter jusqu'à neuf.

Neuf pulsations de son clitoris sous son doigt.

Neuf spasmes de ses muscles intérieurs.

Neuf éclats de feu explosant de son membre...

Il inclina alors la tête en arrière, avec la sensation de flotter en dehors de son corps, même si jamais il ne s'était senti aussi enraciné...

Quand il recouvra ses esprits, il baissa les yeux vers elle.

Elle battit des paupières, puis le regarda d'un air langoureux et rassasié.

— Bon sang, c'était quoi, ça, maître Black ?

Le paradis !

— Le cercle tantrique du neuf, dit-il en se détachant d'elle.

Il prit ses seins en coupe dans ses mains.

— Tu es si belle, Amery, ajouta-t-il.

— Toi aussi, dit-elle en s'efforçant de reprendre son souffle. Est-il une philosophie ou une discipline orientale qui ne te soit pas familière ?

De ses pouces, il effleura gentiment ses mamelons.

— J'ai vécu pendant quatre ans dans un monastère. J'y ai étudié, je m'y suis entraîné.

— Ton cercle tantrique, tu ne l'as quand même pas appris dans un livre !

— Tu veux vraiment qu'on entre dans les détails maintenant ? demanda-t-il.

Une vive douleur l'élança alors au genou, et il tourna la tête pour dissimuler sa grimace, et délier les nœuds d'Amery.

— Tu n'as pas mal ? demanda-t-il en lui caressant les chevilles.

— Non, mais je ne sens plus mes bras.

Il s'en voulut de n'avoir pas fait plus attention à elle.

— Ça fait longtemps qu'ils sont engourdis ?

— Non... Ne t'en fais pas, Ronin, ça va.

Il enfouit alors sa tête dans son cou, aspirant à pleins poumons l'odeur de sa peau tout en lui massant les bras pour que la circulation du sang reprenne normalement.

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas grave, vraiment. C'était si intense que j'en ai oublié que j'avais des bras.

— On était dans un autre espace, tu ne trouves pas ?

— Si, approuva-t-elle en souriant d'un air rêveur. Tu en connais, des techniques !

— Cela ne te donne pas envie d'emménager chez moi et d'y rester pour toujours ?

À ces mots, elle se raidit et il en ressentit de la contrariété.

— Quoi ? dit-il en la regardant droit dans les yeux.

— Je ne possède pas toute ta science en matière de sexe. Je ne serai pas capable de nourrir ton intérêt pendant toute une vie.

— Tant que ce que nous faisons ensemble te plaît, je me fiche du reste ! Il ne s'agit pas d'une compétition. Il n'y aura pas de test à passer.

De son pouce, il effleura ses lèvres et ajouta :

— Même si nous devons juste faire l'amour au lit, dans la position du missionnaire, cela me conviendrait. Je t'aime. Et je suis sincère, ce n'est pas parce que nous venons juste de jouir que je te le dis.

Il vit son regard s'adoucir, mais elle ne repartit pas qu'elle aussi, elle l'aimait et n'avait qu'une hâte, venir habiter chez lui. Pourtant, elle l'enlaça et lui donna un baiser où se mêlaient harmonieusement désir, douceur et reconnaissance.

Il avait bien conscience qu'il devait rétablir la confiance entre eux, et qu'elle ne lui concéderait rien avant...

— Revenons à notre discussion première, déclara-t-il alors.

— De quoi parlions-nous, au juste ? Avec ton tantrisme sexuel, tu m'as complètement retourné le cerveau.

— De la couverture du roman... J'accepte que tu utilises une photo de moi, à condition que je ne sois pas reconnaissable.

— Pour de bon ?

— Oui.

Tous les efforts d'Amery pour feindre la surprise furent ruinés par le petit sourire en coin qu'elle arbora malgré elle. Alors il comprit : elle l'avait provoqué à dessein avec son jeune modèle masculin !

Tout de suite, il pensa à son ex, à la façon dont elle lui avait menti pour le manipuler... Allons ! Il était impossible de comparer les deux femmes, elles étaient aux antipodes l'une de l'autre : Amery était une piètre menteuse, sa sincérité jouant presque à son désavantage. Jamais elle n'avait tenté de le tromper pour arriver à ses fins.

Mais ce genre de manœuvre, on ne s'en aperçoit qu'après en avoir été victime, en général, non ?

— Je te promets que tu ne le regretteras pas, lui dit-elle avant d'ajouter : Beurk ! J'ai les fesses qui collent au comptoir.

— On en a mis, du désordre !

— Je n'y suis pour rien.

— Heureusement que la femme de ménage vient demain.

Amery lui donna un petit coup de poing sur la poitrine.

— Ronin Black, il n'est pas question que nous laissons la femme de ménage nettoyer nos... nos excès. Tu ne vas tout de même pas te comporter comme un milliardaire !

— Curieux ! Je perçois presque de la déception dans ta voix.

— Pas du tout ! Prends une éponge, plein aux as, et essuie-moi ce comptoir.

Chapitre 9

RONIN SAVAIT POURQUOI THADDEUS PETTIGREW PRÉFÉRAIT QUE LES RÉUNIONS AIENT LIEU DANS SON SALON PRIVÉ, au dernier étage de l'immeuble qu'il possédait. Ce magnat de l'immobilier, de la restauration, du pétrole et du bois ne pouvait en effet aller nulle part sans que ses associés ne l'abordent, ou encore des prétendants au titre et des journalistes.

Pourtant, accepter les conditions de Thaddeus, c'était reconnaître qu'il détenait le pouvoir. Comme il le soupçonnait, depuis leur toute première rencontre, d'enregistrer leurs conversations et que la plupart d'entre elles portaient sur des activités illicites, il s'était confectionné un appareil de brouillage qu'il fourrait dans sa poche chaque fois qu'ils se voyaient. Thaddeus le savait-il ? Toujours est-il qu'il n'y avait jamais fait la moindre allusion. Ronin pensait que si leur relation d'affaires continuait à fonctionner, c'était parce qu'il prenait bien garde à ses intérêts.

Quand il pénétra dans l'ascenseur qui devait le conduire au treizième étage, il fut accueilli par une jeune femme brune aux courbes avantageuses, laquelle déclara être l'assistante personnelle de Thaddeus. Ce dernier en changeait à une cadence impressionnante de sorte qu'en dix ans, Ronin n'avait jamais vu deux fois la même.

Qu'aurait dit Amery, qui était déjà impressionnée par son ascenseur, de celui de Thaddeus ? Il menait directement à son bureau et était tout en verre. En outre, étant donné qu'elle adorait sa terrasse arborée, elle aurait été totalement séduite par l'atrium qui s'élevait sur deux étages et reconstituait une mini-jungle. Même quand il neigeait à l'extérieur et que les températures chutaient au-dessous de zéro, on avait la sensation d'être en Amazonie, dans cet endroit.

L'assistante le conduisit dans le salon privé de Thaddeus. L'apercevant, ce dernier se leva et lui tendit la main, tandis que Ronin s'avancait vers lui.

— Ronin, j'ai été ravi que tu m'appelles, déclara-t-il aussitôt. J'ai entendu des rumeurs sur ton compte, ces derniers temps, et je sais que tu vas m'éclairer sur leur véracité. Avant que nous n'abordions ce sujet et la faveur que je veux te demander, est-ce que tu prendras un cocktail ?

— Volontiers. La même chose que toi.

Thaddeus attira à lui son assistante personnelle.

— Bambi, tu serais un ange de nous préparer deux scotchs allongés.

— Tout de suite, monsieur Pettigrew, répondit-elle.

Et, tout en ondulant des hanches, elle se dirigea vers le bar bien approvisionné, prépara les boissons et les posa quelques instants plus tard sur la table. Ronin avait à peine eu le temps de s'installer dans un fauteuil en cuir.

— Autre chose, monsieur ?

Thaddeus secoua la tête et lui souffla au visage une grosse bouffée de cigare. La jeune femme sortit sans ciller ni tousser.

— Bambi ? répéta Ronin, intrigué. Elle s'appelle vraiment comme ça ?

— Le gars du club de striptease qui me l'a prêtée pour quelques semaines m'a assuré que oui,

répondit Thaddeus le plus naturellement du monde.

Ne pose pas de questions ! s'ordonna Ronin.

— Eh bien, reprit Thaddeus, d'où viennent ces rumeurs selon lesquelles tu te serais fait mettre une raclée dans une cage ?

— De laquelle parles-tu ?

Thaddeus fronça ses épais sourcils gris.

— Bon Dieu, Black, ne me dis pas que cela s'est produit plusieurs fois ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu te ramollis ou quoi ?

— Je vieillis, c'est tout. Côté neurones, ça ne s'arrange pas non plus. Je n'ai plus vingt-huit ans, j'en ai dix de plus.

— Tu ne t'entraînes donc plus tous les jours pour être prêt à affronter n'importe qui, n'importe quand ?

— Si. Seulement, comme en affaires, la théorie et la pratique ne font pas toujours bon ménage, répondit Ronin en haussant les épaules. Évidemment, c'est dur d'être battu, et puis j'ai besoin de bien plus de temps qu'avant pour m'en remettre.

— Donc ceux qui prétendaient que tu n'étais qu'un remplaçant de dernière minute se trompaient ?

— Le combat était prévu de longue date, mais mon combattant a eu un contretemps. Au lieu de perdre de l'argent, j'ai préféré lutter à sa place.

Il grimaça et ajouta :

— Bon, ça s'est mal fini pour moi, on m'a ramassé en miettes.

— Mouais, c'est pas drôle, commenta Thaddeus.

— Pourquoi as-tu envie de rire, alors ?

— Sais-tu que, comme toi, je déteste qu'on voie clair dans mon jeu ? rétorqua Thaddeus avec un grand sourire. Je paie cher pour entretenir mon mystère.

— Mais au final, tu es gagnant.

Thaddeus émit une sorte de grognement.

— Pas toujours. Bon, parlons affaires. Pourquoi veux-tu des renseignements au sujet de la propriété de Baldwin ?

— Le dernier locataire est un de mes amis, déclara Ronin.

Puis il lui exposa la situation, avant de conclure :

— Je n'ai pas entendu dire que ce quartier intéressait la mafia, mais j'ai pensé que tu en saurais plus.

— Je ne sais pas grand-chose moi-même, rien de solide en tout cas. Je vais me renseigner auprès de Stanislovsky.

— Ah, Max ! Comment va-t-il ?

— Il est encore en train de divorcer. Ce deuxième mariage a duré presque trois ans. Il avait racheté à sa femme une société de yaourts surgelés bio. Et comme ça a bien marché, elle s'est crue en droit de réclamer une plus grande part de ses affaires.

Thaddeus soupira.

— Il aurait pu s'épargner deux divorces et dix millions de dollars s'il avait suivi mes conseils, poursuivit-il.

— C'est-à-dire ? s'enquit Ronin.

— Ne surtout pas laisser une épouse se mêler de ses affaires ! s'exclama Thaddeus dans un éclat

de rire. Ah, je vois bien, à ta tête, que tu me prends pour un vieux macho ! Remarque, c'est sans doute ce que je suis. Je suis marié depuis trente ans et pas une fois je n'ai demandé son avis à ma femme pour le moindre contrat. Pas une fois je ne lui ai donné de détails sur la façon dont j'accumule l'argent qu'elle ne demande qu'à dépenser.

— Donc tu ne partages rien avec ta femme ?

— En ce qui concerne les affaires ? Non.

Peut-être était-ce pour cette raison que les rumeurs abondaient sur ses nombreuses maîtresses. Il fallait croire que c'était le talon d'Achille des très fortunés de ce monde, car les mêmes ragots couraient sur le grand-père de Ronin... Mais au moins, Thaddeus n'était-il pas surveillé en permanence par sa femme, question affaires.

— Je ne me suis jamais fait d'illusions sur mon apparence, poursuivit-il. Je n'ai pas ton physique d'Apollon, Black. Je suis gros, détestable, grossier, mais je possède néanmoins un sérieux atout : je suis riche. J'en ai conscience chaque fois que j'emploie une nouvelle assistante.

— Est-ce que ta façon de penser t'empêche de signer des contrats avec des femmes ?

— Non, je sais qu'elles sont tout à fait capables de gérer leurs propres entreprises. Ce que je ne veux pas, c'est qu'elles se mêlent de la mienne. Les hommes comme moi sont des solitaires, Black. Nous agissons en cédant à des impulsions, sans consulter personne. Le passé est le passé, on ne peut plus rien y changer, il faut aller de l'avant.

— Dans ces conditions, pourquoi me demandes-tu une faveur ? Cela n'appartient-il pas au passé ? Thaddeus sourit.

— Je sais que tu m'as réglé ta dette depuis longtemps, Ronin. Mais ton sens de la loyauté est resté intact, non ? Et je ne suis pas assez grand seigneur pour ne pas l'utiliser de temps à autre. Cependant, je peux t'assurer que si je fais appel à toi, c'est parce que j'ai épuisé toutes les autres options.

Cet aveu contenait sans doute une forme de compliment.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-il.

Thaddeus soupira.

— De ma fille, Katie. Elle a vingt-trois ans, elle est belle, adorable, mais pas très brillante. Je dis cela sans la moindre malveillance, j'adore ma fille.

— Et que lui est-il arrivé ?

— Il y a trois mois, elle a appelé sa mère, révélant que son petit ami la retenait chez lui contre son gré. Cela faisait deux mois que nous n'avions plus de ses nouvelles, aussi avions-nous de bonnes raisons d'être inquiets. D'autant que depuis ses seize ans, Katie tombe systématiquement amoureuse de voyous. Et quand les gars se rendent compte qu'elle est la fille d'un millionnaire, ils lui jurent tout de suite que c'est le grand amour.

Il émit un rire à la fois cynique et sceptique, et poursuivit :

— Elle a commis la folie de se marier. Le mariage a duré un mois, et cela m'a coûté une fortune. Chaque fois qu'elle a un problème, j'apporte ma caution.

— Tu veux dire qu'elle a déjà fait de la prison ?

— Non, on n'en est pas encore là, tout de même !

Il donna un petit coup sec sur la table et enchaîna :

— Mais revenons à notre histoire... Pour résumer, j'ai envoyé un détective à sa recherche, et mes bras droits ont réussi à l'arracher au nid de guêpes où elle s'était fichue. Ma femme a trouvé une clinique en Californie où l'on redonne aux jeunes paumés une image positive d'eux-mêmes.

Maintenant que le stage est terminé, Katie est revenue à Denver, et elle me rend la vie impossible.

— Je suis ravi qu'elle s'en soit sortie, mais pourquoi me racontes-tu tout cela, Thaddeus ?

— J'ai appris dernièrement que le type avec qui elle s'était mise en ménage pratiquait des combats de MMA. (Il forma un cercle de fumée avec la bouche.) Tu l'as forcément déjà vu combattre.

— Je ne vois toujours pas où tu veux en venir.

— Katie a découvert que toi et moi nous connaissions. Et elle s'est mis en tête récemment que la promotion des combats de MMA, c'était sa vocation ! Elle aimerait collaborer avec Arts Black.

Ronin ne put dissimuler sa surprise, et Thaddeus éclata de rire.

— C'est exactement la réaction que j'ai eue lorsqu'elle m'a demandé d'organiser une réunion entre nous trois pour en discuter.

Ronin lutta alors contre l'envie de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule pour vérifier que sa fille ne s'était pas introduite en douce dans le bureau !

Comme s'il devinait ses pensées, Thaddeus ajouta :

— Rassure-toi, je ne vais pas te l'imposer sans ta permission. Je te respecte bien trop pour agir ainsi. Mais ma femme insiste, et il faut absolument que je trouve une solution.

— Bon sang, j'ai besoin d'un deuxième verre ! déclara Ronin en se dirigeant vers le bar, dans l'angle de la pièce. Honnêtement, je ne sais pas quoi te répondre.

— Tu peux refuser, je ne t'en voudrais pas.

Ronin avala une gorgée de scotch.

— Tout cela me met mal à l'aise, avoua-t-il.

Thaddeus prit un air penaud.

— Écoute, j'ai sans doute dressé un portrait un peu trop noir de ma fille. Elle a très bon cœur, tu sais, et c'est la première fois que je la vois s'enthousiasmer pour autre chose qu'un homme. Et puis elle est tout de même parvenue à décrocher un diplôme de premier cycle universitaire en gestion administrative.

Ce fut alors que Ronin eut un éclair.

— Tu crois qu'elle accepterait d'être chauffeuse de ring, si on lui disait que c'est la meilleure façon d'apprendre à promouvoir les combats ?

— Ce n'est pas exclu. Elle a le physique de l'emploi.

Évidemment, la plupart des pères pensaient que leurs filles étaient des reines de beauté ! Et si ce n'était pas le cas ? Ronin avait besoin d'une porte de sortie.

— Tu crois qu'elle accepterait d'assister à des cours d'arts martiaux ? demanda-t-il alors.

— Tu peux en faire une condition, répondit Thaddeus avant de lui adresser un regard interrogateur. Pourquoi ?

— Arts Black va désormais enseigner le jiu-jitsu brésilien. Elle pourrait participer au cours en tant que surveillante, pour s'assurer que tout fonctionne.

Thaddeus fronça les sourcils.

— Et elle vient de qui, cette idée ?

Après ses aveux concernant sa femme, impossible de lui dire qu'il avait agi sur les conseils d'Amery.

— C'est par intérêt financier. J'ai trouvé un prof qualifié qui dirige déjà un dojo.

— Qui c'est, ce type ?

— Alvares Curacao. Il possède le dojo ABC. Alors tu vois, ta demande tombe bien (Il se retint de

préciser « curieusement » bien) puisque lui et moi avons décidé récemment de fusionner et de créer une société organisatrice de combats amateurs. Katie pourrait chauffer le ring et observer la façon dont les combattants se préparent au dojo.

— Tout cela me paraît parfait.

— Il faut qu'elle sache qu'elle sera traitée comme les autres. Pas de favoritisme sous prétexte que je te connais. Tu crois qu'il est préférable qu'elle pense qu'elle a obtenu le job par ses propres moyens ? ajouta-t-il d'un air songeur.

— Ce serait bien une première, dit Thaddeus en se resserrant un scotch. J'apprécie ce que tu fais pour moi, Ronin. Et ne t'inquiète pas : je suis tout à fait prêt à payer son salaire.

Ronin se mit à rire.

— Pas question ! Elle travaille pour moi, donc c'est moi qui la paie. Ce ne sera pas énorme, de toute façon. Ni du plein temps. Je la prendrai à l'essai pendant six mois pour voir si elle est sérieuse. Car je ne crois pas que tu sois en mesure d'évaluer combien de temps durera son intérêt pour le job.

— Compris. Je dirai à Katie que nous avons discuté et que tu es intéressé par sa candidature, mais qu'elle doit postuler comme les autres, et faire ses preuves. Comme elle porte le nom de son crétin d'ex-mari, ce sera ni vu ni connu. D'ailleurs, cacher le nom de ta famille t'a été profitable, non ?

— Pas toujours, marmonna-t-il.

Et sûrement pas auprès d'Amery.

— En tout cas, estime-toi heureux d'être né avec un physique avantageux, reprit Thaddeus. Pour un type comme moi, la seule solution était d'amasser un maximum de pognon.

Il sortit un nouveau cigare.

— Quand peux-tu recevoir Katie pour un entretien ?

— Dis-lui d'envoyer un C.V. à Promotion Black & Blue. C'est la même adresse que le dojo.

— Judicieux, ce nom.

Une autre idée d'Amery...

— J'attendrai sans doute une bonne semaine avant de la rappeler.

— Parfait. Désormais, nous sommes quittes. Pour de bon. C'est la dernière faveur que je te demande.

— Marché conclu, renchérit Ronin, soulagé.

Le jeudi après-midi, Ronin réorganisait l'agenda des cours lorsque son portable sonna.

— Ronin Black, annonça-t-il.

— C'est Blue. Je ne sais pas de quel piston tu bénéficies, mais merci. L'autre jour, après notre conversation, j'ai appelé l'agence immobilière, et le gars m'a assuré que j'allais payer de lourdes pénalités pour avoir rompu le bail. Et voilà qu'aujourd'hui, il me laisse un message en me disant que je n'aurai rien à payer, que je perdrai juste mes deux mois de caution, et que je devrai aussi régler les frais de nettoyage des lieux.

Ronin en déduisit que Thaddeus ou Max était intervenu.

— Je suis heureux qu'ils aient été si accommodants.

— Le seul petit bémol, c'est que nous devons avoir déménagé au plus tard samedi.

— Tu as beaucoup de matériel à transporter ?

Blue lui dressa un rapide inventaire. C'était moins qu'il n'avait prévu. Il faudrait toutefois une bonne équipe pour charger et décharger.

— Tu disposes de combien de gars, pour le déménagement ?

— Cinq.

Il effectua un rapide calcul.

— Je peux t'en trouver six autres. Le déménagement devrait être rapide. Quand est prévu l'état des lieux ?

— Samedi à 14 heures... Seulement voilà : je redoute un nouvel acte de vandalisme d'ici là. Comme cadeau de départ, si tu vois ce que je veux dire.

— Prévois des gros bras qui surveilleront les lieux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et en cas de danger, appelle les flics.

— Ça m'étonnerait qu'ils se déplacent.

— Dis-leur qu'il y a eu des échanges de tirs, je peux te garantir qu'ils ne se feront pas attendre.

Un ange passa, puis Blue reprit.

— Je me demande comment tu peux disposer d'autant de personnes à ta solde, mais je préfère ne pas te poser de questions, car je n'ai pas envie de savoir, au fond.

— C'est très avisé de ta part. Appelle-moi en cas de problème. Mon équipe viendra à 18 heures avec un camion. Tu surveilleras les opérations, mais tu n'y prendras pas part, OK ?

— Merci, *sensei*. Y a-t-il autre chose que je doive savoir ?

— Tu devras signer nos contrats en fin d'après-midi, dès que ton matériel sera chez moi. Nous nous occuperons de la programmation en début de semaine prochaine.

— Je te suis reconnaissant de tout ce que tu fais pour moi, et j'ai hâte que notre collaboration commence.

Après avoir raccroché, Ronin chercha dans ses tiroirs un antalgique pour apaiser les coups qui résonnaient dans sa tête. Mais il ne parvint même pas à mettre la main sur une aspirine, et il ne se sentit pas le courage de monter à son appartement pour trouver un antidouleur.

Un quart d'heure avant que les cours ne commencent, Knox entra dans son bureau sans même frapper et referma la porte derrière lui.

— Que se passe-t-il ? demanda Ronin d'un ton sec.

— Ne me dis pas que la bombe qui attend dans le couloir postule pour le job de professeure pour ceintures noires !

Ronin secoua la tête.

— Je n'ai rendez-vous avec personne.

— Alors il faut croire que c'est notre jour de chance, car elle affirme avoir un entretien avec toi. Elle prétend que tu l'attends.

— Mais pas du tout ! Renvoie-la et... Oh, oh, attends, non ! Je l'ai convoquée pour autre chose.

— Espèce de pervers ! marmonna Knox.

Il eut à peine le temps d'ouvrir la porte qu'une créature d'un mètre quatre-vingts s'avança vers lui en chaloupant, serrée dans un chemisier au décolleté plongeant qui soulignait une poitrine généreuse.

Elle lui tendit la main.

— Ronin ? Je suis Katie Pettigrew Gardiner.

La fille de Thaddeus, donc ?

Il jeta un coup d'œil à Knox... qui ne quittait pas des yeux le postérieur de la superbe blonde, lequel était moulé dans un jean à fleurs !

— *Shihan*, referme la porte derrière toi quand tu sors.

— Bien sûr !

Ronin désigna une chaise à Katie, de l'autre côté de sa table de travail, et ne prit pas la main qu'elle lui tendait.

— J'ai reçu votre curriculum vitæ, et je comptais vous appeler la semaine prochaine pour fixer un rendez-vous.

— J'étais trop excitée pour attendre. J'ai tellement hâte de faire partie de l'équipe.

Elle balaya le bureau du regard, puis fronça les sourcils.

— Est-ce que mon bureau sera plus petit que celui-ci ?

— Madame Gardiner, il faut vous calmer !

— Pardon ?

— Nous n'avons encore signé aucun contrat, et étant donné votre comportement, j'ai plutôt envie de mettre fin à cet entretien.

Katie cligna des yeux, visiblement confuse.

— Mais je pensais que l'affaire était arrangée avec mon père ?

— Pas du tout. J'ai accepté d'examiner votre C.V. et de vous téléphoner en vue d'un entretien.

Contrairement à la plupart des gens de cette ville, je ne suis pas aux ordres de Thaddeus Pettigrew.

— Mais je vous ai envoyé mon C.V. hier par coursier !

Non mais je rêve, pincez-moi...

Hélas, Ronin ne rêvait pas. Katie était une gamine pourrie gâtée ; la seule éducation qu'elle avait reçue, c'était celle que sa mère n'avait jamais pu consentir à lui donner. Il eut une pensée amère pour cette dernière.

— Est-ce que vous avez regardé mon C.V. ? insista Katie.

— Je l'ai parcouru.

— Et ?

— Vous n'avez aucune expérience pour le poste... Vous êtes consciente des exigences requises ?

— Je devrai gérer l'équipe de Promotion Black & Blue pour organiser des événements de MMA.

Ronin lui sourit de toutes ses dents.

— Faux. Vous postulez pour un poste de débutante, à mi-temps. Votre principale fonction sera de chauffer le ring.

Elle en resta bouche bée.

— Vous vous moquez de moi ?

— Je suis très sérieux, au contraire. Nous recherchons quelqu'un pour mettre l'ambiance dans la salle, qui sera aussi coursière et femme à tout faire. Il faudrait également assister à des cours et établir des rapports.

La fureur se lisait dans les yeux de Katie.

— Mon père savait qu'il s'agissait de ce type de travail ?

— Oui. Et vous aussi vous l'auriez su si vous aviez attendu que je vous convoque. J'imagine que cela ne vous convient pas ?

— Chauffeuse de ring, marmonna-t-elle. J'aurais dû me douter qu'il me ferait passer pour une écervelée...

Et puis soudain, son visage afficha une étonnante détermination et elle ajouta :

— Peu importe, cela me convient. Je serais ravie de représenter Promotion Black & Blue. Je peux même préparer le café et aller chercher les dossiers.

Si elle comptait sur le fait que Ronin change d'avis, elle n'allait pas être déçue du voyage.

— Nous devrions pouvoir débiter notre activité à partir de la semaine prochaine, je reprendrai alors contact avec vous. Vous serez payée à l'heure. Pour les combats, vous recevrez un forfait en fonction des sponsors, de l'importance de l'événement, et du nombre de spectateurs. La tenue vous sera fournie. Des questions ?

— Est-ce que mon père vous a payé pour que vous m'embauchiez ?

— Non. Et ce n'est pas lui non plus qui me versera votre salaire. La période d'essai sera de six mois.

— Ce qui veut dire que vous pouvez me renvoyer selon votre bon vouloir ?

— Oui. Et j'aime mieux vous prévenir, je suis très exigeant. Je ne vous traiterai pas comme une fleur délicate. Si vous n'êtes pas capable de vous épanouir par vous-même, vous fanerez, c'est tout.

À vous de voir.

Elle semblait à la fois confuse et intimidée, ce qui le réjouissait. Ce fut alors qu'elle se leva.

— Merci pour cette proposition, Ronin.

— Pas Ronin. Appelez-moi monsieur Black.

— Absolument, monsieur Black.

Puis elle s'inclina légèrement devant lui, lui adressa un sourire éclatant avant de pivoter sur ses talons et de sortir.

Il constata alors que sa migraine avait redoublé d'intensité.

Normalement, dans ces cas-là, il se rendait dans la salle d'entraînement, et boxait des punching-balls plus ou moins lourds, afin de se concentrer sur autre chose que sa douleur. Mais en l'occurrence, il devait tenir compte des avertissements du médecin, ne se sentant pas encore tout à fait remis. Aussi décida-t-il de se réfugier dans son « nid-de-pie » pour faire les cent pas... et ressasser. Cela l'aiderait à résorber son anxiété.

Il avait tant travaillé dans sa vie qu'en réalité, il ne savait pas à quoi employer son temps, quand il était oisif. Voilà pourquoi il avait décidé de monter sans attendre une nouvelle société dédiée à la promotion des combats libres, afin de combler le vide des heures, et de ne pas ruminer sur les dommages qu'il avait, au fil des ans, infligés à son corps, tout comme sur le fait qu'il ne serait plus jamais le lutteur qu'il avait été.

Difficile, pourtant, de faire abstraction des répercussions liées à sa volonté délibérée d'avoir toujours repoussé les limites de son corps, dans la mesure où, le lendemain, il avait rendez-vous avec le médecin.

Tandis qu'il passait devant une salle de cours pour ceintures jaunes, un bruyant *kiai* le fit presque sursauter, et il accéléra le pas. Il se rappelait très peu son entraînement à ce stade-là, car son père l'incitait alors à s'exercer en permanence, à la fois pendant et hors les cours, de sorte que son inconscient avait refoulé cette période trop difficile de sa vie.

Peut-être était-ce en raison de la présence de Shiori à Denver, à moins que ce ne soit à cause des appels répétés de sa mère qu'il ne prenait pas, mais sa famille l'obsédait, ces derniers temps. Il repensa aux attentes de son grand-père et celles-ci le conduisirent à se questionner sur les raisons qui avaient poussé son père à l'entraîner au jiu-jitsu à un si jeune âge.

Ce dernier avait-il vu des prédispositions chez son fils ou bien essayait-il de vivre ses rêves à travers son enfant ?

Des souvenirs enfouis depuis longtemps refirent surface... Il se revit dans le jardin de leur maison, en train de s'entraîner à donner des coups sous la houlette de son père. Il n'avait guère plus de cinq

ans et ce dont il rêvait, par ce bel après-midi ensoleillé, c'était de se rouler dans l'herbe, d'attraper sa petite sœur, et de jouer dans la poussière avec ses voitures. En entendant les cris joyeux du petit voisin, il connut pour la première fois le goût de la jalousie. Son père pensait qu'une vie digne de ce nom devait reposer sur une utilisation structurée du temps. Aussi, pendant que les enfants de son âge apprenaient à s'amuser, Ronin devait-il faire abstraction des sons liés à l'enfance qui l'entouraient et se concentrer, pour atteindre la grandeur.

Il y avait longtemps que cette expression ne lui était pas revenue : « atteindre la grandeur », et cela le saisit. C'était le leitmotiv de son père pour expliquer à son tout jeune fils pourquoi il menait une vie différente des autres ; selon lui, il était promis à un plus grand destin.

Ronin entendit soudain la porte du bas s'ouvrir... Tiens donc ! Qui venait déranger maître Black dans sa tour d'ivoire ? Puis une fragrance sucrée qui rappelait celle des cerises parvint jusqu'à lui : l'odeur d'Amery. Une subite sensation de calme l'envahit alors.

Quelques secondes plus tard, elle se pressait contre son dos et l'enlaçait par la taille.

— Salut.

— Salut.

— Je m'étais bien dit que tu te cachais ici, puisque tu étais injoignable. Alors je me suis mise en quête...

— Et tu m'as trouvé !

— Eh bien, qu'est-ce que tu fabriques ici ?

— Je fais le point.

— Comment les petits bleus s'en sortent-ils ?

Il se lança alors dans un récit détaillé, avant de se rendre compte qu'Amery ne réagissait pas et qu'en réalité elle avait décroché.

— Désolé de m'être laissé emporter, marmonna-t-il.

— Ce n'est pas grave. Un autre jour, j'aurais sans doute pu me plaindre, moi aussi, de mon travail, mais il se trouve qu'aujourd'hui, j'ai dû régler l'ombre et la lumière sur la photo d'un homme particulièrement sexy, qui m'a fait l'honneur d'accepter de figurer sur la couverture d'un roman osé.

Comme il ne lui accorda pas même l'esquisse d'un sourire, elle se planta devant lui.

— Je vois de la tristesse dans tes yeux, déclara-t-elle. C'est à cause de moi ? Je sais que je ne suis pas censée venir ici.

— Non, ma chérie, je suis ravi de te voir.

— Ça n'en a pas l'air ! Tu préfères que je m'en aille pour te laisser tranquillement observer tes ceintures jaunes ? Parce que tu vois le petit roux, là-bas ? Eh bien, j'ai l'impression qu'il te provoque sciemment avec sa technique approximative.

Cela le fit enfin sourire.

— Mauvaise langue !

Elle lui posa alors ses mains froides sur les joues, et il poussa un soupir.

— Toi, tu ne vas pas bien, constata-t-elle.

— Pourquoi dis-tu cela ? Parce que je manque de conversation, ou parce que je ne t'ai pas sauté dessus ?

— Arrête ! Dis-moi où tu as mal, je pourrai peut-être t'aider.

— Bon, puisque tu veux tout savoir, j'ai des problèmes de sensibilité à la lumière, voilà pourquoi je me suis réfugié dans ce coin sombre, car cela me donne d'affreuses migraines. J'ai passé la

journée à surveiller la technique de mes plus jeunes élèves ainsi qu'à réfléchir à la Promotion Black & Blue, et aux conséquences de la fusion sur le long terme. Je me demande si j'ai fait le bon choix, je n'ai pas envie que tout finisse en jus de boudin... Bref, je ne suis pas très agréable à côtoyer, aujourd'hui.

— Et moi, je parie le contraire. Surtout avec ton petit regard grivois... On monte dans ton appartement ?

Il attrapa soudain une mèche de sa chevelure et la pressa contre ses lèvres : la douce présence d'Amery suffisait à chasser ses ombres.

— Ronin ?

— Tu n'as pas la moindre idée de l'effet que tu me fais, murmura-t-il. Tu apportes tant de joie et de soleil dans ma vie, Amery. Comment peux-tu m'en vouloir d'avoir envie de me réveiller chaque matin à tes côtés ? De m'entourer de ta présence chaque nuit ?

Sa réticence à venir s'installer chez lui représentait une autre source importante de préoccupation, pour lui.

Pour une fois, elle ne détourna pas le regard mais, chassant des cheveux collés à son front, elle répondit :

— Laisse-moi prendre soin de toi, cette nuit.

— Ce que j'aimerais, c'est que nous allions au lit et que tu te blottisses contre moi.

Elle arbora une mimique d'effroi moqueuse.

— Tu n'as pas envie de m'attacher ? Tu ne dois vraiment pas être en forme, toi. Quand as-tu rendez-vous avec le neurologue ?

Il n'avait pas envie d'aborder ce sujet-là. Il voulait qu'elle constate ses progrès, et non lui dresser le rapport de son rendez-vous chez le médecin et des restrictions que ce dernier avait prescrites. Il en avait assez d'être un crétin qui passait son temps à geindre.

— Ronin ?

— On change de sujet, s'il te plaît ? J'ai l'impression que ma tête va éclater. Bon, on monte ?

— Oh, mon pauvre chéri ! Je vais te faire un massage de la tête, une fois là-haut.

À cette seule pensée, il se sentait déjà mieux !

Amery ne revint pas sur le sujet, mais elle ne l'oublia pas non plus. Et elle ne sut pas si elle devait se réjouir ou jurer, quand elle aperçut dans la poubelle la carte où figurait son rendez-vous chez le médecin pour le jour même ! Non qu'elle ait fouillé, mais la carte était tombée du sac-poubelle quand elle l'avait retiré de son support.

Si encore elle l'avait trouvée sur une pile de lettres, dans son bureau, ou parmi des magazines, elle aurait pu supposer qu'il l'y avait laissée à dessein, afin qu'elle la voie et le questionne à ce sujet. Mais en l'occurrence, il l'avait jetée à la poubelle, ce qui signifiait qu'il voulait lui cacher le rendez-vous.

Pourquoi ? C'était parfaitement en contradiction avec son insistance à ce qu'elle fasse partie de sa vie.

Sans doute parce qu'il a besoin d'entretenir ses satanés secrets ! C'est plus fort que lui !

Elle espérait juste qu'il ne lui cachait rien de grave. La veille au soir, elle l'avait cajolé avec la plus grande tendresse, elle s'était efforcée d'être légère et de bonne humeur, elle l'avait embrassé et gentiment taquiné, espérant qu'il se confierait à elle. Mais il était resté muré dans son silence. Et puis, directement après le massage, il s'était effondré de fatigue. Peut-être redoutait-il le diagnostic

du médecin ? Il n'empêchait qu'elle se sentait exclue.

Inutile de ressasser, pensa-t-elle en jetant la poubelle dans la benne à ordures. Ensuite, elle se rendit au travail.

Elle eut une dure journée, de sorte que le soir, elle n'eut pas l'énergie de se rendre au dojo. Et puis, pour une fois, elle avait envie de rester dans son propre espace. N'était-ce pas là le signe qu'elle n'était pas encore prête à habiter chez lui ?

Soudain, son portable lui annonça la réception d'un message.

RB : Où es-tu ?

À la maison.

RB : Au dojo ?

Non, chez moi. Je suis épuisée. Je vais passer la nuit au loft.

RB : Très bien, alors c'est moi qui viens. Tu as mangé ?

J'allais me préparer un sandwich. J'en fais deux ?

RB : Oui, merci. À tout de suite.

Vingt minutes plus tard, le vrombissement d'une moto résonna dans l'allée. Puis la porte de derrière claqua et, quelques secondes après, Ronin se matérialisa dans sa cuisine.

— Salut.

Pourquoi ne s'avance-t-il pas vers moi pour m'embrasser ? Allons, pas de paranoïa ! s'admonesta-t-elle.

— Bonsoir, répondit-elle. Assieds-toi, je t'en prie. C'est bientôt prêt. Tu veux boire quelque chose ?

— Non, ça va, merci, dit-il en s'asseyant sur un tabouret, au comptoir. Quel projet t'a retenue si tard, aujourd'hui ?

Au lieu de souligner qu'elle habitait là, elle se concentra sur la confection de son sandwich.

— Un nouveau terrain de camping m'a demandé de lui dessiner du matériel, expliqua-t-elle. Ils ont un concept très original, du coup, le projet est très divertissant.

— Et en quoi leur concept est-il original ?

Amery plaça deux tranches de pain de mie aux céréales sur la planche à découper. Puis elle étala de la moutarde dessus.

— C'est un camping d'hiver près des pistes qui propose des tentes modernes dans la neige. Une façon bon marché pour les amateurs de sports d'hiver peu fortunés de profiter des Rocheuses au lieu de séjourner dans des hôtels onéreux à Aspen ou Vail.

Ronin la regarda empiler des tranches de dinde, des tomates et des avocats coupés en petits morceaux, ainsi que des pousses de laitue. Elle assaisonna le tout de vinaigre balsamique. Puis elle tartina d'houmous deux autres tranches et les plaça dessus. Elle coupa ensuite le tout en deux, le plaça dans une assiette qu'elle fit glisser vers lui.

— Mange, ordonna-t-elle. Et oui, avant que tu ne me le demandes, tout est bio.

Elle ouvrit alors un sachet de chips aux légumes : des rondelles de betteraves rouges, des patates douces et des épinards.

— J'ai résisté pour ne pas prendre un bon gros paquet de chips normal. J'espère que tu es fier de l'influence que tu as sur moi.

— J'avoue que j'aime laisser mon empreinte sur toi, dit-il avec un sourire diabolique avant de mordre dans son sandwich.

Amery se mit à rire, heureuse de retrouver dans ses yeux une lueur qu'elle n'y avait pas vue depuis quelques jours.

Puis elle remplit deux verres d'eau et s'assit à côté de lui.

Ronin devait être affamé, car il avala son sandwich en un rien de temps, alors qu'elle en était encore à la moitié du sien. Soudain penaud, il déclara :

— J'ai oublié de déjeuner.

— Tu en veux un deuxième ?

— Non, ça ira. Mais merci, c'était délicieux.

Amery, pour sa part, avait l'impression que les bouchées restaient coincées dans sa gorge. Ou peut-être était-ce le silence, entre eux, qui l'inhibait.

— Et toi, qu'as-tu fait aujourd'hui ? demanda-t-elle sur un ton faussement détaché.

— Je suis sorti une bonne partie de la journée, puis j'ai traîné au dojo. Pourquoi ?

Elle entendit de la suspicion dans sa voix.

Au lieu de souligner que sa réponse était évasive, elle renchérit :

— Je suis surprise que tu n'aies pas mangé. Shiori n'a-t-elle pas l'habitude en ce moment de t'apporter ton déjeuner ?

— Il y avait une boîte du traiteur dans le frigo quand je suis rentré, mais il était déjà tard et je n'avais pas le temps de manger. Pourquoi ?

Son ton était presque accusateur. Elle s'efforça de ne pas relever.

— Je trouve bizarre qu'elle t'apporte de la nourriture et que vous ne mangiez pas ensemble.

— J'évite de déjeuner avec elle car elle en profite toujours pour me faire la leçon et ça me donne des aigreurs d'estomac.

Elle s'engouffra dans la brèche qu'il venait de lui offrir.

— À propos de quoi te fait-elle la leçon ?

— Elle me demande de prendre les appels de ma mère. J'ai l'impression d'être de nouveau un ado délinquant.

Amery lui donna un coup de coude.

— Ne nie pas que tu t'es comporté ainsi ces derniers jours.

Elle avala une gorgée d'eau avant de poursuivre :

— Donc, si je comprends bien, tu n'as pas été un ado facile, et tu as beaucoup menti à ta mère ? Ou bien était-ce seulement par omission ?

Il la scruta avec une attention suspicieuse.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Tu ne parles pas beaucoup de tes années de formation, c'est pourquoi je suis curieuse. Faisais-tu le mur pour aller voir les filles ? Ou bien les introduisais-tu en douce dans ta chambre ? Te soûlais-tu à la bière avec tes potes ?

— Je n'ai pas eu une éducation traditionnelle, aussi bien en fonction des critères américains que japonais. Ma scolarité à partir de douze ans s'est concentrée sur le jiu-jitsu.

Elle fronça les sourcils.

— Tu veux dire que tu n'as pas étudié l'histoire du Japon, la littérature, l'informatique ou que sais-je encore pendant qu'on t'inculquait le jiu-jitsu ?

— Bien sûr que si ! Shiori et moi avons un précepteur qui nous initiait aussi à la culture pop, de sorte que très tôt nous nous sommes exprimés indifféremment en japonais et en anglais. À seize ans,

quand j'ai commencé à m'entraîner avec un maître de jiu-jitsu, il m'a appris bien plus de choses sur l'histoire et la culture du Japon que mon précepteur. Parallèlement à la demande de mon grand-père, j'ai pris des cours de commerce.

— Et cela t'a plu ?

Il haussa les épaules.

— Plus que je n'ai envie de l'admettre. Mes connaissances m'ont aidé lorsque j'ai monté ma propre société.

— Mais tu n'as toujours pas répondu à ma question, maître Black, concernant les filles, les copains, les ennuis avec les autorités, bref, les accrocs de l'adolescence.

Dans son regard, elle lut alors une question des plus explicites : « Pourquoi cette insistance ? »

Mais parce qu'un homme et une femme qui désirent avoir une relation sérieuse se posent ce genre de questions ! Pour partager des morceaux de vie. Ouvre-toi à moi, Ronin, comme tu l'as promis. Tu peux me faire confiance.

Se rendant compte qu'elle ne reculerait pas, il poussa un soupir.

— Je n'appartenais pas à une bande, je côtoyais juste les garçons de mon lycée, et ils étaient très disciplinés. Pas question de déroger au règlement. Si l'un d'entre nous s'y était aventuré, il aurait été dénoncé.

Elle émit un petit sifflement.

— Eh bien, pas étonnant que le système éducatif japonais soit supérieur au nôtre !

— Sans doute, mais il est difficile d'avoir une vie privée.

— Même pour un beau garçon comme toi ? Je suis sûre qu'avec ton regard exotique et ta silhouette athlétique, tu as dû faire chavirer plus d'un cœur.

— L'exotisme, ça marche sûrement pour les filles, mais pas pour les garçons.

Du doigt, il retraça le pied de son verre, perdu dans ses pensées. Soudain, elle le vit légèrement rougir. Où ses pensées l'avaient-elles conduit ?

— En fait, reprit-il, si je n'appartenais à aucune bande, c'est parce que non seulement j'étais eurasien, mais aussi parce que ma mère nous aliénait, ma sœur et moi, en insistant pour que nous gardions notre filiation secrète.

Fallait-il y voir l'explication de ses tendances à la dissimulation ? Pas étonnant en tout cas qu'il ait des problèmes d'identité.

— Peut-être craignait-elle que l'on veuille être amis avec vous parce que votre famille était extrêmement riche ?

— C'était notre grand-père qui était très fortuné, pas nous. Nous ne vivions pas dans le luxe. D'ailleurs, adolescent, je ne comprenais pas pourquoi mon grand-père ne me payait pas mes études de jiu-jitsu. Maintenant, je lui en suis reconnaissant, parce que j'ai dû me débrouiller seul et que cela est très formateur.

Amery prit le visage de Ronin entre ses mains et l'obligea à le regarder.

— Même si j'admire tout ce que tu as accompli et que j'estime que tu as le droit d'être fier de l'homme que tu es devenu, je suis néanmoins triste pour le petit garçon que tu as été.

Il l'embrassa, et la tendresse qu'il lui manifesta la toucha en plein cœur.

— Et comment grandit-on quand on est beau comme un dieu ? reprit-elle.

— Je n'ai jamais eu l'esprit joueur. J'ai perdu ma virginité dans des thermes, au Japon, avec une femme plus âgée qui m'a juré qu'elle était une vraie geisha.

Elle ouvrit la bouche, stupéfaite.

— C'est vrai ?

— Tout à fait. Je me souviens que j'avais trouvé fantastique la sensation de nos corps mouillés qui glissaient l'un contre l'autre, mais je n'oublierai jamais non plus l'avertissement qu'elle m'avait donné, à savoir que je ne devais pas négliger mes talents sexuels sous prétexte que j'étais beau gosse.

— Tu l'as visiblement prise très au sérieux !

Il se mit à rire, puis l'embrassa de plus belle. Alors elle lui passa la main dans les cheveux et demanda :

— Est-ce que tu as moins mal à la tête aujourd'hui ?

Aussitôt, il arbora un masque impénétrable qu'elle détestait, et il se referma.

Un élan de panique la traversa. Qu'avait donc dit le médecin, sur sa convalescence ? Pourquoi Ronin ne voulait-il pas en discuter ? Elle ouvrit la bouche pour formuler ses questions, mais la contrariété qu'elle lut dans ses yeux l'en dissuada.

— Ne me harcèle pas, Amery. Je ne suis pas d'humeur.

Le harceler ? Ça alors, quel reproche injuste !

— Je ne suis pas Shiori, le prévint-elle. Et je constate que tu es aussi ronchon qu'hier.

— Ce sont les enfants qui sont ronchons quand ils manquent de sommeil, rectifia-t-il en se penchant vers elle, envahissant tout son espace. En revanche, je veux bien aller au lit avec toi, mais je peux t'assurer que nous n'allons pas dormir !

Elle s'écarta de lui.

— Bien essayé ! Tu peux regarder la télé, pendant que je débarrasse.

— Donc tu repousses mes avances alors que je n'ai pas mal à la tête ?

Dis-moi que ce n'est quand même pas la première fois cette semaine que tu n'as pas de migraines. Dis-moi qu'on t'a donné de nouveaux médicaments. Raconte-moi ce que le docteur t'a dit !

Pourtant, encore une fois, elle garda le silence.

Vexé d'avoir été repoussé, Ronin leva les mains pour montrer qu'il reconnaissait sa défaite.

— Très bien. Je vais regarder la télé.

Elle débarrassa et fit la vaisselle toute seule, en le maudissant intérieurement de ne pas lui avoir proposé son aide. Cela ne lui ressemblait pas, et elle y vit la preuve supplémentaire que quelque chose le tracassait.

OK, elle n'allait pas s'énerver, le presser de questions... Toutefois, s'il n'avait rien à cacher, comme il le prétendait, il aurait dû accepter de partager les bons moments et les moins agréables. Oui, ça aurait dû être une évidence, pour lui.

Elle voulait tellement l'aider à recouvrer son allant ! Ce week-end-là, Blue et son équipe emménageraient au dojo, au moins, il serait occupé et ne broierait pas du noir. Elle lui accordait quelques jours pour s'installer, puis elle ouvrirait toutes les digues et lui démontrerait, avec son corps, qu'elle lui accordait son entière confiance. Peut-être cela le pousserait-il à lui livrer les secrets qu'il occultait.

Après avoir nettoyé la cuisine, elle vint se blottir contre lui, sur le canapé.

Il ne prononça pas un mot, se contentant de lui donner un baiser sur le front avant de se replonger dans une sitcom hilarante, sur deux scientifiques.

Peu à peu, Amery sentit le sommeil la gagner. Elle bâilla ostensiblement, puis bondit sur ses pieds.

— Je vais me coucher, annonça-t-elle.

— Je ne vais pas tarder non plus.

Sa réponse avait quelque chose d'insolite. En général, il se couchait en même temps qu'elle, et rarement parce qu'il avait sommeil. D'ailleurs, il ne l'avait pas touchée, la nuit précédente, ni celle d'avant. Elle sentit la panique s'emparer d'elle... L'attrance que Ronin éprouvait pour elle avait-elle diminué ? Était-ce la raison qui expliquait sa distance ? En outre, il ne lui avait pas redemandé de venir s'installer chez elle... Regrettait-il déjà sa proposition ?

Ignorant la réponse à toutes ses questions, elle resta sur son quant-à-soi, et se rendit dans la salle de bains. Quelques minutes plus tard, elle se glissait entre les draps. Son lit n'était pas aussi confortable que celui de Ronin, mais elle poussa malgré tout un soupir d'aise quand elle posa sa tête sur l'oreiller.

Peu après, le matelas s'affaissa : Ronin venait de la rejoindre. Il alluma la lampe de chevet...

— J'aime tes chemises de nuit de baby-doll, déclara-t-il.

Elle lui lança un regard endormi par-dessus l'épaule.

Il se tenait sur un coude, laissant courir un regard convoiteur sur son corps.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression d'être le Petit Chaperon rouge sur le point de se faire dévorer par le Grand méchant loup ? marmonna-t-elle.

Il fit glisser un doigt sur son bras.

— Peut-être parce que tu es appétissante...

Il tira sur les fils de sa chemise de nuit.

— Je veux que tu te mettes à genoux, et je t'attacherai les mains avec ça. Je sais combien ta peau est chaude quand je te prends par-derrière. Je sais combien tu aimes sentir mon souffle dans ton oreille quand tu jouis.

Amery se retourna et lui fit face. Elle constata alors que son sexe se dressait sous le tissu de son caleçon. Puis elle croisa son regard provocateur...

— Tu es dur alors que tu ne m'as même pas encore touchée, commenta-t-elle d'une voix rauque.

— On va réparer ça, dit-il en lui frôlant l'oreille avec la bouche. Ce soir, j'ai envie que tu me sois entièrement soumise.

Elle frissonna... Sa voix était si intense, sa peau si brûlante.

— Oui, se contenta-t-elle de chuchoter d'un ton presque timide.

Et elle se donna complètement à lui.

Cependant, après des étreintes mémorables, et alors qu'ils étaient encore tout transpirants et haletants, elle le sentit se détacher d'elle émotionnellement. Un terrible sentiment d'impuissance l'envahit alors.

Chapitre 10

RONIN AVAIT ENCORE UNE FOIS TROUVÉ REFUGE DANS SON NID-DE-PIE. PERSONNE N'AURAIT SONGÉ Y VOIR LA MOINDRE étrangeté : il avait en effet l'habitude de passer beaucoup de temps dans cet endroit. Il prêta une oreille distraite aux élèves qui comptaient jusqu'à dix pendant leurs exercices d'échauffement.

Qu'auraient pensé son père et son *sensei* de ces élèves qui comptaient en portugais, et non en japonais ? Et ce, dans son propre dojo...

Ses pensées partaient un peu dans tous les sens, et il s'inquiétait de son manque de concentration, car il redoutait que cela ne soit permanent.

L'escalier craqua et il comprit tout de suite qui avait violé son espace privé en voyant le reflet d'Amery dans la vitre fumée. Immédiatement, une onde d'excitation le gagna... Ces derniers temps, l'instinct masculin primaire qui l'envahissait en sa présence, son désir d'imprimer sa marque sur elle, était plus puissant qu'avant.

Amery referma ses mains sur ses hanches, et se colla contre lui.

— Je sais que quelque chose ne va pas, j'ai essayé de ne pas être intrusive, mais je constate que ça ne s'arrange pas.

Son discernement témoignait de leur degré d'intimité et aurait dû le rasséréner.

— J'ai beaucoup réfléchi à la cause de cette réaction. Cela ne peut pas venir de tes élèves, ils progressent normalement. Je ne crois pas que ce soit lié à ta convalescence, ni à la fusion avec Blue et à la nouvelle société que vous avez créée. Je pense que tes problèmes familiaux n'y sont pas pour rien, mais pas plus que le fait que j'ai demandé à réfléchir concernant mon emménagement chez toi. Malgré tout, j'ai l'impression que c'est la conjugaison de tous ces éléments qui te tourmente.

Il ne répondit rien, se contentant de lui baiser les doigts.

— Bon, poursuivit-elle, j'ai ma théorie : c'est simple, tu t'ennuies. Tu ne peux pas t'entraîner comme d'habitude. Quand tu luttais, il y avait au moins une petite incertitude concernant le vainqueur. C'est pourquoi j'ai décidé de te lancer un défi.

— Amery...

— Écoute-moi jusqu'au bout, au lieu de m'interrompre ! J'aime le jeu des cordes, maître Black. Et même si cela te plaît que je sois une partenaire consentante, que tu puisses tester de nouvelles techniques avec moi, ça ne représente pas un défi, pour toi. Non, tout cela n'a rien à voir avec une partenaire désobéissante qu'il faut capturer et punir.

Elle avait enfin réussi à capter toute son attention, aussi bien cérébrale que physique...

— Je suis venue te faire un aveu.

— C'est-à-dire ?

— J'ai transgressé la règle de la non-observation, j'ai regardé la façon dont se déroulent les cours. J'ai même interrompu celui de Knox, hier soir. À l'heure qu'il est, il doit lutter avec sa conscience et se demander s'il faut informer le boss que sa petite amie a enfreint le règlement.

— Quelle conduite éhontée !

— Et tu vois, je persiste, puisque je suis venue te retrouver ici. Alors que personne n'est censé pénétrer en ces lieux. C'est la deuxième fois que je monte ici, cette semaine, et tu ne réagis pas.

— Qu'est-ce que tu cherches au juste, Amery ? Tu veux me contrarier, m'énerver ?

Amery se hissa alors sur la pointe des pieds.

— Les deux, lui murmura-t-elle à l'oreille. Tu sais que tu vas devoir me punir, et moi aussi je le sais. Mais ne compte pas sur moi pour attendre à genoux dans la salle d'entraînement que tu aies terminé ta journée pour venir me corriger.

Choqué par son attitude, Ronin se retourna : Amery avait déjà traversé la moitié de la pièce.

— C'est là que commence le défi, samouraï, déclara-t-elle de sa voix la plus sensuelle. Tu devras me trouver pour pouvoir m'administrer la punition de ton choix.

— Te trouver ? répéta-t-il.

— Lorsque le dojo fermera ses portes, je resterai à l'intérieur. Je suis certaine que je connais des recoins dont tu ignores l'existence. À moins que je ne décide d'aller me réfugier chez moi. Je te donne une heure pour me trouver. Après quoi, ton lit te semblera bien grand sans moi, tu ne crois pas ?

Ronin s'avança vers elle.

— Et quand je te retrouverai, que se passera-t-il ?

— J'espère que tu auras un plan solide pour me capturer, car je ne me rendrai pas facilement.

— Tu sais bien, ma chérie, que je ne jette pas facilement l'éponge. Et le fait que ce soit toi qui lances le défi rend celui-ci encore plus savoureux.

Il la scruta de la tête aux pieds avant de poursuivre :

— Mais je préfère te prévenir ; si je te fais prisonnière, je ferai de toi tout ce que je veux. *Tout*, tu m'as bien compris ?

— Nous aviserons le moment venu, éluda-t-elle avec un sourire. Attrape-moi si tu peux. À tout à l'heure...

— Tu peux compter sur moi.

Alors elle se glissa hors de la pièce.

Ronin prévint ses professeurs qu'ils devaient fermer le plus rapidement possible. Il avait glissé dans sa poche un rouleau de corde en chanvre indien. En général, il prenait garde à la texture et à la taille des liens afin de ne pas lui brûler la peau, mais pas ce soir-là. Il était résolu, quand il l'attraperait, à lui donner une idée de l'aspect hojojutsu du bondage. La poursuite, la capture et le ligotage comme récompense.

Elle avait fait allusion à la possibilité de se cacher chez elle, mais il savait pertinemment qu'elle chercherait à sortir du dojo. Et il était aussi persuadé qu'elle fanfaronnait quand elle affirmait en connaître les moindres recoins. Soit elle essaierait de se mêler aux étudiants en sortant par la porte principale, soit elle opterait pour la porte arrière.

Il scruta les écrans de sécurité avec attention, en quête d'une chevelure blond vénitien, jusqu'à l'extinction des lumières et la fermeture du dojo.

Les élèves tendant à s'attarder sur le trottoir, il les observa attentivement... Sans succès. Attendait-elle réellement dans un recoin du dojo ?

En tout état de cause, l'idée de cette poursuite l'excitait. Il abandonna les écrans deux minutes pour envoyer l'ascenseur au troisième étage. Est-ce que cela l'attirerait ?

Rien...

Soudain, il eut l'intuition qu'elle s'était éclipsée par la porte arrière, qui donnait sur l'allée.

Il sentit l'adrénaline monter en lui...

Il sortit par la porte de devant, et regagna le parking sans faire de bruit. Amery se garait en général aux étages supérieurs. Il opta pour l'escalier et s'arrêta au quatrième étage, afin de reprendre son souffle, tout en restant à l'affût du moindre bruit... Tiens, n'était-ce pas le signal de l'ascenseur ? Il avança prudemment la tête dans la cage d'escalier, et attendit que les portes s'ouvrent. Mais personne n'en sortit.

Bon sang ! Elle s'était peut-être servie de l'ascenseur comme leurre, ainsi que lui, précédemment.

À moins qu'elle ne soit restée cachée à l'intérieur...

Il attendit que l'appareil entreprenne sa descente à l'étage inférieur, et l'imita, dévalant les marches deux à deux, testant la stabilité de son genou. Il atteignit le troisième au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvraient... et où Amery en sortait. Subrepticement, elle regarda autour d'elle...

Ce fut alors qu'elle le vit.

Ni une ni deux, elle prit ses jambes à son cou.

Je vais te rattraper en deux temps trois mouvements, ma belle.

Bien que toute la longueur du parking les séparât, Ronin piqua un sprint et la rattrapa à trente mètres de sa voiture. Il la saisit par-derrière...

À son crédit, il dut reconnaître qu'elle ne hurla pas, mais essaya de mettre en pratique quelques techniques d'autodéfense qu'il lui avait apprises. En vain, bien sûr.

Il la plaqua contre le véhicule le plus proche, et lui maintint les poignets tout en sortant une courte corde à l'aide de quoi il l'entrava rapidement. Puis il posa sa main sur sa bouche.

— Ne crie pas, ordonna-t-il.

— Qu'est-ce que tu vas me faire ?

— Te punir.

— Mais je n'ai rien fait de mal.

— Alors pourquoi t'enfuyais-tu ?

— Parce que j'avais peur.

Ronin la fit pivoter sur elle-même et lui enserra la gorge avec la main.

— Tu prétends n'avoir rien fait de mal, mais moi je soutiens le contraire. Tu m'as avoué avoir transgressé le règlement du dojo. Cette désobéissance mérite une punition choisie par ton *sensei*. Tu comprends ?

Alors, du bout de sa langue toute rose, elle s'humecta les lèvres. Si ce n'était pas un signe d'excitation... ! De son côté, il sentait son membre déjà dur, mais il avait été dans un état de semi-érection depuis qu'elle avait déboulé dans son refuge pour lui lancer le défi.

— Je t'ai demandé si tu avais compris, insista-t-il.

— Euh... oui.

Ronin approcha son visage du sien.

— La bonne réponse, c'est : « Oui, monsieur », « Oui, *sensei* », « Oui, maître Black ». Pas « Euh... oui ».

— Oui, maître Black, je comprends. Bon, on peut passer à autre chose ? dit-elle en se dégageant de son étreinte et en relevant la tête.

— Quelle insolente tu fais !

Il la coinça alors contre la voiture, puis il retraça le contour de sa bouche si appétissante avec sa langue avant de déverser une pluie de petits baisers tout doux sur ses lèvres.

— Je suis tenté de te bâillonner, mais j'ai malgré tout envie d'avoir accès à ta bouche.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Que comptes-tu faire au juste ?

— Te punir, comme je te l'ai dit. Et je peux t'assurer que le châtement sera à la mesure du délit.

Sur ces mots, il l'embrassa de façon impérieuse, avec avidité.

Elle se pressa contre lui, lui rendant son baiser avec la même force. Il lui passa la main derrière le cou avant de s'écarter d'elle.

— Et maintenant, je te ramène au dojo. N'essaie surtout pas de t'échapper.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passera si je m'échappe ?

Il éclata de rire.

— Cela n'arrivera pas, je peux te l'assurer, mais à la moindre tentative de ta part, je double la punition. C'est-à-dire deux fois plus de cordes, et une séance deux fois plus longue.

Gardant la main sur ses poignets, il la conduisit vers l'ascenseur.

— Tu as fait une réserve de cordes ? lui demanda-t-elle, une fois à l'intérieur.

Au fond de lui, il eut envie de rire, car son audace lui rappelait leur première nuit. Mais il n'arbora pas le moindre sourire.

— Très bien, ce sera le bâillon.

Elle lui lança un regard de défi.

— Continue comme ça, et tu vas comprendre ta douleur ! l'avertit-il.

Une fois qu'ils furent sortis du parking, elle demanda :

— Puis-je vous poser une question, monsieur ?

— Oui, ce qui ne veut pas dire que j'y répondrai.

— Comment as-tu fait pour me trouver si vite ?

— Une ruse de ninja. Tu pensais vraiment que tu pourrais m'échapper ?

— Oui.

Ronin l'embrassa dans la nuque.

— J'aime ton optimisme, chérie.

Et il l'entraîna vers la porte du fond.

Elle se tut jusqu'à ce qu'ils entrent dans son ascenseur privé.

— Pourquoi est-ce que tu ne me donnes pas ma punition dans le dojo, puisque c'est là qu'a eu lieu l'infraction ?

— Parce qu'il y a des caméras partout, et je ne pense pas que tu aies envie que tout le monde te voie attachée, punie et en train de copuler.

— C'est donc comme ça que tu as su où j'étais ! s'écria-t-elle. Tu as regardé les écrans de surveillance. C'est de la triche !

— Pas du tout. Un samouraï qui vit dans son temps utilise toute la technologie à sa disposition pour prendre l'avantage, c'est tout. En outre, même sans caméra, j'aurais deviné par où tu comptais te réfugier.

— Si je comprends bien, d'une façon ou d'une autre, j'étais coincée.

— Avoue que cela ne te contrarie pas trop, lui souffla-t-il à l'oreille.

— Ce n'est pas juste.

Il dégagea les mèches de cheveux qui retombaient devant son visage.

— Où est-ce que je vais te punir ? Dans la salle d'entraînement ou dans la chambre ?

— Pourquoi est-ce que tu me laisses le choix ?

— Je réfléchis juste à voix haute... Ce sera la salle d'entraînement, en face du miroir. Je ferai quelques photos, ajouta-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Elle secoua la tête avec véhémence.

— Ce n'est pas toi qui commandes, Amery, lui rappela-t-il. Il n'y a que nous qui les verrons, je te le promets.

Une fois qu'ils furent dans la salle d'entraînement, il sortit les accessoires dont il avait besoin. Puis il se plaça derrière elle, et rassembla sa chevelure sur le dessus de sa tête avant de la nouer avec un élastique.

— Dommage que cette ravissante petite robe fasse les frais de notre bataille, dit-il.

Et il en déchira le décolleté, dévoilant sa poitrine.

Elle retint un cri de suffocation.

— Je vais t'attacher comme une criminelle, façon hojojutsu. Tu auras des cordes autour du cou, ça ne va pas être très confortable, mais je te rappelle que c'est une punition. Donc, si tu bouges le cou, ça te fera mal, et ça laissera des traces ; la corde est très abrasive.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne parvienne à articuler :

— Je ne veux pas être punie. Je n'ai pas transgressé le règlement du dojo, j'ai menti pour faire l'intéressante.

— C'est faux, j'ai vérifié.

Il lui donna un long baiser sur la bouche et ajouta :

— Tu m'as lancé un défi, je vais y répondre. Et tu sais que j'ai besoin de challenge comme j'ai besoin d'air. Alors merci de m'avoir donné ce que j'attendais.

Il vit la panique s'estomper un peu dans son regard.

Il plia la corde en deux.

— Je dois rattacher tes poignets. Faut-il que je te rappelle ce qui se passera si tu essaies de fuir ?

— Non, monsieur.

— Joins tes coudes derrière ton dos, ordonna-t-il.

Il sécurisa le lien de ses poignets, laissant assez de corde pour l'attacher au nœud du dos. Puis il se planta devant elle, et plia une autre corde en deux.

— Ouvre la bouche.

Elle cligna des yeux et secoua la tête.

— Obéis, ou bien je fais passer ta langue entre deux baguettes, et j'attache les cordes du bâillon sur ton crâne.

Il n'eut pas besoin d'en rajouter : elle ouvrit la bouche sans attendre.

— Choix judicieux, commenta-t-il.

Il glissa la corde entre ses lèvres et fit un nœud plat à la base du cou. Il pourrait ainsi relier le bâillon au lien principal.

— Normalement, je ne donne pas d'explication, mais comme c'est nouveau pour toi et que tu ne peux pas parler, je vais te dire ce que je suis en train de faire. C'est un *nijyuu-hishi nawa*, autrement dit un nœud samouraï en double diamant. Les liens hojojutsu doivent s'effectuer rapidement, avec un

minimum de corde.

Ronin enroula la corde deux fois autour de son cou, puis la partagea avant de faire redescendre un premier segment le long d'un de ses bras, tout en le nouant. Il passa ensuite la corde autour de son bras et ajouta un nœud à la pointe des reins, juste au-dessus de l'endroit où ses mains étaient liées.

Il recommença le processus pour l'autre bras, et attacha là encore la corde aux poignets, avant de vérifier la fermeté du nœud en double diamant.

— C'est fait, annonça-t-il.

Et il croisa le reflet d'Amery dans le miroir. Il regrettait à présent de ne pas l'avoir entièrement déshabillée, mais le pouvoir des cordes était tel qu'Amery frissonnait.

Il s'empara de l'appareil photo qui était resté sur le banc, depuis la dernière fois, et prit quelques clichés de dos, zoomant et reculant alternativement.

— Essaie de défaire tes liens, dit-il avant de reposer l'appareil photo.

Elle se mit à se tortiller. En vain, les nœuds étaient solides.

Il fit encore une ou deux photos.

— C'est bon, décréta-t-il.

Il se plaça devant elle, mais elle baissa les yeux vers le sol. Alors il s'accroupit pour la forcer à le regarder. Puis il glissa ses mains sous sa robe et atteignit bientôt l'ourlet de sa petite culotte... Le sous-vêtement tomba quelques instants plus tard sur ses chevilles.

— Dégage tes pieds, ordonna-t-il.

Puis il se saisit d'une boîte et s'agenouilla devant elle.

Amery ouvrit grand les yeux et voulut parler, mais son bâillon brouilla ses propos.

— Tu veux savoir ce que c'est, c'est ça ? Ça s'appelle une fleur de lotus. C'est comme le sex-toy papillon, sauf qu'il y a une télécommande. Et les pétales s'adapteront mieux au contour de ton sexe.

Il le lui fixa à l'aide de fines lanières, puis mit le vibromasseur en marche.

Elle émit un bruit confus.

— Tu as déjà entendu parler de la torture de l'orgasme ?

Elle secoua violemment la tête.

— Eh bien, je vais te la faire découvrir ! Je vais te donner des orgasmes à répétition, autant que je veux. Jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.

Ronin caressa l'intérieur de ses cuisses tremblantes, observant sa peau toute blanche.

— Mais tu es capable de jouir beaucoup, non ?

Elle secoua de nouveau la tête avec véhémence.

Ronin se leva.

— Bon, ça va commencer. Prends ton souffle.

Il appuya sur « On », et se posta derrière elle, la maintenant par les poignets afin qu'elle ne bascule pas vers l'avant durant l'orgasme.

— Regarde-toi, lui dit-il. Regarde comme tu es belle quand tu jouis.

Il rapprocha sa bouche de son oreille.

— Ça vient ?

Elle hocha la tête.

Alors il se mit à lui titiller le cou, alternant entre petites morsures et légers suçons jusqu'à ce qu'elle halète.

— Regarde-toi, Amery, répéta-t-il alors que ses yeux commençaient à contempler le vide.

Regarde-moi te regarder.

De nouveau, leurs yeux se croisèrent, et il la vit mordre dans la corde.

— Je sens presque ta saveur sur ma langue. Sucrée, salée, crémeuse...

Elle s'effondra alors contre lui, terrassée par son orgasme. Il éteignit le vibromasseur.

— Tu me rends fou, Amery. Tu me procures des sensations complètement inédites. Regarde ce que tu fais de moi.

Elle marmonna quelque chose qu'il retraduisit sans problème.

— Oh oui, je vais te prendre ! Dès que tu n'en pourras plus.

Et il passa son pouce sur ses lèvres. Puis il se pencha vers elle et fit courir sa langue le long de la corde, tandis qu'il aspirait son souffle...

— Encore un et j'enlève le bâillon, murmura-t-il contre sa bouche.

Puis il remit le vibromasseur en marche.

Heureusement qu'il la maintenait toujours, car il la sentit fléchir. Elle se tortilla comme pour échapper aux vibrations mais la corde lui brûla le cou et les coins de la bouche.

— Ne lutte pas. Laisse-toi aller, lui conseilla-t-il avant de poursuivre à voix basse. Tu es à tomber par terre, enroulée dans mes cordes. Habillée ou nue, tu es à la fois souveraine et innocente. Tu ne fais jamais semblant, Amery, tu es juste toi-même. Tu es belle, séduisante, tu m'appartiens. Il n'y a qu'avec toi que je fais cela, avec personne d'autre.

De nouveau, elle tenta de parler, et même si ses propos étaient inintelligibles, le sens était clair. Elle le suppliait de la prendre. Mais malgré elle, un nouvel orgasme déferla en elle et tout son corps fut parcouru de spasmes... Alors il posa sa bouche sur sa zone érogène, juste en dessous de l'oreille, rajoutant à son tremblement. Dès la fin de son orgasme, il éteignit le vibromasseur et lui enleva le bâillon. Une fois sa bouche libérée, il lui donna un baiser aussi tendre que rassurant.

— Tu es parfaite, ma belle, parfaite...

— Tu avais raison de parler de torture d'orgasme, dit-elle, pantelante. Tout mon corps est comme électrique.

— Et tu n'as pas tout vu...

— Quoi ? Encore ? Mais pourquoi ?

— Parce que tu sais que j'ai toujours besoin de repousser les limites. Combien d'orgasmes encore pourras-tu supporter avant de me supplier d'arrêter ?

— Je... je ne sais pas.

— Est-ce que tu peux imaginer combien c'est excitant de savoir que j'ai une telle emprise sur ton sexe ? Il suffit que je fasse ça... (Il appuya sur le bouton et elle poussa un petit cri)... et que je te regarde prendre ton envol.

— Ronin, s'il te plaît... Je n'en peux plus. Oh ! Tu m'envoies des petits coups, cette fois ?

Il posa sa bouche contre la corde qui entourait son cou.

— Tu aimes ?

— Oui, non ! Mais comment est-ce que je peux jouir encore... Oh, oh, oh...

Amery inclina la tête en arrière et ses cris de volupté enveloppèrent son corps comme un ruban soyeux... Quand il la crut revenue sur terre, il lui murmura à l'oreille :

— Tu sais que ton petit cul sera à moi ce soir ?

Mais elle était visiblement encore aux prises avec l'extase, incapable de lui répondre, aussi insista-t-il :

— Dis-moi ce que je désire.

— Tu veux me prendre par-derrière.

— Supplie-moi de te prendre et j'arrête le vibromasseur...

Elle poussa un cri quand il le remit en marche.

— Ronin, arrête, s'il te plaît ! Prends-moi comme tu veux... S'il te plaît !

Il déversa alors sur elle une pluie de baisers.

— Tu veux savoir quelle sera ma récompense pour t'avoir capturée ? Je te prendrai aussi violemment que j'en ai envie.

— D'accord, dit-elle en tournant la tête vers lui. Mais je ne pense pas que je pourrai tenir très longtemps.

— Je vais te mettre un harnais, que je fixerai à un crochet de suspension, l'informa-t-il.

Elle ne protesta pas, et il mit son projet à exécution.

— Maintenant, penche-toi en avant, chérie... Très bien. Et à présent, laisse glisser tes talons vers l'arrière.

— J'ai l'impression de flotter.

— Tu flotteras quand j'en aurai fini avec toi.

Elle ferma les yeux, et poussa un petit gémissement.

— Regarde-moi dans le miroir, Amery !

Il se tenait derrière elle, le cœur et le sexe palpitants d'impatience... Il plaqua les mains sur ses cuisses avant de les remonter vers ses fesses, entraînant sa robe dans ce mouvement.

— Tu as l'air d'un conquérant prêt à dérober un butin de guerre, dit-elle d'une voix rauque dans laquelle on décelait un soupçon de peur.

— Bien vu, dit-il.

Puis il se saisit du lubrifiant et en fit couler généreusement sur ses doigts.

— Détends-toi, et ce sera un peu plus facile pour toi.

— Mais pas complètement ?

— Il ne faut pas te leurrer, ça va faire un peu mal, assura-t-il en glissant un premier doigt entre ses fesses, les yeux rivés à elle dans le miroir.

Il en introduisit bientôt un deuxième, l'intensité s'accroissant chaque fois qu'il poussait plus profondément.

— C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?

— Oui, prends-moi, murmura-t-elle.

Il baissa alors son pantalon de gi et son sexe en érection jaillit. Il ajouta du lubrifiant.

Sa respiration saccadée, ses yeux écarquillés, sa bouche gonflée et ses liens attisaient en lui un désir frénétique, qu'il n'avait jamais connu. Il pressa son gland entre ses fesses, se heurtant alors à une résistance. L'attrapant par les hanches, il passa outre son anneau musclé qui tentait de le repousser, puis s'arrêta pour savourer la façon dont elle se refermait sur lui...

Amery se mordit la lèvre et voulut baisser la tête.

— Non, regarde-moi ! ordonna-t-il.

Puis, déjà enivré par les sensations qu'elle lui procurait, il se mit à aller et venir lentement dans ce passage étroit qui semblait s'agripper délicieusement à lui... Il adopta une version du samuraï sept : cinq coups lents, puis au sixième il se retirait presque entièrement, comptait jusqu'à sept, et plongeait de nouveau jusqu'à la garde.

Chaque fois qu'il voyait son sexe disparaître dans cette délicate rosace, il poussait un grognement de satisfaction.

Amery maintenait la tête relevée, les yeux brûlants de désir...

Soudain, il perdit le fil des chiffres, au bord de la jouissance...

— Regarde-toi ! ordonna-t-il de nouveau, alors qu'elle fermait les paupières, frémissante de désir. Tu m'excites tellement... Cette fois, c'est pour moi. Oui, comme ça, continue...

Il sentit ses muscles intérieurs s'emballer, puis elle hurla son prénom... Quand le plaisir le souleva à son tour, il eut la sensation que sa tête allait éclater. La vision de son corps attaché alors qu'il allait et venait en elle, entre ses fesses rebondies, manqua de le faire vaciller sur elle. Il remit soudain le vibromasseur en marche. Les vibrations qui se répercutèrent en lui lui procurèrent un plaisir inouï, comme s'il était projeté dans une autre dimension...

— Ronin, je t'en prie...

Amery haletait bruyamment sous lui. Aussitôt, il éteignit l'appareil et se retira d'elle.

— C'est fini, murmura-t-il.

Puis il retira le harnais et détacha les liens qui retenaient ses mains à ceux du dos, tout en la maintenant tendrement.

— Tu peux tenir debout ?

— Je crois...

Il défit rapidement les nœuds, terminant par celui du cou. L'air songeur, il passa ensuite les doigts sur les traces qu'avait laissées la corde. Un élan de culpabilité le saisit, jusqu'à ce qu'il l'entende dire d'une voix rauque :

— J'avais envie de ces marques, ce soir. Je les ai bien cherchées.

Il embrassa la naissance de son cou, d'un côté puis de l'autre.

— Elles te vont à merveille.

Ce fut alors qu'il passa son bras droit sous les genoux d'Amery et qu'il la prit dans ses bras.

— Ronin, non. Ton genou...

— Tout va bien. Laisse-moi porter ma proie dans mon lit.

— Ronin, j'ai encore les mains attachées, dit-elle doucement, la tête enfouie dans son cou.

— C'est fait exprès, je ne voulais pas que tu te débattes pendant que je te porte, dit-il en lui posant un baiser sur le front, alors qu'ils longeaient le corridor. Je suis plein d'adrénaline, il n'y a pas de problème.

Mais soudain, il sentit une goutte d'eau tomber sur son cou...

Amery pleurait-elle ?

Il la déposa gentiment sur le matelas, puis lui détacha les mains avant de les caresser doucement.

— Elles sont engourdis ?

— Oui, mais je n'ai pas mal. Pas encore.

Il se mit à lui frotter les bras, puis demanda :

— Des douleurs ?

— Juste aux fesses, marmonna-t-elle.

Il se mit à rire.

— Ne compte pas sur mes excuses.

— Ce n'est pas drôle. Je vais avoir mal demain aussi.

— Parfait. Comme ça, tu penseras à moi.

Du doigt, elle retraça le contour de ses mâchoires. Alors il lui saisit la main et lui baisa le bout des doigts.

— Merci pour ce soir. Mais pourquoi pleures-tu, ma chérie ?

— Une poussée d'adrénaline te rend plus fort, moi elle me fait pleurer. Désolée.

Il lui souleva le menton.

— Inutile de t'excuser. Tu es belle, honnête, vraie. Et tu m'appartiens complètement.

Il l'embrassa jusqu'à ce qu'elle pousse un petit soupir et se blottisse contre lui. Puis il la déshabilla et la mit au lit, pour un repos bien mérité.

Chapitre 11

— NOUS DEVONS CESSER DE NOUS RENCONTRER, DÉCLARA SHIORI D'UN TON PINCE-SANS-RIRE.

— Redoutes-tu que les gens se mettent à jaser ? ironisa à son tour Amery.

Shiori la regarda par-dessus la monture de ses lunettes de soleil.

— C'est la question du jour, non ? Sinon, pourquoi m'aurais-tu convoquée dans ta tanière ?

— Pour aborder des questions concernant le contrat en privé.

Amery avait organisé le rendez-vous en soirée, après le travail. Elle n'avait toujours pas confié à son ami Chaz, qui partageait ses bureaux, les raisons de sa rupture de quelques semaines avec Ronin. À présent qu'ils s'étaient réconciliés, les liens familiaux de Ronin n'avaient plus d'importance, mais elle ne doutait pas que, si Chaz avait aperçu la mystérieuse et sexy Shiori Hirano, il n'aurait pas manqué de la cribler de questions. Or, la meilleure façon de gérer une migraine n'était-elle pas de tout faire pour l'éviter ?

Tandis que Shiori visitait le loft, Amery mit des glaçons dans deux verres.

— Que veux-tu boire ? demanda-t-elle.

— De l'eau, ça m'ira très bien. J'assure les cours du soir, au dojo, tout à l'heure.

— Comment est-ce que ça se passe ?

Shiori s'assit sur un tabouret haut, autour du comptoir.

— J'adore enseigner. Cela me plaît bien plus que je ne l'aurais cru.

— Je suis surprise que tu aies du temps à consacrer au dojo avec toutes les responsabilités que tu as.

Elle haussa les épaules.

— Même si je ne donnais pas de cours, je viendrais m'y entraîner. Enseigner est juste une autre façon d'apprendre, disait mon *sensei*, au Japon.

— Voilà qui est très philosophique. Est-ce que tous les maîtres d'arts martiaux sont ainsi ?

— Les bons, oui.

— Je croirais entendre Knox.

— La seule chose que nous ayons en commun, c'est que chacun veut battre l'autre inconsciemment.

Amery souleva un sourcil étonné, mais Shiori désigna les contrats.

— Alors, qu'as-tu décidé ?

— Tu m'as bien dit que les clauses étaient négociables, non ?

— Dans une certaine mesure. Mais bon, pas de langue de bois entre nous : en général, Okada Food se désiste si le contrat ne convient pas au client. Nous avons renoncé aux négociations permanentes.

— Rassure-toi, je comprends tout à fait que j'ai plus besoin d'Okada que l'inverse. Toutefois, je ne peux travailler en exclusivité pour une société, même si elle me paie très bien.

— Excuse-moi, mais quelque chose m'échappe : ta société risque de fermer par manque de revenus ; or Okada t'offre des rentrées régulières d'argent, et tu refuserais ?

Amery remua les glaçons dans son verre, avant d'avaler une gorgée d'alcool.

— Je sais, cela semble incroyable, et crois-moi, j'ai vraiment réfléchi à la question, seulement voilà, il se trouve que j'aime la diversité, et je ne peux pas laisser ma clientèle en plan. Certains comptent vraiment sur moi et je ne peux les sacrifier contre un gros chèque, tu saisis ?

À l'air confus de Shiori, elle doutait que ce soit le cas.

— Il s'agit de loyauté, c'est ça ? Tu préférerais que ta société périclite plutôt que de compromettre ton intégrité.

— Exactement.

— Très bien, je respecte ce point de vue.

Shiori feuilleta le contrat.

— En l'occurrence, Okada tiendra à ce que tu renonces uniquement à tes clients dans la restauration, concéda-t-elle. Tu comprendras que nous préférons que les consommateurs achètent nos produits diététiques surgelés.

Amery se mit à rire.

— Pas de problème. De toute façon, ces clients-là ne représentent pas un gros chiffre. Et le marché bio m'est-il autorisé ?

— Tant que tu ne travailles pas pour nos concurrents, oui ! Mais je ne crois pas qu'il y ait des recoupements dans ce domaine.

— Bon, alors je vais signer le contrat.

— Parfait ! En as-tu discuté avec Ronin ?

— Non. Il s'agit d'accord de confidentialité.

Shiori fronça les sourcils.

— Tu n'as pas l'intention de l'en informer ?

— Si, je le lui dirai... Le moment venu. Nous avons encore des choses à régler, lui et moi.

Ronin continuait en effet à jouer les cachottiers puisqu'il ne lui avait pas rapporté ce que lui avait dit le médecin. Elle vida son verre.

— J'ai été mise en contact avec Okada Food par l'intervention de Ronin, mais maintenant, le travail passe en premier.

— Entendu. Mais au cas où mon frère me demanderait de but en blanc si tu travailles pour nous, je ne pourrais pas lui mentir. Je l'ai fait trop souvent par le passé, surtout parce que je n'avais pas le choix, je ne voudrais pour rien au monde mettre en péril notre relation, mais avec Ronin, je suis toujours sur le qui-vive. Il refuse systématiquement la discussion.

— Je connais cet aspect-là de sa personnalité, et il ne me plaît pas non plus.

Shiori hocha la tête.

— Une dernière chose concernant notre collaboration : étant donné que l'on se connaît et que tu sors avec Ronin, tu n'aurais pas directement affaire à moi.

— Ah bon ? dit Amery, incrédule.

— Oui. De toute façon, comme tu habites en Amérique du Nord, tu es sous la responsabilité de Maggie Arnold. Dans la mesure où je séjourne actuellement à Denver, je lui ai dit que je te rencontrerais, afin de lui épargner le déplacement, mais pour ce qui est des renseignements, des paiements ou de tout autre problème, c'est à elle qu'il faut t'adresser, dans nos bureaux de Seattle. Donc, si tu rates tout, ne compte pas sur moi pour venir te tirer d'affaire !

— Très drôle ! commenta Amery.

Et toutes deux éclatèrent de rire. Elle appréciait que Shiori ait le sens de l'humour.

— Comme je suis curieuse, insista cette dernière, j'aimerais savoir quels sont ces clients si intéressants qui t'empêchent de nous réserver l'exclusivité ? De devenir notre esclave en quelque sorte ?

De nouveau, Amery se mit à rire. Décidément, plus elle côtoyait Shiori, plus elle l'appréciait.

— Une seconde, lui dit-elle.

Puis elle fit défiler ses dossiers, sur son ordinateur, et cliqua sur la couverture qu'elle avait réalisée pour Cherry Starr.

— Regarde ça, ajouta-t-elle en tournant l'écran vers Shiori.

Celle-ci s'en approcha un peu plus.

— C'est ton travail ?

— Oui.

— C'est génial. La corde rouge sur la peau pâle. Tout est sexy. « *Attachée à lui* »... Est-ce que c'est toi aussi qui as trouvé le titre ?

— Non, il est de l'auteure. Elle a écrit plusieurs romans dans cette veine.

— Les nœuds sont magnifiques. J'imagine que c'est l'œuvre de maître Black ?

— Comme il ne cache pas à sa famille qu'il est maître des cordes, je peux te répondre que oui, c'est bien Ronin qui a réalisé les liens pour la photo.

— Tu connais le modèle ?

Amery se sentit rougir.

— Oui.

— Ah bon ? Et ça ne t'a pas gênée qu'il pratique le shibari sur une autre femme que toi, sous tes yeux ?

Soudain, Shiori plissa les yeux.

— Attends..., ajouta-t-elle. Mais c'est toi le modèle !

— Comment as-tu deviné ?

— Rien dans la photo ne permet de soupçonner que c'est toi, je te rassure, mais la déduction était facile, étant donné que je sais que vous entretenez ce genre de relations, tous les deux.

Elle jeta un dernier coup d'œil à la couverture et ajouta :

— Je veux lire ce roman !

— C'est le premier volume d'une trilogie. Cherry Starr est en train d'écrire la suite.

— Est-ce qu'elle t'a demandé de réaliser les couvertures des deux suivants ?

Amery eut la sensation de devenir aussi rouge qu'une tomate.

— J'ai vu juste ! enchaîna Shiori. Allez, montre-les-moi.

— Je n'ai travaillé que pour le deuxième, pour l'instant, et le troisième en est encore à l'état de projet.

Tout en parlant, elle avait ouvert un autre dossier.

— Et voilà la couverture pour le volume 2, ajouta-t-elle.

— Ça alors ! Ronin !

Amery en demeura bouche bée.

— Comment as-tu deviné ?

— Ce n'était pas très difficile. J'imagine que le deal reposait sur la réciprocité.

— Non, en fait, cela s'est fait plutôt par hasard... J'avais promis à Ronin que les clichés demeureraient secrets, et puis... Bref, les événements ont pris une tournure différente.

— « *Délié par elle* ». Un autre titre aussi prometteur que la photo... Oh ! Dis-moi que le sujet n'est pas tabou et que je pourrai taquiner mon grand frère au sujet de sa pose pour la couverture d'un roman érotique ?

— Non ! protesta Amery énergiquement.

Shiori éclata de rire.

— Je plaisantais ! Plus sérieusement, le fait qu'il t'ait permis de l'attacher prouve qu'il te fait vraiment confiance.

Amery regarda l'écran d'un air songeur.

— J'imagine. Cela dit, ce n'est pas sa confiance en moi qui pose problème, mais l'inverse.

Elle se mordit aussitôt la langue. Que lui avait-il pris de se confier à la sœur de Ronin ?

— Je te comprends, tu sais, lui assura aussitôt Shiori. Je suis contente que tu lui offres la possibilité de regagner ta confiance. Peut-être qu'il finira aussi par croire à ma bonne volonté...

Masquant soudain sa mélancolie, elle ajouta :

— Et pour la troisième couverture, tu as des idées ?

— Peut-être une photo en contre-jour de Ronin et de moi. En gardant le thème des cordes. Le titre du dernier volume sera : *Enchevêtrés*.

— Tu as soumis l'idée à l'auteure ?

— Pas encore. Ronin ne le sait même pas. Et comme il faudra l'intervention d'un tiers, je ne sais pas s'il sera d'accord.

— Sans vouloir m'incruster, je suis bonne photographe.

— Merci pour la proposition. J'en prends bonne note.

— En tout cas, je suis curieuse de voir la troisième couverture.

Puis, sans transition, Shiori sortit son portable, et appuya sur un numéro.

— Je suis prête, dit-elle à son interlocuteur. Attendez-moi dans l'allée. Merci.

Elle sourit à Amery et ajouta :

— Il est temps que je me rende au dojo.

Celle-ci la raccompagna au rez-de-chaussée.

Shiori chaussa alors ses lunettes de soleil Versace, lui fit un clin d'œil et s'éloigna.

Décidément, Amery l'appréciait de plus en plus.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire. En fait, si vous vous penchez sur mes propositions, vous vous rendrez compte que...

Blablabla, blablabla, blablabla...

Ronin regardait Katie d'un air ahuri, imaginant déjà quatre ou cinq façons de la faire taire !

Thaddeus avait oublié de lui préciser que sa progéniture était une madame Je-sais-tout, qui venait travailler vêtue comme une prostituée, flirtait avec tous les hommes qui croisaient son chemin, mastiquait son chewing-gum comme une ado, et était loin d'être aussi maligne que son père l'avait laissé entendre.

Ce qu'il pouvait maudire Thaddeus !

— Ronin, vous m'écoutez ? demanda Katie avec une moue boudeuse.

— Combien de fois devrai-je vous dire de ne pas m'appeler par mon prénom ? Je suis votre chef. Donc, c'est soit monsieur Black, soit monsieur, compris ?

— Entendu.

— Par ailleurs, vous faites ce que je vous dis de faire, ni plus ni moins, c'est clair ? Il est louable

de vouloir prendre des initiatives, mais je n'en ai pas besoin. Pour l'instant, il faut mettre la tenue de chauffeuse de ring.

— Mais...

Il leva les deux mains.

— Non, pas d'objection ! Je ne veux plus en entendre de votre part. Allez voir Sophia dans les vestiaires. Ce que vous devez faire pour l'instant, c'est distribuer des billets aux passants pour le prochain événement. C'est cela votre travail, et je vous rappelle que vous êtes encore à l'essai.

Katie se leva d'un bond de sa chaise.

— Je vous prouverai que je vaud mieux que la bimbo écervelée pour qui vous me prenez ! déclara-t-elle.

À cet instant, on frappa deux coups à sa porte, et Amery se matérialisa sur le seuil.

— Salut, Ronin ! Je voulais juste...

Elle se figea brusquement en découvrant Katie qu'elle jugea alors de pied en cap. Cette dernière arbora aussitôt un sourire sournois.

— OK, chef ! déclara-t-elle. Est-ce que vous voulez que je remonte pour vous montrer l'uniforme, une fois habillée ? Je sais combien il est important d'avoir votre approbation.

— Sortez d'ici ! Vous êtes déjà en retard.

— Il m'est difficile de m'arracher à cette charmante conversation avec vous, même si nous avons passé la plus grande partie de la journée ensemble, assura alors Katie d'une voix sirupeuse. À demain !

Puis elle pivota sur ses talons et sortit du bureau.

— Bon sang, qui c'est, celle-là ? demanda Amery. Elle s'est égarée ?

Il ne manquait plus que ça, pensa Ronin qui redoutait la rencontre entre les deux femmes, avant de répondre :

— Non, je l'ai embauchée.

Au regard qu'elle lui jeta, il comprit que sa réponse ne lui apportait pas satisfaction...

— Et vous allez travailler étroitement ensemble, dans cette nouvelle société ?

— Amery, pourquoi est-ce que tu réagis comme ça ?

Elle reprit son souffle, comme si elle s'efforçait de se ressaisir, puis elle s'avança vers lui et plaqua violemment ses deux mains sur son bureau.

— Tu te moques de moi ? Une amazone d'un mètre quatre-vingts, à la poitrine parfaite, à la bouche parfaite, à la blondeur parfaite, sort de ton bureau avec un sourire de prédatrice aux lèvres, en s'assurant que j'ai bien compris qu'elle va passer tout son temps avec toi, et je dois trouver ça normal ?

— Ton imagination te joue des tours, Amery. Katie n'est qu'une gamine.

— C'est toi qui n'as pas beaucoup d'imagination si tu ne te rends pas compte que cette fille a des vues sur toi. Et ce n'est pas une gamine. Elle n'est pas beaucoup plus jeune que moi.

Ronin compta jusqu'à dix...

— Ce n'est vraiment pas ce que tu crois, Amery.

— Alors explique-moi de quoi il s'agit !

— Je pensais que nous étions convenus de ne pas nous mêler de nos sociétés respectives ? Il s'agit d'affaires, tout simplement.

Elle voulut rétorquer avant de se raviser et de faire machine arrière.

— Tu as raison. Je ne sais pas pour qui je me prends !

— Bon sang, Amery, arrête !

— Tu as raison, répéta-t-elle. Il vaut mieux que je la ferme et que j'accepte tes mensonges ! Elle lui adressa alors un sourire qui n'en était pas un, puis sortit précipitamment de son bureau. Il n'allait pas la poursuivre. Pas cette fois...

Allons, qui cherchait-il à bluffer ? Évidemment qu'il allait s'élancer derrière elle, comme toujours.

Dans sa hâte, il se heurta le genou – le mauvais – à l'angle de sa table, et jura. Il ralentit aussi un peu l'allure. Quand il arriva dans le couloir, elle avait disparu...

Cet à cet instant précis qu'il tomba nez à nez avec Blue.

— Salut, est-ce que tu as...

— As-tu croisé Amery ?

— Oui, et elle n'avait pas l'air contente.

— Où est-elle allée ?

— Je ne sais pas. As-tu un moment pour...

— Pas maintenant. Je dois d'abord régler cette affaire !

Blue lui tapota alors sur l'épaule.

— Bon courage, mon vieux ! dit-il.

Entendant le signal de l'ascenseur, il se précipita dans la cage d'escalier. Étant donné l'état dans lequel elle se trouvait, Amery n'allait pas monter chez lui, aussi descendit-il les marches. Quand l'appareil s'arrêta, il s'adossa contre le mur, au deuxième étage, attendant qu'elle sorte. Dès qu'elle le vit, elle appuya frénétiquement sur les boutons, pour que l'ascenseur reparte, mais il fut plus rapide qu'elle et bloqua la fermeture des portes.

— Qu'est-ce que tu fiches ? Laisse-moi tranquille ! hurla-t-elle.

Il ne répondit pas, mais l'entraîna sur le palier.

— Laisse-moi, je te dis, répéta-t-elle.

Il resserra son étreinte autour de son poignet, en signe d'avertissement.

— Ne m'oblige pas à te faire une prise de kung-fu ! s'énerva-t-elle.

Nom d'un chien ! Les inepties qu'elle pouvait dire, parfois...

La salle de conférences était ouverte, de sorte qu'Ito, Terrel, l'un des professeurs de Blue, et Knox qui se trouvaient autour de la table, levèrent tous les yeux dans leur direction.

— Dégagez ! leur cria Ronin.

Ito et Terrel ne se le firent pas dire deux fois. Mais Knox déclara :

— Judicieuse mise en garde. Cependant, si j'entends du verre se casser, je rapplique.

— Disparais ! lui ordonna Ronin sans lâcher Amery du regard.

Après quoi, il l'entraîna dans la salle et referma la porte derrière eux.

Alors sans transition, il captura sa bouche et lui donna un long baiser, tout en lui maintenant les poignets d'une seule main, au-dessus de la tête. Elle s'abandonna d'abord au baiser, le lui rendant avec la même fougue, avant de se rappeler qu'elle était en colère contre lui. Alors son baiser se fit littéralement plus mordant, et s'il n'avait pas écarté sa bouche, sa lèvre aurait sans doute saigné.

— Ce n'est pas bien, chérie, murmura-t-il contre sa tempe, le souffle court.

— Je n'ai pas envie de bien me comporter envers toi, *chéri*, répliqua-t-elle.

— Qu'est-ce qui te prend ? Je ne comprends pas cet accès de jalousie. Cela ne te ressemble pas.

— Et toi, qu'est-ce qui t'a pris d'embaucher une actrice porno ?

Surtout, ne pas rire !

— Tu me fais tout un plat à cause de Katie ?

— Absolument. Quand est-ce que tu l'as embauchée ? Pendant que nous étions en froid ? Parce que je te préviens que si tu as couché avec elle, tu vas entendre parler de moi !

— Calme-toi ! C'est absurde.

— C'est ça, si tu crois que je vais me taire, tu...

Il lui plaqua la main sur la bouche.

— Du calme ! ordonna-t-il. Et ouvre grand les oreilles car je ne le répéterai pas deux fois.

Elle battit des paupières.

— Toi et moi nous sortons ensemble, ce qui veut dire que je ne regarde pas les autres femmes de la façon dont je pose les yeux sur toi. Je ne ressens pour aucune ce que j'éprouve pour toi. Pigé ? Et ne va surtout pas imaginer que je ficherais notre relation en l'air pour la première venue. Tu me fais confiance, oui ou non ?

Il retira alors sa main de sa bouche, et lui relâcha les poignets.

Elle l'observa sans mot dire, ce qui ne lui ressemblait absolument pas. Puis elle posa sa main sur son torse.

— Je me suis mise dans une colère monstrueuse, et toi, voilà ce que tu me dis... Je suis désarçonnée.

— Qu'est-ce que j'aurais dû dire ? Que le fait que tu sois jalouse m'excite follement ?

Et sur ces mots, il se pressa contre elle pour qu'elle puisse mesurer la force de son érection.

Amery rejeta la tête en arrière.

— Oh, c'est pour moi, ça ?

— C'est-à-dire ?

— Tu es sûr que tu n'étais pas dans cet état avant que je pénètre dans ton bureau ?

Ronin émit une sorte de grognement sceptique.

— OK... Tu me provoques, c'est ça ? La seule à me rendre si dur, c'est toi. Et je vais te le prouver, ajouta-t-il contre son oreille. Je vais te prendre sur-le-champ.

— Ronin...

— Je t'avais prévenue de ne pas me lancer de défi dans mon dojo, car j'y répondrais...

Sur ces mots, il enfouit la tête dans sa nuque pour titiller avec sa langue et ses dents cette zone si sensible, juste sous l'oreille.

— Maître Black... Oh non ! Vous n'allez pas faire ça...

— Ça quoi ?

Et il continua à la lécher et la mordre à cet endroit précis qui la rendait folle... Elle poussa un petit gémissement.

— Dis-moi d'arrêter.

— Tu sais bien que c'est au-dessus de mes forces.

— Parce que ça te plaît.

— Oui, ça me plaît, avoua-t-elle. Je te désire constamment, et cela me rend folle de m'apercevoir que tu inspires du désir à d'autres femmes.

Ronin lui captura la bouche pour l'embrasser avec fièvre, avec cette passion qu'elle savait si bien éveiller en lui. Haletant, il plongea son regard dans le sien et articula :

— Mon nid-de-pie. Tout de suite. Mon appartement est bien trop loin.

Elle déglutit et hocha la tête.

Alors il s'écarta d'elle, puis la saisit par le bras.

— On prend l'escalier, dit-il.

Une fois sur le palier, il la plaqua de nouveau contre le mur, glissant une jambe entre ses cuisses.

Puis il passa un pouce sous la bordure de son chemisier...

— Déboutonne-le, ordonna-t-il.

Elle obtempéra et quand elle lui dévoila son caraco, il plongea la tête dans la dentelle blanche que gonflaient ses seins. Sa peau était si douce, si chaude... Et elle sentait fichtrement bon, comme des branches de cerisier en fleurs. Il avait tant envie de la goûter. Alors il lui fit un long suçon, et elle se contenta de gémir doucement.

— Un jour, je t'attacherai à mon lit et je te ferai des suçons sur tout le corps, promit-il. Chaque parcelle de ta peau sera à moi, car j'y aurai laissé ma signature.

— Tu essaies de me faire jouir avant que ton membre vienne me combler ?

— Non, chérie, je te préviens juste.

Et il enfouit de nouveau le visage dans la dentelle, cherchant ses seins. Alors elle devança ses gestes et écarta l'étoffe...

— Aspire mon mamelon aussi fort que tu peux. Montre-moi combien tu me désires, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Bon sang, ce qu'il pouvait l'aimer ! Il cerna la pointe dressée de son sein avec sa langue, puis la mordilla et l'aspira jusqu'à ce qu'elle pousse un cri aigu.

— Je vais jouir, avertit-elle d'une voix saccadée.

— Non, pas encore...

L'attrapant par la main, il l'entraîna au premier, dans son nid-de-pie. La porte à peine refermée, il l'embrassa de nouveau à pleine bouche, tout en défaisant les boutons de son chemisier.

Le vêtement tomba rapidement à terre, bientôt recouvert par son pantalon de gi, puis par la jupe et la petite culotte d'Amery.

— Tu es assez excitée, tu mouilles ?

— Après la façon dont tu as embrassé ma bouche et mes seins, tu en doutes encore ?

Plaquant ses mains sur ses fesses, il la pressa contre le mur.

— Guide-moi en toi, dit-il.

Elle referma la main à la racine de son membre, qu'elle plaça contre son sexe, juste à l'entrée.

— Tu as oublié de me dire « s'il te plaît », lui reprocha-t-elle d'un ton suggestif.

D'un mouvement de hanche, Ronin s'introduisit en elle brutalement.

— Je suis trop impatient pour la politesse... Waouh ! Mais tu n'attendais que ça, constata-t-il.

— Quel moulin à paroles ! Tais-toi et fais-moi l'amour.

Bavard, lui ? Comme le reproche était injuste, pensa-t-il en lui donnant un puissant coup de reins.

Elle le rendait si dingue qu'il la prenait dans le dojo, ce qu'il n'avait encore jamais fait !

— Mais qu'est-ce que tu marmottes ? demanda-t-elle.

— Rien, dit-il en allant et venant violemment en elle.

Elle l'empoigna par les cheveux.

— Plus fort, murmura-t-elle. Là, comme ça...

— Je ne vais pas résister longtemps, à ce rythme, souffla-t-il en lui titillant la nuque avec sa

langue.

— Aucune importance.

Au bout de cinq coups de reins, elle se mit à hurler son prénom, aux prises avec les spasmes de la volupté, les ongles plantés dans sa chair...

Il parvint à se dominer pour continuer à la faire jouir au lieu de sombrer lui aussi dans le plaisir des sens.

— Tu fais l'amour comme un Dieu, murmura-t-elle alors en se mordant la lèvre.

— Relève ton haut ! la prévint-il alors d'une voix urgente. Je vais jouir sur ton ventre.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Parce qu'après, je compte me repaître de toi avec la bouche. Et puis j'ai envie que tu sois toute collante sous ton chemisier, et que tu sois obligée de penser à moi.

D'une main habile, elle parvint à soulever son haut, tandis que Ronin continuait à chalouper contre elle.

— Oui ! dit-il dans un état de transe.

Il se retira d'elle, fit glisser son membre plusieurs fois le long de sa fente puis, rejetant la tête en arrière, éjacula sur son ventre...

Après quoi, elle plaqua avec ferveur ses lèvres contre les siennes, et leurs langues se mêlèrent en une danse fougueuse... Au bout de quelques minutes, il voulut s'écarter d'elle, mais elle refusa de lâcher sa bouche. Peu à peu, il reprit sa respiration, les battements de son cœur se calmèrent et, une fois cette incroyable sensation d'ivresse passée, elle le laissa détacher sa bouche de la sienne.

— Ton sperme était si chaud qu'il m'a presque brûlée, lui murmura-t-elle. Maintenant, il est en train de sécher sur mon ventre, et ça fait comme une deuxième peau.

Il enserra son visage et plongea ses yeux dans les siens.

— Je n'en ai pas encore terminé avec toi, annonça-t-il.

Et il l'entraîna vers les quelques marches qui menaient au poste d'observation.

— Il va falloir faire appel à ton équilibre yoga, la prévint-il.

D'autorité, il la fit asseoir sur la quatrième marche, et ajouta :

— Colle tes pieds au mur, et prends appui sur tes coudes.

— Tu es sérieux ?

— Sur le fait que je vais te dévorer le sexe ? Parfaitement !

Comme elle hésitait, il l'encouragea.

— Allez, cambre les hanches et donne-moi ce que j'attends.

Il vit ses prunelles s'assombrir, il était certain que sa reddition lui procurait du plaisir, à elle aussi.

Dès qu'elle fut dans la position voulue, il lui saisit les fesses et l'attira contre sa bouche. Il le reconnaissait, c'était acrobatique, mais tellement excitant...

— Ronin !

— Qu'y a-t-il ? Tu t'inquiètes toujours pour mon genou, et de cette façon, il ne subira aucune pression.

Quel spectacle enivrant elle lui offrait, grande ouverte pour lui, le sexe voilé de sa propre rosée et tout gonflé... Il pencha la tête et fit glisser sa langue sur les replis savoureux de son intimité... Mmm ! Elle avait le goût de l'érotisme et de la féminité dans ce qu'elle avait de plus sublime. Il soulevait ses hanches un peu plus haut à mesure que cette dégustation le grisait.

— Voir mon sperme encore brillant sur ton ventre attise mes instincts les plus primaires. Je préfère

te prévenir...

Il plaqua alors sa bouche sur sa chair brûlante puis titilla son clitoris jusqu'à ce qu'Amery se mette à haleter bruyamment avant de jouir de la même façon...

— Ça, c'était le premier, murmura-t-il, les lèvres contre sa cuisse. Et voici le deuxième.

— Je n'en peux plus, Ronin...

— Mais si, je sais que tu peux encore tenir...

Cette fois, il abandonna son sexe pour se concentrer sur son pubis savamment rasé. Il s'amusa à souffler dessus, puis à le mordiller avant de revenir vers ses replis trempés de son propre nectar. Il lui prit soudain l'envie de frotter son menton recouvert d'une barbe de trois jours contre son clitoris, pour tester sa réaction... Elle se contracta violemment, et il n'insista pas. Il reviendrait à la charge une autre fois.

Il captura de nouveau son bouton le plus sensible et il sentit son sexe se contracter doucement, jusqu'à ce qu'elle jouisse sous sa bouche... Il la caressa encore avec la langue...

— Ronin, arrête, je n'en peux plus...

Il l'aida délicatement à se rasseoir sur la marche, tout en continuant à palper son entre-cuisse avec sa main.

— Viens, dit-il.

— Où ? demanda-t-elle le regard ailleurs, comme toujours après qu'il l'avait comblée.

— En haut.

Et d'un mouvement agile, il la fit basculer par-dessus son épaule, et se releva.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? Et ton genou ?

— Tu ferais mieux de t'inquiéter pour mon sexe. Je n'en ai pas encore fini avec toi.

— Tu es vraiment insatiable...

Quelques instants plus tard, il la déposait sur le bureau du poste d'observation, après en avoir débarrassé le dessus de tout ce qui y était disposé, d'un simple coup de coude. Avec la même habileté, il la fit pivoter sur le ventre, avant de s'engouffrer entre ses cuisses. Il trouva sa cible chaude et humide du premier coup. Alors il s'introduisit doucement en elle...

Elle poussa un gémissement.

— Tu veux ma mort...

L'agrippant par les hanches, il s'allongea sur son dos, pour frotter sa peau contre la sienne.

— Non, je veux juste te prouver que tu es la seule à me faire bander si fort... Cela fait dix ans que je possède ce dojo, et jamais je n'avais fait l'amour entre ces murs. Jamais. En l'espace de quelques minutes, c'est la deuxième fois que je te prends. Alors, qu'est-ce que cela signifie, hein ?

— Que tu me tues...

— Non, pas ça...

— Cela veut dire que tu n'aimes et ne désires que moi.

— Excellente réponse !

Alors elle se retourna à moitié pour l'embrasser, tandis qu'il allait et venait en elle jusqu'à ce qu'un orgasme fulgurant le soulève...

Reprenant ses esprits, il se détacha d'elle et se remit debout, non sans lui avoir murmuré à l'oreille :

— Je suis à toi autant que tu es à moi.

D'un pas presque chancelant, il alla ramasser leurs vêtements. Elle s'était assise sur le bureau et

lui faisait face, l'observant.

Une fois qu'ils furent rhabillés, elle l'enlaça par la taille et le serra contre elle.

Leurs étreintes avaient été d'une rare intensité, mais elle ne lui avait toujours pas dit qu'elle l'aimait, constata-t-il. Cependant, il avait encore assez de fierté pour ne pas lui poser la question.

L'interphone sonna tout à coup, et il dut se détacher d'elle pour répondre.

— Oui ?

— N'oublie pas notre réunion dans cinq minutes, dit Knox à l'autre bout du fil.

— Merci. J'y serai, assura-t-il.

Amery leva vers lui un regard interrogateur.

— Nous devons discuter du prochain événement.

— Tu passes beaucoup de temps à t'occuper de tâches administratives, non ?

— Pas mal, oui. Pourquoi ? Tu trouves que ce n'est pas une occupation virile ?

Amery se mit à rire et referma la fermeture Éclair de sa jupe.

— Tu m'as prise deux fois et tu m'as fait jouir quatre fois, donc ta virilité, je n'y trouve rien à redire, Ronin Black.

Il lui adressa un petit sourire en coin, puis demanda :

— Tu assistes à la réunion avec moi ?

— Pourquoi ?

— Parce que tu as du discernement. Tu remarqueras peut-être des détails qui m'auront échappé.

Tous les professeurs de MMA ne sont pas forcément enthousiasmés par la Promotion Black & Blue.

— Ronin... Je ne veux pas être le genre de petite amie collante, qui donne son avis sur tout et s'incrute partout.

— Cela n'a rien à voir, objecta-t-il en l'embrassant. Tu fais partie de ma vie, et de mon travail aussi.

— Tu es sûr qu'il ne s'agit pas d'autre chose ?

Encore une fois, Ronin se retint de lui avouer qu'il se sentait inutile dans son propre dojo, en raison de l'inactivité à laquelle il était contraint. Et Amery était de toute façon bien consciente de ses limites, puisqu'elle passait son temps à le mater. Aussi souhaitait-il qu'elle le voie dans un rôle de décideur, d'autant que tous ses professeurs assisteraient à la réunion.

— Donc tu ne veux pas m'accompagner ?

— Si tu y tiens vraiment, je vais venir.

— Oui, j'y tiens ! lui assura-t-il en lui donnant un nouveau baiser.

Puis, dans un murmure, il ajouta :

— Je sens que je vais bander pendant toute la réunion en te regardant et en pensant que j'ai répandu mon sperme sous ton beau chemisier.

— ... Dit-il avec un grognement d'homme des cavernes !

— Allons-y, trancha-t-il en s'écartant d'elle.

Amery remit ses chaussures et s'efforça de le recoiffer un peu avant qu'ils ne sortent du nid-de-pie.

— Est-ce que je dois savoir qui enseigne quoi, pour assister à la réunion ?

— Deacon est spécialiste de la boxe française. Il a aussi étudié le muay-thaï pendant quelques années. Fisher, que tu ne connais pas, vient d'une famille de boxeurs. Cela fait juste deux ans qu'il s'est mis au jiu-jitsu, et il hésite encore à se lancer dans des combats de MMA. Mais il est très doué

pour l'entraînement de boxe. Ito est lui aussi ceinture noire avancée en judo. Son rayon, c'est les placages au sol.

— Et toi, quel est ton domaine de prédilection ?

Ronin appuya sur le bouton de l'ascenseur.

— Les prises de soumission, la résistance aux prises. En général, je pratique les techniques du grappling. Mais il m'a fallu un certain temps pour m'adapter au grappling « no gi ».

Elle sourcilla.

— Pardon ?

Il oubliait parfois qu'elle n'avait pas évolué dans le monde des arts martiaux toute sa vie, comme lui.

— Le jiu-jitsu enseigne aux étudiants de se servir du gi, dans certaines situations de combat. Cela représente un avantage de pouvoir s'agripper au revers ou aux manches du gi de l'adversaire, même au dos de son vêtement pour les techniques de mise à terre. Il est plus facile d'envoyer un gars au tapis quand il porte une veste que lorsqu'il est torse nu. Mais dans nos cours, nous nous dispensons de recourir au gi.

Avant qu'ils ne sortent de l'ascenseur, Amery posa la main sur son bras.

— C'est pour cela que tu as parfois des griffures sur le torse ?

— Oui. Il peut aussi arriver que le frottement du gi sur la peau laisse une trace semblable à la brûlure d'une corde.

Elle lui sourit.

— Je vois très bien de quoi tu veux parler. J'en ai fait l'expérience récemment.

Dans le hall, plusieurs hommes patientaient devant la porte fermée.

— Que se passe-t-il ? demanda Ronin à Gil, l'adjoint en chef de Blue.

— Blue et Sophia sont en train de combattre. J'ai laissé faire, car cela leur arrive parfois.

Génial ! pensa Ronin, avec agacement.

Puis il frappa deux fois à la porte avant qu'on lui ouvre.

— Vous avez fini ? s'enquit-il. Car nous sommes prêts à commencer la réunion.

— Bien sûr, répondit Blue. Sophia s'apprêtait à...

— Non, je reste ! décréta alors cette dernière.

— Parfait, trancha Ronin. Que chacun prenne un siège.

Il s'installa au bout de la table, et Amery vint s'asseoir à côté de lui. Il scruta la salle...

— On attend encore du monde ? demanda-t-il.

— Shiori, annonça Sophia en se laissant tomber sur la chaise qui se trouvait près de celle de son frère, à l'autre extrémité de la table.

— Elle donne un cours, précisa Ito.

— Blue, commença alors Ronin, où en sommes-nous ?

— Le premier événement est programmé, déclara-t-il en souriant à Amery. Je crois d'ailleurs que Hardwick Designs s'occupe des plaquettes et des dépliants promotionnels, non ?

— Tout à fait, approuva celle-ci. Dès que tu sauras qui combat contre qui, fais-le-moi savoir pour que je puisse respecter la *deadline*.

— Est-ce qu'au cours de ce combat, des lutteurs d'Arts Black affronteront ceux d'ABC ? demanda Knox.

Blue secoua la tête.

— Deacon participe aux combats professionnels, et Sophia représente ABC pour le combat féminin. Il faut que nous déterminions le nombre de combats amateurs que nous voulons inscrire au programme, mais nous devons veiller à ne pas trop inclure d'élèves d'Arts Black et d'ABC au risque de paraître incestueux. Il ne faut pas que les autres clubs de MMA pensent que nous cherchons uniquement à faire valoir nos lutteurs, sans quoi ils cesseront de participer à nos événements. Et de toute façon, la seule manière d'évaluer nos troupes, n'est-elle pas de les confronter à d'autres clubs ?

Il regarda Deacon et Knox, puis Gil et Blue qui hochèrent la tête.

— Entièrement d'accord, renchérit ce dernier. Seulement, si nous limitons les candidats, il faut leur trouver d'autres combats.

— Ils risquent aussi de choisir un autre club, si le nôtre ne fait pas le nécessaire pour les promouvoir, argua Gil. Nous perdrons alors des revenus et des lutteurs.

— Effectivement, enchaîna Blue. Pourquoi aider des amateurs qui ne sont pas inscrits chez nous ?

Personne ne répondit, mais Fisher et Ito se mirent à discuter à voix basse.

Amery s'éclaircit la voix.

— Est-ce que je peux vous soumettre une idée ?

Les regards agacés qui se tournèrent vers elle n'échappèrent pas à Ronin, et il comprit alors la réticence d'Amery à participer à la réunion. Les gars se demandaient ce que la petite amie du *sensei* faisait ici !

— Tout à fait, l'encouragea-t-il néanmoins. Les idées sont toujours les bienvenues.

— Faites en sorte que ces combats soient des carottes pour vos lutteurs ! Dites-leur que vous choisirez le meilleur pour représenter le club. Si vos élèves sont sérieux, ils feront de leur mieux pour être l'heureux élu.

Ronin observa rapidement les réactions de la salle. L'étonnement se lisait sur les visages, comme si la pertinence des propos d'Amery les prenait de court.

— C'est loin d'être une mauvaise idée, commenta-t-il. Cela les encouragera aussi à chercher par eux-mêmes d'autres combats amateurs.

— Tout à fait, intervint Deacon. D'autant que les pros doivent eux aussi se débrouiller par leurs propres moyens.

— Donc, au moins pour les deux premiers événements, nous limiterons nos combats à un élève d'ABC et un élève d'Arts Black, enchaîna Blue. Ce qui signifie que nous aurons besoin de deux lutteurs professionnels et de seize amateurs, c'est bien ça ?

— Oui. Cela te semble-t-il correct ?

— Pas de problème pour moi. Et vous, cela vous convient-il ? ajouta-t-il à l'adresse de Sophia et Gil.

Gil acquiesça. Sophia demanda :

— Nous allons aussi organiser un combat féminin, n'est-ce pas ?

— Il faut avant tout se demander quel public sera attiré par ce genre de combat, car nous n'avons pas d'expérience en la matière, déclara Ronin.

— Je serais tentée de vous dire que des filles à moitié nues en train de se crêper le chignon et de se rouler par terre feront de l'effet au genre de public qui assiste aux combats de MMA, mais je ne voudrais pas passer pour une sexiste, déclara Sophia.

Sa remarque fut accueillie par un éclat de rire général.

— Plus sérieusement, je pense qu'un combat féminin s'impose. Ainsi, nous nous démarquerons des

autres.

Des murmures d'approbation s'élevèrent alors.

— Blue, bats le rappel dans les autres clubs, dit Ronin. Et comme Deacon n'a pas combattu la dernière fois, il sera notre lutteur.

Blue lui sourit.

— Tu es certain que tu ne veux pas monter sur le ring, *sensei* ? lui demanda-t-il alors.

— Je dois m'arrêter pendant un certain temps, dit-il en sentant le lourd regard d'Amery rivé à lui.

En toute honnêteté, il ne pouvait pas proclamer non plus qu'il ne remonterait jamais sur un ring.

— Cela fait longtemps que nous n'avons pas participé à un combat smoker, constata Gil. Nous n'avons pas gardé contact avec ceux qui les organisent. Et vous ?

— Nous nous donnons des nouvelles deux ou trois fois par an, répondit Knox. Mais la dernière fois, maître Black a pris un talon dans la tête...

— J'en ai entendu parler, commenta Blue en prenant une grande inspiration.

— Qu'est-ce qu'un combat smoker ? questionna alors Amery.

— C'est lorsque deux clubs de MMA s'entraînent l'un contre l'autre, sans esprit de compétition.

On ne déclare ni vainqueur ni perdant, répondit Sophia.

Sur ces mots, elle se leva et ajouta :

— On a fait le tour des questions, non ? Je dois aller voir comment Katie s'en sort dans le cours de Terrel : elle râlait parce qu'elle devait porter un costume d'ambianceuse.

— Oui, nous avons terminé, confirma Ronin.

— Toi, tu as terminé, grommela Knox. Nous, nous devons donner des cours.

Une fois que tout le monde fut parti, Amery se dirigea vers la fenêtre puis revint vers Ronin, visiblement nerveuse.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda-t-il.

— Tu n'as pas annoncé que tu renonçais aux combats pour de bon. Tu as l'intention de remonter sur un ring ?

— Oui, c'est bien mon intention.

— Même si je te demandais d'y renoncer ?

— Tu ne le feras pas. Tu m'as accepté tel que j'étais, tu te souviens ?

Il lui prit la main et ajouta :

— Montons chez moi. C'est à ton tour de cuisiner, ce soir. Qu'est-ce que tu vas nous concocter ?

— Quelque chose de peu diététique, comme des spaghettis. Et je suis certaine qu'en dépit de ta cuisine dernier cri, tu n'as même pas les ustensiles nécessaires pour cuisiner. Alors autant te prévenir : je vais apporter mon matériel.

— Apporte tout ! Ça fera ça de moins à déménager.

— Oui, je vais y réfléchir, dit-elle.

Puis elle se dégagea de son étreinte et ajouta :

— Parle-moi de Katie.

Et voilà, encore une fois, Amery se dérobe, pensa-t-il.

— Je te rassure, il ne se passera rien entre nous.

Elle lui donna une petite tape sur le torse.

— C'est juste une star du porno que tu veux remettre sur le droit chemin, c'est ça ?

Il éclata de rire.

— Non, c'est la fille de Thaddeus Pettigrew.

Et il lui exposa la situation.

— Elle va donner des migraines à Blue, je le pressens, conclut-il.

— Est-ce qu'elle te côtoiera souvent ?

— Nos interférences seront très limitées.

— Parfait, dit-elle. Je n'aimerais pas avoir à donner une correction à cette petite traînée. D'autant que j'ai un bon entraînement.

— Je confirme.

— Je t'ai apporté quelque chose, dit-elle alors.

Elle plongea la main dans son fourre-tout et en brandit un paquet.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il, curieux.

— Un cadeau.

Ronin ouvrit le paquet... C'était une peinture encadrée, d'inspiration asiatique, qu'il avait repérée à un salon d'art quelques mois auparavant, et qu'elle l'avait finalement dissuadé d'acheter, car elle tenait à le lui offrir.

— Amery, c'est vraiment...

C'était sacrément adorable, oui, et tellement intime qu'il en perdait ses mots ! Encore une fois, il était bouleversé par son attention.

— Ton bureau était vraiment trop vide. Et comme ça, maintenant, chaque fois que tu regarderas ce tableau, tu penseras à moi.

— Mais je pense toujours à toi, dit-il en l'attirant à lui pour l'embrasser. Merci, je suis touché. Sincèrement. Et maintenant, je vais prendre la boîte de cordes noires qui se trouve dans mon bureau avant que nous ne montions à l'étage, puisque notre habitude veut que je t'attache chaque fois que tu m'offres un cadeau.

Elle lui lança un regard en coin.

— Notre habitude ? Ce n'est que la deuxième fois.

— Une habitude doit bien commencer à un moment ou à un autre.

Chapitre 12

— TU ES NERVEUSE À CAUSE DE TA TENUE QUI NE CACHE PAS GRAND-CHOSE ? QUESTIONNA RONIN.

Katie lui lança un regard perçant par-dessus l’affiche promotionnelle qu’elle tenait à la main.

— Pas du tout. J’ai porté des vêtements encore plus osés en boîte, ce week-end.

— Dans ces conditions, pourquoi est-ce que tu as l’air à cran ?

— Je suis anxieuse, voilà.

— Qu’est-ce qui t’angoisse ?

— J’ai hâte que tout soit fini.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Si tu n’as pas envie de chauffer la salle, je trouverai une autre personne pour te remplacer,

décréta-t-il.

Elle s’adossa à sa chaise et poussa un soupir.

— J’ai signé un contrat, je le respecterai, dit-elle avec humeur.

— Dans ces conditions, montre un peu plus d’enthousiasme, OK ? C’est ma réputation qui est en

jeu.

On frappa alors trois coups à la porte, et Amery passa la tête dans l’entrebâillement.

— Je n’arrive pas au bon moment ?

Ronin lui sourit immédiatement, ravi de l’interruption.

— Si ! Katie se plaignait juste du rôle qu’elle doit tenir, ce soir.

— Vous pouvez me dire ce que la fonction d’ambianceuse a à voir avec l’apprentissage de la

promotion des MMA ?

— Premièrement, c’est ton job, Katie, soit tu l’acceptes, soit tu t’en vas, à toi de voir.

Deuxièmement, pendant que tu attendras pour jouer ton rôle, c’est-à-dire faire le tour du ring à

l’extérieur, rappeler aux spectateurs qui est sur scène et quels sont nos sponsors, tu seras gentiment

assise près de *sandan* Zach, et tu prêteras une grande attention à la façon dont les lutteurs sont

évalués.

— Je suis déjà sortie avec un gars qui pratiquait des combats de MMA, je sais comment on les

évalue.

— Ça, je n’en doute pas, commenta Amery d’une voix si douce que Katie ne remarqua même

pas le sarcasme.

Ronin s’efforça de demeurer impassible, même s’il sentait le fou rire le gagner.

— Peu importe, sois attentive à tout ce qui se passe. Les scores, les pratiques du jury, les réactions

de la salle, ce que font les sponsors en public et en coulisses. Tu seras testée.

Katie ouvrit la bouche pour répliquer, puis parut se raviser.

— Entendu, *sensei*, dit-elle simplement.

Une fois qu’elle fut sortie, Amery demanda :

— Est-ce que je pourrai lui faire un croche-pied pendant qu’elle tournera autour de la cage ?

Il se mit à rire, et l'attira sur ses genoux.

— Cela n'est pas pris en charge par mon assurance responsabilité, alors non.

— Dommage, car elle m'insupporte.

Bien qu'Amery se soit remise de son accès de jalousie, elle n'avait toujours aucune confiance en Katie.

— Je comprends, chérie, elle énerve tout le monde.

Elle lui passa la main dans les cheveux.

— Est-ce que tout cela en vaut vraiment la peine ? Elle joue toujours les petites filles riches.

Même Ito, qui est plus zen que moi, avait envie de lui botter le derrière.

— Son côté sale gosse est une façon de se défendre. On ne lui a jamais confié de responsabilité, et elle a envie pour une fois d'être prise au sérieux.

— C'est pour ça que tu lui demandes de faire le tour du ring devant un millier de personnes en short hypercourt, avec un soutien-gorge en guise de haut, un maquillage outrancier et une perruque de reine païenne ? Pour que les sponsors la prennent au sérieux ?

Ronin lui donna une tape sur les fesses.

— Si je la mettais dans le jury, elle aurait tout de suite la grosse tête.

— Alors qu'habillée comme une bimbo, elle va apprendre l'humilité tout en se familiarisant avec les affaires, c'est ça ? renchérit Amery avec un sourire ironique. Comme c'est généreux de ta part, *sensei* !

— Ça suffit, Amery ! lui dit-il d'un ton pince-sans-rire.

— Qu'est-ce que Thaddeus a bien pu faire pour toi, pour que tu lui sois redevable d'une si grosse faveur ?

— Dernièrement, il est intervenu pour que Blue puisse quitter son appartement à moindres frais... Peu importe la façon dont Katie va s'en sortir, son rôle n'est pas déterminant, mais en attendant, Thaddeus et moi, on sera quittes. On ne se devra plus rien, pour la première fois en dix ans.

— Tu ne m'as jamais parlé de ta relation avec lui, fit-elle remarquer.

Il enroula une longue mèche de ses cheveux autour de son doigt.

— Après avoir accumulé un apport suffisant en vue d'acheter un lieu où m'établir professionnellement, je me suis rendu compte qu'aucune banque ne voulait me prêter de l'argent en raison de mon historique bancaire.

— Oh ! L'héritier millionnaire a eu des problèmes avec les banques ?

— Pas du tout ! Seulement, je n'avais aucun historique bancaire. J'avais toujours tout réglé en espèces, depuis mon arrivée aux États-Unis. Je n'avais aucun revenu officiel car, dans le monde des combats, on est toujours payé en espèces. Aucune institution financière américaine ne voulait me prêter de l'argent pour acheter un immeuble délabré dans un quartier minable de Denver.

Il continuait à entourer ses cheveux autour de ses doigts et ses mèches lui rappelaient les rubans en soie avec lesquels il l'avait attachée, la veille.

— À cette même époque, les fonds en fidéicommiss que mon grand-père avait placés pour moi atteignaient soixante-quinze millions de dollars.

Amery ouvrit de grands yeux.

— Tu plaisantes ?

— Non. En théorie, je pouvais acheter l'immeuble cash ; seulement, je voulais creuser mon sillon tout seul. Finalement, je suis tombé sur un institut financier, celui de Thaddeus, qui a accepté de me

prêter de l'argent. Il n'avait pas bonne réputation à Denver.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il prenait trop de risques.

Il se rappelait son audace lorsqu'il avait demandé à rencontrer personnellement le directeur financier. La chance devait être de son côté, ce jour-là, car Thaddeus avait accepté de lui accorder un rendez-vous.

Si Amery le trouvait à l'heure actuelle bien peu bavard, ce n'était rien comparé à ce qu'il était, dix ans auparavant. Pourtant, Thaddeus n'avait eu aucun mal à obtenir de lui tous les détails de sa vie concernant sa famille, ses relations, et les raisons pour lesquelles il ne les utilisait pas. Il l'avait écouté tranquillement avant de lui promettre qu'il reprendrait contact avec lui.

Il s'était rongé les sangs pendant une bonne semaine, et puis un beau jour, Thaddeus avait débarqué à l'atelier d'arts martiaux qu'il louait alors sur une base mensuelle reconductible. Le courant était immédiatement passé et l'accord de prêt scellé par une poignée de main. Sans Thaddeus, Ronin n'aurait pas pu devenir propriétaire de son dojo.

— Et que s'est-il passé ? demanda Amery, le ramenant au présent.

— Il a signé personnellement le prêt pour que je puisse acheter le dojo. En contrepartie, il a posé deux conditions : premièrement, si jamais j'encaissais les fonds des fidéicommiss, je m'engageais à placer l'argent dans une de ses banques, et deuxièmement, je devais accepter de lui rendre des services, de temps à autre. Et vice versa.

Après une brève hésitation, il ajouta :

— Au moment de la construction du dojo, il se trouve que j'ai eu des ennuis avec une équipe russe...

— Alors Thaddeus est intervenu ?

Ronin se mit à rire.

— Oui. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé redevable à Max Stanislovsky.

Elle planta alors ses yeux dans les siens.

— Hum, hum... Bon, tu n'as pas besoin d'entrer dans les détails, mais est-ce que les rumeurs selon lesquelles on t'aurait employé comme casseur sont fondées ?

— Oui, je l'avoue. Certains te diraient qu'ils ont des regrets, mais pas moi. Voilà, tu sais tout...

Alors il scruta attentivement ses prunelles, redoutant d'y lire du dédain... Mais on ne lisait dans ses jolis yeux que de l'amour et de l'intérêt.

— Tu es satisfaite ? ajouta-t-il.

— Finalement, est-ce que tu as placé ton argent chez Thaddeus ?

— Je t'ai dit que j'avais retiré une somme sur un petit fidéicommiss pour finir de payer mon appartement, tu te souviens ?

Elle hocha la tête.

— Il s'agissait d'une somme de dix millions de dollars. J'ai placé l'argent restant chez Thaddeus.

— Quoi ? Tu as dix millions sur un compte en banque ? Ici, au Colorado ?

Il lui sourit.

— Oui, et grâce aux bons investisseurs de Thaddeus, cette somme approche aujourd'hui les vingt millions. Mais avant que tu ne te mettes à paniquer, sache que je ne vis que de ce que me rapporte le dojo. Cela m'évite toutes les tracasseries liées à la façon de dépenser tant d'argent. La plupart des gens ne comprennent pas mon attitude, mais c'est ainsi.

— Je ne sais pas si je serais capable d’avoir un comportement aussi raisonnable. Peut-être que cette sagesse est justement le privilège de ceux qui possèdent de telles fortunes.

Alors, même s’il redoutait un peu sa réponse, il demanda :

— Est-ce que ces révélations ont changé le regard que tu posais sur moi ?

— Non, dit-elle en serrant son visage dans ses mains. Je sais que tu as toujours agi selon ta conscience, et jamais à la légère, même s’il a parfois fallu que tu te salisses les mains. Tu es un homme intègre, Ronin.

Elle fit glisser une main sur son torse et ajouta :

— Et je sais aussi que tu as bon cœur.

Ronin pressa son front contre le sien.

— Il t’appartient, lui dit-il.

Elle lui donna alors un long et doux baiser, comme si elle acceptait son cadeau, avant de lui murmurer à l’oreille :

— Je suis surprise que personne ne soit encore venu nous déranger. Y a-t-il autre chose que tu voulais me dire ?

À cet instant précis, Blue fit irruption sans crier gare dans le bureau... et s’arrêta net en les voyant ensemble.

— Désolé, mais il faut que nous réglions encore une question au sujet des combats, dit-il sans ambages.

— Je vous laisse, murmura Amery.

Et elle se leva des genoux de Ronin.

— À propos, il faudra que vous me disiez quelle place vous m’avez réservée.

— Tu seras à gauche de la table des jurés. Cinquième rang, siège extérieur, annonça Blue.

Une fois Amery partie, Ronin s’enquit aussitôt :

— De quoi s’agit-il ?

— La chaîne locale de sport veut nous interviewer. Or, nous n’avons désigné personne pour traiter avec les médias.

— Quand Katie aura fait ses preuves, ce sera elle qui s’en chargera, mais en attendant... Bon sang, je n’ai vraiment pas envie de passer à la télé, et toi ?

— Moi non plus ! C’est ce que je déteste le plus dans les combats. Quand j’ai la caméra braquée sur moi, j’en oublie jusqu’à mon nom, et je suis incapable d’aligner trois mots.

— Même chose pour moi. On envoie un de tes gars ou l’un des miens ?

Katie entra alors comme un ouragan dans le bureau, par la porte mitoyenne.

— Qui va représenter la Promotion Black & Blue pour KNNR ?

Blue ouvrit de grands yeux pleins de convoitise en découvrant son costume de scène.

— C’est ce dont nous étions justement en train de discuter. Knox, Gil ? suggéra alors Ronin.

— Mais non, c’est impossible, rétorqua aussitôt Katie. Il s’agit du premier combat, il est donc primordial que ce soient les propriétaires du dojo qui s’adressent aux médias. En l’occurrence, il faut montrer qu’après la débâcle avec M. Curacao, vous êtes de nouveau en pleine forme, monsieur Black.

Il fallait bien admettre qu’elle venait de marquer un point.

— Vous vous en sortirez, j’en suis certaine, poursuivit-elle. Souriez, ne soyez pas guindé, ni distant. Parlez des matchs excitants de ce soir, mais aussi de tous ceux à venir dans les prochains

mois. N'oubliez pas non plus de préciser que ce type de combat est très divertissant pour toute la famille !

Sur ces mots, Katie s'éclipsa. Ronin et Blue échangèrent un regard surpris.

— Qui aurait cru que notre brûlante ambianceuse avait aussi un cerveau ? commenta ce dernier.

— Blue ! s'indigna Ronin.

— OK, il n'est sans doute pas aussi gros que ses seins. Tu les as vus comme moi, non ?

— Tu ferais mieux de réfléchir avec moi à l'interview au lieu de spéculer sur les mensurations de Katie !

Après l'interview pour la chaîne de télévision, et cinq minutes avant le début du combat, Ronin et Blue livraient leurs ultimes recommandations aux lutteurs, lorsque Knox arriva en courant, talonné par Shiori.

— *Sensei*, nous avons un problème, déclara-t-il.

Il ne manquait plus que ça !

— Quoi ?

— La fille qui devait combattre avec Sophia est ivre morte.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Non, pas du tout.

— Hélas..., confirma Shiori.

— Où est-ce que tu l'avais trouvée, celle-là ? demanda Ronin à Blue.

Alors Sophia, qui venait d'arriver à leur suite, s'adressa à ce dernier en portugais avant qu'il n'ait le temps de répondre.

— Ronin, je peux prendre sa place, intervint Shiori.

— Pardon ? dit Ronin sans lui prêter grande attention, tant il était intrigué par ce que pouvaient bien se raconter le frère et la sœur, cette dernière semblant fort remontée contre Blue.

Soudain, un sifflement perçant vrilla l'air.

Tous se turent et se tournèrent vers Knox.

— Le show commence dans trois minutes. Je vais demander à l'annonceur d'informer le public que le combat féminin est annulé, déclara-t-il.

— Non, je combattrai à sa place, insista Shiori.

Sous le choc, Ronin se tourna vers elle. Elle portait une superbe robe moulante dont les manches lui donnaient l'air d'un papillon. Et elle était juchée sur des escarpins d'au moins quinze centimètres !

— Tu ne t'y es pas préparée, répliqua-t-il.

— C'est ce que je lui ai dit ! reprit Knox.

Shiori se plaça devant Blue.

— Tu possèdes la moitié de la société de promotion, et c'est toi qui as organisé l'événement. Tu as besoin d'une lutteuse et je suis prête à lutter. Je suis *rokudan*. Cela fait deux mois que j'enseigne et je m'entraîne au jiu-jitsu depuis mon plus jeune âge. Je ne suis pas vraiment une novice !

Blue la dévisagea longuement.

— Bon sang, Blue, tu ne peux pas accepter...

Sophia interrompit immédiatement Knox.

— Laisse-moi l'affronter. Au moins, je saurai que j'ai en face de moi une rivale valable et non une vulgaire traînée avec qui il t'arrive de coucher. Tu me dois bien ça, mon frère...

— Tu vois, c'est précisément pour cette raison que je n'avais pas envie de t'inscrire sur le programme, ce soir ! Ou n'importe quel soir d'ailleurs ! répliqua Blue.

Sophia tourna la tête vers Shiori.

— Pourquoi laisser ces messieurs décider pour nous ? Le public a payé pour voir un combat. On va lui donner ce qu'il attend.

Blue leva les mains en signe de reddition.

— Bien. Combattez ! Mais le résultat ne devra en rien modifier votre relation au dojo, compris ?

— Je constate que la famille Black a envie d'en découdre, commenta Knox d'un ton sarcastique.

Sophia dirigea son regard vers Shiori.

— Est-ce que tu as ta tenue ?

— Non.

— Ce n'est pas grave, je vais te prêter mon gi de rechange. Remarque, on peut aussi prendre celui de la fille qui était censée être ma rivale. Ça lui fera les pieds de se réveiller toute nue !

Et en éclatant de rire, elles regagnèrent le vestiaire des femmes.

— Elles ont l'air bien complices, maugréa Knox.

Blue croisa le regard de Ronin.

— Je n'ai pas eu le choix. Sophia m'accusait d'avoir truqué son match.

— C'est le cas ?

— Non. Mais j'ai effectivement couché avec la femme qu'elle devait affronter dans la cage, ce soir.

Ronin plissa les yeux.

— Ne me dis pas que tu ne sais pas gérer tes pulsions ?

Blue rougit légèrement.

— Ne t'inquiète pas, je suis discret. Jamais tu ne me surprendras dans une position embarrassante.

La salle était comble, ils avaient même dû refuser des spectateurs pour ne pas être en infraction avec la loi, en cas d'incendie. Ils envisageaient de louer une plus grande salle la prochaine fois.

La lumière commençait à scintiller de toutes parts et on avait monté le son. Un nouveau match allait commencer. Une mise en scène était de rigueur, avant chaque match de MMA. Le lutteur choisissait un pseudonyme annoncé par le commentateur, puis entrait dans la salle accompagné d'une petite troupe, pendant que la foule le huait et l'applaudissait alternativement.

Lors des combats amateurs, les lutteurs étaient fouillés avant d'être autorisés à monter sur le ring où on leur rappelait les règles avant que la partie ne commence. En général, l'arbitre était un ancien lutteur de type tête brûlée, comme lui, qui ne pouvait se passer de cet univers-là.

Évidemment, Ronin appréciait aussi les combats entre professionnels bien entraînés, mais ces luttes *underground* semblaient dégager un plus fort parfum d'authenticité. Beaucoup y participaient pour l'argent. Bien sûr, la prouesse physique comptait, mais la possibilité de gagner en quelques minutes des centaines de dollars permettait aux lutteurs d'aller à l'usine le cœur plus léger, le lundi matin.

Ronin scruta les rangées où se trouvaient les membres de Black & Blue. La belle chevelure d'Amery brillait comme un phare, sur une mer sombre. Descendant l'allée, il la rejoignit et s'assit à côté d'elle. Une lueur de surprise s'alluma dans le regard d'Amery, quand elle l'aperçut.

— Je pensais que tu resterais aux côtés de Deacon, pour le coacher, dit-elle.

— Knox s'en est chargé.

Elle se pencha vers lui.

— Je suis heureuse d’être assise à côté de toi, pour ma première à un combat, et non de te regarder lutter sur la scène.

Il lui donna un baiser sur la tempe.

Katie se déplaçait avec allant autour du ring, tournoyant parfois sur elle-même afin de ne pas offrir le spectacle de son seul derrière au public masculin, mais aussi le nom des sponsors qui figuraient sur son top, à un endroit bien stratégique.

Amery passa son bras sous celui de Ronin pour attirer son attention.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Heureusement que je me sens en sécurité dans notre relation, maître Black, sans quoi j’aurais peur que tu en pines pour Katie.

— En sécurité ? répéta-t-il en riant. J’imagine qu’il va falloir que je t’attache tout à l’heure pour pouvoir me sentir en sécurité moi aussi.

Le présentateur cita alors le nom des nouveaux lutteurs, leurs niveaux et leurs clubs respectifs, avant de rappeler les règles du combat.

Quand celui-ci commença, Ronin se crispa. Amery, toujours attentive, lui sourit en lui prenant la main.

La foule encourageait le lutteur originaire de Denver, aussi quand il reçut un coup dans le genou de la part de son adversaire, des huées et des sifflements s’élevèrent de toute la salle.

Le gars de Denver mit son adversaire à terre.

Ronin lança un coup d’œil aux jurés. Puis il se concentra sur Zach et Katie, assis non loin. Blue se livrait à deux occupations à la fois : il regardait le match et feuilletait des papiers.

Dès que le premier round fut terminé, Katie bondit sur le bord du ring et joua son rôle.

— Selon toi, qui va gagner ? demanda Amery.

— Le type de Denver. Je dirais qu’il a environ 20 points et l’autre 13, dit-il d’un air songeur, en regardant autour de lui.

— Je te gêne ou quoi ? demanda-t-elle alors.

Il lui lança un regard étonné.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Tu es assis à côté de moi, mais j’ai l’impression que tu es ailleurs.

— C’est sans doute parce que je n’ai pas l’habitude d’être dans les gradins. Normalement, je suis sur le ring.

— Ça te manque de lutter, n’est-ce pas ?

— Oui. Et je suis certain que cela me manquera encore quand je serai un vieillard souffrant d’arthrite !

Il lui saisit gentiment une mèche de cheveux.

— Tu as peur que je remonte sur le ring ?

— Oui, parce que c’est dans ton sang.

Comment le nier ?

— Tu sais, j’ai découvert ce soir que cette même passion coulait aussi dans celui de Shiori. Amery considéra alors les sièges vides devant elle.

— Où est-elle ? demanda-t-elle en tournant de nouveau les yeux vers lui.

— En train de s’échauffer. L’adversaire de Sophia a renoncé, elle la remplace au pied levé.

— Quoi ? Elle va affronter Sophia ? s'écria-t-elle.

Se rendant compte qu'elle avait quasiment hurlé, elle baissa d'un ton.

— Et tu l'as laissée faire ?

— Elle ne m'aurait pas écouté de toute façon.

Elle lui aurait surtout reproché de n'avoir jamais suivi les conseils qu'elle avait pu lui donner concernant ses choix de combat !

— Ronin, comment vas-tu faire pour rester assis et la regarder se battre sans voler à son secours ?

— Shiori n'est pas le genre de personne qui a besoin d'aide. Je vais aller la coacher.

Le deuxième round commença. Il ne parvenait pas à se concentrer, obsédé par le combat de Shiori. Il avait entraîné de si nombreux lutteurs, il serait bien à la hauteur avec sa propre sœur ! Pourquoi était-il si nerveux, nom d'un chien ? Il était impératif qu'il se calme ! Mais comment y parvenir dans le brouhaha ambiant ?

À la fin du deuxième round, Amery lui prit la main et la posa contre sa joue.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

— L'encourager très fort.

— Et toi, ça va aller ?

Il éluda la réponse en lui donnant un baiser.

— Je suis si heureux que tu sois là, ce soir. Retrouve-moi dans les vestiaires après le match de Deacon, et nous irons à la soirée.

Il eut l'impression de vivre une expérience de dédoublement quand sa sœur entra dans l'arène. Elle était d'une grâce ineffable. Après qu'on eut vérifié que son haut ne comportait aucune fermeture Éclair ou bouton et qu'elle ne cachait rien dans ses gants, elle bondit dans la cage.

Il se plaça juste derrière le filet. Ito lui apporta le matériel nécessaire et une chaise.

Shiori s'approcha de lui. Elle paraissait plus calme qu'il ne l'aurait cru. Soudain, la culpabilité l'étreignit : il ignorait si elle avait déjà combattu dans un match officiel.

— Tu te sens prête ? demanda-t-il.

— Oui.

— Le combat va être difficile, enchaîna-t-il avant de se mordre la langue.

— Je sais.

— Attention à la clé de bras, et aux faux renversements. Elle n'y ira pas de main morte pour les plaquages au sol et les positions à cheval. Que cela ne t'empêche pas de lui envoyer des directs pour la déstabiliser.

— C'est noté.

Il lui toucha l'épaule.

— N'oublie pas que tu es *rokudan*, montre-lui de quel bois tu te chauffes.

Shiori lui sourit, puis mit son protège-dents.

— À droite, commença le présentateur, nous avons une lutteuse remplaçante, tout droit venue du Japon, pesant soixante kilos et représentant le dojo Arts Black, Shiori Hirano, dite Le Chat.

Le Chat ? Bon sang, elle allait tuer Knox après ce combat !

— À notre gauche, pesant soixante-cinq kilos, celle qui n'a jamais perdu un match, j'ai nommé Sophia Curacao du dojo ABC, alias La Piqûre.

Les deux candidates s'avancèrent jusqu'au milieu du ring et écoutèrent les règles énoncées par l'arbitre. Puis elles se saluèrent.

Quand la cloche sonna, Ronin se raidit : il était bien plus difficile d'être en dehors de la cage qu'à l'intérieur.

Les deux femmes se tournèrent autour, et il remarqua que Shiori se tenait quasiment comme une boxeuse. Elle esquiva quelques coups, et parvint à ne pas se retrouver sur le tapis.

Les trois minutes que durèrent le round lui parurent une éternité. Puis Shiori changea de tactique et tenta un plaquage au sol.

— Vas-y. Mets-la au tapis, et maintiens-la au sol ! l'encouragea Ronin, mâchoires serrées.

Elle reçut alors un coup sur la tête qui parut renforcer sa détermination.

Quand le signal annonçant la fin du round retentit, il la conduisit sur la chaise et lui tendit une bouteille et une serviette.

Shiori retira son protège-dents.

— Bravo ! Tu t'en es mieux sortie que je ne pensais.

Essoufflée, elle hocha la tête et avala une gorgée d'eau.

— J'ai l'impression qu'elle se retient, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis plus âgée qu'elle et que c'est censé être mon premier match.

— « Censé » ? répéta Ronin.

Elle lui adressa un petit sourire.

— Comme on dit dans le Far West, je n'en suis pas à mon premier rodéo.

Il lui rendit son sourire.

— Donc toi aussi tu t'es retenue ?

— Oui, mais plus pour longtemps.

Pendant le deuxième round, Shiori s'amusa avec Sophia. À plusieurs reprises, elle aurait pu la mettre à terre et terminer le combat, mais elle opta pour une stratégie différente, se contentant de la déstabiliser.

Toutefois, au troisième round, elle fonça sur son adversaire et la mit au tapis en quelques secondes.

Une fois que Shiori fut proclamée gagnante, Ronin l'accompagna pour traverser la salle. Knox et Deacon étaient adossés au mur, dans l'attente du combat principal.

— Bravo Le Chat ! s'exclama ce premier. Tu t'en sors sans la moindre égratignure, pas même une lèvre tuméfiée.

Shiori s'avança vers lui avec une grâce toute féminine, un petit sourire confiant et le pas tout aussi assuré. Elle se pencha alors pour lui murmurer quelque chose à l'oreille.

Quand elle s'éloigna, Knox parut légèrement troublé.

— C'est bon pour cette fois, marmonna-t-il.

Puis Shiori tapa dans la paume tendue de Deacon et se dirigea vers les vestiaires.

Ronin regarda tour à tour Knox et Deacon.

— Je peux vous être utile ?

— Non, tout va bien, lui fut-il répondu d'une seule voix.

— Parfait, alors je monte au balcon pour voir le match.

La salle semblait encore plus pleine et la foule plus bruyante, impatiente que le match final commence.

Comme l'adversaire de Deacon avait remporté moins de tournois, ce fut lui qui entra le premier en scène, sur la chanson de Pink *So What*, suivi d'une dizaine de personnes. Il s'arrêta pour embrasser

une femme et un bébé, puis serra virilement quelques hommes dans ses bras.

Deacon fit ensuite son entrée, affublé lui aussi d'un surnom idiot.

Quand Ronin combattait encore, on l'avait forcé à en prendre un, celui de maître Black. De sorte que la musique s'était tout de suite imposée : *Black is black*, d'AC/DC.

Deacon avait choisi du trash metal avec *Enter Sandman*, par assonance avec son titre de *sandan*. Deux personnes l'accompagnaient : Knox et Ito. Deacon n'embrassa aucun enfant, ni ne prit personne dans ses bras. Après la fouille, il se retira dans un coin pour discuter avec Knox et Ito.

La cloche de début sonna peu après.

Ronin aimait regarder les matchs du haut des gradins, ce qui lui permettait de mieux repérer les éventuelles erreurs.

Deacon mena le match dès le début, ce qui contraria un peu Ronin, car il était évident que les lutteurs étaient mal assortis.

Pourtant au fur et à mesure, il se rendit compte que sa technique n'était pas aussi bonne qu'elle aurait dû l'être, ce qui était surprenant pour un lutteur MMA de jiu-jitsu. Cela prouvait que Deacon avait passé trop de temps à s'entraîner à la boxe et qu'il avait négligé le grappling. Il avait besoin de se reconcentrer sur les techniques de base.

Le premier round se termina, et Ronin ressentit une curieuse appréhension qui n'avait rien à voir avec d'éventuelles craintes liées au deuxième round. Tout le monde l'avait convaincu qu'il devait organiser une petite fête, après les matchs, puisqu'il s'agissait du premier événement de la Promotion Black & Blue. Et à présent, l'idée de devoir serrer les mains des sponsors, discuter de nouvelles opportunités avec d'autres organisateurs, reparler des matchs avec les joueurs et les familles lui donnait la nausée. Il aurait aimé se faire porter pâle et échapper à ces mondanités.

L'apparition de Katie indiquait que le second round allait commencer.

Cette fois, Deacon fit preuve d'une agressivité toute particulière, et régla son compte à son adversaire en deux temps trois mouvements.

Ronin éprouva alors une sorte de douleur fantôme au cerveau : il y a peu, c'était lui qui s'était retrouvé au tapis.

L'arbitre déclara que la lutte était terminée, les lumières se rallumèrent, et Ronin se dirigea vers les vestiaires.

Chapitre 13

AMERY DEVAIT ADMETTRE QU'IL ÉTAIT TRÈS AGRÉABLE DE SE RETROUVER DANS UNE RÉCEPTION PRIVÉE, APRÈS LA foule déchaînée de la salle. La Promotion Black & Blue avait loué une brasserie à cet effet.

Et il était encore plus plaisant de marcher au bras de Ronin.

Il incarnait l'homme brûlant et sexy par excellence. Et puis il était également si intimidant ! Les femmes lui lançaient des œillades, les autres lutteurs l'enviaient, c'était un honneur de l'accompagner, même si tout le monde cherchait à discuter avec lui.

Elle finit par le laisser à ses sollicitateurs, mais chaque fois que leurs regards se croisaient à travers la salle, un élan d'envie la traversait et elle avait les jambes en coton. Il lui accordait un petit sourire en coin, puis reprenait sa conversation.

Elle laissa échapper un soupir.

— C'est un homme qui vaut la peine qu'on soupire pour lui, déclara Chaz dans son dos.

— Je me demande si j'arriverai un jour à me faire à l'idée que je sors avec lui.

— Regarde un peu, dit Chaz.

Et il l'enlaça par l'épaule.

Immédiatement, les yeux de Ronin le transpercèrent tel un laser, et une grande contrariété se lut sur son visage.

— Tu vois ? Il est affreusement jaloux quand un homme te touche, même si celui-ci est gay ! Tu peux me croire, pour lui, il est clair que vous sortez ensemble.

Il adressa alors un petit signe de la main à Ronin et la relâcha.

— Merci d'être venu ce soir, lui dit-elle.

Chaz avala une gorgée de bière.

— J'admets que le MMA, ce n'est pas vraiment mon truc... Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour soutenir ses amis !

— Je sais... Nous avons des emplois du temps si chargés que cela fait une éternité que nous ne nous sommes pas retrouvés autour d'un verre, le vendredi soir, pour fêter la fin de la semaine, comme nous en avons l'habitude.

— Et c'est fort regrettable pour toi, bouche sucrée, car je suis très divertissant. Je pense qu'à trop jouer les infirmières auprès d'un millionnaire, tu en as oublié les petits bonheurs de la vie.

La semaine précédente, Amery était parvenue à dégager un créneau à l'heure du déjeuner pour retrouver Emmylou et Chaz, et elle leur avait appris la vérité au sujet de Ronin et elle. Chaz avait tout de suite compris qu'elle se soit sentie trahie par le silence de Ronin au sujet de ses origines. Emmylou avait été plus radicale, de sorte que le repas s'était terminé sur une note amère.

— Ronin me fascine tant, que j'en oublie tout quand je suis avec lui, lui confia-t-elle alors.

— Ma belle, tu devrais arrêter de faire languir ton mec et emménager avec lui.

Évidemment, ses amis ne comprenaient pas qu'elle s'entête à rester dans son loft. Mais il ne s'agissait pas d'un jeu de pouvoir, plutôt du contraire. Le fait que Ronin lui ait caché son rendez-vous

chez le médecin la confortait dans sa décision d'attendre. Elle estimait qu'il était en devoir de lui donner plus qu'il ne le faisait.

— D'autant que tu passes ton temps chez lui, poursuivit Chaz. Dans son superbe appartement. Ah, je te déteste d'avoir dégotté un homme aussi sexy, riche et mystérieux !

Amery se pencha vers lui et murmura :

— Sans compter qu'au lit, c'est une vraie bête !

— N'en rajoute pas, s'il te plaît !

À cet instant, Ronin se matérialisa devant eux. Il saisit Amery par la nuque et lui donna un baiser si ardent que ses lèvres en vibrèrent. Un baiser très possessif, ce qui était surprenant de la part d'un homme qui n'aimait pas les démonstrations d'affection en public.

— Tout va bien ? demanda-t-il en redressant la tête.

— Oui, maintenant, tout va bien.

— Eh bien, pas pour moi ! intervint Chaz. Après vos effusions, j'ai besoin d'une bonne douche froide et d'une cigarette.

Ronin lui sourit.

— Je voulais juste m'assurer que ma chérie ne se sentait pas délaissée pendant que je suis contraint de faire du lèche-bottes aux sponsors. Merci d'être passé ce soir, Chaz.

Ce dernier leva la main pour écarter le remerciement.

— Tu me connais, je réponds présent dès qu'il y a des hommes à demi-nus qui roulent sur un tapis.

Ronin se mit à rire.

— Désolé, le devoir m'appelle. À tout à l'heure.

Et il s'éloigna.

Amery soupira de plus belle.

— Je te déteste, lui redit Chaz sur un ton chantant. Bon, allons au buffet, cela nous changera les idées.

Ils remplissaient leurs assiettes, lorsque ce dernier demanda :

— Pourquoi est-ce que l'ambianceuse porte toujours sa tenue de scène pour la réception ?

— Cela fait partie de ses fonctions liées à la promotion. Si j'avais un corps comme le sien, je le montrerais aussi.

— Il est vrai que tout le monde se retourne sur elle.

Amery lança un regard à Katie entourée d'une demi-douzaine d'hommes ; bras croisés, Knox se tenait derrière elle et faisait office de garde du corps.

— Elle est censée se mêler aux sponsors, pas se chercher un petit ami, marmonna Amery.

Ils continuèrent à commérer gentiment tout en dégustant des canapés un peu trop diététiques à leur goût. Soudain, balayant la pièce du regard, Amery découvrit Shiori, les cheveux un peu décoiffés. Oh, oh... Quelque chose n'allait pas, car celle-ci était toujours très attentive à son apparence et à sa tenue.

— Excuse-moi une minute, dit-elle à Chaz.

Puis elle se dirigea vers la sœur de Ronin.

Mais Knox l'avait devancée, et elle entendit la fin de leur conversation animée.

— ... à t'afficher avec cet air négligé ?

— Cela ne te regarde pas, répliqua Shiori.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? s'enquit précipitamment Amery.

Knox battit immédiatement en retraite.

— Rien, dit-il.

Puis il pivota sur ses talons à la manière d'un militaire et s'en alla.

Shiori le regarda s'éloigner d'un air songeur.

— As-tu l'intention de me donner une explication ? lui demanda Amery.

Shiori lui fit alors face.

— Tu veux savoir la vérité ? Très bien ! Après un match, j'ai un trop-plein d'adrénaline, je suis très excitée, et j'ai besoin d'un rapport sexuel. Évidemment, pour un homme, cela ne pose pas de problème s'il couche avec la première venue, mais pour une femme, c'est une autre affaire.

— Donc tu as...

— Oui, j'ai couché avec un jeune homme très sexy dans ma limousine. Et je n'ai pas à m'en excuser. C'est ce que j'essayais de faire comprendre à cet odieux Knox.

— Si cela t'est nécessaire, tu en es seule juge, commenta Amery avec diplomatie. Seulement, sans vouloir t'offenser, tu n'es pas tirée à quatre épingles, ce soir, toi qui d'ordinaire es si impeccable.

Shiori se mit à rire.

— Super. Et j'espère aussi que je vais bientôt avoir le regard inquiet d'une femme qui a bu ! Et sur ces mots, elle se précipita vers le bar.

Amery croisa alors le regard de Ronin et, du menton, lui indiqua d'aller parler à sa sœur.

— Après la façon dont je l'ai vue combattre, je n'aimerais pas avoir à en découdre avec elle ce soir !

Surprise, Amery se retourna : c'était bien Molly qui se tenait devant elle.

— Salut ! lança-t-elle d'un ton jovial. Merci d'être venue et désolée qu'on n'ait pas pu s'asseoir l'une à côté de l'autre pendant le match.

— Ce n'est pas grave. J'étais avec Chaz et j'ai eu droit à ses commentaires grivois.

— J'imagine que tu as dû bien rire.

— Tout à fait. Grâce à lui, le nom de certaines prises est devenu tendancieux à mes oreilles.

Amery se mit à rire.

— Est-ce que *sandan* Zach et toi vous évitez toujours ? demanda-t-elle alors.

— Il est tellement obsédé par les seins de l'ambianceuse qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il y avait d'autres femmes dans la salle !

Sur ces mots, elle lui adressa un sourire en coin et voulut s'éloigner, mais Deacon la saisit par le bras.

— Eh bien ma belle, on est pressée ?

Molly se mit à rougir.

— Tiens, salut, *yondan* ! Beau combat, n'est-ce pas ?

— Si vous le dites.

Elle rougit de plus belle.

Il la regardait avec l'air à la fois placide et supérieur d'un maître ninja, celui que Ronin arborait avant, avec elle, pensa Amery qui eut alors envie de fuir.

— Quand allez-vous m'apprendre la technique du coup de poing retourné ? enchaîna-t-elle pour masquer sa gêne.

— Cela fait deux semaines que vous n'êtes pas venue en cours, rétorqua-t-il d'un ton réprobateur.

Molly désigna sans hésiter Amery du doigt.

— Ma boss me fait travailler tard. Nous bûchons... euh... sur un gros projet, en ce moment.

Amery grinça des dents : Molly ne savait décidément pas mentir !

Alors Deacon, le gros bras, le tatoué, le très sérieux Deacon, inclina la tête en arrière et éclata de rire. D'un rire profond, aussi sexy que son accent traînant du Sud.

— Quoi ? se révolta Molly. C'est pourtant la vérité.

— Non, chérie, ce n'est pas la vérité. Comme Amery et *sensei* sont toujours collés l'un à l'autre, je sais qu'elle était au dojo au moment de vos cours, ce qui veut dire que vous ne travaillez pas.

Molly releva le menton et soutint son regard.

— Faut-il que je vous répète les règles ? enchaîna-t-il. Chaque cours manqué doit être rattrapé lors d'une séance individuelle. Nous avons donc quatre séances de retard. Je vous attends la semaine prochaine dans la salle d'entraînement. Vous n'allez tout de même pas me forcer à aller vous chercher chez vous.

— Vous n'oseriez pas.

— Ne me mettez pas au défi, lança-t-il avant de s'éloigner.

— Je m'en fiche, *yondan*, parce que de toute façon, j'arrête les cours, marmonna-t-elle dans son dos.

Mais, avant qu'elle n'ait eu le temps de ciller, il était nez à nez avec elle.

— Personne n'abandonne mon cours sans ma permission. Y compris vous, Molly. Surtout vous !

Cette dernière ne trouva rien à répondre, mais au lieu de soupirer et de prendre un air de martyr, elle redressa la tête et rejoignit Chaz à l'autre bout de la pièce.

Quand Amery se retourna pour observer la direction que prenait Deacon, elle constata qu'il avait disparu. Ah, ces maudits hommes et leurs tours de passe-passe ninjas !

Ce fut alors que Ronin lui plaqua ses mains chaudes au bas des reins.

— Un problème ?

— Je ne sais pas ce qu'ont tes profs, ce soir, mais ils devraient revoir leurs manières.

— C'est sans doute la victoire qui leur donne des ailes.

Il effleura son oreille avec ses lèvres.

— Tu es très en beauté, fit-il remarquer.

Elle lui sourit.

— Tu me l'as déjà dit, merci. Toi aussi tu es très sexy.

Peu importait ce qu'il avait sur lui, Amery se le figurait toujours dans son pantalon de gi noir, sans chemise, en sueur, les cheveux humides lui tombant sur les épaules ou attachés en une queue-de-cheval qui le rendait encore plus séduisant.

Ronin lui souleva le menton pour planter son regard dans le sien.

— Tu viens de pousser ce petit soupir qui m'excite instantanément, dit-il.

— J'étais en train de t'imaginer nu, avoua-t-elle.

— J'ai vraiment envie de quitter cette fête sur-le-champ et de te prendre dans l'allée, contre le mur de briques, jusqu'à ce que tu hurles mon nom.

Il retraça l'arc de sa lèvre et ajouta :

— Mais une partie encore saine de mon cerveau me rappelle que j'ai juré de renoncer au sexe en public.

— Tu as glissé tes doigts dans ma culotte au dernier banquet sportif auquel nous avons été invités, lui rappela-t-elle.

— Cela n’a rien à voir. Je te parle de pénétrer ton sexe palpitant de désir, et de sentir tes ongles se refermer sur le mien...

— Ton membre turgescant et empressé, sans prendre de temps pour la romance et les rubans ?

— Tu t’ennuierais avec moi si je ne pratiquais pas un mélange des deux, avoue !

— Oui, je le reconnais.

Il l’avait déjà enveloppée de rubans de soie, comme une momie, des épaules aux chevilles. Ils se déclinaient en nuances moutarde, aubergine, pourpre et carmin, de sorte qu’on avait l’impression qu’elle avait jailli des braises comme une flamme ondulante. Le spectacle était si fascinant qu’elle l’avait autorisée à prendre des photos. Puis, après lui avoir entièrement retiré les rubans, il lui avait fait l’amour sur cet amoncellement de soie. Elle retint un autre soupir. Elle adorait aussi son côté romantique...

— Mais qu’est-ce qui se passe, bon Dieu ? s’écria Ronin, rompant la magie et s’élançant à l’autre bout de la pièce.

Elle tourna vivement la tête dans la direction où Ronin était parti en courant... *Sandan Zach* et l’adversaire vaincu de Deacon se faisaient face, visages fermés. Amery scruta la foule... Nulle part elle ne vit trace de Blue, Deacon, Knox, Ito ou Gil. Disparus ! Courageux mais pas téméraires, les gars du dojo !

Lorsque les deux hommes au regard haineux en vinrent aux mains, Ronin se retrouva seul. Mais cela n’entama nullement sa détermination à les arrêter. Il sauta entre eux, para un coup de Zach puis, d’une torsion habile de son corps, le fit tomber à genoux. Il se retrouva alors face à l’autre lutteur, et d’un coup tout aussi adroit de la hanche, effectua un plaquage au sol.

Les mouvements de Ronin étaient précis, et si bien exécutés qu’on se serait cru dans un film d’arts martiaux.

— Dehors ! hurla-t-il. Tous les deux !

À cet instant, Ito et Gil firent leur réapparition et Ronin leur ordonna d’un regard de les évacuer. Ito se chargea de Zach et Gil de l’autre homme. Un frisson de désir parcourut Amery quand Ronin revint vers elle. Il incarnait la quintessence de la virilité avec son allure féline, son air qui ne donnait pas envie de s’y frotter et ce léger sourire de vainqueur aux coins des lèvres.

— Voilà pourquoi je déteste les fêtes après les matchs, dit-il en arrivant à sa hauteur. Les vainqueurs sont gonflés à bloc et les perdants leur en veulent. Ajoute à ça l’alcool et ça dégénère fatalement.

— Surtout quand on doit y faire face seul, parce que les troupes se sont dispersées dans la nature.

— Ils étaient dans le hall, en train de calmer une autre bagarre, lui indiqua-t-il alors.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Ah bon ?

— Rappelle-moi ces incidents la prochaine fois que l’on me suggère d’organiser une fête après le match.

— Allons, il y a aussi un aspect positif : je t’ai vu discuter avec pas mal de sponsors.

— Sans doute... Pourtant, je déteste aussi cette partie-là, quand il faut se vendre.

— Mais tu es tellement doué pour amadouer les gens.

— Pour tout te dire, c’est toi que je préfère amadouer, repartit-il dans un murmure.

— Les combats stimulent visiblement ton désir, chéri.

Il lui adressa un sourire carnassier.

— Ça booste ma testostérone, je le reconnais.

Elle posa la main sur son torse.

— Nous partons dans combien de temps ?

— Pourquoi attendre ? Prends tes affaires et allons-nous-en. Je vais demander à Blue d'assurer la clôture.

Mais soudain, il s'immobilisa.

— Ah non, je rêve ! marmonna-t-il.

— Qu'y a-t-il ? demanda Amery.

Ce fut alors qu'elle vit trois hommes s'avancer vers eux, les deux qui encadraient celui du milieu semblant être de la sécurité. Quant à ce dernier, il devait avoir la cinquantaine, il les dépassait d'une tête et portait encore beau avec sa chevelure d'un blond californien. Il était vêtu d'un costume et d'une sorte de cape, en guise de pardessus. Son visage affichait la plus grande impassibilité.

— Je suis vexé que tu ne m'aies pas invité à ta fête, *droug*, déclara-t-il à Ronin avec un fort accent russe.

— Désolé, Max, répliqua ce dernier en s'inclinant légèrement et en lui tendant la main. Je ne savais pas que tu appréciais les arts martiaux.

L'homme se saisit vigoureusement de la main de Ronin, l'attirant à lui dans son geste, puis le relâcha.

— Pourquoi est-ce que je n'apprécierais pas ? Ce sont les Russes qui les ont inventés. Bien sûr, nous ne l'avons pas dit aux Occidentaux.

— Bien sûr, acquiesça Ronin en replaçant la main sur les reins d'Amery avant de procéder aux présentations : Max Stanislowsky, Amery Hardwick.

Il avait déjà prononcé ce nom devant elle, c'était une autre de ses connaissances mystérieuses.

— Ravie de vous rencontrer, monsieur Stanislowsky, dit-elle en lui tendant la main.

Au lieu de la lui serrer, il la porta à ses lèvres. Et quand elle croisa son regard, elle se sentit soudain mal à l'aise : les yeux de Stanislowsky étaient aussi gris que de l'acier.

— Tout le plaisir est pour moi, dit-il.

Puis il se tourna vers Ronin :

— On en cache de belles surprises à son ami Max, hein ?

Ronin attira Amery à lui dans un geste possessif.

— Tu ne peux tout de même pas me blâmer de garder pour moi un tel feu et une telle beauté ! rétorqua-t-il.

— *Niet*.

— Va droit au but, Max. J'imagine que tu n'es pas venu à cette fête pour me reprocher de ne pas t'y avoir invité ?

— J'ai entendu des rumeurs, je suis venu vérifier si elles sont fondées.

Il lança alors un coup d'œil du côté de la salle, où Katie se trouvait en grande conversation avec Blue et Sophia.

— Et je vois ainsi la vérité de mes propres yeux, poursuivit-il.

— C'est-à-dire ? questionna Ronin.

— La faveur que tu accordes à Thaddeus. Figure-toi que j'ai besoin d'un service, moi aussi.

Sur ces mots, il adressa un sourire courtois à Amery et ajouta :

— Si vous voulez bien nous excuser...

Ronin secoua la tête.

— Inutile. Amery est au courant de ce qui se passe entre Thaddeus et moi, sans doute plus que Katie elle-même.

— Et elle connaît aussi ton passé ?

Amery hocha la tête.

— En partie, oui.

— Et cela ne vous gêne pas, mademoiselle ?

— C'est le passé qui a fait de lui l'homme qu'il est aujourd'hui, répondit-elle.

— Réponse intelligente et loyale. Tu es un homme chanceux, Ronin, tu as trouvé une femme à ta hauteur, fit remarquer Max en lui tapant sur l'épaule. Parlons peu mais parlons bien : j'ai besoin que tu me rendes un service pour mon fils.

— Je t'écoute, dit Ronin.

— Plus exactement pour la mère de mon fils.

Il poussa un soupir satisfait.

— C'est une Russe, belle et passionnée. Si passionnée que nous avons un enfant ensemble.

— Tu l'as épousée ?

— *Niet*. J'ai découvert que les passions les plus folles se transforment souvent en simple folie.

Amery se retint de rire. Ce Max ne manquait pas d'humour !

— Mais cette femme m'a donné un cadeau précieux : un fils, Ivan. Il aime lutter. En réalité, il ne vit que pour cela, c'est ce qui le rend heureux. Je ne peux pas dire que sa mère s'en réjouisse.

— J'attends toujours que tu en viennes au fait, Max.

— Ivan voudrait s'entraîner aux combats de MMA, et comme ton dojo est le meilleur...

Amery sentit la tension intérieure de Ronin monter d'un cran, même si rien dans son attitude ne pouvait permettre à Stanislovsky de le remarquer.

— Tu as bien rendu service à Thaddeus pour sa fille, argua-t-il devant le silence de Ronin.

— Tu me proposes les mêmes conditions ?

— Je crois t'avoir déjà rendu service en te débarrassant de ton problème de la rue Baldwin, non ? Je te demande cette faveur en retour.

— Entendu, trancha soudain Ronin, visiblement convaincu par l'argument, et sans doute désireux d'abréger la discussion. Arts Black entraînera ton fils.

Stanislovsky hocha la tête.

— Ivan est un bon garçon, dit-il. Il a simplement besoin qu'on le guide. Il sait user de sa concentration, mais ce qu'il aime surtout, c'est relever des défis.

— Pourquoi est-ce que tu ne le fais pas travailler dans l'une de tes sociétés ?

— Il n'est pas intéressé par... Comment vous dites, déjà ? Les liens familiaux et tout ce qui va avec. Comme toi et Okada, en somme, hein ?

Ronin se contenta d'un sourire sec et énigmatique.

— Ivan aura le temps d'apprendre les affaires plus tard, poursuivit Max.

Ronin hocha la tête.

— Donc, on est d'accord ? Tu entraînes Ivan, il paiera ses cours comme les autres, ne t'inquiète pas.

— Quel âge a-t-il ? Aura-t-il besoin d'un interprète ?

— Vingt-deux ans, et c'est un citoyen américain. Sa mère est rentrée en Russie quand il avait dix

ans, de sorte qu'il est bilingue et qu'il connaît les deux cultures.

Ronin et Max se jaugèrent quelques secondes en silence.

— Très bien, dit enfin ce premier, je le prends. Mais à une condition : il n'y aura pas de favoritisme, il ne s'entraînera pas uniquement avec moi, mais avec tous les profs. Il faut qu'il le comprenne.

— Bien entendu !

— Dis-lui de m'appeler la semaine prochaine pour qu'on fixe un rendez-vous.

Stanislovsky arbora un sourire satisfait.

— Marché conclu. Tu es réglo, Ronin Black. Et je tiens à ce que les rêves de mon fils deviennent réalité.

Il l'étreignit alors à la russe, puis ses yeux scrutèrent la salle pour se poser sur une personne en particulier...

— Quelle fleur gracile ! Tu fais les présentations ?

Ronin et Amery tournèrent la tête en même temps : celle-ci pensait que Stanislovsky avait repéré Katie. En réalité, c'était Shiori qu'il était en train de dévorer du regard.

— Pas touche, mon vieux ! le prévint immédiatement Ronin. C'est ma sœur.

Une lueur s'alluma dans les prunelles de Max Stanislovsky.

— Parfait. Ainsi, je suis certain que l'héritière de l'empire Okada n'en voudra pas à mon argent.

— N'escompte pas qu'il se passe quoi que ce soit entre vous ! insista Ronin.

— Et pourquoi ?

— Parce que je sais que tu es encore en train de divorcer.

— Précisément, je suis libre de la poursuivre de toutes les assiduités romantiques qui font notre réputation, à nous les Russes.

Il rajusta sa cravate et ajouta :

— Fais les présentations.

— Pas question, Max ! Tu es bien trop âgé pour elle.

— L'amour ne connaît pas les frontières de l'âge, *droug*.

Ronin lui adressa un regard méprisant.

— La luxure n'a décidément pas de limites pour toi !

Un de ses gardes se pencha alors vers lui et lui murmura quelque chose. Stanislovsky acquiesça.

— Hélas, les présentations devront attendre ! dit-il d'un ton brusque. Un problème requiert actuellement toute mon attention.

Puis il s'inclina légèrement et regagna la porte, au même pas que ses gardes du corps.

Médusée, Amery le regarda disparaître.

— Dis-moi que je rêve..., demanda-t-elle.

— Tu ne rêves pas du tout. Cet homme est plus excentrique que Thaddeus, mais ils sont tous les deux très influents à Denver.

— Et toi, tu es leur ami et tu leur rends des services, enchaîna-t-elle. Tu m'as raconté la façon dont tu as rencontré Thaddeus. Je serais curieuse de savoir comment cela s'est passé avec Stanislovsky.

Ronin vérifia que personne ne les écoutait...

— Par l'intermédiaire de Thaddeus, dit-il alors. Bien que théoriquement rivaux, ils n'en sont pas moins amis, et se soutiennent. Quand j'ai eu des problèmes de construction au dojo, l'équipe de Max a pris le relais et a effectué le travail en deux fois moins de temps que prévu initialement, et à moitié

prix.

— Donc tu devais une faveur à Max, en retour.

Il hocha la tête.

— Max n'a pas beaucoup de tact. Il impose ses vues et il faut lui obéir. C'est pourquoi il se fait beaucoup d'ennemis et qu'ensuite il a besoin qu'on le sorte des mauvais pas où il s'est mis lui-même. À une époque, il lui a été nécessaire de diversifier ses activités pour mieux les cacher. Je l'ai aidé.

— Les cacher ? Il n'agit pas dans la légalité ?

Il hésita.

— Ronin, je ne plaisantais pas quand je disais que j'acceptais ton passé, mais à condition que tu ne me dissimules rien. Je préfère tout apprendre de ta bouche que par d'autres.

— Tu as raison, finit-il par approuver à contrecœur. En réalité, Max est un souteneur, c'est de cette façon qu'il a fait fortune. Même si depuis, il s'occupe d'affaires bien plus lucratives et légales, il contrôle toujours les agences d'escort-girl de Denver. Je n'approuve pas ces activités, et il le sait. Cependant, chaque fois que ses filles ont eu besoin de protection, je suis intervenu.

La regardant droit dans les yeux, il ajouta alors :

— Et non, je n'ai jamais monnayé mes services contre ceux qu'offrent les filles qui travaillent pour lui.

Ne le juge pas ! Ce n'est pas lui qui emploie des prostituées. Lui, il les protège.

Vu sous cet angle, la situation devenait supportable, puisque cela faisait de Ronin Black un chevalier blanc.

— Enfin, pour clore cette conversation, Max possède de nombreux clubs. J'ai entraîné ses vigiles et ses videurs.

— Max possède des clubs de...

— Oui, de BDSM. Et je n'en suis pas membre.

— Voilà qui fait beaucoup à absorber d'un coup !

— Je sais, ma chérie, mais tout ceci, c'est le passé. Et comme Thaddeus et Max se livrent cette curieuse compétition concernant mes services, j'imagine que d'ici peu je vais encore entendre parler de Thaddeus. Je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'il me refile sa gosse. C'était bien ce qu'il me fallait : être connu pour offrir des services de baby-sitting !

Amery se mit à rire au moment où Molly et Chaz se joignaient à eux.

— Est-ce qu'on peut enfin vous faire la conversation, maintenant que vous avez fini vos messes basses grivoises au beau milieu de la salle ? questionna Chaz, sur un ton pince-sans-rire.

— Nous cherchons juste comment nous échapper avant que la soirée ne dégénère vraiment, rétorqua Ronin de la même façon.

— Si vous avez besoin de vous divertir, Molly peut toujours nous faire un striptease.

— Chaz ! s'indigna cette dernière.

— Quoi ? C'était une simple suggestion.

— Bien, reprit Ronin avec hauteur, je crois qu'Amery et moi allons nous retirer.

— Et si Chaz veut bien me raccompagner, cela m'évitera de prendre le bus, renchérit Molly. Je dois travailler demain.

— Pas de problème, dit celui-ci.

— Vous travaillez le samedi matin, Molly ? demanda Ronin.

— Oui, nous avons du travail en ce moment, trancha Amery. Je vais chercher ma veste et je vous

rejoins tout de suite.

Elle dut se frayer un chemin dans la foule, descendre au rez-de-chaussée, attendre que l'on vienne enfin s'occuper d'elle. Quand elle revint, dix minutes plus tard, elle constata immédiatement un changement d'humeur chez Ronin.

Molly et Chaz étaient curieusement silencieux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit que tu travaillais pour Okada Food ?

Surprise par sa voix dure, elle jeta un coup d'œil à Molly.

— Je suis désolée, s'empressa de déclarer celle-ci. Je pensais que Ronin était au courant.

— Oui, on aurait pu croire effectivement que tu m'en aurais parlé puisque tu travailles sur le projet depuis plusieurs semaines, à présent.

À cet instant, Chaz glissa le bras sous celui de Molly.

— Bien, nous allons vous laisser régler cela en petit comité. Salut.

Et ils s'éloignèrent.

Pour la première fois depuis leur réconciliation, Ronin affichait un visage inflexible. Elle sentit son cœur fléchir : nom d'un chien, elle avait tout gâché !

— Donc, bien que je t'aie mise en garde contre ma sœur, tu as accepté qu'elle te manipule ? reprit Ronin.

— Ce n'est pas ce que tu crois... Je ne travaille pas directement avec Shiori. Mais comme elle est à Denver en ce moment, c'est elle qui s'est occupée des clauses du contrat.

— Les clauses du contrat ? répéta-t-il. Et j'en fais partie ?

Amery cligna des yeux, confuse.

— De quoi parles-tu, Ronin ?

— J'ai servi d'appât, de carotte à Okada ! Qu'est-ce qu'on t'a offert en contrepartie, si tu me revenais ?

— Mais rien du tout ! Mon contrat avec Okada Food n'a rien à voir avec toi, enfin ! Absolument rien. Mes dessins ont beaucoup plu, bien plus que ceux des autres grandes agences qui ont présenté un projet. C'était une opportunité de carrière que je ne pouvais pas refuser.

— Et il ne t'est pas venu à l'idée d'en discuter avec moi ?

— Tu m'aurais déconseillé d'accepter. Tu es si suspicieux en ce qui concerne ta famille ! Tu penses toujours qu'elle te vise à travers moi.

Les yeux de Ronin brillèrent soudain d'un éclat dangereux.

— J'ai de bonnes raisons de le croire, Amery.

— Eh bien cette fois, tu te trompes ! C'est précisément cette réaction que je redoutais chez toi, voilà pourquoi je ne t'ai rien dit.

— Foutaises !

Ronin l'avait entraînée dans un recoin de la salle ; ils n'avaient pas élevé la voix, mais tous deux étaient en colère.

— Ne m'as-tu pas dit, il y a à peine vingt minutes, que tu préférerais apprendre de ma bouche la nature de mes affaires, plutôt que par une tierce personne ? Tu n'as pas eu l'impression d'être hypocrite ?

Inutile d'arguer qu'elle ne s'était pas attendue à ce que Molly vende la mèche, cela aurait juste contribué à renforcer sa colère. Vraiment, elle avait mal joué sur ce coup, mais il lui restait une carte

en main...

— Et toi, quelle est ton excuse pour ne m'avoir rien dit au sujet de ton rendez-vous chez le neurologue ?

Il la regarda droit dans les yeux, apparemment choqué, mais pas du tout contrit.

— Oui, poursuivit-elle, je savais que tu avais rendez-vous et j'attendais que tu m'en parles. Je t'ai souvent tendu la perche, mais tu ne l'as jamais saisie. Et pourtant, tu m'avais dit que je faisais partie de ta vie, que nous ne devions rien nous cacher.

— Donc, il s'agit d'une vengeance ? conclut-il en se plantant juste devant elle. Je ne t'ai pas parlé d'un malheureux petit rendez-vous, et toi tu en profites pour me dissimuler un énorme secret ?

— Pour commencer, tu fais bon marché de ta santé ! Et deuxièmement, comment peux-tu m'adresser un tel reproche ? Je ne suis pas une manipulatrice !

— Jamais je ne t'aurais cru capable de me cacher une information aussi importante. Depuis que nous avons décidé de donner une nouvelle chance à notre relation, je me suis ouvert à toi. Je t'ai confié des secrets que personne d'autre ne connaît. Pas seulement personnels, mais aussi professionnels. La preuve en est que Max a parlé très librement devant toi.

Et zut ! pensa-t-elle.

— Je ne suis pas surpris qu'Okada ait choisi tes dessins car tu as du talent, poursuivit-il. Mais tu aurais pu l'exploiter dans un autre cadre que ma famille. Je sais de quoi ils sont capables, je ne leur fais pas confiance, tu comprends ? Je ne veux pas que tu leur sois redevable.

— Excuse-moi, Ronin, mais c'est toi qui, au départ, as suggéré mon nom pour le projet. Après tout ce qui s'était passé entre nous, j'avais fait une croix dessus, imaginant que Shiori avait mis mes dessins à la poubelle sans même y jeter un coup d'œil. Mais elle a été très correcte, et les a transmis à l'équipe concernée, de sorte qu'ils ont été choisis pour leur propre valeur, et non parce que j'étais la petite amie du frère de Shiori !

— Il ne t'est pas venu à l'idée que j'aurais aimé me réjouir de ta réussite ? Comme toi tu as contribué à la mienne, ce soir ?

— Je ne comprends pas de quoi tu parles.

— C'est sur tes conseils que j'ai demandé à ABC de s'associer à Arts Black. Tu m'as suggéré de voir plus grand que mon petit dojo, et c'est finalement ce que j'ai fait. Ton opinion est importante pour moi. Je la prends en compte. Mais je m'aperçois que la réciproque n'existe pas.

Elle chercha son regard...

— Ronin, tu te trompes.

— Tu insistes toujours pour savoir ce que je ressens pour toi, eh bien, ce soir, sache que je t'en veux de n'avoir pas eu la délicatesse de m'annoncer que tu travaillais pour ma famille. Je suis aussi très contrarié que tu aies cherché à te procurer des nouvelles de ma santé, sans me questionner directement. Et puis j'en ai assez que tu repousses toujours à plus tard ton emménagement chez moi. Que tu ne m'aies pas encore dit que tu m'aimais, même quand je te fais jouir. Notre relation est à sens unique, et tu le sais, nom de Dieu !

Surtout, ne pas pleurer. Il a raison, tes larmes ne serviront qu'à le rendre plus furieux et te feront passer pour une manipulatrice.

— Donc, soit tu acceptes une relation à long terme, honnête et intime, soit tu ne l'acceptes pas et nous en tirons les conséquences. À toi de voir.

C'était la première fois qu'il la mettait au pied du mur.

En revanche, ce n'était pas la première fois qu'elle regrettait la façon dont elle s'était comportée envers lui.

Chapitre 14

CELA FAISAIT DEUX JOURS QUE RONIN N'AVAIT PAS EU DE NOUVELLES D'AMERY.

Deux jours, nom d'un chien !

Comme il avait décrété que c'était à elle de décider de l'avenir de leur relation, il ne pouvait pas déceimment débarquer chez elle et la sommer de s'expliquer. Pas plus qu'il ne pouvait l'appeler, ni la poursuivre et la capturer réellement, cette fois.

Il avait passé toute la journée du samedi avec Blue, Knox et Gil à discuter des nouveaux emplois du temps, des recettes de la soirée, à évaluer ce qui marchait et ce qui n'allait pas. Ils avaient aussi élaboré une nouvelle stratégie pour le prochain combat fixé dans six semaines.

Mais souvent, ses pensées s'étaient égarées, au cours de cette réunion...

Peut-être n'entendras-tu plus jamais parler d'elle. Peut-être qu'elle a obtenu ce qu'elle voulait – un contrat lucratif avec Okada – et que maintenant elle n'a plus besoin de toi.

Son côté logique s'efforçait de tempérer cette peur ridicule, sans parvenir à la juguler complètement.

Le dimanche, il s'était entraîné : nage, poids, étirements, course à pied sur le tapis de jogging, il n'avait pas ménagé sa peine. Puis Shiori était venue au dojo pour son entraînement. C'était à lui que le travail incombait étant donné qu'il avait le niveau le plus haut.

Elle était infatigable, et ils avaient passé deux heures à s'exercer.

Ensuite, à la demande de Shiori, ils avaient regardé le DVD de son match, pour disséquer ses points forts et ses faiblesses. De toute évidence, elle éprouvait comme lui le besoin de faire ses preuves physiquement. Elle lui avait alors avoué que Sophia et elle auraient aimé ouvrir des cours de MMA destinés exclusivement aux femmes. Quand il lui avait demandé si le temps qu'elle passait au dojo n'interférait pas avec son travail pour Okada Food, elle avait changé de sujet. Il en avait déduit que toute question au sujet du contrat d'Amery avec la société familiale lui vaudrait la même réponse, aussi avait-il préféré s'en abstenir.

Il avait été tenté d'inviter sa sœur à dîner, puis il avait pensé que ce serait embarrassant si Amery faisait brusquement son apparition...

Décision finalement peu judicieuse, puisqu'il ne reçut aucune visite inopinée.

Une bonne douche et une heure de méditation lui permirent de recouvrer un certain calme.

Pourtant, il eut une nuit agitée, et la journée du lundi commença mal. Le bavardage incessant de Katie lui portant sur les nerfs, il l'avait renvoyée dans le bureau de Blue. Il pensait avoir enfin retrouvé la solitude lorsque Knox déboula dans son bureau.

— Tu pourrais peut-être me tenir informé de ce qui se passe au dojo, commença-t-il. Il y a un grand type à l'extérieur qui prétend avoir rendez-vous avec toi.

— Je n'y peux rien si les gens s'inventent des rendez-vous avec moi, marmonna-t-il. Fais-le entrer, on verra bien.

Knox revint en compagnie d'un jeune homme de haute taille, mais pas d'une carrure

exceptionnelle, encore que musclé. Il était vêtu fort convenablement : pantalon de toile, polo et chaussures cirées. Et il avait les yeux et les cheveux de la même couleur que Max.

Ronin se leva et lui tendit la main.

— Ivan ?

— Oui, monsieur.

Poli avec ça. Voilà qui s'annonçait plutôt bien.

— Je suis Ronin Black, et voici Knox Lofgren. Il gère aussi le club. Knox, je te présente Ivan Stanislovsky. C'est un futur élève prometteur.

— Ravi de vous rencontrer, monsieur, dit Ivan.

— Pareillement. À Art Blacks, nous utilisons nos titres, aussi comme je suis le second du *sensei*, appelez-moi *shihan*.

— Entendu, *shihan*.

Ronin désigna une chaise à Ivan, tandis que Knox prenait place sur le coin du bureau.

— J'ai discuté avec ton père, vendredi. Je ne pensais pas que tu viendrais si tôt.

Ivan sourcilla.

— Ah bon ? Il m'a assuré que j'avais rendez-vous aujourd'hui avec vous à la première heure. Je suis désolé de ce malentendu.

Ce n'était pas la faute de cet enfant si son père était un fichu sans-gêne, pensa alors Ronin, et il décida de ne pas le renvoyer, d'autant qu'il lui faisait bonne impression.

— Il se trouve que j'ai un peu de temps, donc cela ne pose pas de problème. Ton père m'a affirmé que tu étais intéressé par des cours de MMA. Qu'est-ce que tu as pratiqué comme sport athlétique, jusque-là ?

Ivan rougit.

— Ma mère m'a inscrit à des cours de danse quand j'avais quatre ans. Elle voulait que je devienne le nouveau Barychnikov. J'ai appris la danse classique à Denver, New York et en Russie jusqu'à mes seize ans.

— La danse classique requiert beaucoup de rigueur et de sacrifices. Pourquoi as-tu arrêté ?

— J'en avais assez de toujours devoir me défendre. Je ne suis pas homosexuel et je n'ai rien contre ceux qui le sont, mais de l'extérieur, c'est ainsi que l'on perçoit les danseurs. J'ai souvent été amené à me battre, et j'ai souvent perdu aussi. C'est pourquoi j'ai demandé à mon père si je pouvais apprendre la lutte. Aux États-Unis, j'ai suivi des cours de taekwondo et en Russie de sambo. De sambo, répéta-t-il, pas de samba.

— Merci pour cette précision, dit Ronin. Tu as déjà participé à des combats amateurs ?

— Non.

— Et tu en as envie ? demanda Knox.

Ivan hochait la tête.

— Je veux devenir le meilleur lutteur de ma catégorie et gagner un titre mondial.

Il n'y avait aucune fanfaronnade chez lui, juste de la sincérité, ce que Ronin apprécia.

— Tu as l'air d'avoir confiance en toi, commenta Knox.

— La danse m'a permis de m'habituer à repousser mes limites physiques. Certains pensent que je suis un enfant gâté, mais mon père m'a toujours appris à aimer le travail.

Son accent n'était pas aussi fort que celui de son père, mais il comportait tout de même des inflexions russes.

— Est-ce que tu es fier de ton père ?

— Oui, énormément, même si nous n'avons pas la même philosophie de la vie. Il espère que je reprendrai ses affaires dans une dizaine d'années. Nous verrons.

— Si tu veux bien attendre quelques minutes, Ivan, Deacon va te faire visiter le dojo, notamment les salles d'entraînement, puis il s'occupera de ton inscription.

Ronin appuya alors sur l'interphone et pria Deacon de venir dans son bureau.

— Merci de m'accepter chez vous, *sensei*.

— Tu le mérites, Ivan.

Deacon arriva peu après et Ronin fit les présentations, puis les deux hommes sortirent du bureau.

Knox se laissa immédiatement tomber dans la chaise laissée vacante par Ivan et posa les pieds sur le bureau.

— J'ignorais que l'on était en train de constituer activement notre liste de lutteurs MMA.

— Je n'ai pas eu le temps de te parler d'Ivan, car j'ai discuté avec son père vendredi soir et il n'était pas censé se présenter si tôt.

— Il semble avoir la tête sur les épaules.

— J'espère. Nous avons besoin d'un poids lourd, et j'ai également l'intention de l'utiliser comme interprète.

Il adressa un petit sourire à Knox et ajouta :

— Je ne verrais aucun inconvénient à inscrire quelques autres lutteurs russes sur notre liste.

Knox lui rendit son sourire.

— Espèce de sournois ! Je suis sûr que tu as donné l'impression à Max que tu lui faisais une faveur... Est-ce que cet enfant est au courant des sordides activités de son père ?

— Je suppose que oui, d'où sa précision : « Nous n'avons pas la même philosophie de la vie. »

— Et toi, pourquoi est-ce que tu ne parles jamais de ton père ?

Ronin se rembrunit. D'où venait cette question ?

— Pourquoi me demandes-tu ça ? Cela fait trente ans qu'il est mort.

Knox haussa les épaules.

— C'est lui qui t'a initié au jiu-jitsu. Et cela a eu une influence énorme sur ta carrière.

— Et donc ?

— Eh bien, comme Ivan, tu as une entreprise familiale que tu peux rejoindre à tout moment, si l'envie te prend. Arts Black n'est qu'un... un hobby pour toi.

Un hobby ?

Mais que lui prenait-il, nom d'un chien ?

— Écoute, *shihan*, si tu as quelque chose sur le cœur, parle franchement ! s'écria-t-il.

— Tout doux, ne le prends pas mal ! Seulement, depuis que tu sors avec Amery, tu n'es plus le même, c'est tout. Et avant que tu ne me foudroies sur place, sache que tu es différent au bon sens du terme.

— C'est-à-dire ?

— Tu te décides enfin à déléguer, et tout le monde s'en réjouit ! La fusion avec ABC est également très positive, tout comme la création de Promotion Black & Blue.

— J'ai l'impression que tu veux en venir quelque part...

— Tout à fait. Pour commencer, y a-t-il eu quelque accord avec Okada Food que tu ne m'as pas révélé, dans la mesure où ta féline de sœur est ici depuis un bon bout de temps ?

— Que sous-entends-tu, au juste ?

— C'est à toi de me dire ce qui se passe, non ? Je me demande si tu n'es pas en train de partager le pouvoir ici, à Arts Black, parce que tu es sur le point d'en acquérir ailleurs. À Tokyo, par exemple.

Ronin s'adossa à son siège.

— Si cela avait fait partie de mes projets, je t'en aurais averti. La dernière fois que j'ai rencontré mon grand-père, nous avons discuté de sport et de politique. En ce qui concerne Shiori, j'ignore pourquoi elle est encore ici et si je la questionne directement sur les motifs de son séjour prolongé, elle va botter en touche. Si j'appelle mon grand-père pour le lui demander, il va penser que je suis intéressé par un poste à Okada Food. Donc, je ne fais pas de vague.

Sa mère connaissait probablement le fin mot de l'affaire, mais comme il ne prenait pas ses appels...

— J'aimerais moi aussi ne pas en faire, mais elle me rentre systématiquement dedans, marmonna Knox.

Ronin refusait de se mêler aux multiples différends qui existaient entre Shiori et Knox.

— Tu as dit « pour commencer », tout à l'heure. Il y a donc d'autres sujets qui te contrarient ?

— Un autre, oui, dit Knox en reposant les pieds par terre. On m'a rapporté que tu n'étais allé que deux fois, ces cinq derniers mois, à *L'Encordée*.

Ronin avait conscience qu'être membre d'un club échangiste spécialisé dans une pratique bien précise l'apparentait à une curiosité. Il s'y était inscrit parce que les femmes, dans le monde BDSM, acceptaient le jeu des cordes.

— Tu y as renoncé ?

— Je ne sais pas... La dernière fois que j'y suis allé, je m'y suis senti mal à l'aise.

— Amery sait-elle que tu as fréquenté le club quand vous étiez séparés ?

— Mais comment veux-tu que je lui avoue que j'ai attaché une autre femme qu'elle, parce qu'il me fallait retrouver l'équilibre qui me manquait ?

Évoquer ce sujet le mettait mal à l'aise ; toutefois, c'était Knox qui l'avait abordé, et par ailleurs, il n'avait pas quantité d'amis à qui se confier.

— La dernière fois que je m'y suis rendu, poursuivit-il, j'ai abrégé la séance, tellement je ne me sentais pas à ma place. C'était la première fois que cela m'arrivait en deux décennies de pratique.

Knox ne le lâchait pas du regard.

— Il m'est arrivé d'avoir des relations sexuelles avec mes partenaires de cordes, poursuivit-il, mais il s'agissait toujours d'esthétisme, de sensualité, d'attirance fugace.

Knox continuait à le scruter.

— Eh bien quoi ? lui demanda-t-il, agacé.

— Tu n'es quand même pas idiot, Ronin. Même moi je sais que tu n'as jamais été amoureux des femmes que tu as enchaînées dans ces clubs. Ne me dis pas que c'est le shibari ou le kinbaku qui t'a permis de retrouver un équilibre, alors qu'Amery te manquait.

Ronin ne pipa mot, surpris du discernement de Knox.

— Peut-être que tu as attaché toutes ces femmes pendant de nombreuses années parce que tu recherchais quelqu'un comme Amery, enchaîna-t-il. Maintenant que tu l'as trouvée, tu es comme métamorphosé. C'est pourquoi tu ne te sens pas à l'aise quand tu attaches une autre femme.

Knox bondit sur ses pieds et ajouta, avant de sortir :

— J'ai l'impression que tes performances à *L'Encordée* sont derrière toi...

Son ami devait sans doute avoir raison, se dit Ronin, même s'il n'était lui-même pas très sûr de ce qu'il ressentait : était-il vraiment prêt à renoncer à ces séances de bondage en public ?

Dix minutes plus tard, Shiori faisait irruption dans son bureau.

— C'est toujours d'accord pour ce soir ? demanda-t-elle.

— D'accord pour quoi ?

— Pour le salon des articles sportifs. Tu dois y rencontrer des représentants de grandes marques susceptibles de sponsoriser Promotion Black & Blue, et comme Blue donne des cours ce soir...

— J'avais oublié. Désolé. Et toi, tu n'as pas de cours, ce soir ?

— Je me suis arrangée avec Knox.

— « Arrangée » ? Tu es certaine que tu ne lui as pas plutôt arraché son accord ?

— Pas du tout. De toute façon, je possède un grade supérieur au sien, je dois donc lui laisser d'autres opportunités d'enseigner.

Ronin retint un soupir : ce qu'il ne fallait pas entendre !

— Je t'y conduis ? ajouta-t-elle.

— Merci, je t'y rejoindrai.

— Très bien. J'y serai à 18 heures. À l'entrée sud.

Shiori parut hésiter.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— Tu as eu de ses nouvelles ?

Il secoua la tête en signe de négation.

— Ça ne saurait tarder, dit alors Shiori.

— Comment le sais-tu ?

— Elle ne m'a rien dit, si c'est ce que tu veux savoir, mais elle ne peut pas rester plus longtemps loin de toi, que toi d'elle.

Comme il espérait que Shiori dise vrai !

Après avoir erré deux heures entre les stands, Ronin s'apprêtait à partir. Pas pour rentrer chez lui, mais pour filer tout droit chez Amery. Son silence le rendait littéralement dingue, et il devait mettre un terme à cette torture !

Il s'apprêtait à sortir son portable pour indiquer à Shiori qu'il s'en allait, lorsqu'une voix s'éleva dans son dos :

— Salut, Ronin !

Il sentit tous ses cheveux se hérissier sur sa tête...

Par pitié ! Non, ce n'était pas elle, mais une hallucination... Ou bien il s'était endormi et il était en train de cauchemarder !

Fiche le camp !

— Faut-il que je fasse une scène pour que tu me prêtes attention ?

Lentement, il pivota sur ses talons...

Naomi se tenait à une dizaine de centimètres de lui.

Elle n'avait guère changé, en quatre ans. Le même tailleur de femme d'affaires, la même coupe au carré, le même rouge à lèvres. En général, il ne se rappelait pas ce genre de détail, mais autrefois, Naomi avait l'habitude de se farder généreusement les lèvres, quand ils se retrouvaient, pour imprimer sa marque sur lui, lui disait-elle, et qu'il n'oublie pas combien elle l'aimait. En réalité, c'était pour qu'il se demande s'il ne saignait pas, après leurs ébats, ainsi qu'il avait fini par le

comprendre. D'ailleurs, elle se remaquillait très souvent la bouche, au cours d'une même soirée, pour que les traces qu'elle laissait sur son corps soient bien vives.

Elle était complètement folle.

Un sourire se dessina sur ses lèvres couleur carmin.

— Je sais ce que tu es en train de penser.

Il plongea son regard dans le sien.

— Qu'il est évident que tu utilises du Botox ? rétorqua-t-il.

— M'insulterais-tu, maintenant ? Ce n'est pas très gentil, mon chou.

Elle avait toujours eu l'habitude de lui parler en japonais. Ce soir-là, si elle recourait à l'anglais, c'était parce qu'elle souhaitait que tout le monde entende leur conversation.

— Quand je t'insulterai, je t'assure que tu ne pourras pas en douter, repartit-il en japonais.

— Où est ta nouvelle petite amie ? Shiori m'a dit qu'elle serait là ce soir, et que je pourrais la saluer.

Quelle menteuse éhontée !

— Loupé ! Comment m'as-tu trouvé ?

— Ronin-san, je sais encore où tu habites.

Elle l'avait donc suivi. C'était vraiment odieux, mais tout à fait son style.

— Je suis à Denver pour régler une affaire, lui annonça-t-elle.

— Et en quoi cela m'intéresse-t-il ?

Elle se rapprocha un peu plus près de lui.

— Tu n'as pas envie de savoir avec qui je suis venue ?

— Un pauvre type que tu as envie de rendre jaloux ? Tu espères qu'il va t'insulter et te battre devant tout le monde ?

Il vit de la malveillance briller dans ses yeux.

— On dirait que tu es jaloux, mon chou.

— Oh, que tu me connais bien ! ironisa-t-il.

— Mieux que tu ne le crois, lui assura-t-elle avec une moue boudeuse. Tu m'as manqué. Quand je pense à tout le bon temps qu'on a pris ensemble. Dans ton appartement ou le mien, ou au club. Tu ne regrettes pas cette époque ?

Comment aurait-il pu éprouver de la nostalgie pour une femme qui ne lui inspirait que du dégoût ?

— Moi si, reprit-elle d'un air rêveur. Surtout le club. D'où à cause de toi j'ai été bannie à vie, soit dit en passant.

— Tu as fait des choix et tu as dû en assumer les conséquences, c'est aussi simple que cela.

— Et tu n'éprouves aucun sentiment de culpabilité pour ta réaction extrême ? Je te rappelle qu'il s'agissait d'un club échangiste. Tu ne peux quand même pas m'en vouloir d'avoir goûté ce qui s'offrait à moi gratuitement ?

Assez ! pensa-t-il.

Et il lui tourna le dos. Mais elle le rattrapa par la manche.

— Ne prends pas la mouche, beau gosse. J'ai quelque chose d'intéressant à te raconter.

— Fiche-moi la paix, Naomi, articula-t-il.

Elle le relâcha.

— Depuis mon retour à Denver, comme je n'avais plus de club attiré, je suis allée rendre une petite visite à ton nouvel endroit de prédilection... *L'Encordée*, c'est bien ça ? Le directeur est

adorable. Bien sûr, j'ai dit que je te connaissais et il n'a cessé de me vanter tes mérites. Seulement, il m'a précisé que cela faisait un certain temps que tu n'avais pas effectué des démonstrations de ton art en public. Et quand je lui en ai demandé la raison, tu sais ce qu'il m'a répondu ?

Ronin préféra ne pas réagir.

— Eh bien, il m'a dit que ta nouvelle petite amie refusait que tu pratiques le bondage en public. J'en ai été très choquée. Un maître qui laisse une femme lui imposer sa loi ? Mon chou, on t'a domestiqué ou quoi ?

OK, pensa-t-il en s'efforçant de demeurer calme. Le lendemain, à la première heure, il appellerait le club pour qu'il vienne ce fichu manager qui ne respectait pas les clauses de confidentialité.

— Ne prends pas la peine de faire virer le directeur, je m'en suis chargée, déclara Naomi. Il n'aurait pas dû être si enclin à discuter des... des problèmes d'un membre de son club avec une nouvelle cliente potentielle.

— Pourquoi me racontes-tu tout ça ?

— Pour que tu saches que je me soucie de toi, Ronin. Même si tu n'en as pas conscience. Nous formions un si beau couple, toi et moi.

Elle tendit la main vers lui, mais il s'écarta vivement : il ne voulait surtout pas qu'elle referme ses griffes mortelles sur lui !

— Tu as piégé le manager puis tu l'as fait renvoyer, pour bien me rappeler quelle psychotique tu fais !

— Eh, mon chou, ne le prends pas mal ! Après ce que j'ai appris au sujet de ta petite amie, j'ai décidé de venir t'offrir mes services comme partenaire de cordes.

— Laisse tomber, Naomi.

— Tu es bien sûr ? Je veux juste t'aider à sauver la face. Le fait que ta petite amie refuse d'être attachée publiquement indique qu'elle a honte de tes pratiques. Cela nuit à ta réputation.

— Va te faire voir !

— Et est-ce qu'en privé aussi, elle s'y refuse ?

Surtout ne pas répondre.

— Combien de fois pourtant ne m'as-tu pas dit que les professeurs ne devaient pas se laisser dicter la loi par les élèves ?

Il serra les mâchoires et crispa les poings.

— On dirait que tu te ramollis, Ronin.

Elle jeta un coup d'œil vers son ceinturon avant d'ajouter :

— Avant, pourtant, aucune partie de ton corps ne l'était. Mais elle préfère peut-être que tu lui fasses l'amour gentiment, au lieu de l'attacher et de la prendre comme une bête ?

— J'en ai assez entendu...

— Mais tu ne m'as pas répondu !

De nouveau, elle fit la moue et se planta devant lui pour lui barrer le passage.

— Est-ce que tu laisses tes élèves te dicter leur loi, mon chou ? lui redemanda-t-elle. Remarque, je ferais peut-être mieux d'aller rendre visite à Hardwick Designs pour connaître la vérité. Et dire à ta belle que je serais ravie de la remplacer au club.

Ronin la foudroya du regard.

— Ne t'avise surtout pas de semer la zizanie dans mon couple ! Reste loin de moi, ne t'approche pas d'Amery, et ne remets plus les pieds à mon club.

— Tiens, on n'est pas aussi zen qu'on veut s'en donner l'air.

— Quitte Denver ou je vais transformer ta vie en enfer !

— C'est déjà fait, tu sais ! Avoir été rapatriée au Japon comme un jouet défectueux a été bien plus humiliant pour moi que tu ne pourras jamais le comprendre. La revanche réclame son dû, et je compte bien rester à Denver jusqu'à ce que je l'aie obtenue.

Il s'attendait qu'elle lui fasse une plus grande scène, aussi fut-il quelque peu décontenancé quand elle s'approcha de lui pour essuyer son rouge à lèvres au col de sa chemise blanche.

Puis elle lui sourit, le menton rouge de fard et, se retournant, disparut dans la foule.

Chapitre 15

— JE NE SUIS PAS CERTAINE QUE CETTE POLICE DE CARACTÈRE SOIT LA BONNE, DIT AMERY. ELLE EST TROP ARRONDIE, trop épaisse.

Molly se mit à rire.

— Tu crois que des caractères épais sur un packaging de nourriture diététique pourraient être considérés comme un message subliminal ?

— Tu sais qu'Okada Food compte cinquante scientifiques dans son personnel ? Tu crois qu'il y a des enfants qui, dès leur plus jeune âge, proclament qu'ils feront carrière dans la science des aliments ?

— Je ne sais pas, répondit Molly, mais j'ai entendu dire que travailler pour Hershey's, en Pennsylvanie, est très divertissant.

Amery émit un grognement sceptique, puis déclara :

— Bon, on s'arrête ? Il est tard et on a bien avancé.

Molly se leva et s'étira.

— Comment se fait-il que tu travailles si tard en ce moment ? D'habitude, tu files dès que 17 heures sonnent. Qu'est-ce que vous faites, ce soir, Ronin et toi ?

Rien, puisqu'elle n'avait pas repris contact avec lui !

Après qu'il lui avait reproché son égoïsme le vendredi soir précédent, elle avait eu l'intention de l'appeler le dimanche matin, ayant passé tout son samedi à travailler et à faire mine que tout allait bien. Mais le dimanche, Emmylou avait eu une crise de nerfs après sa rupture avec Sacha et tenait des propos inquiétants, révélant des pulsions suicidaires.

Si Amery avait apprécié l'amitié d'Emmylou pendant des années, elle s'était rendu compte, en entendant son amie se plaindre et pleurer, que cette amitié fonctionnait uniquement dans un sens. Cette dernière ne lui avait jamais demandé comment elle se sentait psychologiquement, pendant sa rupture avec Ronin. Pas plus qu'elle n'avait cherché à savoir comment cela se passait entre eux, depuis leur réconciliation.

Toute la journée du dimanche, Amery avait dû écouter ses diatribes contre les hommes qui n'étaient, selon elle, que des phalocrates qui cherchaient à prouver leur supériorité par la violence, se servant de leurs poings au lieu d'avoir recours à leur cerveau pour régler les conflits.

Apparemment, Emmylou avait beaucoup changé au cours des derniers mois, et Amery n'appréciait guère cette nouvelle radicalité. Désormais, elle allait prendre ses distances avec elle, et ne lui consacrerait plus des journées entières. Quand elle était rentrée chez elle, elle n'avait plus eu la force d'appeler Ronin pour lui présenter les excuses qu'il méritait...

Soudain, on frappa de lourds coups à sa porte. Était-ce Ronin ? Non, il utilisait habituellement sa clé et entra par la porte de derrière...

Quelques instants plus tard, elle découvrit que c'était Shiori qui trépidait devant le seuil de sa porte. Cette dernière entra précipitamment dans l'appartement.

— Il faut qu'on parle, déclara-t-elle avant de s'interrompre brusquement en apercevant Molly.

— Shiori Hirano, vice-présidente d'Okada Food, déclara alors Amery à l'intention de Molly, avant d'ajouter à l'adresse de Shiori : Je te présente Molly Calloway, mon assistante.

Celle-ci lui tendit immédiatement la main.

— Je suis ravie de vous rencontrer en personne, lui assura Molly. Je suis tellement enthousiasmée par le projet pour la nouvelle ligne de produits Okada.

Comme Shiori se contentait de la regarder sans mot dire, elle ajouta :

— Oh, et j'ai adoré vous regarder lutter, vendredi !

— C'est réciproque, marmonna Shiori qui n'écoutait la conversation que d'une oreille.

Puis elle se dirigea vers le bureau d'Amery.

Devant le regard interrogateur de Molly, Amery se contenta de hausser les épaules.

— Bon, j'y vais, déclara cette première en prenant son manteau et son sac à main. À demain, Amery.

Elle attendit que Molly fasse claquer la porte en bas, avant de rejoindre Shiori qui arpentait son bureau comme un lion en cage.

— Ce n'est pas que je ne suis pas heureuse de te voir, mais... que fais-tu ici ? demanda-t-elle à sa visiteuse inopinée.

Shiori pivota sur elle-même.

— J'ai besoin d'un verre.

— Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Ronin ? s'enquit immédiatement Amery.

— Non. Enfin... pas comme ce que tu pourrais imaginer.

— Explique-moi ce qui se passe, s'il te plaît, lui enjoignit-elle sèchement.

Dans les beaux yeux mordorés de Shiori, qui ressemblaient tant à ceux de Ronin, passa comme une lueur d'affolement.

— Naomi est à Denver et elle a revu Ronin, ce soir.

Amery se figea.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas... Je n'ai pas entendu leur conversation, mais j'ai nettement distingué son expression pleine de suffisance quand elle s'est éloignée de lui. Et lorsque j'ai voulu parler à Ronin, il s'est dérobé et a filé... Je suis immédiatement venue chez toi, car il est temps que tu connaisses toute la vérité au sujet de Naomi.

Jamais Shiori n'avait semblé aussi malheureuse à Amery.

— Moi aussi j'ai besoin d'un verre, décréta-t-elle. Viens, on va chez moi.

Shiori considéra l'escalier en colimaçon qui menait à l'appartement, puis retira ses escarpins avant d'en entreprendre l'ascension.

Dans sa cuisine, Amery ouvrit le placard où était rangé l'alcool.

— Tu as le choix entre du gin, du whisky, de la vodka ou du Baileys, annonça-t-elle à Shiori.

— Je prendrai du Baileys.

Amery posa deux verres bas sur la table, et les remplit de glaçons avant de verser la liqueur crémeuse dessus.

— Voilà ! dit-elle.

Shiori vida son verre d'un trait, puis s'en resservit aussitôt un deuxième.

Oh, oh, cela n'est pas très bon signe...

Cependant, elle parut se relaxer un peu, et regarda autour d'elle.

— Ce loft envoie de bonnes vibrations, déclara-t-elle. Comme toi, je vivais dans l'immeuble où je travaillais, quand j'habitais à Tokyo. De sorte que j'avais l'impression de bosser en permanence.

— Oui, c'est un des désavantages... Bon, qu'est-ce qui s'est passé ce soir ? Raconte-moi.

— Ronin et moi nous sommes retrouvés au salon des accessoires de sport, puis chacun est parti de son côté. J'étais en train de discuter avec un homme qui a l'intention de commercer avec le Japon quand je l'ai vue.

— Naomi, donc ?

Shiori hocha la tête.

— Au début, j'ai cru que ma vue me jouait des tours, mais non, c'était bien elle. J'avoue que j'ai paniqué.

Amery se mit à respirer de façon plus précipitée.

— À l'expression triomphale de son visage, j'ai compris qu'elle avait déjà rencontré Ronin.

Shiori ferma brièvement les yeux.

— Quand j'ai retrouvé Ronin, il était manifestement partagé entre le choc et la fureur. Il pensait que c'était moi qui lui avais dit qu'elle pourrait le trouver ici.

— Alors que ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?

— Absolument pas ! Mais Ronin est toujours suspicieux envers moi la concernant, car c'est par mon intermédiaire qu'ils se sont connus. Leur rencontre dans un club japonais ne devait rien au hasard... Mon mariage...

Elle détourna les yeux et reprit son souffle.

— Mon mariage était un échec. Je m'étais mariée contre l'avis de ma mère et de mon grand-père, et en dépit du bon sens, il faut bien le reconnaître. Quand la situation est devenue intenable, mon grand-père m'a promis de s'occuper entièrement de mon divorce, mais à une condition.

— Que tu joues les entremetteuses pour Ronin et Naomi.

— Exactement. Au Japon, les mariages arrangés sont fréquents entre familles partageant les mêmes intérêts. Toutefois, nous savions que Ronin n'accepterait jamais une telle union, aussi avons-nous dû opter pour une stratégie différente. Comme la famille de Naomi possède des banques au Japon, il ne pouvait pas penser que celle-ci convoitait son argent. Mais il se trouve que ces banques traversaient une période difficile... Bref, je ne connais pas les détails, mais si Okada Food transférait vingt pour cent de ses capitaux sur l'une d'entre elles, cela pouvait avoir des effets favorables pour chaque partie. Ce soir-là, Ronin m'a accompagnée au club parce qu'on y organisait une vente aux enchères d'art shunga.

— Et bien sûr, Naomi s'y trouvait.

Shiori hocha la tête.

— Ils ont entamé une discussion sur les pièces présentées et ont fini par se livrer à une petite guerre des enchères bon enfant. Ronin l'a emportée, et il a invité Naomi à dîner. En l'espace de deux mois, ils étaient devenus inséparables. Il faut reconnaître que Naomi est belle et très cultivée. Ils fréquentaient aussi les clubs où Ronin exerçait son art des cordes. Il détient d'ailleurs un record de vitesse, au Japon, pour le nœud hojojutsu.

Je suis au courant, merci, j'ai déjà expérimenté avec lui ce talent bien particulier...

— Est-ce que Naomi savait que Ronin était un maître des cordes ? demanda-t-elle.

— Oui, et cette vie semblait lui plaire... Jusqu'à ce que les choses dégénèrent entre eux. En

réalité, ils ne sont jamais tombés amoureux l'un de l'autre, ainsi que je l'espérais.

Elle avala son deuxième Baileys et poursuivit :

— Ronin a voulu rompre, après que Naomi lui eut manqué de respect, et c'est alors qu'elle lui a avoué que leur rencontre avait été arrangée, pour que sa famille se sorte du mauvais pas dans lequel elle se trouvait, et qu'elle devienne une héritière Okada.

Amery ferma les yeux, en proie à la nausée.

— Mon frère a alors rompu tout contact avec moi, avec mon grand-père et avec ma mère. Pendant un an, il n'a pris aucun appel, n'a répondu à aucun mail. Il a cru que nous avions infiltré son dojo et placé des espions partout, aussi a-t-il renvoyé tous ses enseignants, à part *shihan*.

— Je n'ose pas imaginer le sentiment de trahison qu'il a pu ressentir envers toi.

— Ce fut le pire moment de ma vie... Je me suis rendu compte de la personne que j'étais devenue et combien j'avais perdu, en trahissant la confiance de mon frère. Je savais que j'agissais mal, mais j'ai persévéré car je voulais m'affranchir d'un mariage dans lequel j'étouffais, et comme mon grand-père m'en donnait la possibilité...

Amery ne ressentait aucune compassion pour Shiori : à cause d'elle et de son grand-père, Ronin avait remis en cause la loyauté de toutes les personnes de son entourage et n'avait plus accordé sa confiance à quiconque.

Et soudain, elle comprit qu'en taisant à Ronin le contrat qu'elle avait passé avec Okada Food, elle lui avait donné une raison de croire que les sentiments qu'elle éprouvait pour lui n'étaient pas sincères...

Mais lui avait-elle jamais dit ce qu'elle ressentait pour lui ?

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, ni pourquoi Naomi se trouve à Denver, mais c'est une véritable psychopathe. Elle a dû entendre que Ronin avait retrouvé le bonheur et elle veut tout gâcher.

Elle saisit la main d'Amery.

— Ronin va se refermer comme une huître. Tu devrais aller le rejoindre sans attendre.

Deux minutes plus tard, Amery montait dans sa voiture, après avoir pris congé de Shiori.

Suite à sa prise de bec avec Naomi, Ronin était rentré dare-dare au dojo et s'était enfermé dans sa salle d'entraînement privée où il avait travaillé pendant deux heures ses mouvements *kata*, jusqu'à être en sueur. Cela lui avait permis de juguler une bonne part de sa rage, mais n'avait pas suffi. Il était alors monté sur la terrasse, avait enlevé son gi et plongé dans l'eau, où il effectuait à présent des longueurs...

La répétition des brasses ainsi que le silence lui permirent de rétablir sa paix intérieure. Le travail sur la respiration requérait toute sa concentration, et la notion de temps s'évaporait. Il ne savait plus s'il était dans l'eau depuis dix minutes ou quatre heures.

Quand il eut épuisé tout l'oxygène de ses muscles, il s'arrêta et se laissa flotter sur le dos, bras et jambes en croix, recherchant un abandon total.

Soudain, il entendit des pas sur le rebord de la piscine.

Alors un élan de bonheur et de soulagement le souleva.

Amery.

Il se remit immédiatement debout...

Elle l'attendait en haut des marches, un drap de bain à la main.

Avec lenteur, il sortit de la piscine et laissa Amery l'envelopper dans une grande serviette. Puis elle se serra contre lui, et ils restèrent blottis l'un contre l'autre jusqu'à ce qu'il se mette à frissonner.

Alors elle posa un baiser sur son front et décréta :

— Rentrons. J'ai allumé un feu.

À l'intérieur, après avoir échangé sa serviette de bain contre sa couverture favorite, il s'installa dans un fauteuil. Amery se mit à lui sécher les cheveux, avec cette douceur qu'il aimait tant recevoir d'elle.

Bercé par le spectacle des flammes et les doigts d'Amery, il sentait qu'il s'assoupissait lentement. Soudain, un bruit sec le fit sursauter.

Surpris, il regarda Amery assise près de lui : absorbée par la contemplation du feu qui baignait son visage d'une lumière dorée, elle était tout simplement magnifique, semblable à une madone.

— Ta mère ne t'a jamais appris qu'il était impoli de dévisager les gens ? demanda-t-elle gentiment.

— Elle m'a appris à apprécier la beauté.

Amery lui sourit.

— Tu t'es réchauffé ?

— Oui, merci... Il faut...

— Que tu ailles au lit. Il est tard, et tu as eu une journée difficile.

Ce n'était pas la réponse qu'il attendait.

— Au lit ? Ce serait dommage de gâcher l'ambiance, non ?

Alors sans répondre, elle se leva et étendit un plaid sur le sol, juste devant le feu, avant de commencer à retirer ses vêtements...

— Qu'est-ce que tu fais ? questionna-t-il sans oser y croire.

— Ce soir, je vais te présenter mes excuses avec mon corps. Nous parlerons demain.

Ronin se mit à son tour debout et voulut l'embrasser. Mais elle émit un rire sensuel et bascula la tête en arrière.

— C'est moi qui vous séduis, ce soir, maître Black. Faites glisser votre couverture au sol.

Il obtempéra.

Amery se mit à le dévorer du regard.

— C'est pratique que tu nages nu, dit-elle.

D'un pas félin, elle s'approcha de lui pour frotter sa peau à la sienne, butinant ses lèvres avec de petits baisers. Puis elle posa la main sur son sexe qui était déjà dur...

— Tu aimes l'idée que je sois sur toi, avoue ! poursuivit-elle.

— J'aime l'idée que l'on soit nus tous les deux, quelle que soit la position.

Elle embrassa ses joues, bouche entrouverte, poussa un petit soupir suggestif, avant de faire glisser ses lèvres dans son cou et d'émettre un nouveau gémissement provocant.

— Allonge-toi, souffla-t-elle alors.

Encore une fois, il lui obéit et elle l'imita. Puis elle enserra ses hanches avec ses genoux, avant de se mettre à quatre pattes au-dessus de lui.

— La lumière des flammes souligne ta beauté farouche, lui dit-elle.

— Inutile de me flatter, je suis à toi.

— Un spécimen masculin aussi splendide que toi doit tout de même pouvoir accepter un compliment ! Tu en as l'habitude, non ?

Il frissonna quand elle lui donna un baiser sous le lobe de l'oreille.

— Si tu as froid, je peux te donner la couverture.

— Non, ça va merci, dit-il en lui rejetant les cheveux sur l'épaule. Je veux te voir bouger sur moi.

De son lobe, elle zigzagua jusqu'à ses mamelons, qu'elle tourmenta gentiment tandis que ses mèches soyeuses effleuraient son torse telles des centaines de doigts magiques.

Il crut qu'il allait devoir la supplier quand il sentit, avec bonheur, qu'elle refermait la main sur son membre en érection. Alors elle l'approcha des plis mouillés de sa chair et l'introduisit en elle... Puis elle plaqua sa bouche sur la sienne, aspirant ses grognements.

Il se sentait comblé, entièrement enveloppé par elle, prisonnier de ses bras, de son buste, de ses jambes, de ses cheveux qui le recouvraient tel un voile de douceur.

Chaque fois qu'il respirait, son parfum emplissait ses poumons. Il lui caressait les hanches, les fesses tandis qu'elle se mouvait sur lui avec fluidité et lenteur. Le feu qu'elle était en train d'allumer en lui faisait pâlir les flammes qui crépitaient dans l'âtre, et le chauffait à blanc.

Elle ne précipitait pas le cours des événements, oscillant entre la passion et la tendresse. Elle incarnait tout ce dont il avait toujours rêvé chez une femme, sans penser le trouver un jour.

Détachant sa bouche de la sienne, elle lui murmura dans le creux de l'oreille :

— Tu me fais tourner la tête, Ronin. Même quand je suis censée te séduire, c'est moi qui succombe à ton charme.

— Ma chérie..., articula-t-il à voix basse.

Elle lui embrassa le menton, la bouche, les joues, le coin des yeux... Puis elle recula et se mit à genoux. Plantant ses yeux dans les siens, elle s'empala sur son sexe.

— Tu es belle, enchaîna-t-il.

Les courbes de son corps, que le feu saupoudrait d'or, étaient un régal pour les yeux.

Elle lui saisit les mains et les plaqua sur ses cuisses.

— Touche-moi, Ronin ! Fais-moi me sentir belle.

Sans se faire prier, il se mit à lui caresser les jambes, les bras, les épaules, le ventre...

Quand elle se cambra, il plaqua le pouce sur son clitoris...

— Oui, encore, implora-t-elle d'une voix rauque en le chevauchant soudain plus rapidement, plus farouchement.

Il comprit qu'elle allait bientôt jouir... Au moment où il vit son corps se raidir, il lui pinça simultanément le téton et le clitoris. Elle poussa un petit cri et laissa retomber la tête en arrière, les ongles enfoncés dans ses chevilles...

Ronin ne parvenait pas à détacher ses yeux d'Amery. Son abandon et son plaisir si ouvertement affichés étaient un spectacle à couper le souffle.

Alors qu'elle revenait à elle et se remettait à peine à bouger, il se redressa et roula sur elle avant de prendre sa bouche dans un élan possessif et brutal.

La chaleur et la passion stimulaient son désir, il allait et venait en elle sans ménagement à présent, une main empoignant ses cheveux tandis que l'autre était plaquée sur ses fesses. Il jouit rapidement et violemment, puis il sentit le sexe d'Amery se contracter sur le sien... Une série de spasmes s'ensuivit tandis que, l'embrassant à pleine bouche, elle chaloupait sous lui au même rythme effréné, jusqu'à ce que le plaisir l'emporte pour la deuxième fois.

Ronin haletait dans son cou, pendant qu'elle continuait à palper son corps... Il s'efforçait de retrouver des pensées cohérentes mais le sexe avec Amery avait de quoi vous faire perdre la tête !

Ils restèrent dans les bras l'un de l'autre un bon moment, cœurs battant à tout rompre, des ombres dansant sur leurs corps...

— J'avais raison, chuchota-t-elle contre sa tempe. Le feu crée une certaine ambiance.

Il enserra gentiment son cou d'une main, lui soulevant le menton de sorte qu'elle ne puisse pas échapper à son regard.

— Je n'aurais jamais cru qu'une femme pourrait m'apporter autant. Merci.

Sans mot dire, elle se dégagea de son étreinte et se remit debout. Puis elle replia les couvertures avant de ramasser ses vêtements.

— Et maintenant, au lit ! dit-elle.

Une fois couchés, elle se pelotonna tout contre lui, de sorte qu'il pouvait sentir le clignement de ses yeux contre ses pectoraux. Elle ne dormait pas encore. Pourquoi ne l'incitait-elle pas à parler ? Curieux...

Sans doute ne voulait-elle pas gâcher les étreintes qu'ils venaient de partager. Et puis rien ne pourrait être résolu sur l'instant.

Ronin dormit à poings fermés, en dépit des événements de la veille.

Quand il se réveilla, la place à côté de lui était vide. Il revêtit rapidement un pantalon de gi et un tee-shirt, puis partit à la recherche d'Amery.

Elle n'était pas dans la cuisine en train de boire un café les yeux perdus dans le vague, ni dans le salon, à contempler le panorama derrière la fenêtre. Il repéra toutefois son sac à main sur le canapé, preuve qu'elle n'était pas allée bien loin.

Alors qu'il se dirigeait vers l'ascenseur, les portes s'ouvrirent et Amery en sortit tout habillée, prête à aller travailler.

Sans prononcer le moindre mot, il lui bâillonna la bouche pour lui donner un baiser impérieux. Comme il aimait le petit gémissement de surprise qu'elle poussa alors !

— Bonjour, dit-elle le souffle court, quand il détacha sa bouche de la sienne.

— Je déteste me réveiller tout seul, déclara-t-il d'un ton accusateur. D'autant que ça fait trois jours d'affilée que je subis cette torture.

— Comme il y avait des nuages, je suis montée sur la terrasse pour voir si nous n'avions rien oublié, hier soir. Ce ciel orageux m'a rappelé ton état d'esprit.

— Et cette fois, cela ne t'a pas fait fuir ?

— Non. Cette fois, je m'y attendais, c'est moi qui suis venue vers toi.

— C'est vrai, murmura-t-il.

Et elle ne pouvait pas savoir combien elle l'avait rendu heureux, et allégé, précisément, ses tourments !

— Il faut que nous discussions ! décréta-t-elle. Mais pas avant que j'aie bu mon café.

Il la laissa préparer le petit déjeuner dans la cuisine. Elle avait acheté une boîte en fer-blanc pour les cookies et de nouveaux gants pour le four. Elle s'installait chez lui peu à peu, et il s'efforçait de contenir son impatience, de s'adapter à son rythme, même s'il avait hâte qu'elle soit définitivement à domicile, et chaque soir dans son lit.

— Je ne m'attendais pas à ta visite, hier soir, commença-t-il.

— Oui, visiblement tu n'attendais personne ! J'ai eu l'impression que tu faisais la course à la nage avec Michael Phelps, quand je suis arrivée sur la terrasse.

— Combien de temps m'as-tu regardé ?

— Je t'ai accordé le temps de solitude dont tu avais besoin, éluda-t-elle.

— Tu as donc senti ma détresse ?

— En réalité, Shiori est passée à la maison, avoua-t-elle. J'ai eu vraiment très peur en la découvrant sur le seuil de ma porte car j'ai cru qu'il t'était arrivé malheur. Puis en discutant avec elle, je me suis rendu compte que tu avais vécu un traumatisme, hier soir, mais pas de la nature que j'avais imaginé.

— Je peux t'assurer que moi non plus, je ne m'y attendais pas...

Elle remplit deux mugs de café et en fit glisser un vers lui, sur le comptoir.

— Qu'est-ce que tu as ressenti en revoyant Naomi ?

Le café lui brûla la langue.

— Ce n'était pas différent de la dernière fois où l'on s'est vus... Elle a raconté un tissu d'insanités, m'a menacé. Elle a bien sûr essayé de me mettre en rage et d'attirer l'attention des gens sur nous.

Il regarda la fumée qui montait de sa tasse et ajouta :

— Qu'est-ce que Shiori t'a dit ?

— Rien sur ce qui s'est passé entre vous hier soir, car elle l'ignorait.

— En revanche, elle t'a raconté ce qui s'est joué entre Naomi et moi, il y a trois ans et demi, déclara-t-il d'un ton sec.

Devant le silence d'Amery, il sentit son estomac se contracter. Il n'avait guère envie de revenir sur tout ce gâchis...

— Est-ce que Shiori t'a donné tous les détails peu ragoûtants ?

— Je ne sais pas... C'est pourquoi j'ai pensé que nous devions en parler tous les deux.

Il leva les yeux vers elle.

— J'imagine qu'elle t'a dit que Naomi était une taupe envoyée par mon grand-père afin d'aligner les intérêts commerciaux de sa famille sur les nôtres. Que tu sais aussi que j'ai passé deux années de ma vie avec elle en pensant que je vivais une histoire d'amour, alors que tout était factice. Que cette relation n'était que pur mensonge !

— Ce n'est pas ce que tu m'avais raconté, au départ, souligna-t-elle gentiment. Pourquoi ?

— Tu crois vraiment que j'avais envie que tu saches que ma famille avait payé une femme pour être mienne ? Pour m'aimer ? Et que j'ai été assez idiot et désespéré pour croire à cette invention ? Naomi acceptait tout de moi, et ne se préoccupait pas du tout de mes finances. Je me disais qu'une aventurière m'aurait demandé de l'argent ou mon soutien, mais elle n'abordait jamais le sujet. C'est pourquoi je me suis senti affreusement humilié quand elle m'a appris que mon grand-père lui donnait chaque mois une coquette somme pour l'inciter à rester avec moi.

Amery passa derrière lui et l'entoura avec ses bras.

— Ne la laisse pas de nouveau envahir ton esprit. Elle ne va pas foutre ta vie en l'air, cette fois. Je m'y opposerai, car c'est ma vie à moi aussi.

Il ferma les yeux.

— Et ne va pas t'imaginer que les femmes ne t'aiment que pour ton argent, ajouta-t-elle en lui donnant un baiser sur l'oreille. Je suis tombée amoureuse de toi avant de savoir que tu étais un héritier.

Saisi, Ronin se retourna lentement sur son tabouret.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Que je t'aimais. Et tu avais raison : je m'interdisais de te l'avouer jusque-là. Je ne sais pas pourquoi... Je suis tombée amoureuse de toi il y a des mois... Tu te rappelles le soir où je t'ai donné

cette photo de moi, attachée ? Eh bien, j'avais l'intention de t'avouer mes sentiments, mais au dernier moment, j'ai reculé... Je me suis dit que j'avais tout le temps devant moi. Je voulais attendre le moment parfait.

— Et puis le lendemain, tu es partie après avoir découvert que...

Elle posa un doigt sur sa bouche.

— Que tu me cachais tant de choses que j'ai eu l'impression de ne pas connaître l'homme dont j'étais tombée amoureuse, compléta-t-elle.

— Alors tu es tombée en désamour ?

— Non, dit-elle avec un sourire. Et si je me suis retenue de te dire que je t'aimais, quand nous nous sommes retrouvés, ce n'est pas par esprit de revanche, mais par peur.

Elle pressa ses lèvres contre les siennes et ajouta :

— Parce que t'aimer me fait peur, Ronin Black.

— Amery, je suis...

Son aveu le laissait sans voix. Et au lieu d'essayer de chercher les mots qui lui manquaient, il préféra capturer sa bouche, et mettre tout son cœur et toute son âme dans ce baiser.

— Waouh ! s'écria-t-elle quand il la relâcha.

— Redis-moi ça, dit-il d'un ton langoureux.

— Waouh !

Il lui donna une petite tape sur les fesses.

— Non, pas ça !

— Je t'aime.

— Voilà qui est mieux. Jamais je ne me laisserai de l'entendre.

— Je suis désolée que tu aies douté de mes sentiments, Ronin.

Elle repoussa les mèches qui étaient tombées sur ses yeux et lui enserra le visage.

— Je suis navrée de ne t'avoir rien dit au sujet de mon contrat avec Okada. Je te jure que ce n'était pas pour te blesser, ou parce que ton opinion m'est égale. J'ai vraiment eu tort de te le cacher. Cela ne se reproduira plus jamais. J'avais l'intention de venir chez toi, hier soir, te présenter mes excuses, avant que Shiori ne débarque chez moi et ne me révèle cette histoire à propos de Naomi.

— Merci. Excuses acceptées.

— Bien... Tu n'as rien d'autre à me dire ?

Ronin entortilla une mèche de cheveux autour de son doigt.

— Je suis l'homme le plus heureux de la terre parce que tu m'aimes, c'est cela que tu veux entendre ?

— Non, ce n'est pas cela, même si tes propos me flattent, dit-elle en prenant son visage dans ses mains.

Elle hésita, puis ajouta :

— Tu sais bien que je suis très angoissée parce que tu ne veux pas me parler de ton dernier rendez-vous chez le médecin.

En douceur, il se dégagea de son étreinte.

— Ronin, je ne peux pas accepter ton silence...

— Le neurologue a été très prudent dans son diagnostic, expliqua-t-il alors. Il a insisté sur le fait que je ne devais pas me livrer à des sports de contact pendant six mois. Et puis il m'a également dit que...

Il s'interrompit brusquement et se mordit la langue.

Lui-même ne voulait pas y croire.

— Vas-y, Ronin, dis-moi de quoi il s'agit. Je lis en toi comme dans un livre ouvert. Pas de secrets entre nous, tu te souviens ?

Incapable de la regarder dans les yeux, il déclara :

— Il m'a dit que la science médicale commençait tout juste à comprendre les effets des traumatismes crâniens à répétition et qu'il espérait qu'avec le temps, on finirait par trouver des traitements appropriés aux symptômes dont je souffre.

— Ce qui revient à dire que tu te fais des soucis sur les effets à long terme ?

— Ce n'était pas le cas avant que le docteur n'aborde le sujet, répondit-il sèchement.

— Et pourquoi est-ce que tu ne m'en as rien dit ?

— Je n'ai pas envie que tu me quittes par peur de celui que je serai dans quelques années... Bon sang, Amery, en prononçant ces mots, je me rends compte à quel point c'est égoïste de ma part !

De nouveau, elle lui prit le visage entre les mains.

— Concentrons-nous sur le court terme pour commencer, d'accord ? Et promets-moi que, dans les six mois à venir, tu ne monteras pas sur un ring ni ne t'inscriras à un combat *underground* pour prouver que tu es le plus gros bras de la ville !

Il pressa ses lèvres contre son front.

— OK.

— Et si tu imagines que je ne te considère pas comme un homme à part entière parce que tu dois rester temporairement sur la touche, tu te trompes, Ronin ! OK ? Tu es l'homme le plus viril que j'aie jamais rencontré, si viril que parfois j'en suis déconcertée.

Sa sincérité lui alla droit au cœur.

— Je suppose que tu n'as rien rapporté de ton entretien avec le médecin à tes professeurs ou à ta sœur ?

— Bien vu, dit-il avec un léger rire. J'ai pensé que grâce à la nouvelle société et aux cours que je continue à donner, même s'ils s'adressent à des débutants, personne ne s'apercevrait de rien.

— Détrompe-toi. Cela dit, ils n'y feront peut-être pas allusion. Je ne veux pas me mêler de tes décisions professionnelles, mais quand il s'agit de ta santé et de ton bonheur, je me sens personnellement impliquée, et je te conseille vraiment de jouer la carte de la sincérité envers ton entourage. Même si cela te fait peur.

Il fut tenté d'inverser les rôles et de l'inciter à la plus grande franchise avec lui, concernant son futur emménagement chez lui. Comptait-elle partager son espace de vie pendant ces six mois si délicats pour lui ? Ce fut alors qu'Amery enchaîna :

— Et maintenant, raconte-moi le reste.

— Quel reste ?

— À propos de Naomi. Que t'a-t-elle dit au juste, l'autre soir ? T'a-t-elle menacé ?

— Cette folle a essuyé son rouge à lèvres sur le col de ma chemise blanche.

— Shiori redoute qu'elle ne fasse preuve de violence envers toi...

Elle le scruta quelques secondes, puis ajouta :

— Mais ce ne sont pas ces traces de rouge à lèvres qui t'inquiètent, ou du moins le fait que j'aurais pu les découvrir.

— Non... Naomi s'est rendue à *L'Encordée*. Elle s'est entretenue avec le manager, et il l'a

informée que je n'avais pas pratiqué de séances de bondage en public depuis un certain temps.

Il la regarda attentivement, avant de poursuivre :

— Naomi a dit que si tu ne te portais pas volontaire pour être ma partenaire de cordes au club, elle endosserait volontiers le rôle.

Amery pâlit, mais enchaîna :

— Et qu'a-t-elle dit d'autre ?

— Chérie, ça n'a aucune importance.

— Mais si, je le sens bien ! Dis-le-moi, Ronin.

Fébrile, il se passa la main dans les cheveux.

— Elle prétend que ton refus d'être attachée en public prouve que tu as honte de ces pratiques et que cela sape ma réputation. Elle m'a rappelé des propos que je lui ai tenus à plus d'une occasion, à savoir que les maîtres ne devaient pas laisser les élèves leur dicter leurs lois.

Amery blêmit encore, si tant est que cela fût possible.

— Tu comprends maintenant pourquoi je ne voulais rien te dire ? questionna-t-il d'un ton sec.

Mais quand il s'approcha d'elle, elle se déroba.

— Arrête, dit-elle.

— Ne sois pas perturbée. Ce qui se passe entre nous...

— Dis plutôt que ce qui *ne* se passe pas entre nous te pose problème, l'interrompit-elle.

Elle fit le tour du comptoir et avala sa tasse de café. Puis elle alla se poster près de la fenêtre la plus éloignée de lui, et se mit à regarder au-delà.

Qu'était-il censé faire ? Insister ou lui laisser le temps de réfléchir ? Il opta pour la deuxième solution.

Il finissait sa deuxième tasse de café quand elle revint vers lui. Il attendit qu'elle prenne la parole.

— Lorsque tu m'as avoué que tu étais maître des cordes, tu as aussi souligné le fait que tu étais avant tout un professeur et que tu aimais transmettre ton savoir aux gens intéressés par l'art et la manière de s'y prendre en la matière, tu te souviens ?

Il hocha la tête.

— Tu m'as également dit que, que je veuille participer ou non à tes performances de shibari, tu trouverais toujours une autre partenaire pour t'y livrer, n'est-ce pas ?

Il avait effectivement tenu de tels propos, mais c'était avant de tomber amoureux d'elle...

— Durant ces dernières semaines, il se trouve que nous n'avons pas abordé ce sujet, poursuivit-elle. Je ne sais pas pourquoi. En tout cas, j'ai dû me dire qu'il n'était plus à l'ordre du jour. Mais rien n'est jamais aussi simple. Il est injuste pour toi que je refuse d'être ta partenaire de cordes en public.

Elle riva son regard troublé au sien.

— Nos pratiques privées me conviennent, tu le sais. D'ailleurs, je n'ai même pas trop rougi quand ta sœur a insinué que nous ne serions pas ensemble si les cordes ne m'intéressaient pas.

— Shiori a dit ça ? Et qu'a-t-elle dit encore ?

— Juste que tu détenais un titre en la matière et que ta mère aussi bien que ton grand-père étaient au courant.

— Il l'aura donc rapporté à la famille de Naomi... Qui l'aura répété à cette dernière. Et c'est sans doute ce qui l'a attirée, chez moi. Curieusement, elle n'a jamais eu le moindre problème avec les cordes. Ah, cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille !

Elle le considéra un instant, puis demanda :

— À propos, je ne t'ai jamais demandé si tu étais allé à *L'Encordée*, quand nous étions séparés. Je ne t'en voudrai pas si c'est le cas, mais j'ai besoin de savoir.

— J'y suis allé, avoua-t-il alors. Une fois. Pour une séance privée.

Elle riva son regard à sa tasse de café.

— Avec qui ?

— Une partenaire avec qui je m'étais déjà produit dans le passé.

— Et après, que s'est-il passé ?

— Arrête, Amery. Tu sais bien que je ne couche pas avec mes partenaires de corde.

— À part avec moi, glissa-t-elle.

— Ça n'a rien à voir ! Après t'avoir attachée, je te fais l'amour parce que nous sommes seuls, parce que tu en as envie, et parce que je veux absorber la beauté que tu m'offres alors. Et puis parce que je t'aime, bon sang !

— Peut-être, mais cela ne change rien au fait que tu sois un professeur. Tu as besoin de montrer tes talents et la façon dont on s'y prend pour pratiquer le shibari et le kinbaku correctement. Un jour ou l'autre, tu finiras par me demander de monter sur scène, conclut-elle d'une voix brisée.

Aussitôt, il la prit dans ses bras et l'attira contre lui... La vue de ses larmes lui était insupportable.

— Je ne te l'imposerai jamais ! En revanche, nous pouvons en discuter.

— Tu vois, qu'est-ce que je disais ? Tu veux que je sois ta partenaire de cordes en privé *et* en public.

— Je désire que tu fasses partie de ma vie, Amery. C'est tout ce qui m'importe. Je t'en prie, ne pleure pas.

Il lui embrassa le coin des lèvres.

— S'il te plaît...

— Lâche-moi, lui dit-elle.

Il se figea. Elle lui avait dit qu'elle l'aimait et à présent elle le repoussait ? Ah non ! Ça n'allait pas se passer comme ça.

— Amery...

— Ronin, tu me fais mal. Lâche-moi, répéta-t-elle.

Il obtempéra, remarquant alors des marques rouges sur ses bras qu'il se mit à frictionner doucement.

— Je ne peux pas faire abstraction de tes besoins car tu finirais forcément par m'en vouloir, reprit-elle. Et ce serait encore pire pour moi, que de me retrouver suspendue à une corde devant une salle pleine d'inconnus. Qui plus est, il serait doublement cruel de ma part de te refuser cela, alors que tu as déjà dû sacrifier une partie de toi-même en renonçant aux combats, du moins provisoirement. Je suis bien consciente que la pratique du shibari est un besoin aussi vital pour toi que combattre.

Un besoin vital ?

Elle exagérait sans doute... Enfin, à peine.

Oh, et puis merde !

Devait-il souligner le fait qu'elle lui avait permis de surmonter son aversion d'être photographié, et qu'il parviendrait peut-être, à son tour, à dissiper ses inhibitions concernant le shibari en public ?

Devait-il lui préciser que, de toute façon, il ne verrait qu'elle, qu'ils soient seuls dans sa salle d'entraînement ou dans un club bondé ?

Cela le peinait énormément de la voir lutter contre elle-même, mais il devait la laisser décider seule de ses limites. Et il fallait qu'il sache lui aussi quel compromis il était prêt à accepter pour ne pas la perdre.

— J'aimerais en discuter avec quelqu'un, reprit-elle.

— Pourquoi pas Molly ?

— Non, ça l'effraierait. Elle est devenue aussi rouge que tes cordes quand elle a vu la couverture du roman de Cherry.

— Je pensais qu'elle était enfin sortie de sa coquille.

— Oui, elle s'est émancipée, mais savoir que sa chef compte pratiquer le shibari dans des clubs n'est pas une évidence pour tout le monde.

— Et Cherry ? Elle t'a déjà aidée à mieux comprendre cet univers, par le passé.

— Elle n'a aucune inhibition, je ne crois pas que ce soit la bonne interlocutrice.

— Rechercherai-tu quelqu'un qui te dissuade de te montrer en public ?

— Non, ce n'est pas ça... J'aimerais discuter avec une femme qui s'est déjà retrouvée dans cette situation, voilà.

— Je comprends. Je vais voir ce que je peux faire pour toi afin que tu prennes une décision en ton âme et conscience.

— Merci, dit-elle. Et maintenant, il faut que j'aille au travail.

Elle l'embrassa tendrement, puis se détacha de lui.

— Tu donnes des cours, ce soir ? demanda-t-elle encore.

— Ça dépend... Tu travailles tard ?

Elle lui adressa un regard circonspect.

— Tu peux être plus direct, tu sais. Je ne veux pas qu'Okada devienne le gros problème dont on n'ose pas parler.

— Ça n'a rien à voir.

Non, vraiment rien, pensa-t-il, désabusé.

Avec Naomi qui venait d'arriver à Denver pour se livrer à il ne savait quelles manigances et les réticences d'Amery à pratiquer le bondage en public avec lui, le contrat avec Okada Food était devenu le cadet de ses soucis.

Prenant son sac à main, elle déclara :

— Je t'appelle et je te tiens au courant.

Sa désinvolture lui déplut et il l'attira brusquement tout contre lui.

— Il y a moins d'une heure, tu m'as dit pour la première fois que tu m'aimais. Ne compte pas t'en aller avant de me l'avoir répété au moins cinq fois pour que j'imprime bien. Il y a si longtemps que j'attends cette déclaration...

Il la sentit sourire contre son torse. Alors, la bouche contre son cœur, elle lui assura qu'elle l'aimait, autant de fois qu'il lui avait demandé et avec une sincérité désarmante. La chaleur de ses lèvres sur son torse se communiqua bientôt à tout son corps... Il lui donna un baiser torride et murmura :

— J'ai besoin de te pénétrer.

— Quoi ? Maintenant ?

— Oui.

Amery ne protesta pas quand il la conduisit sur le sofa et, s'allongeant sur elle, lui attacha les bras

derrière le dos à l'aide des longues lanières en cuir de son sac à main, le tout sans cesser de l'embrasser.

— Ronin, tu es sérieux ? demanda-t-elle enfin quand elle parvint à détacher sa bouche de la sienne.

— Ne fais pas comme si ça ne te plaisait pas, chuchota-t-il dans son cou tout en déboutonnant sa robe.

— Si, ça me plaît, mais c'est complètement fou que tu me prennes toujours de court.

Ce disant, elle enroula les jambes autour de sa taille et fit glisser son pantalon de gi sur ses cuisses, à l'aide des orteils.

— Ce que j'aime ta souplesse, dit-il.

Une main plaquée dans son dos, il se servit de l'autre pour guider son membre dur dans sa fente intime où luisait une rosée perlée. Il la pénétra en savourant chaque contraction de son sexe autour du sien, et chaque petit gémississement qu'elle laissait échapper.

Il resta quelques instants planté en elle sans bouger. Alors elle traça un sillon de baisers sur son cou.

— Je t'aime, Ronin. Montre-moi combien cela te rend fou de m'entendre dire que je t'aime encore et encore... Baise-moi de toutes tes forces...

Il ne se fit pas prier et conçut une secrète satisfaction, après leurs ébats, de l'avoir entendue dire au moins vingt fois qu'elle l'aimait.

Non qu'il tienne les comptes...

Chapitre 16

AMERY ÉTAIT SUR SA TERRASSE QUAND ELLE ENTENDIT QU'ON L'APPELAIT. REGARDANT PAR-DESSUS LA BALUSTRADE, elle aperçut Shiori, adossée à une limousine noire. Elle lui fit un petit signe, puis lui indiqua qu'elle la rejoignait.

— Deux visites en une semaine, commenta-t-elle. Que se passe-t-il ? Tu t'ennuies ou quoi ?
Shiori lui sourit.

— Bien vu. Mais ce n'est pas la raison de ma visite. Je voulais savoir comment cela s'était passé hier soir, entre Ronin et toi.

— Tu ne l'as pas vu, aujourd'hui ?

— Non. J'ai eu une journée chargée et je n'avais pas de cours au dojo, ce soir.

Devant l'hésitation d'Amery, Shiori ajouta :

— Nous pouvons tout à fait discuter dans la limousine, si tu préfères.

— Cool, approuva-t-elle tout de suite.

Et quelques instants plus tard, elle se glissait avec délectation sur la banquette en cuir gris.

Impeccable dans son pantalon en lin couleur champagne sans le moindre faux pli et sa chemise en soie rose clair ne retenant aucune électricité statique, Shiori ressemblait à une princesse assise sur son trône. Sa coiffure était tout aussi irréprochable, comme si elle sortait d'une séance de photos de mode.

Amery balaya l'habitable du regard. Fenêtres teintées, moquette moelleuse au sol, volumes d'espace pour allonger les jambes, sièges à la fois fermes et confortables. Près de la porte coulissante se trouvait un Minibar. Comble du raffinement : même le plafond était tapissé de velours.

— Je suis montée une seule fois dans une limousine, pour le mariage de mon amie Alyssa. Évidemment, je dois te faire l'effet d'un alien, toi qui passes ta vie dans des limousines avec chauffeur.

— Je n'ai pas tellement le choix, car je ne sais pas conduire.

— Ah bon ?

— À Tokyo, je n'ai pas besoin de voiture pour me déplacer. Et dans les pays peu soucieux de la sécurité routière, je me fais conduire par des chauffeurs qui n'ont même pas de permis ! Je lis mes contrats en gardant un œil méfiant sur eux.

Amery se mit à rire.

— J'imagine que tu dis vrai. Pour ma part, je ne me vois pas vivre sans la possibilité de monter dans ma voiture quand bon me semble pour aller où je veux.

— Et où aimerais-tu aller, maintenant ?

— Oh, on peut tout à fait rester garés ici et parler tranquillement !

Shiori appuya alors sur le bouton de l'interphone.

— Nous n'avons pas encore choisi de destination, donc nous stationnons ici jusqu'à nouvel ordre.

— Entendu, madame, lui répondit la voix du chauffeur.

Après avoir rassemblé ses longues mèches noires en un chignon qu'elle maintint avec une paire de baguettes, elle ouvrit le Minibar.

— Waouh ! Tout a été prévu ! s'exclama Amery devant le stock qu'il contenait.

— Mes fonctions me poussent à boire, ironisa Shiori. Quel sera ton poison, aujourd'hui ?

— Un rhum coca, s'il te plaît.

— C'est aussi mon préféré, déclara Shiori en ouvrant un autre compartiment qui contenait de la glace.

Elle remplit les verres, mélangea les boissons comme une pro, et rajouta même une tranche de citron.

— Merci.

— Je t'en prie. C'est mieux de boire à deux que toute seule.

Là-dessus, elle retira ses escarpins – des Prada à motif léopard – puis écarta les orteils sur la moquette, en poussant un petit soupir d'aise.

Amery avala une gorgée de son rhum coca.

— Merci d'être passée me prévenir hier soir, dit-elle. Quand je suis arrivée chez Ronin, sa colère était retombée.

— Est-ce qu'il t'a rapporté la nature de son échange avec Naomi ?

— Nous en avons parlé ce matin, ce qui nous a d'ailleurs conduits à aborder des sujets que nous avions soigneusement mis de côté jusque-là.

— Tu veux en discuter ?

Amery considéra la sœur de Ronin. Sans ses chaussures, et avec son chignon négligé, la grande responsable de la puissante société Okada Food paraissait moins impressionnante que d'ordinaire... Au fond, puisque Shiori connaissait les penchants de Ronin, elle pouvait peut-être lui exposer ses craintes.

— Pourquoi es-tu en train de me jauger ? questionna Shiori d'un ton hautain.

— Du calme. Je me demandais juste si nous n'étions pas hors sujet. Je travaille pour toi, et nous devrions peut-être nous en tenir aux relations professionnelles, toi et moi.

— Techniquement, tu ne travailles pas pour moi puisque... Bref, c'est sans importance. N'oublie pas que tu sors avec mon unique frère, donc un lien nous unit, au-delà du travail. Je suis certaine que tu estimes que je ne suis absolument pas fiable, et pourtant je voudrais te prouver que je suis digne de confiance. Mais comme tu le comprendras, je me dois avant tout d'être loyale envers mon frère ; si tu me confies des secrets qui pourraient lui nuire, je les lui rapporterai forcément.

Il était rassurant d'apprendre de la bouche même de Shiori qu'après tous les dégâts qu'elle avait causés dans la vie de Ronin, elle se souciait enfin de son bien-être.

— C'est tout à fait normal, acquiesça-t-elle. Et même chose pour toi : je lui rapporterai d'éventuels propos qui pourraient lui être dommageables. Je n'hésiterai pas à jouer les cafteuses, comme quand j'avais six ans.

Shiori se mit à rire.

— Entendu.

Elle leva alors son verre pour porter un toast.

— Espérons que nos secrets mutuels seront aussi excitants que les hommes de nos vies.

Et leurs verres s'entrechoquèrent.

— Cela, ce ne sera pas répété, promit Amery en riant.

— Comment Ronin a-t-il calmé ses frustrations, hier soir ? En s'attaquant à un énorme punching-ball ?

— Il était dans la piscine quand je suis arrivée chez lui. Il n'avait pas les poings écorchés, mais paraissait épuisé. J'imagine qu'il s'était livré à des exercices ardues avant, au dojo.

— Mais encore ? Allez, vide ton sac.

Amery poussa un soupir.

— À *L'Encordée*, on a rapporté à Naomi que je refusais d'être sa partenaire de cordes en public. Elle lui a alors demandé comment lui, le maître, pouvait se laisser dicter la loi...

Elle reprit son souffle, puisant dans son courage.

— Évidemment, énoncé de la sorte, ce n'est pas très flatteur pour lui, poursuivit-elle. Mais le vrai problème, depuis notre réconciliation, c'est que j'ignorais s'il avait continué à pratiquer le shibari en public, ou non. Ou si j'accepterais qu'il s'y livre avec une autre partenaire que moi.

Shiori rejeta la tête en arrière.

— Être sa partenaire en public, c'est une limite difficile à franchir pour toi, non ?

Amery soupira et déclara :

— Ce matin, Ronin m'a avoué qu'il était allé au club pendant notre rupture.

— Cela ne me surprend pas, et je trouve positif qu'il te l'ait dit. Il aurait tout aussi bien pu te mentir et tu n'en aurais rien su.

— Exact. J'en suis tout à fait consciente.

— Et alors, cela t'a-t-il écœurée, blessée ou que sais-je ?

— Bien sûr, mais je n'ai pas le droit de lui adresser de reproche dans la mesure où nous n'étions plus ensemble et qu'il m'a assuré ne pas avoir couché avec sa partenaire.

— Et tu le crois ?

Amery leva les yeux vers elle.

— Oui. Ton frère est un homme pour qui la vie privée est primordiale. Bien sûr, le sexe n'est pas sacré, mais c'est le domaine ultime de l'intime. Lui et moi partageons le même point de vue. Seulement, moi, je suis plus radicale que lui encore, car je ne supporte pas de me retrouver nue en public. Cela me terrifie.

Shiori lui serra la main.

— C'est tout à fait compréhensible. Peut-être que Ronin n'en fait pas toute une affaire parce que...

— Parce que ce n'est pas lui qui se déshabille !

— En partie sans doute, mais il fréquente aussi ce genre d'univers depuis assez longtemps pour savoir que l'on n'y est pas jugé. Il veut t'encourager à surmonter tes peurs.

Elle lui sourit et ajouta :

— En tant qu'homme, il a également envie de te montrer. Il veut prouver combien le maître des cordes peut être en harmonie avec sa partenaire. Montrer comme tu es belle quand tu es encordée selon son art. Il désire aussi que le public ressente l'attirance sexuelle qui existe entre vous, car c'est cela qui apportera avant tout la preuve que le shibari est un art sensuel.

— Ton point de vue est tout à fait sensé... Seulement, j'ai du mal à m'imaginer attachée des poignets aux chevilles, avec la moindre partie de mon corps exposée à tous les regards.

— C'est un cliché, à toi de mettre des limites à Ronin. C'est donnant donnant. Il peut tout à fait accepter que tu portes un string. Cela dépend de la technique pour laquelle il optera. S'il se concentre sur un harnais de poitrine, cela lui sera égal.

Tiens, elle n'avait pas envisagé cet aspect-là. Elle en était restée bloquée à un refus tout net de sa part si elle lui suggérait de porter le moindre vêtement, tout comme elle avait été incapable de s'affranchir du sentiment irrationnel de jalousie qu'éveillait en elle l'idée que Ronin s'était produit en public avec une autre femme, au club. De sorte qu'elle tournait en rond...

S'arrachant à ses pensées, elle déclara :

— Si Ronin était aussi furieux hier soir, c'est parce que Naomi lui a également proposé ses services comme partenaire, puisque je n'étais pas capable d'assumer cette fonction. Je crois que cela l'a conduit à se demander si j'étais vraiment faite pour lui.

Amery termina son verre et poursuivit :

— Quand nous sommes juste tous les deux, c'est beau et sensuel, et je ne comprends pas pourquoi le fait que j'accepte qu'il m'attache derrière des portes closes ne lui suffit pas. Mais je n'exercerai jamais de chantage sur lui, car je le perdrais définitivement.

Shiori se mit à tapoter le dos de la banquette d'un air songeur.

— Qu'est-ce que tu préconises ? lui demanda Amery.

— Dommage que tu ne puisses pas porter un masque et une perruque. Tu serais surprise de la liberté que procure l'anonymat.

— On dirait que tu parles en connaissance de cause ?

— C'est vrai. Mais tu veux le vrai scoop ?

Elle remua alors les glaçons de son verre vide.

— Il m'en faut un autre ! ajouta-t-elle.

— Vas-y. Pourquoi se gêner puisqu'on ne conduit pas ?

Et ce fut ainsi qu'elles finirent en discothèque, après avoir acheté des burgers et des frites à emporter pour éponger un peu l'alcool qu'elles avaient absorbé.

Amery regretta de ne pas avoir invité Chaz, car il connaissait les endroits les plus excitants de Denver. Shiori défit son chignon et baissa réellement la garde, ce soir-là. Avec son élégance naturelle et ses traits exotiques, elle attirait les hommes par grappe ; toutefois, elle demeurait humble, ne jouant ni la millionnaire hautaine, ni la guerrière ninja et encore moins la vice-présidente d'une société internationale.

Elles dansèrent, rirent et burent une bonne partie de la soirée. Amery cherchait le chevalier servant pour Shiori, mais chaque homme qu'elle lui présentait était entaché d'un défaut rédhibitoire aux yeux de cette dernière.

— Et celui avec la chemise marron ? questionna Amery.

— Tu plaisantes ? On dirait Groucho Marx ! Au suivant.

— Son copain alors ? Le grand blond.

— Le problème, c'est qu'il a l'air d'être européen, et cette catégorie-là, j'en ai ma claque. Je déteste partager ma salle de bains, le matin, après une partie de jambes en l'air. Or les Européens ne savent pas partir une fois que l'on s'est tout dit. Un jour, il y en a même un qui s'est fait un masque de beauté chez moi, avec mes produits !

Amery éclata de rire.

— Je devrais te présenter Chaz. Je crois que vous auriez pas mal d'anecdotes de ce genre à échanger.

Le portable d'Amery vibra. Ce n'était pas la première fois, ce soir-là...

— C'est mon frère ? demanda Shiori.

— Oui.

— Il t'a appelée combien de fois ?

— Trois ou quatre, je ne sais plus.

Elle regarda alors la liste des appels récents.

— Euh, un peu plus en fait...

— Et pourquoi ne réponds-tu pas ?

— Parce que je suis en train de bien m'amuser avec toi. Si je lui dis qu'on est ensemble, il essaiera de s'incruster.

— C'est vrai, que tu passes un bon moment avec moi ? demanda Shiori en se penchant vers elle.

— Bien sûr ! Comment peux-tu en douter ?

Et elle lui désigna du menton un éventuel prince charmant.

Shiori éclata de rire.

— En fait, tu adores jouer les marieuses. Cela fait une éternité que moi aussi je ne m'étais pas autant amusée avec une fille. Merci ! s'exclama-t-elle avec enthousiasme.

Et elle fit claquer un énorme baiser sur sa joue.

— Eh, du calme ! dit Amery. Concentre-toi sur la faune masculine qui t'entoure. Tu es assez grande pour trouver l'homme idéal sans moi.

Elle reprit son téléphone et ajouta :

— À propos, comment dit-on « je t'aime » en japonais ?

— *Aishiteru wa*, répondit Shiori en avalant une gorgée d'alcool. Mais sache que les Japonais n'expriment pas facilement leurs sentiments, contrairement aux Américains. Aussi, on ne le dit qu'en de rares occasions. À mon avis, Ronin préférera l'entendre en anglais.

— Si ce sont des mots rares, raison de plus pour les retenir. Tu peux me les redire ?

Shiori s'exécuta et Amery les répéta quatre fois de suite pour bien les mémoriser.

— Une dernière fois ? demanda Shiori.

— Non, c'est bon, je crois que je maîtrise.

À cet instant, profitant d'une légère baisse de décibels, elle s'empara de son portable.

— Ronin ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'as appelée plusieurs fois.

— Dix fois, oui, pour être exact ! Pourquoi tu ne réponds pas, bon sang ? Où es-tu ?

— En discothèque.

— Laquelle ?

— Ce n'est pas le genre de lieu que tu apprécies.

Shiori ouvrit de grands yeux.

— Où es-tu ? hurla Ronin au téléphone.

OK, il le prenait mal. Autant calmer le jeu...

— Shiori, comment s'appelle cette boîte ?

— Quoi ? Tu es avec Shiori ? s'étrangla Ronin à l'autre bout du fil.

— Oui, où est le problème ?

— Depuis quand êtes-vous des compagnes de beuverie ?

— Depuis aujourd'hui. Mais on ne fait pas que boire, tu sais, on danse aussi.

— Pour la dernière fois, où es-tu ?

— Dans un club de striptease, hurla à son tour Shiori en éclatant de rire.

— Shiori, arrête ! Tu ne vois pas qu'il est en rage, dit-elle à l'adresse de cette dernière avant de

parler de nouveau à Ronin : Bon, nous sommes dans une discothèque qui passe des tubes des années 1960. C'est à...

— C'est bon, je sais où c'est. J'arrive. Tiens-toi prête !

— Prête pour quoi ? Pour la baston ?

Elle avait pris le ton tragique d'un annonceur, pendant un match de MMA.

— Allez, Ronin, je plaisantais.

Pas de réponse. Elle regarda l'écran de son portable : il avait raccroché. Elle fit la grimace.

— Il est furax ? demanda Shiori.

— J'en ai bien l'impression...

— Bah ! Il suffira que tu le regardes avec tes grands yeux bleus innocents pour l'amadouer, non ?

Amery secoua la tête.

— Hélas, je ne sais pas minauder ! Et toi ?

— Oh, moi... ! Je prends des airs de rebelle, mais en général, je suis les règles.

— J'ai du mal à croire que...

— Regardez-moi ces deux-là ! Quelle classe, franchement ! On dirait deux pochardes. C'est bien

la peine de se déplacer en limousine...

Saisie, Amery se retourna dans la direction de la voix profondément méprisante qui venait de s'élever dans son dos. Elle se heurta alors à une beauté asiatique au sourire sarcastique. Un frisson lui parcourut l'échine... Était-il possible que ce soit Naomi ?

Non, tout de même... Il y avait tant de discothèques à Denver qu'il était improbable que...

Pourtant, après avoir jeté un coup d'œil à Shiori, elle comprit que sa première intuition avait été la bonne. Son pouls s'accéléra...

— Pochardes ? reprit Amery sans chercher à dissimuler son animosité. Et comment peux-tu savoir ?

— Parce que je suis vos verres vides depuis que vous avez quitté le quartier du Lodo. Je voulais m'entretenir avec toi, Amery, mais tu as fermé boutique de bonne heure, ce soir. Et quand j'ai vu cette traîtresse devant chez toi, j'ai compris comment vous alliez passer la soirée.

Elle brandit alors son portable.

— J'ai enregistré vos turpitudes, et je vais m'empresseur de les poster sur YouTube. La vice-présidente d'Okada s'adonnant à des beuveries, ça va faire le buzz.

Shiori se figea.

Naomi s'adressa alors plus particulièrement à Amery.

— Quant à toi, je ne pense pas que Ronin, que je connais bien, bien mieux que tu ne le connaîtras jamais, soit enchanté de voir des vidéos de sa compagne se trémoussant sur la piste de danse, apparemment ravie que ses partenaires masculins la tripotent.

Amery éclata de rire.

— Ta vie doit être triste à mourir si ta seule distraction consiste à espionner les autres.

— Ronin et moi n'avions pas besoin de sortir pour nous amuser, répliqua Naomi d'un ton sarcastique.

Ne tombe pas dans les pièges de ses provocations.

Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle devait accepter cette agression verbale sans broncher.

— C'est vrai, rétorqua Amery, tu préférerais aller au club échangiste sans Ronin. Comment ça se

passait pour toi, alors ?

— Cela s'est merveilleusement bien passé pendant des années. De toi à moi, depuis combien de temps connais-tu Ronin ?

Amery ne releva pas son ultime remarque, se concentrant sur la première.

— Ah oui, merveilleusement bien ? Alors il a dû rêver quand il a pensé que tu adorais être fouettée et humiliée par des étrangers avant qu'ils ne te possèdent. Pas étonnant que Ronin t'ait jetée.

La gifle fut si forte qu'elle la força à basculer la tête en arrière. Elle eut à peine le temps de s'en remettre qu'un deuxième coup menaçait son autre joue... Réagissant instinctivement, elle se saisit du poignet de Naomi et lui tordit le bras, faisant pression de tout son poids sur elle. Puis elle lui donna un coup dans l'arrière du genou. Dès que Naomi perdit l'équilibre, Amery la plaqua au sol, lui maintenant l'une des mains derrière le dos tandis qu'elle écrasait l'autre avec son pied.

Naomi se mit à hurler.

Les patrons du club accoururent, mais Shiori les retint à distance.

— Tu me dégoûtes, et cela, bien avant que je ne te rencontre, cria Amery, du venin dans la voix. Ne t'avise plus d'approcher Ronin. Retourne dans le bouge d'où tu viens. Pas la peine de pleurnicher sur ce que tu as perdu, personne n'en a rien à fiche de toi, tu m'entends bien, espèce de garce ? Si jamais tu essaies de t'en prendre de nouveau à moi, ou bien aux miens, cela te coûtera cher...

Elle se pencha alors vers elle et ajouta d'une voix sourde :

— Je viens du Dakota du Nord et là-bas, on sait manier les armes.

Là-dessus, elle la relâcha lentement, en gardant un œil sur elle au cas où Naomi tenterait de l'attaquer.

Un Japonais costaud se fraya alors un chemin dans la foule et aida Naomi à se relever.

Les deux femmes se regardèrent, la haine crépitant dans l'air entre elles deux.

Soudain, Amery sentit une main se plaquer sur son cou. Un élan d'adrénaline la saisit et elle voulut donner un coup de coude à son assaillant, mais il pressa son corps vigoureux contre le sien...

Ronin.

Naomi dirigea son regard vers ce dernier. Elle arbora un sourire mauvais lorsqu'il posa un baiser sur la joue en feu d'Amery.

— Tu ne le garderas pas, prédit-elle.

— Par chance, il n'a pas besoin d'être gardé.

Et soudain, en proie à un accès de rage, elle ajouta :

— Je t'annonce que je suis la partenaire de cordes de Ronin. Son unique partenaire. En privé et en public. Au club, on t'a dit ce que tu voulais entendre. La prochaine fois, vérifie tes infos avant d'offrir des services de second ordre à un homme. Nous allons bientôt faire une séance de bondage publique, Ronin et moi, et je peux t'assurer qu'on en parlera pendant des années.

Ronin resserra sa main sur son cou.

— Et moi je t'annonce que tu n'es pas la seule à avoir enregistré des moments mémorables de cette soirée, déclara à son tour Shiori en brandissant son portable. Si une seule image de moi est publiée, et je le saurai rapidement car je suis entourée de pros de l'Internet, je poste immédiatement le film de ta défaite contre Amery. Je te conseille de ficher désormais la paix à ma famille, Naomi.

Alors le garde du corps de cette dernière, ou du moins l'homme qui s'était précédemment interposé, intervint de nouveau et entraîna sa protégée à l'extérieur.

Aussitôt, Shiori se tourna vers Amery.

— Waouh ! Quelle tigresse tu fais ! On va boire un verre pour fêter ça !

— Elle a bien trop bu. Je la ramène à la maison.

Mais, avant qu'Amery ait le temps de dire à Ronin qu'elle était assez grande pour répondre,

Deacon l'arracha à celui-ci pour la prendre dans ses bras.

— Ce que je suis fier de toi ! s'écria-t-il. Tu as réagi avec sang-froid et le sens de l'à-propos. Bravo à Arts Black et à sa studieuse élève.

— Eh bien ! Ces flatteries ne te ressemblent guère, Deacon, commenta Amery, surprise.

— Je ne suis pas un flagorneur, je suis sincère, c'est tout. Et tu vois, ça marche de ne pas trop encenser ses élèves, pendant les cours.

Gentiment, Ronin écarta Amery de Deacon, et scruta son visage d'un air soucieux.

— Ça va aller, lui dit-elle.

— Elle t'a infligé une belle zébrure.

— Je lui ai fait bien plus mal.

— Il faut rentrer à la maison le plus vite possible pour mettre de la glace dessus.

— Cette tueuse ne quitte pas les lieux avant qu'on ait porté un toast à sa victoire ! déclara Deacon. Elle le mérite.

— OK, mais un seul verre, alors, concéda Ronin avant de l'attirer à lui et de l'embrasser devant tout le monde.

Après le toast, Ronin, pris dans l'ambiance, l'entraîna sur la piste et, emmêlant son corps au sien, se mit à chalouper au rythme d'une chanson sensuelle. Il l'embrassa de nouveau avec tendresse et passion, et avec une urgence qui éveilla un désir tout féminin en elle...

— Je suis désolé que tu aies eu affaire à elle.

— Pas moi. Maintenant, elle sait que je n'ai pas peur d'elle.

Elle enfouit alors son visage dans son cou, humant avec délectation l'odeur de coton propre qui émanait de sa chemise et celle de sa peau salée.

— Qu'est-ce que tu as vu de la scène ? lui demanda-t-elle.

— Tout. Deacon m'a retenu d'intervenir. Il voulait te voir à l'œuvre et m'a convaincu que tu l'emporterais.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai gagné ma première lutte.

— Ça te donne envie de recommencer ? lui demanda-t-il contre l'oreille.

— Juste pour toi, alors, répondit-elle en lui donnant un baiser. Parce que tu vaux la peine qu'on se batte pour toi. *Aishiteru wa.*

Elle vit ses yeux devenir or liquide.

— Mon amour, murmura-t-il.

Ils dansèrent en silence, blottis l'un contre l'autre.

Puis Ronin reprit :

— Est-ce pour défier Naomi que tu as dit que tu te produirais avec moi au club ?

— Peut-être. Je lui en veux depuis ce que tu m'as appris sur elle, ce matin. Si tu avais vu sa tête quand je lui ai annoncé qu'on lui avait raconté des salades, au club, à mon sujet. Ça en valait la peine.

Ronin s'arrêta de danser.

— Tu crois ? Elle te pousse à faire du shibari en public, alors que cela t'effraie. Tu lui donnes le pouvoir en acceptant.

— Non, Ronin, c'est moi qui l'ai pris, le pouvoir. En réalité, j'ai discuté avec Shiori de mes craintes.

Elle crut qu'il allait contester la confidente qu'elle s'était choisie, mais il lui dit simplement :

— Je suis heureux que tu aies parlé à quelqu'un.

— Shiori m'a également dit qu'en fonction des techniques, je pouvais ne pas être complètement nue.

Il la scruta avec son regard de *sensei*.

Elle déglutit à grand-peine.

— Lors des séances publiques, il s'agit plus d'une configuration d'ensemble des cordes, que de techniques de nœuds, non ? Dans les albums que tu m'as montrés, j'ai constaté que certaines partenaires n'étaient pas tout à fait dénudées. Parfois, les vêtements ajoutent à la beauté des cordes.

— Mais tu étais sérieuse, quand tu as affirmé que tu me laisserais t'attacher au club ?

Amery reprit sa respiration.

— Je ne veux pas te perdre, Ronin. Ce que j'ai dit à Naomi, je le pensais : je veux désormais être ta seule partenaire de cordes. Donner au public un aperçu de la fièvre qui nous consume, qu'il perçoive la sensualité avec laquelle tu m'attaches... De toute façon, je sais que tu respecteras notre intimité.

Il plaqua alors violemment sa bouche sur la sienne, et ce baiser impérieux la rendit folle de désir.

— J'ai besoin de toi, marmonna-t-il. Rentrons sans plus attendre.

— D'accord.

— Il n'est pas exclu que je te prenne dans la voiture.

Elle sourit contre sa bouche.

— L'idée te plaît ? demanda-t-il.

— En fait, j'ai toujours rêvé de faire l'amour dans une limousine, et celle de ta sœur est justement garée devant le club. On lui demande de nous la prêter ?

Chapitre 17

— AMERY ACCEPTE UNE SÉANCE DE SHIBARI AU CLUB ? DEMANDA KNOX.

— Oui, répondit Ronin en regardant la neige tomber, derrière la fenêtre.

Il était 14 heures, mais le ciel était d'un gris très sombre. Le brusque changement de température semblait avoir grisé les élèves, ils avaient de l'énergie à revendre et étaient bien plus désinhibés que d'ordinaire. Toutefois, il n'était pas inquiet : il savait que les professeurs étaient sensibles à cette modification dans les comportements, et les géraient sans problème.

— Sais-tu déjà quelle technique tu vas mettre en scène ?

— En gros, mais je réfléchis encore au détail.

D'autant qu'Amery insistait pour porter un kimono traditionnel, ou bien un justaucorps, mais en tout état de cause pour ne pas être attachée nue.

Tu laisses ton élève te dicter sa loi ?

Il secoua la tête en s'efforçant d'exorciser la voix fantôme de Naomi. La pensée que d'autres que lui puissent admirer la beauté d'Amery quand il l'attachait, contempler l'éclat de sa peau, la sérénité qui irradiait de son visage quand elle était à sa merci, la façon dont ses seins se hérissaient et dont les cordes encadrait ses parties les plus intimes n'éveillait pas en lui un sentiment de fierté, mais lui donnait au contraire une féroce envie de la protéger. Bon sang ! Il ne savait plus quoi penser de tout cela !

C'était tout de même le comble de l'ironie. À présent qu'Amery avait proposé qu'il l'attache en public, au club, il n'était plus certain d'en avoir réellement envie. Mais il était trop tard pour reculer...

— Ronin ? demanda Knox.

Il se retourna.

— Désolé, j'étais perdu dans mes pensées. Tu disais ?

— Naomi a toujours cherché à te nuire. J'avais envie d'organiser une grande fête quand tu m'as confié que tu quittais cette garce névrosée. Je ne lui ai jamais fait confiance. Je détestais la façon dont elle s'immisçait dans ta vie, avec sa volonté de tout contrôler.

Ronin le considéra attentivement.

— Qu'y a-t-il ? demanda Knox.

— Et je peux savoir pourquoi tu ne m'as rien dit, quand j'étais avec elle ?

Knox se frotta le menton.

— Tu veux vraiment savoir ? Eh bien, tu venais juste de m'embaucher et j'avais besoin de mon job, surtout que c'était vraiment le job de ma vie. Je te rappelle qu'à l'époque, nous n'étions pas amis. Tu étais bien trop sous son influence pour t'intéresser à l'amitié. Imagine un peu ta réaction si je t'avais dit que vous formiez un couple déséquilibré et que tout cela allait mal finir ? Tu m'aurais fait la peau, oui ! Une fois que tu as découvert les manigances de ton grand-père, il n'est plus resté que moi, comme professeur, au dojo. Et ce n'est qu'après ton divorce officiel d'avec Naomi que nous

avons vraiment noué amitié, au-delà du lien patron-employé qui nous unissait. Tu es comme un frère pour moi, Ronin, ainsi que Deacon, même s'il n'aime pas lui non plus quand j'exprime mes sentiments.

Ronin poussa un long soupir.

Pourquoi cela le contrariait-il tellement d'admettre que Knox avait raison ? Sans doute parce qu'il ressemblait à Deacon, concernant la pudeur des sentiments. Mais il devait pourtant reconnaître que Knox lui était indispensable, pas seulement en tant que professeur, mais aussi comme ami. Sans lui, il aurait sans doute emprunté un chemin plus destructeur.

— Tu as raison, même si ça ne me plaît pas.

Knox lui sourit.

— Je sais.

— Donc pour répondre à ta première question, je travaille sur une suspension. Plutôt une performance de shibari, que du kinbaku pur et dur.

Ce fut alors que Shiori fit irruption sans frapper dans la pièce. Elle était toute pâle et son regard curieusement fixe.

Ronin sentit son estomac se retourner.

— Qu'y a-t-il ?

— C'est Amery. Elle a...

— Quoi ? Que lui est-il arrivé ?

— Elle a été agressée, il y a quelques minutes.

Il sentit un terrible froid l'envahir...

— Dis-nous ce qui s'est passé, l'encouragea Knox.

— Elle se rendait chez un nouveau client et, alors qu'elle entra dans l'ascenseur du garage, on l'a attaquée.

La colère et la peur le submergèrent...

— Ils étaient deux, deux hommes, et elle n'a rien pu faire. Ils l'ont tabassée, puis ils sont partis. Elle a préféré m'appeler moi plutôt que Molly, pour ne pas raviver d'affreux souvenirs chez celle-ci...

Et pourquoi ne m'a-t-elle pas téléphoné à moi, en premier ?

— Ronin, reprends ta respiration pour que je puisse te raconter la suite.

Il suivit son conseil et le vertige qui le menaçait se dissipa quelque peu.

— Amery ne t'a pas appelé toi, parce qu'elle a reconnu ses agresseurs.

— Qui ?

— Il y avait le type qui était avec Naomi, l'autre soir. Et puis un autre qui tournait autour de notre table, en boîte.

— Où est Amery ? Tu l'as emmenée à l'hôpital ?

— Non, elle est sonnée, mais elle a juré qu'elle n'avait pas besoin de soins particuliers. Je l'ai ramenée chez toi.

Aussitôt, Ronin s'élança hors de la pièce.

Il était hors d'haleine quand il arriva au dernier étage, car il avait pris l'escalier, estimant l'ascenseur trop lent. Il s'accorda quelques secondes pour recouvrer son calme, avant d'entrer dans son appartement.

Amery n'était ni dans le salon, ni dans la cuisine. Il poussa la porte de sa chambre. Elle était

plongée dans la pénombre et l'odeur de son shampoing flottait dans la pièce comme un nuage humide. Il alluma une lampe de chevet et s'agenouilla près du lit.

— Amery ?

Elle remonta la couette sur sa tête.

— Va-t'en, je vais bien. J'ai juste besoin de dormir.

— Non, je ne m'en irai pas. Fais-moi voir ton visage et ton corps.

— Laisse-moi, Ronin...

Sans l'écouter, il repoussa la couette avec douceur. Elle était recroquevillée en chien de fusil, une joue pressée contre l'oreiller, l'autre partie de son visage recouverte par ses cheveux.

— Je dois regarder tes blessures.

Elle secoua la tête et se replia un peu plus sur elle-même.

Ronin se leva alors pour allumer l'interrupteur du plafonnier. La lumière inonda la pièce. Il retourna bien vite auprès d'elle.

— Je veux voir ce qu'ils t'ont fait.

— Non, j'ai peur de me montrer à toi.

— Ça suffit !

Et il écarta les cheveux qui recouvraient sa joue. Son estomac se contracta lorsqu'il découvrit l'hématome sur sa pommette gauche, ainsi que des traces de larmes.

— S'il te plaît, ma chérie, laisse-moi t'examiner. Ça me rend dingue.

Lentement, elle se tourna vers lui.

Il dut faire appel à ses ultimes forces pour supporter le spectacle de son visage bleui à plusieurs endroits, de ses lèvres bouffies... On voyait nettement l'empreinte d'un pouce sur sa joue gauche, et trois points sur son cou, preuve qu'elle avait été saisie par la mâchoire par son agresseur et qu'il l'avait serrée jusqu'à laisser ses marques.

Surtout, essayer de respirer régulièrement...

Et puis merde !

Il ne pouvait plus respirer, il manquait d'air, saturé par la rage.

— Je suis vraiment affreuse, hein ?

On aurait presque cru qu'elle s'excusait. C'était vraiment la meilleure !

— Non, chérie, tu es très belle, c'est ce qu'on t'a fait qui est affreux.

Alors il vit des larmes emplir ses yeux.

— Je suis désolée, cette fois, la technique d'autodéfense n'a pas marché. J'étais si fière de moi après la raclée que j'avais infligée à Naomi. Mais ces deux types m'ont prise de court et...

— Chuut. Deux contre un, ce n'est de toute façon pas fair-play.

Et il ne supportait vraiment pas qu'elle se sente coupable de ne pas avoir su se défendre.

— Est-ce qu'ils t'ont blessée ailleurs ?

— Un des types m'a d'abord donné un coup de pied dans le ventre, et c'est sans doute pour ça que je n'ai pas vu venir le coup de poing au visage.

Il s'efforça de rétablir un équilibre intérieur en s'accrochant à ses prunelles comme à une bouée.

— Dis-moi comment tout a commencé.

— J'ai reçu un appel d'un potentiel client, hier, et nous avons convenu d'un rendez-vous pour aujourd'hui. Il m'a indiqué où me garer et quel ascenseur prendre pour accéder le plus vite à son étage. Ce qui ne m'a pas paru bizarre, sur le moment, car l'immeuble était immense, mais maintenant

que...

— Tu es une femme d'affaires, tu rencontres constamment de nouveaux clients, tu n'avais pas matière à soupçonner quoi que ce soit.

Il lui prit les mains et lui en baisa le dos.

— Continue, dit-il.

— J'étais en train de prendre mon attaché-case à l'arrière de ma voiture quand un type avec un casque et un air à faire dresser les cheveux sur la tête a surgi et m'a demandé cinq dollars pour manger. Je me suis alors souvenue qu'on avait posé la même question à Molly avant de l'agresser. Et tout à coup, j'ai reconnu le type, je l'avais vu dans la boîte, l'autre soir. À cet instant, quelqu'un m'a saisie par-derrière et celui qui m'avait abordée en premier m'a donné un coup de poing dans le ventre. Je crois que j'ai dû ensuite m'incliner en avant, et que je me suis cogné le front contre son genou. Alors il m'a attrapée par la nuque pour me remettre debout.

Elle se mit tout à coup à trembler.

— C'est bon, je suis là, respire...

Elle hocha la tête.

— Le reste est flou... Je crois l'avoir entendu me dire de la fermer, puis il m'a donné un coup de poing dans la bouche, et un deuxième. Peut-être un troisième...

Du cran.

Il ne pouvait pas flancher devant elle !

— Après, ils m'ont poussée contre la voiture et je me suis écroulée.

— Tu t'es évanouie ?

— Non, j'étais désorientée, sonnée, et je ne sais pas combien de temps je suis restée recroquevillée contre ma voiture. Quand j'ai levé les yeux, le type japonais qui accompagnait Naomi l'autre soir se tenait toujours près du pare-chocs, comme pour bien s'assurer que je l'avais vu. Cette vision m'a épouvantée, je ne sais pas comment je suis parvenue à monter dans ma voiture, j'ai fermé les portes et j'ai appelé Shiori.

Il n'ajouterait pas à son chagrin en lui demandant pourquoi ce n'était pas lui qu'elle avait appelé.

Non, il ne le ferait pas.

Amery ferma les yeux.

— Tu as très mal ?

— Plus que je ne l'aurais cru, avoua-t-elle, tandis que des larmes coulaient du coin de ses yeux. Comment peux-tu faire, Ronin ? Vivre constamment avec ce genre de douleur ? Ils m'ont à peine touchée et pourtant je suis recroquevillée au lit, à pleurer comme un bébé.

— À peine touchée ? Mais ils t'ont frappée plusieurs fois au visage.

Il s'efforça de reprendre sa respiration pour contrôler les émotions qui menaçaient de l'étouffer.

— Quand j'entre dans la cage, je sais ce qui m'attend. Toi, tu n'as rien demandé... Tout ça, c'est ma faute, ajouta-t-il en pressant ses lèvres contre son front.

— Non, c'est faux.

Il déposa quelques baisers tout doux autour de ses yeux, son nez, ses joues, ses tempes. Il effleura ses lèvres avec beaucoup de délicatesse. Il tentait de voir dans ses hématomes une chance de lui prouver son amour et son affection, et non une raison pour entrer dans une folle rage.

— Je t'aime. Si je le pouvais, je souffrirais à ta place, murmura-t-il après avoir embrassé chaque trace de coup.

— Je sais, mais ce n'est pas ta faute. J'ai été impudente avec cette garce et elle m'a montré que je n'aurais pas dû. Je l'ai humiliée, elle m'a rendu la pareille.

Enserrant son visage entre ses mains, elle ajouta :

— Elle savait qu'en s'en prenant à moi, c'est toi qu'elle atteindrait.

— Je préférerais souffrir de mille contusions au lieu de voir une seule marque sur ta peau.

Elle lui décocha un clin d'œil.

— Eh oui, c'est douloureux de voir souffrir une personne qu'on aime !

À cet instant, il comprit pourquoi Amery avait conservé ses distances après l'avoir vu en sang. Elle se sentait coupable, comme lui à présent.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider à te sentir mieux ? Il me reste des antalgiques, tu en veux ?

— Reste juste près de moi jusqu'à ce que je m'endorme, dit-elle en pressant ses lèvres enflées contre les siennes. Je voudrais que tu sois là quand je me réveillerai.

— Entendu.

— Et ne tue personne, s'il te plaît. Je ne peux supporter l'idée de te perdre maintenant alors que je viens enfin de te retrouver.

— Je te promets que je n'irai nulle part, Amery. Repose-toi tranquillement.

Mais Ronin ne resta pas à son chevet. Une fois qu'elle eut sombré dans le sommeil et qu'il fut certain qu'elle dormirait pour un bon bout de temps, il fila au dojo.

Knox et Shiori l'attendaient dans son bureau, chacun ignorant superbement l'autre, ce qui était au fond préférable à leurs prises de bec constantes.

Sa sœur cessa de faire les cent pas dès qu'il pénétra dans le bureau.

— Comment va Amery ? s'enquit-elle.

— Elle dort. Ça l'a chamboulée, et pourtant elle pense que c'est sa faute, car elle n'aurait pas dû provoquer Naomi.

— Elle ne lui a tout de même pas donné la correction qu'on vient de lui infliger.

— C'est vrai, approuva-t-il.

Alors sur une impulsion, et bien que choqué lui-même par son geste, il étreignit sa sœur.

— Merci de l'avoir amenée ici, et d'avoir gardé la tête froide, car nous savons tous deux que j'aurais perdu mon sang-froid, à ta place.

— Donc tu n'es pas en colère qu'elle ne t'ait pas appelé ?

— Non, au contraire, je lui en suis reconnaissant, répondit-il.

Puis il relâcha Shiori, affichant un calme qu'il ne ressentait pourtant pas.

— J'ai besoin de tes services.

— Je t'écoute.

— Sers-toi de ton réseau pour identifier le garde du corps de Naomi, et trouve l'endroit où elle est descendue à Denver. Essaie de te procurer les vidéosurveillances du garage, car je voudrais aussi savoir qui est le complice du garde du corps.

Shiori lui adressa un sourire.

— Avec plaisir, dit-elle. Quoi d'autre ?

Cette fois, il se tourna vers Knox.

— Rapporte la voiture d'Amery ici. Tu devras monter dans la limousine pour te rendre au garage. Ça ne te pose pas de problème ?

Knox fit la grimace.

— Il faudra faire attention où l'on se gare car je ne voudrais pas que des gens que je connais me voient descendre d'une limousine.

— Tu ne veux pas qu'on passe prendre ta petite amie ? ironisa Shiori.

— Ah, elle est bien bonne, celle-ci, Le Chat ! Peut-être que si tu es bien sage, ton grand-père te permettra de passer ton permis de conduire un jour. Quand tu auras cinquante ans, qui sait ?

Au moment où Ronin allait leur ordonner de se taire, ils sortirent sans demander leur reste de son bureau.

Il enfila machinalement sa tenue et se rendit dans la salle d'entraînement. Alors que d'ordinaire il avait besoin de silence pour s'exercer, se concentrant sur le son de sa respiration, les divers craquements de son corps, ce jour-là, il comprit d'emblée qu'il ne le supporterait pas.

Il mit sa compile préférée, monta le volume et libéra sa rage.

Il ne s'était pas exercé avec autant d'acharnement depuis qu'il avait été aussi sérieusement blessé. Il se concentrait à présent sur l'assouplissement de ses muscles, désireux de leur redonner leur puissance maximale. Il voulait redevenir le personnage qu'il avait été, qui inspirait respect et fierté.

Il ruisselait de sueur, mais il ne s'arrêta pas pour autant. Punching-ball, shoot dans un ballon, saut à la corde, lever de poids, chutes contrôlées, il ne s'épargna rien.

Lors d'une pause entre deux titres, il regarda l'heure. Une heure et demie s'était écoulée. À un moment, il se fit une queue-de-cheval, mais quand exactement, il n'aurait su dire. Lorsqu'il atteignait ce stade d'entraînement physique, il était dans une sorte de transe zen, il ne vivait que dans l'instant, au rythme de coups de poing ou de pied qu'il donnait.

Gil frappa deux fois avant d'entrer. Les Godsmack hurlaient *I Stand Alone*... Revenant brutalement sur terre, Ronin s'empressa de baisser le son.

— Tu me cherchais ?

— Non, je cherche Terrel. Tu ne l'aurais pas vu, par hasard ?

— Non, pourquoi ?

— Je suis venu plus tôt pour que nous puissions nous entraîner à la technique du grappling.

— Je peux le remplacer, déclara Ronin sans hésiter.

Le choc puis l'inquiétude se lurent sur le visage de Gil.

— J'apprécie l'offre, *sensei*, mais...

— Mais tu es désolé, tu dois refuser, c'est ça ? Pourquoi ? Tu as peur que je te mette KO ?

— Non, je... Ah ! soupira-t-il. Ne me mets pas dans une situation aussi délicate.

— Une situation délicate ? Franchement, je ne vois pas où est le problème. Je te propose que nous nous exercions ensemble au grappling, c'est tout. Je le fais très souvent avec mes profs.

Gil le considéra une bonne minute avant de finalement hocher la tête.

— Viens dans la salle d'entraînement d'ABC, alors.

Il faillit lui demander pourquoi la salle où ils se trouvaient ne lui convenait pas, mais il se rappela que ses professeurs allaient bientôt arriver et qu'ils seraient alors contraints d'arrêter.

— Je vais chercher mon gi.

Le calme régnait au troisième étage, à l'exception de Katie qui jacassait au téléphone et d'ailleurs, ça n'avait pas du tout l'air d'un appel professionnel. Cependant, il devait saluer les efforts qu'elle fournissait pour être une employée décente, aussi ne la rappela-t-il pas à l'ordre. Par ailleurs, compte tenu de son état d'esprit actuel, il l'aurait vraiment effrayée.

Gil était en train de s'échauffer et il l'observa d'un œil critique. À l'exception de Blue, il n'avait fait du grappling avec aucun membre de l'équipe ABC.

Quand Gil fut prêt, Ronin s'inclina au bord du tatami et s'avança.

— Nous nous conformerons aux règles standard, déclara-t-il.

Après quoi, chacun salua l'autre et le combat commença.

Comme Ronin s'y attendait, Gil essaya tout de suite de l'amener au sol. Il se laissa faire, lui donnant l'impression qu'il le dominait, pour mieux effectuer la fameuse garde du jiu-jitsu brésilien et l'attaquer par une prise de tête, à la fin du premier round.

Au second, il l'emprisonna dans une clé de bras.

Au troisième, il manœuvra de façon à l'attaquer par-derrière.

Ils étaient en train de tourner l'un autour de l'autre, au quatrième round, lorsque Terrel les interrompit.

— J'ai à peine un quart d'heure de retard. Tu n'as pas pu m'attendre ? C'est incroyable.

Ronin ne l'avait jamais entendu s'énerver, d'ailleurs Terrel n'avait pris la parole qu'une seule fois devant lui.

— Je crois que Gil n'est pas en mesure de livrer un nouveau combat, déclara tranquillement Ronin.

— Génial ! rétorqua Terrel. Avec qui je vais m'entraîner, moi ?

— Avec moi, répondit-il. Et tu as intérêt d'être à la hauteur.

— Parfait, j'adore les challenges ! s'exclama Terrel.

Les deux hommes se saluèrent. Le combat pouvait commencer.

Ronin bondit sur ses pieds et le maîtrisa par une clé d'épaule au premier round.

Au deuxième, il recourut au coup du foulard pour l'immobiliser.

Au troisième, il l'emporta par un étranglement avec la veste.

Ce fut alors que Blue fit son apparition. Ronin relâcha Terrel et l'aida à se relever. Ils se saluèrent, puis Ronin se tourna vers Blue.

— Comptes-tu me dire que mes professeurs ont besoin de revoir leurs entraînements au sol, *sensei* ? demanda ce dernier.

— Non, je dépannais juste. Parfois, j'ai du mal à percevoir les différences entre le jiu-jitsu brésilien et le traditionnel.

— L'entraînement est plus intense pour le brésilien, déclara Blue.

— Prouve-le ! le défia Ronin en scrutant intensément Blue. Tu es en tenue.

— Tes yeux lancent des éclairs dangereux, mon vieux, rétorqua Blue.

— Tu ne veux pas que l'on fasse du grappling. OK, combattons tout simplement. Donne-moi l'opportunité de laver mon honneur.

Blue émit un grognement sceptique.

— Ce n'est pas ton honneur, mais ta santé mentale qui est en jeu, Ronin.

— Si tu as peur de m'affronter, dis-le, Curacao, lui assena-t-il, remonté à bloc.

— Je n'ai pas peur, mais tu viens de livrer deux combats avec mes meilleurs professeurs, et je ne pense pas que le moment soit opportun pour lancer de nouveaux défis.

— Justement, comme je suis fatigué, profite-en !

Ainsi que Ronin l'espérait, ses propos piquèrent Blue.

— C'est moi qui t'ai mis au tapis, la dernière fois, lui rappela-t-il.

Ronin haussa les épaules.

— Tu as eu de la chance, c'est tout.

Blue échangea quelques paroles en portugais avec Gil, puis lui fit face.

— J'ai besoin de m'échauffer. Tu en profiteras pour te calmer.

Une bouffée d'adrénaline le submergea, et il éprouva des difficultés à rester calme.

Quand ils furent sur le ring, sans leur veste de gi mais munis de gants et de protège-dents, Ronin eut la sensation que son pouls battait trois fois plus vite que d'habitude.

— Match amical ? questionna Terrel, faisant office d'arbitre.

Les deux lutteurs hochèrent la tête en signe d'approbation.

— Vous connaissez les règles, ajouta-t-il.

Ronin attaqua par un coup de poing balancé, déterminé à lutter debout de sorte à pouvoir entendre les coups pleuvoir sur la chair de son adversaire. Il lui assena un direct en plein visage.

Comme le fumier qui a frappé Amery, aujourd'hui.

Il fallait être un sacré salopard pour boxer une femme. Un direct du bras arrière atteignit Blue à l'oreille et le fit reculer.

Ronin s'approcha de nouveau, lui envoya son genou dans le menton avant de lui donner un coup de coude arrière et retourné à l'épaule.

Quand Blue s'apprêta à l'amener au sol, il lui concéda la prise avant de le faire basculer pour échapper à la demi-garde.

Blue fut pris de court, de sorte que Ronin put lui envoyer un coup de poing en plein ventre.

Comme le salaud qui a agressé Amery.

Il fallait être une vraie ordure pour tabasser une femme. Puis il roua Blue de coups en remontant de son torse à son menton.

— Pause ! cria Terrel.

Ronin se retira dans un coin et enleva son protège-dents. Il s'efforça de reprendre un souffle régulier et se repassa le film du round dans la tête, pour identifier les faiblesses de son adversaire. Il voulait que le combat dure les trois rounds réglementaires, il avait besoin d'évacuer sa rage.

Lorsque le deuxième round commença, Ronin ne vit pas en face de lui Blue, son associé, il vit rouge... !

Il devint plus méthodique dans sa fureur. Rusé. Capable d'amener son adversaire au sol à chaque attaque. Puis il s'efforça de dominer le round, bougeant constamment les jambes et les bras, échappant aux prises de Blue par la pratique du balayage.

— Pause ! cria de nouveau l'arbitre.

Ronin commençait à sentir la fatigue l'envahir lorsque le troisième round débuta. Ce fut sans doute la raison pour laquelle Blue, d'un coup de pied latéral qui l'atteignit au ventre, l'envoya contre le filet. Particulièrement énervé, il fonça sur lui, et le cloua au tapis avec une prise de catch.

Une fois sur son adversaire, il lui envoya direct sur direct, éprouvant une bouffée de satisfaction lorsque le sang gicla...

— Ronin, arrête ! Immédiatement !

Soudain, il sentit deux mains d'acier l'étreindre sous les aisselles et le soulever de terre : il se retrouva alors face à Amery.

Amery ?

Mais que faisait-elle dans cette fichue cage ?

Et pourquoi avait-elle le visage d'une lutteuse qui venait de subir un sérieux revers ?

Alors la mémoire lui revint, et ce fut comme s'il recevait un coup de poing en plein ventre. *C'est ma faute, ma faute, ma faute... Oh, ma chérie ! Je suis vraiment désolé...*

Amery posa la main sur son torse.

— Tout va bien, Ronin, tout va bien. Ne te bats pas, tu ne dois pas te battre.

Il considéra son adversaire... Oh, bon Dieu, c'était Blue ! Il était assis au milieu du ring, et maintenait une serviette imbibée de sang sur son visage.

Mais qu'est-ce qui lui avait pris ?

Son protège-dents tomba de sa bouche lorsqu'il déclara :

— Oh, Blue ! Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Je suis désolé...

Blue se remit sur ses pieds en grognant, puis s'avança d'un pas traînant. Du regard, il balaya lentement le visage d'Amery, et marmonna quelques mots en portugais. Puis il se heurta aux prunelles de Ronin.

— Je ne t'en veux pas pour ta colère, mon vieux, déclara-t-il. Je sais qu'elle n'était pas dirigée contre moi. Désormais, nous sommes quittes.

Aspirant à pleins poumons pour ne pas s'effondrer, Ronin regarda Blue sortir de la salle.

— Je vais te lâcher, à présent, le prévint Knox.

— Amery, éloigne-toi au cas où je tomberais.

Elle ne bougea pas d'un millimètre.

— Alors je te rattraperai, dit-elle.

Décidément, il avait encore eu tout faux.

Amery observait attentivement Ronin. On n'aurait pas cru, à le voir, qu'il venait d'affronter Blue en trois rounds. Ni qu'il avait, apparemment, pratiqué le grappling en six rounds avec deux autres professeurs d'ABC. Le fait qu'il tienne encore debout prouvait bien qu'il possédait une force extraordinaire.

Et cela en disait également long sur les sentiments qu'il ressentait pour elle.

Il ne rouvrit la bouche qu'une fois qu'ils furent dans son ascenseur privé.

— Comment as-tu su ? lui demanda-t-il.

— Blue a demandé à Gil d'envoyer Knox me prévenir.

— Je suis vraiment désolé. Tu n'avais pas à assister à une telle scène. Et surtout pas à t'occuper de moi après ce que tu as subi aujourd'hui.

Elle pressa sa joue contre son torse tout en sueur.

— Tu as défié Blue à cause de moi. Est-ce que ça t'a aidé ?

— Un peu.

— Est-ce qu'il t'a frappé à la tête ?

Ronin lui embrassa le front.

— Non. J'avais juste besoin de...

— Tu n'as pas à te justifier. Je t'accepte tel que tu es. J'accepte même les aspects de ta personnalité qui m'échappent. Ce qui ne veut pas dire que je les approuve.

Il ne répondit rien.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et ils se retrouvèrent chez lui, mais elle resta collée à lui, alors qu'il tentait de se dégager.

— Amery, j'ai besoin de prendre une douche, plaida-t-il.

— Allons-y. Je te froterai le dos, et tu t'occuperas du mien...

L'eau coulait à présent du pommeau, et la vapeur emplissait l'air. Ronin était derrière la porte vitrée depuis quelques minutes lorsqu'elle se glissa à son tour dans la douche, plaquant son corps contre le sien.

— Je n'en ai que pour une minute, dit-il en se shampooinant vigoureusement les cheveux.

— Non, tu ne vas pas sortir si vite, lui assura-t-elle d'une voix langoureuse.

Puis elle enfouit son visage dans son torse, et fit courir ses doigts le long de ses côtes.

— Amery...

— Pourquoi est-ce que tu ne me regardes pas ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que je t'ai regardée.

— Pas depuis tout à l'heure. Quand tu as découvert...

Brusquement, Ronin pivota sur ses talons et leva le visage vers la pomme. Des rivières de bulles faisaient la course sur ses épaules, dans son dos, entre ses fesses.

Cela ne lui ressemblait pas d'être aussi impoli !

Elle resserra la main sur son éponge, puis se mit à imprimer des petits cercles sur son épaule gauche. Sa peau dorée était d'un grain très fin, parfait, uni ; aucune tache ne venait la maculer. Il avait bien, çà et là, quelques cicatrices, mais elles ne servaient qu'à renforcer sa beauté.

Et ce cul... ! À tomber par terre ! Parfaitement bien musclé, ni trop rond ni trop pointu.

Son regard inquisiteur passa de ses fesses à son sexe, alors qu'elle le contournait...

Il avait une érection incroyable !

Se plantant devant lui, elle le dévisagea. Mais il évitait son regard, trop occupé qu'il était à examiner les marques et les bleus sur son visage.

— Est-ce que tu as mis de la glace sur ton œil pour le faire dégonfler ?

— Franchement, Ronin, je suis nue, sous la douche, tout contre toi, et tu me parles des premiers soins ?

Quand il croisa enfin son regard, ses yeux exprimaient une tristesse qui lui serra le cœur.

Elle s'avança tout contre lui, à toucher son membre...

— Tu es en train de rater ton test, le prévint-elle, soulagée toutefois qu'il ne se soit pas écarté d'elle.

— Quel test ?

— Tu m'as demandé d'emménager chez toi. Ma réponse sera définitivement « non », si tu me refuses le sexe sous la douche quand j'en ai envie.

— Donc il suffit que je te fasse l'amour maintenant sous la douche pour que tu viennes t'installer chez moi ?

Elle noua ses bras autour de son cou.

— Oui. Nous n'avons jamais fait l'amour sous la douche. C'est peut-être parce que tu as peur de ne pas assurer. Donc je ne peux m'installer chez toi avant que tu n'aies complètement levé le doute.

Ronin posa son front sur le sien.

— Je ne supporte pas l'idée que l'on s'en soit pris à toi.

— Et moi je ne supporte pas que tu te sois puni parce qu'on m'avait attaquée. Ce que tu peux faire en revanche, c'est embrasser mes hématomes. Je me sentirai bien mieux.

— J'ai peur de te faire mal si je t'embrasse.

— Alors plaque-moi contre le mur et prends-moi. Tu m'embrasseras la prochaine fois.

À cet instant, il effleura ses lèvres, du côté qui n'était pas enflé, puis en retraça le contour du bout

de la langue, avec une ineffable tendresse.

Après quoi, il la plaqua contre les carreaux, comme elle le souhaitait.

La vapeur tourbillonnait autour d'eux, tandis que l'eau crépitait sur son dos.

— Voir des bleus sur ta nuque gracile me tue, murmura-t-il.

Puis, avec la plus grande délicatesse, il embrassa son cou, tout en soufflant sur les zones blessées ; son haleine chaude la fit doucement frissonner.

— Ronin, je vais bien, lui assura-t-elle.

— Eh bien, pas moi !

— Allez, ne fais pas ta mauvaise tête !

Et, en prononçant ces mots, elle referma la main sur son sexe... Quelques secondes plus tard, il poussait un petit grognement de plaisir.

— Je voulais juste m'assurer qu'on était bien sur la même longueur d'ondes, chuchota-t-elle.

Il émit un nouveau grognement tandis qu'elle continuait à le caresser, en fonction de ce qu'il appréciait...

— Saisis la barre de la douche et lève les jambes, ordonna-t-il brusquement. Plus haut. Pratique ton yoga.

Elle retint un petit sourire : son homme autoritaire lui était revenu. Elle garda les yeux attachés à lui tandis qu'il lui soulevait les cuisses de sorte que ses genoux soient à la hauteur de ses épaules...

— Accroche-toi à moi, maintenant, dit-il en frottant son sexe contre le sien avant de caresser les replis de sa chair. J'aime quand tu es toute mouillée pour moi.

— Me retrouver nue contre toi me fait de l'effet...

Alors, doucement, il plongea son sexe dans le sien, les mains attachées à ses chevilles, puis il lui donna un coup de reins.

— Oh ! s'écria-t-elle. C'est comme si...

Et elle poussa un petit gémissement quand il réitéra.

— Comme si quoi ?

— J'étais si étirée que je pouvais te sentir sur moi et en moi.

— Je veux que tu sois grande ouverte pour moi et t'entendre gémir encore quand je te pénètre.

Puis il se retira pour mieux se noyer de nouveau en elle.

Un nouveau cri lui échappa.

— On dirait que je fais ce qu'il faut, commenta-t-il.

— Comme toujours.

De sa langue, il parcourut les contours de son oreille en forme de coquillage.

— Vite, lentement, avec douceur, brutalement... C'est toujours fantastique. Avec toi, Amery, j'ai l'impression d'être là où je dois être.

Que ces mots étaient doux à entendre... Malgré la fièvre qui l'animait, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Après quoi, sans transition, il se mit à lui lécher les épaules, son sexe toujours en elle, chaque va-et-vient faisant frissonner son clitoris... Tout comme le frottement de son torse sur ses seins affolait ses sens...

Elle s'agrippa plus étroitement à lui.

— Fais-nous jouir, le supplia-t-elle à voix basse.

Il ne se le fit pas dire deux fois. Avec la précision et la maîtrise érotiques qui le caractérisait, il les emporta bientôt vers d'indicibles délices...

Quand elle rouvrit les yeux, ce fut pour découvrir son visage souriant penché sur elle. Et se lamenter sur le fait que ce soit déjà fini... En douceur, il l'aida à reposer les pieds par terre, puis fit glisser ses mains calleuses sur ses hanches, ses seins...

— Merci d'avoir deviné ce dont j'avais envie et de m'avoir incité à le prendre.

Amery caressa la ligne de ses épaules, puis inclina son menton en arrière avant de planter son regard dans le sien. La tension qui l'animait s'était estompée, mais pas entièrement.

— Je sais que tu as besoin de quelque chose d'autre, dit-elle alors d'une voix suggestive.

Il lui adressa un regard lourd de sous-entendus.

— C'est-à-dire ?

— Tu as besoin de créer de la beauté avec tes mains, chuchota-t-elle. Et moi, j'ai besoin de ce lien avec toi. De la sensation qu'il me procure.

Il enroula une mèche de ses cheveux autour de son doigt.

— Tu es d'accord, alors ? insista-t-elle.

— Bien sûr. On fait ça dans les règles de l'art ? demanda-t-il en scrutant attentivement son regard.

— Cela ne t'ennuie pas ?

— Tu plaisantes ? Ton peignoir est dans la chambre d'amis, dit-il en lui donnant un baiser sur le front. On se retrouve dans dix minutes.

Amery se sécha rapidement, puis alla enfiler le peignoir en soie dont l'imprimé représentait des cerisiers en fleurs, avant d'attacher ses cheveux en un chignon lâche dans lequel elle piqua les baguettes décoratives que Shiori lui avait données.

Elle respira profondément dix fois de suite, et regagna la salle d'entraînement.

Ronin avait allumé des bougies sur le petit autel d'angle, le travail des cordes représentant aussi un exercice de méditation pour lui.

Elle avait emprunté des livres sur le shintoïsme à la bibliothèque afin de se renseigner sur cette religion qui lui était jusque-là inconnue. Ainsi, elle avait appris que rien n'y était hiérarchisé et que les adeptes n'étaient pas censés professer leur foi ni se livrer à de stricts rituels ; son principe reposait sur une façon spirituelle de vivre, qui exaltait les traditions et l'histoire japonaises, et sur la croyance en des *kami*, forces de vie sacrée qui habitaient chaque être humain et résidaient aussi au sein de la nature.

Même si elle ne partageait pas cette religion, être agenouillée devant le mur de cordes constituait pour elle une forme de méditation. Elle ne se sentait en rien asservie, dans cette position. Ce recueillement lui permettait d'anticiper la suite des événements, lui rappelait la posture *savasana* à la fin d'une séance de yoga, quand son esprit flottait, comme détaché de son corps.

Normalement, Ronin se déplaçait sans bruit, mais quand il entra dans la salle d'entraînement, il s'arrangeait toujours pour qu'elle l'entende afin de ne pas la faire sursauter. En général, leurs séances se déroulaient sans parole. Elle adorait le lien auditif qui existait alors entre eux : sa respiration saccadée, le bruit de la corde quand elle touchait le sol, et qu'il la faisait glisser sur ses mains rugueuses, ou encore les frottements lorsqu'il effectuait les nœuds. Parfois, il tirait sur la corde comme si elle était en caoutchouc, de sorte qu'elle vibrait sur sa peau. Et pendant qu'il l'attachait, le crissement de son pantalon de gi et le crépitement de ses mains calleuses sur la soie de son peignoir ajoutaient aux sensations déjà délicieuses qu'elle ressentait.

Aussi, ce jour-là, fut-elle fort surprise d'entendre de la musique s'élever d'un coin de la salle.

— Je suis ravi de voir que tu as relevé tes cheveux, lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle ne répondit rien.

— Tu ne veux pas me parler ? insista-t-il.

— En général, nous ne parlons pas pendant une séance de bondage.

— J'ai pensé qu'aujourd'hui, nous pourrions innover, alterner le silence et les mots.

— C'est pour cette raison que tu as mis de la musique ?

— Oui.

Cette nouveauté la rendait nerveuse.

— Quel genre est-ce ?

— De la musique traditionnelle japonaise, avec des instruments tels que le shamisen, le koto et le shakuhachi.

Avec une lenteur infinie, Ronin commença à faire glisser le peignoir sur son épaule.

— Est-ce que tu me prépares à la performance au club ? Passent-ils de la musique, là-bas ?

— Non, c'est juste un bruit de fond qui me rappelle les années que j'ai passées au monastère.

— Jouais-tu d'un instrument ?

— J'ai appris les rudiments du shakuhachi, qui est en réalité une flûte en bambou.

— Pourquoi as-tu choisi cet instrument en particulier ?

— Parce que c'est aussi une arme.

— Pourquoi...

— Amery, dit-il en posant la main au bas de ses reins, ce qui eut pour effet de l'apaiser instantanément, pourquoi est-ce que tu n'arrêtes pas de bavarder ?

— Parce que c'est tellement différent des autres fois, que je ne sais pas à quoi m'attendre, avoua-t-elle.

— Il est parfois intéressant d'être déstabilisé. Tu peux me regarder en face, s'il te plaît ?

Amery se leva et se retourna pour constater que Ronin était encore à genoux.

— Oh, est-ce que je devais...

— Non, chérie, reste dans cette position, c'est parfait. Je voulais juste voir si tu avais des bleus ou des marques sur le ventre. Dis-moi où tu as mal.

— Il m'a frappée en plein ventre, dit-elle à contrecœur, agacée qu'il revienne sur le sujet.

— Est-ce que ça t'a coupé le souffle ?

— Non.

Il s'approcha plus près d'elle et l'enlaça par la taille.

— Tu as mal aux côtes ?

— Non, seulement au visage.

Ronin déposa des baisers d'un côté et de l'autre de son ventre, puis il la prit dans ses bras.

— Je veux effectuer un harnais de poitrine particulier, aujourd'hui, car il s'agit d'un modèle complexe, qui prendra un peu de temps. Est-ce que tu t'en sens capable ?

— Tout ce que vous voudrez, maître des cordes.

— Je serai face à toi, pour t'attacher.

— Quel genre de corde vas-tu utiliser ?

— De la corde en jute. D'un diamètre assez petit.

Ronin s'avança vers le mur où se trouvaient les cordes et en prit quatre jeux.

Cela lui parut beaucoup pour un harnais de poitrine. Mais encore une fois, même si cette séance n'avait pas lieu dans le plus grand silence, elle redoutait de le contrarier en lui posant des questions

sur sa technique.

Il lui désigna le banc.

— Assieds-toi à califourchon dessus, lui dit-il.

— Et toi, où vas-tu te mettre ?

— Devant toi.

Il l'attachait assis, à présent ? C'était nouveau.

Quand ils furent genoux contre genoux, elle éprouva l'envie subite de se couvrir. Normalement, elle ne prêtait pas attention au fait qu'elle était nue, quand il l'attachait. Mais dans cette position-là, elle lui présentait son sexe ouvert alors qu'il portait son pantalon de gi, et elle se sentait très vulnérable.

Ronin déroula la corde, qui bruissa légèrement quand son extrémité toucha le banc en bois. Il se pencha vers elle pour enfouir la tête dans son cou et respirer contre sa peau.

Ce geste intime lui permit de se relaxer.

— Poignets serrés, paumes tournées vers toi, lui murmura-t-il, en déposant un tendre baiser à l'endroit où battait son pouls, à la naissance de son cou.

Elle constata qu'il commençait à se concentrer à la façon dont ses prunelles s'assombrirent, dont il pinça la bouche et dont ses pommettes changèrent de couleur.

Il effectua un rapide nœud hojojutsu – elle parvenait à le distinguer des autres. Puis il lui plaqua les poignets contre la poitrine, ses paumes se retrouvant alors au-dessus des seins.

— Reste dans cette position, lui ordonna-t-il.

Elle ne parvenait pas à détacher son regard de Ronin, sensible à chaque effleurement des doigts quand il faisait passer la corde dans son dos, à chaque pression qu'imprimait la corde sur ses bras croisés. Il mettait un supplément d'amour palpable dans la confection des boucles et des nœuds, et il s'arrêta même pour lui baiser le bout de ses doigts, étalés comme une étoile de mer sur son buste. Il caressait ses cuisses chaque fois qu'il prenait une nouvelle corde.

Ses bras étaient légèrement engourdis, mais elle ne voulait pas rompre l'harmonie qui existait entre eux. Finalement, Ronin leva la tête vers elle et plongea ses yeux dans les siens.

— J'ai terminé, dit-il.

Elle considéra les cordes qui recouvraient son buste. De l'extérieur, le harnais ressemblait à une toile d'araignée, mais de l'intérieur, on aurait dit une fleur délicate, avec des pétales délicatement dessinés.

Ronin la contempla avec un plaisir et une reconnaissance non dissimulés.

Elle retint ses larmes. Elle l'avait laissé utiliser son corps comme un tableau, comme un coussin, comme un havre. Elle lui avait accordé l'opportunité de créer de la beauté, une œuvre originale.

— Tu es incroyablement belle, dit-il avec douceur.

— Et ce que tu as réalisé avec les cordes est stupéfiant. Est-ce que ce motif porte un nom spécifique ?

Il planta ses prunelles mordorées dans les siennes.

— Non. J'ai associé deux motifs, mais je pourrais appeler le résultat... absolution.

— Tu n'as besoin d'absolution d'aucune sorte, Ronin !

— Mais tu me l'as donnée malgré toi, dit-il en embrassant délicatement sa bouche enflée.

— Merci.

Chapitre 18

RONIN ET AMERY ARRIVÈRENT À *L'ENCORDÉE* UNE HEURE AVANT LE DÉBUT DE LA SÉANCE PUBLIQUE. IL TENAIT absolument à vérifier la solidité des gréements, car il n'avait pas effectué de suspension depuis un certain temps.

Mais ils mirent plus longtemps que prévu pour traverser le club, car les membres ne cessaient de l'arrêter pour s'enquérir des raisons de son absence prolongée. Au bout de la troisième question, Amery décida d'intervenir.

— Il a été très occupé avec sa nouvelle partenaire de cordes. Je l'ai si bien attaché qu'il ne pouvait plus se libérer.

Quelle femme libre et merveilleuse ! pensa Ronin.

Elle était loin d'être aussi tendue qu'il le craignait.

Ce fut alors qu'une de ses anciennes partenaires de corde s'avança vers eux.

— Bonsoir, maître Black. Vous nous avez manqué.

— Merci. Je suis certain que tu n'as pas manqué de partenaires en mon absence, répliqua-t-il.

— Je pensais que tu ferais appel à moi pour cette nouvelle performance.

— Je dirai à Knox que tu es intéressée, déclara-t-il.

— Merci, répondit la blonde voluptueuse, qui évitait de regarder Amery.

Puis elle s'éloigna.

— C'est vraiment le genre de Knox, lui certifia tout de suite Ronin pour couper court à d'éventuels reproches. D'autant qu'il adore parler pendant le shibari.

— Parfait, dit-elle d'un ton froid. Je n'aime pas tellement la façon dont ces femmes te font la fête.

— Me font la fête ? Tu y vas un peu fort, tout de même, répliqua-t-il en lui embrassant la tempe.

Moi, je ne vois que toi.

— Tu assures tes arrières, pour le moment où nous serons effectivement en tête-à-tête, murmura-t-elle avec un petit sourire.

Quand ils entrèrent dans la loge où il avait l'habitude de se préparer, il ressentit une curieuse impression : en général, sa partenaire de cordes n'avait pas accès à ce lieu.

Il déposa son sac de cordes près de la porte, tandis qu'elle accrochait son sac à un portemanteau : il contenait deux tenues.

Elle se frotta les bras et regarda autour d'elle.

— Tu as froid ? Il y a une couverture sur la chaise.

— Non, ça va, Ronin, je n'ai besoin de rien.

Il se planta devant elle, et la scruta attentivement.

— Ce soir, plus que jamais, tu dois être entièrement honnête avec moi sur ce que tu ressens. Nous allons pratiquer un bondage en suspension. Il ne faut pas que cela te pose le moindre problème sinon je ne pourrai pas te détacher en toute sécurité.

— J'ai trouvé un subterfuge pour que tout se passe bien, dit-elle en baissant les paupières. Si

maître Black y consent.

Tiens donc... Elle jouait les suffisantes, à présent ?

— Je t'écoute.

— Pour le shibari ou le kinbaku, la partenaire a généralement les yeux bandés. Tu dois donc me bander les yeux.

Il lui souleva le menton.

— Tu en es bien sûre ? Cela ne t'a jamais tentée, jusque-là.

— Il te sera plus facile de te concentrer si je ne regarde pas le public.

Elle lui posa la main sur le torse.

— Je me rends compte que ce ne sera pas comme les autres fois, entre nous. Et pas simplement parce que je ne serai pas nue.

— Au moins, cette fois, tu n'as pas parlé d'être suspendue dans l'air comme un morceau de chair.

Elle lui sourit.

— Tu peux choisir le costume qui te plaît, puisque je ne verrai rien.

— Amery, je t'ai dit que je te laissais le choix.

Elle secoua la tête.

— Non, choisis pour moi !

— Alors ce sera le justaucorps.

— Tu veux voir le bandeau tout de suite ?

— Oui, ensuite j'irai tester le matériel sur scène.

Amery ouvrit son sac et en sortit une tenue en satin blanc. Soudain, il remarqua une longue bande qui était en réalité la ceinture du peignoir qu'elle portait dans la salle d'entraînement. Touché par le besoin qu'elle avait de rester unie à lui secrètement, il ferma les yeux et fit glisser le satin sur ses lèvres.

— Parfait.

— Tu es nerveux ?

— Plutôt anxieux. C'est un moment que j'attends depuis si longtemps.

Il lui baisa le front, puis s'empara de son sac et se dirigea vers la scène. Il s'y était déjà produit une dizaine de fois au cours des dernières années. Le matériel y était fourni, mais il préférait utiliser le sien. Il vérifia les éclairages, ravi de constater que le propriétaire avait installé les changements qu'il avait requis. Merrick McBride tenait le nec plus ultra des clubs. Il lui avait présenté plusieurs fois ses excuses concernant les indiscretions de son manager auprès de Naomi, et il lui avait affirmé que la sécurité du club était désormais parfaitement assurée.

Il monta à une échelle afin de fixer les anneaux aux chaînes, dispositif nécessaire à la suspension, puis testa le degré d'oscillation avant d'enlever les chaînes en surplus.

Tout était bien en place.

À présent, il ne lui restait plus qu'à se décider sur la façon de lui lier les mains : soit au-dessus de la tête avec la corde dédiée au corps, de sorte à mimer des gants à crispin, soit par un simple nœud, avec une corde ordinaire.

Il sortit alors ses cordes dont il avait durci les extrémités et qu'il avait déjà pliées pour ne pas perdre de temps. Il préférait travailler avec des segments plus courts dans la mesure où il avait l'intention de réaliser des motifs en écailles de tortue sur tout le corps d'Amery.

S'il optait pour le gant à crispin, l'entrave serait maximale, puisque la corde serait ensuite attachée

à ses pieds, mais ce motif convenait mieux au thème qu'il avait choisi.

Une fois les préparatifs terminés, il se retira dans un coin de la scène afin de se concentrer. Toute pensée étrangère à la performance l'avait déserté, il n'entendait plus que sa respiration et ne visualisait plus que le motif qu'il allait réaliser, de sorte qu'il le ferait automatiquement, sans avoir à réfléchir, tout à l'heure. Il l'avait déjà effectué deux fois en pensée quand Knox s'avança vers lui.

— La salle est comble. Tout le monde t'attend.

— Merrick a-t-il accepté d'installer la caméra ?

Le patron du club lui avait demandé s'il pouvait réparer en quoi que ce soit les indiscretions du manager, et Ronin avait alors demandé qu'une caméra soit installée dans la salle, pour cette performance, étant bien entendu que tout film ou toute prise de photo était interdit, dans le public.

— Oui, *sensei*, répondit Knox en croisant les bras. Mais je dois t'avouer que je ne suis pas très à l'aise, car je redoute la réaction d'Amery si elle l'apprend. Tu aurais dû lui demander la permission.

— Ne t'inquiète pas. Elle et moi serons les seuls à visionner la vidéo. Comme elle a décidé de porter un bandeau pour les yeux, ce sera sa seule chance pour elle de s'admirer.

— Peut-être, même si j'ai l'intuition que cela se retournera contre toi, *sensei*. Enfin, Merrick a donné exceptionnellement son accord pour une caméra cachée. Je vais te montrer où se trouve l'enregistreur.

Sur ces mots, il entraîna Ronin dans un coin et désigna du doigt une chaise au premier rang qui portait l'écriteau « Réservé ».

— C'est ici, ajouta-t-il.

— Mais je ne vois rien.

— C'est fait exprès, déclara-t-il en sortant un petit gadget de sa poche. L'enregistrement a une durée de deux heures. Appuie sur le bouton jaune quand tu seras prêt. Et maintenant, je vais chercher Amery.

Ronin s'étira, fit rouler ses épaules, se pencha en avant, puis de chaque côté, pendant que les lumières diminuaient. Fermant les yeux, il inspira profondément avant d'expirer, paupières rouvertes. Il entendit des murmures dans la salle, mais les visages étaient flous, plongés dans l'obscurité.

Lorsqu'il vit Amery agenouillée sur le tatami, tête inclinée et vêtue d'un kimono, un puissant trouble le saisit tandis qu'une pensée lui donna littéralement le vertige.

Cette merveilleuse femme est la mienne.

La lumière inonda la scène et le public disparut à ses yeux : il n'y avait plus qu'eux deux, prêts à embarquer pour un nouvel entrelacs érotique. Il la considéra. La lumière prêtait des nuances rousses à sa chevelure. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement, comme si elle respirait trop vite. Mais seul lui pouvait s'en apercevoir. Il décrivit deux cercles autour d'elle avant d'ordonner d'une voix douce :

— Lève-toi.

Amery obtempéra.

Alors il passa derrière elle et l'enlaça fermement au-dessus de la poitrine.

— Prête ? chuchota-t-il.

Elle hocha la tête et, s'écartant d'elle, il lui retira son kimono, dévoilant son corps moulé dans un justaucorps couleur chair, qui soulignait ses courbes et donnait l'impression d'une nudité totale.

Il posa le kimono sur le dos d'une chaise et, enlevant sa veste de gi, la plaça par-dessus. Puis il tira sur la ceinture du kimono.

Amery trembla quand elle sentit les doigts de Ronin sur ses épaules. Il savait que ce n'était pas dû à la peur, mais à une sensation érotique.

— Laisse tes bras le long de ton corps. Écarte légèrement les pieds, dans une position yoga, plutôt que défensive, lui murmura-t-il, une fois qu'il eut noué la ceinture sur ses yeux en guise de bandeau.

Encore une fois, elle s'exécuta.

Alors il lui donna un baiser dans le cou, signe que la performance allait commencer.

La corde était plus souple que d'ordinaire. Il en plaça le milieu à la base du cou et tira les deux segments vers l'avant de sorte à effectuer un nœud au-dessus du V de son décolleté. Il les enchaîna ensuite le long de son corps, tous les dix centimètres environ.

Il espérait vivement que la corde ne lui irriterait pas la peau, mais en raison du justaucorps, il ne pouvait pas sentir sa chair, sous ses doigts, et moduler en fonction. Une fois qu'il eut passé son entrejambe, il caressa ses cuisses un long moment avec le dos de ses doigts tout en confectionnant des nœuds à cet endroit.

La chaleur tout comme l'odeur qui émanaient du corps d'Amery l'apaisaient, l'encourageaient...

Lorsqu'il atteignit ses talons, il se plaça de nouveau derrière elle, pour faire remonter cette fois des nœuds le long de son dos, semblables à ceux du devant. Quand il arriva au niveau du cou, il fit glisser deux segments de corde de chaque côté avant de les passer sous ses seins, puis au-dessus de ses aisselles.

Alors il repassa devant elle, tenant les deux bouts de la corde. Avant de poursuivre, il examina son visage et ses réactions. Elle respirait plus lentement, pourtant il sentait toujours son pouls battre très vite sous son pouce. Elle se mordait légèrement la lèvre. Ce qu'elle pouvait être excitante !

Il ne put résister à la tentation d'effleurer sa bouche.

— Tu assures, chérie, lui murmura-t-il.

Ce simple chuchotement lui fit l'effet d'un cri dans la mesure où il parlait rarement durant une performance, mais la seule personne qui l'entendit lui offrit, en retour, un soupir de gratitude.

Ronin frotta son menton contre sa tempe quand il attacha les bouts de la corde dans l'espace situé entre le premier et le second nœud. Il tira fort pour créer l'aspect d'un diamant taillé. Il laissa ensuite glisser ses doigts le long de ses courbes, puis plaça encore une fois les bouts de la corde entre le premier et le deuxième nœud de celle qui courait le long de son dos. Il tira de nouveau dessus, s'assura qu'il y avait un peu de jeu avant de former le motif en diamant et de revenir avec le bout des cordes sur le devant.

Il ajouta de la corde, les diamants courant désormais sur une ligne droite le long de son corps. L'entrelacement des différentes sections de corde donnait l'impression d'écailles de tortue. Il resserra un peu plus l'ensemble, pour qu'elle sente bien la pression des cordes sur son corps.

Avec ses cuisses et ses hanches parfaitement équilibrées, la ligne étroite de ses genoux et de ses mollets constituait une vue splendide. Il allait à présent se mettre derrière elle pour attacher ses poignets sous la forme de gants à crispin, de sorte que chacun puisse admirer son corps de face.

Après avoir sécurisé le dernier motif en diamant derrière ses mollets, il laissa le reste de la corde pendre sur le sol et rouler à ses pieds. Il fit alors courir ses mains sur tous les nœuds, prenant son temps pour profiter de l'expérience tactile des cordes sur ses paumes et de la chaleur qui émanait de la peau d'Amery.

Puis il procéda au ligotage des poignets au-dessus de sa tête. C'était par là qu'il allait la suspendre à l'anneau. Il recula pour vérifier son travail.

Fabuleux. Cette fois, il ne lui restait plus qu'à lui entraver les pieds et il aurait terminé. Avant cette dernière étape, il suivit la courbe sensuelle de ses bras jusqu'à ses épaules, enfouissant pendant quelques secondes le visage dans la douceur de sa peau, pour bien s'assurer que la femme qu'il aimait avait accepté de se donner en public pour lui, que ce n'était pas un rêve. Il ne manquerait pas de fêter ça, se promit-il.

Reculant de quelques pas, il tira sur le gréement de sorte qu'Amery décolla du sol d'environ trente centimètres. Alors il s'agenouilla pour lui attacher les pieds. Après quoi, il se saisit de la corde qui pendait au sol et l'enroula de ses mollets à ses chevilles.

Un long frisson la parcourut, tel un spasme, et il leva les yeux vers elle...

Amery avait rejeté la tête en arrière et entrouvert la bouche : il comprit qu'elle flottait dans une sorte d'espace aérien...

Alors il se rendit compte qu'il avait perdu la notion du temps quand il pliait le corps d'Amery à sa volonté *via* le travail des cordes. Il sécurisa le dernier nœud sous son pied et tout son corps en fut soudain secoué, ce qui le fit sourire. Il avait oublié à quel point elle était chatouilleuse à cet endroit.

Après un ultime ajustement, il enserra son visage entre ses mains.

— Ta beauté me rend modeste, lui dit-il.

Et il l'embrassa à pleine bouche, ce qui ne lui était jamais arrivé durant une performance, mais la force de sa passion l'incitait à franchir les limites.

Lorsqu'elle se tortilla contre lui, comme si elle voulait le toucher, il détacha sa bouche de la sienne et tira sur le gréement, pour le soulever plus haut. Puis il la fit tourner lentement sur elle-même, afin de montrer au public le travail des cordes qu'il avait réalisé dans le dos.

Les cheveux d'Amery ondoyaient autour d'elle, comme si elle avait été immergée dans l'eau.

Le moment de la finale était venu.

Les projecteurs s'éteignirent, remplacés par des lumières noires. Une clameur s'éleva du public quand les cordes qu'il avait utilisées devinrent vert fluo sous cet effet, soulignant toutes les courbes du corps d'Amery et créant l'illusion qu'elle était une sirène.

Il tira de nouveau sur le gréement, de sorte qu'elle flottait à présent dans l'air à la hauteur de sa taille. Les nœuds autour de ses pieds donnaient l'impression d'une queue de sirène, tandis que ses mains tendues faisaient penser qu'elle nageait.

Bon sang, elle était merveilleuse ! On aurait cru une créature mythique et éthérée ayant pris vie.

Les motifs en diamant créaient des écailles sur tout son corps, cependant que l'effet sangle au niveau de la taille divisait son corps. Les ondulations de sa chevelure ajoutaient encore à l'effet d'une sirène en mouvement.

Les applaudissements éclatèrent soudain, ce qui le fit sursauter. Il était tellement fasciné par Amery qu'il en avait oublié, pendant quelques instants, qu'ils n'étaient pas seuls.

Il s'accorda un ultime regard, puis la fit doucement redescendre.

Elle poussa un petit soupir quand ses pieds touchèrent le sol.

Il laissa les lumières noires allumées, lorsqu'il la prit doucement dans ses bras. Il défit en premier lieu le bandeau des yeux, puis lui dénoua les poignets.

Elle battit des paupières lorsque son regard tomba sur la corde fluorescente qui entrelaçait son corps, et un sourire amusé se dessina sur ses lèvres.

Il délia alors les cordes qui entouraient ses pieds.

— Le sang circule ? s'enquit-il.

— Mon corps est un peu engourdi, mais ça va.

Il prit son temps pour la désentraver, l'embrassant autant qu'il en avait envie. Il ne se rendit même pas compte que l'on avait rallumé les lumières jusqu'à ce qu'il s'écarte d'elle après un autre baiser torride.

— Je t'aime, Amery.

— Je sais.

Sur cet échange, il l'entraîna en coulisses.

Une fois qu'ils furent dans leur loge, Ronin continua à la maintenir et l'enroula dans une couverture avant de la conduire sur le canapé, pour qu'elle s'y allonge.

Soudain, le rire d'Amery résonna dans la pièce.

— Des cordes shibari phosphorescentes ! Ça, maître Black, on peut dire que tu as plus d'un tour dans ta poche.

Il pressa sa bouche contre ses cheveux.

— C'est la première fois que j'en emploie.

— Ah bon ?

— Je craignais le côté un peu trop théâtral.

— Encore heureux que tu n'aies pas fait jouer le thème de *La Petite Sirène* !

Il se mit à rire.

— Je vois que tu es complètement redescendue de l'euphorie liée au bondage.

Amery leva les yeux vers lui.

— Je suis en forme, oui. Qu'est-ce que tu pensais ? Que j'allais m'effondrer après la performance

?

— En toute sincérité, je me demandais comment tu allais réagir.

— Et ?

— Eh bien, tu réagis parfaitement bien, répondit-il en lui volant un baiser lascif.

— J'ai envie de te toucher, lui murmura-t-elle alors.

— Attendons d'être à la maison. Pas au club.

— Parce que c'est ici que ça se passe, d'habitude ?

À ces mots, il la regarda droit dans les yeux. Des yeux d'un bleu si pur qu'il aurait pu s'y noyer.

— Ronin ? Ça va ?

— Oui, désolé... Mon esprit avait pris un chemin de traverse.

— Pour aller où ?

— Là où il s'est rendu compte quelle chance j'avais que tu fasses partie de ma vie.

Elle pressa sa bouche contre son cou.

— Je suis heureuse de n'avoir commis aucun faux pas qui aurait pu te mettre dans l'embarras, dit-elle.

— Si tu n'as pas envie que l'on remonte sur scène, cela ne me contrariera pas, déclara-t-il alors.

— Vraiment ? demanda-t-elle en le scrutant attentivement. Pourquoi ?

Il se demanda s'il pouvait vraiment lui avouer la vérité. Devant son hésitation, elle insista.

— Dis-moi ce que tu penses, Ronin, même si tu crois que ça ne va pas me plaire.

— Cela n'a rien à voir avec toi, Amery... Simplement, cela faisait longtemps que je n'avais pas réalisé de performance. Et maintenant que j'ai découvert l'amour, je m'aperçois que jamais je ne m'étais produit en public auparavant avec une femme que j'aimais. Quand nous pratiquons le

bondage dans la salle d'entraînement ou dans un endroit où nous sommes seuls, tout se passe à merveille. Je suis zen. Ce soir, j'avais l'impression de... de ne pas être pur. Encore une fois, tu n'es pas en cause, Amery ! Mais ce que nous venons de vivre, c'est une performance artistique.

Il ferma les yeux et ajouta :

— Or, ces derniers mois, j'ai vraiment compris ce qu'est l'essence du kinbaku. Il ne s'agit pas de l'enseigner, mais de créer de l'art et de la beauté grâce à l'amour et la confiance de l'autre. Ce que je n'avais pas connu avant de te rencontrer.

— Tu cherches à me faire pleurer ? demanda-t-elle avec douceur.

— Non, dit-il en lui calant une mèche de cheveux derrière l'oreille. J'essaie de te dire que, ce soir, j'ai vécu une sorte de révélation.

— Oh... De quel ordre ? Tu commences à m'effrayer, dit-elle d'un ton pince-sans-rire.

Il soupira.

— Si je venais dans ce club, c'était pour y trouver des partenaires de cordes qui n'avaient pas peur de me donner ce dont j'avais besoin. Après Naomi, il m'a fallu plusieurs mois pour pouvoir reprendre le bondage. Il était alors nécessaire que je connaisse ma partenaire, pour qu'après la performance, on aille plus loin... Et honnêtement, cela n'arrivait pas souvent.

Ronin attachait son regard au sien.

— Bon, tu veux que je continue, tu es sûre ?

— Je t'écoute...

— À vrai dire, je ne sais pas trop quoi ajouter...

— Peut-être que tu crains que j'aie pris goût aux performances en public, et que je veuille qu'on en fasse régulièrement ? Parce que c'est ce qui s'est passé avec Naomi ?

— Peut-être... Tu as envie que cela devienne une activité régulière de notre couple ?

Amery secoua la tête.

— Non, je préfère que l'on pratique en privé, mais pour être complètement honnête, comme j'avais les yeux bandés, dans mon esprit, cela ne changeait pas grand-chose : j'avais l'impression d'être dans la salle d'entraînement.

— Moi aussi, avoua-t-il à son tour.

Il passa le pouce sur la marque qui, sous son œil, n'avait pas encore entièrement disparu depuis l'agression qui remontait à dix jours, à présent.

Évidemment, elle l'avait recouvert de poudre, et un œil non averti ne pouvait rien voir.

— Arrête, dit-elle alors. Ça ne se voit quasiment plus. Et puis je ne veux pas que Naomi s'invite ici ce soir !

Il lui lissa les cheveux et déclara :

— Va te rhabiller. Je dois échanger deux mots avec Knox avant que nous ne rentrions à la maison. Elle lui donna un baiser ravageur, qui lui indiqua clairement qu'il lui appartenait autant qu'elle à lui.

Le désir qu'il ressentait pour Amery le consumait comme une fièvre intense.

Dès l'instant où ils sortirent de l'ascenseur, il se jeta littéralement sur elle et la plaqua contre le mur pour lui donner un baiser enflammé.

Elle avait un goût divin ! Elle était à la fois douce et brûlante. Comme le paradis, comme le foyer. Comme la femme de sa vie.

Elle souleva sa chemise, lui rendant son baiser avec la même passion débridée.

— Chérie, murmura-t-il contre son cou, tu es une véritable drogue, pour moi.

— Alors prends-moi, dit-elle en lui griffant le torse, sous sa chemise. violemment. Montre-moi le côté sauvage du maître des cordes.

Puis elle lui pinça les mamelons tout en lui léchant le lobe de l'oreille.

— Fais-moi toutes les choses les plus grivoises que tu as en stock, ajouta-t-elle. S'il te plaît. Sans m'annoncer la couleur, sans t'excuser. Je suis à toi. Prouve-le-moi. Prouve-le-toi !

— À genoux, ordonna-t-il d'un ton autoritaire.

Et il la poussa légèrement pour qu'elle tombe sur le sol devant lui. Il retira son pantalon de gi et, posant ses mains sur ses épaules, introduisit son sexe dans sa bouche, avant de se mettre à aller et venir en elle. Elle s'agrippa à ses cuisses, sans le regarder, le laissant la prendre par là où bon lui semblait.

La vision de son membre s'enfouissant entre ses lèvres le rendait fou. Cette bouche chaude et humide, c'était lui qu'elle mettait à genoux, oui ! Amery l'aspirait si profondément que ses testicules touchaient son menton.

Il sentit que ses jambes commençaient à trembler et une sorte de courant électrique le parcourut du crâne jusqu'au bas des reins. Tout allait bien trop vite, mais il ne pouvait plus rien arrêter.

Il prit son visage entre ses mains...

— Avale, lui dit-il d'un ton haletant.

Alors il explosa en elle, sans la lâcher du regard, fasciné par la façon dont les muscles de sa gorge travaillaient à ce baiser intime. Et chaque fois qu'elle déglutissait, il avait la sensation que son corps était transpercé par un éclair.

Il ne détourna pas la tête, pour bien lui montrer le plaisir qu'elle lui donnait. Une fois qu'il fut exsangue, il retraça le contour de son beau visage, de ses magnifiques lèvres qui le retenaient encore...

— Tu es si belle à genoux devant moi, mon sexe dans ta bouche, que je ne peux me rassasier du spectacle.

Elle ferma les yeux, et poussa un léger gémissement quand il se retira, comme si elle savourait la moindre goutte de son divin nectar.

— Déshabille-toi et rejoins-moi là où je serai, lança-t-il alors.

Il fit une brève halte dans la salle de bains puis se dirigea dans la salle à manger, où il s'assit à l'extrémité de la table.

Elle surgit quelques minutes plus tard dans la pièce.

Il tapota sur son giron.

— Viens là, dit-il.

Elle s'avança vers lui.

— Non, à la réflexion, allonge-toi plutôt sur la table.

Elle obtempéra tout en dardant sur lui ses grands yeux bleus.

— J'ai une surprise pour toi, annonça-t-il alors.

Et il brandit une petite boîte rectangulaire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Quelque chose que j'ai vu en ligne et qui m'a fait penser à toi. Ouvre.

Soulevant le couvercle, elle lui jeta un regard confus.

— Intrigant... Ce sont des presse-papiers ?

Il éclata de rire.

— Non. Ce sont des boules de geisha.

Il passa le doigt sur leur surface en verre.

— À l'intérieur, il y a une fleur de cerisier.

— Oh, c'est très joli ! Et euh... Qu'est-on censé faire avec ça ?

Ronin les sortit de la boîte et retira le délicat ruban en soie qui enserrait les deux charmantes sphères.

— Je vais te montrer, dit-il. Place tes talons sur le rebord de la table.

Amery se mordit la lèvre.

— Allons, ne fais pas la timide. Allonge-toi sur la table. Je veux contempler ton sexe grand ouvert pour moi.

Elle marmonna des mots incompréhensibles ce qui lui valut un baiser impérieux en guise de représailles, et elle finit par lui obéir.

Alors il repoussa la chaise et se retrouva exactement à la bonne hauteur, le visage entre les cuisses d'Amery. Mais quand il leva les yeux vers elle, il constata qu'elle s'était redressée sur les coudes. Or, cette position resserrait l'espace entre ses jambes.

— Chérie, si tu n'es pas capable de suivre mes ordres, je vais être obligé de t'entraver.

— Tu ne crois pas qu'on a assez joué avec les cordes, aujourd'hui ?

Quelle petite insolente ! Elle allait voir ce qu'il en coûtait de le défier. Il brandit soudain des lanières en cuir au-dessus de son ventre.

— Qu'est-ce qui se passe quand on remet mes ordres en question ?

Cette fois, elle ne pipa mot.

— J'attends une réponse.

— Tout défi sera relevé, maître.

Satisfait, il passa une première lanière autour de sa cheville qu'il relia au pied de la table. Puis il fit la même chose avec l'autre. Après quoi, il recula pour juger de l'effet.

— Tu es si belle quand tu t'offres à moi.

Posant ses mains sur ses cuisses, il se pencha sur son intimité et se mit à la lécher savamment, sans transition. Elle poussa un petit gémissement.

— Mmm, tu es tout humide, dit-il en se mettant à titiller son clitoris. Je vais prendre ton adorable sexe avec ma langue, mes doigts, mon membre. Autant de fois que je le désirerai.

— Oui, maître Black.

— Maintiens ton sexe ouvert pour moi pendant que je me charge de ton petit bouton jusqu'à ce que tu jouisses contre ma bouche.

C'était le comble de l'érotisme de voir ses longs doigts féminins lui révéler les replis de sa chair, qu'il se mit à caresser langoureusement avec sa langue, sans oublier de lui lécher les phalanges au passage.

Soudain, il introduisit son pouce en elle.

— Oh oui ! dit-elle alors d'un ton haletant. Encore...

Il ne se fit pas prier et continua ses délicieuses tortures.

Quand il sentit qu'elle était sur le point de jouir, il s'empara des boules de geisha et les introduisit dans son sexe moussu...

— Qu'est-ce que... ? Oh, mon Dieu ! Ce sont tes trucs en verre ?

Il releva la tête le temps de répondre par l'affirmative, puis plaça sa bouche sur son clitoris...

Il perçut le moment où les boules se mirent à vibrer car les muscles de son sexe se contractèrent autour d'elles. Les jambes d'Amery tremblèrent soudain, puis elle poussa de petits gémissements indiquant qu'elle n'était plus en mesure de parler. Soudain, des eaux délicieuses inondèrent son visage...

Quand elle eut joui, il lui embrassa doucement le sexe, puis il entreprit de lui faire des suçons derrière les genoux, sur les cuisses... Il était tout excité à l'idée de laisser son empreinte partout sur son corps.

— Mais qu'est-ce que... ?

— Ce qui me plaît ! trancha-t-il en s'allongeant sur elle. Tu m'appartiens, Amery, et j'ai bien l'intention de te le faire comprendre, ce soir.

Elle lui empoigna les cheveux.

— Je suis impatiente que tu me fasses la démonstration, rétorqua-t-elle d'un ton provocant.

— Heureusement pour toi, tu ne travailles pas demain, car je te prédis que tu auras du mal à marcher.

Alors, déliant brusquement les lanières en cuir, il attacha son regard au sien, puis glissa ses mains sous ses fesses avant de la soulever... Quelques secondes plus tard ils se retrouvèrent dans la chambre, où il la jeta littéralement sur le lit.

— Mets-toi à quatre pattes, ordonna-t-il.

Et il se saisit du lubrifiant.

Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il se colla contre son postérieur et ils restèrent ainsi peau contre peau, en respirant profondément. Son odeur envahissait peu à peu ses poumons. Il se pencha vers son oreille, qu'il mordilla doucement.

Elle poussa un petit soupir.

— Comment te sens-tu, chérie ?

— Remplie... Dès que je bouge, les boules se mettent à vibrer, d'abord violemment, puis plus doucement...

— Et tu aimes ça ?

Elle redressa légèrement la tête, pour se frotter, féline, contre son menton.

— À ton avis ? Il me semble que ton visage est tout mouillé, non ?

— Petite impertinente ! dit-il avant d'enfouir la tête dans son cou pour lui appliquer un gros suçon.

Quand il l'entendit haleter, un élan d'adrénaline saisit tout son corps et plus précisément son sexe...

— Écarte les genoux, ordonna-t-il.

Elle obtempéra, et quand elle eut trouvé le bon équilibre, il déversa une pluie de baisers tout le long de son dos cambré, de la nuque à la chute des reins, puis il glissa la langue entre ses fesses.

Elle poussa un petit gémissement.

Alors il étala du lubrifiant à l'endroit qu'il venait de titiller, avant d'introduire un doigt dans son anneau bien resserré... Aussitôt, il appliqua également du gel sur son gland qu'il plaça entre ses fesses, et vint vite à bout de la résistance de son muscle intime. Il resta quelques instants sans bouger, savourant cet endroit si étroit et si brûlant...

Et soudain, un violent désir le saisit et il plongea en elle jusqu'à la garde. Amery remua légèrement sous lui, et laissa retomber sa tête sur le matelas.

Il se mit à aller et venir en elle à un rythme soutenu, de plus en plus vite, avec une vigueur telle que ses cheveux en devinrent tout moites...

Les muscles resserrés de sa rosette secrète ainsi que les boules de geisha qu'il sentait vibrer en Amery eurent tôt fait de l'emporter sur les chemins de l'extase...

Sous lui, Amery haletait, doigts crispés aux draps.

— Encore ! lui cria-t-elle d'un ton saccadé.

Aussitôt, il se pencha sur elle et imprima ses dents dans la chair de son épaule. Il sentit alors la spirale du plaisir s'emparer d'Amery pour la soulever haut, très haut, elle aussi...

Instinctivement, il se mit à donner de puissants coups de reins jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'ils avaient tous deux joui et qu'il était peut-être en train de la meurtrir inutilement. Il s'immobilisa sur-le-champ...

— Amery, je me suis laissé emporter. Je...

— Ah non, ne t'excuse pas ! Si tu savais comme ça m'excite de voir que je suis capable de te faire perdre le contrôle...

Il fit de nouveau courir sa bouche le long de son dos, puis se retira lentement d'elle. Après quoi, incapable de résister à la tentation, il lui fit un suçon sur chaque fesse.

— Ronin ! lança-t-elle d'un ton mi-amusé, mi-indigné.

— Je t'ai prévenue que je voulais laisser ma marque partout sur toi. Et maintenant, relâche tes muscles pour expulser les balles de geisha.

Se saisissant du cordon, il tira dessus et les balles sortirent.

Le prenant par surprise, Amery repoussa son coude et le fit basculer sur le dos. Alors elle bondit du lit et fonça vers la salle de bains. Là, elle s'immobilisa sur le seuil et croisa les bras, une lueur de défi dans le regard.

— Tu m'avais promis que je ne pourrais plus marcher, mais tu vois, je suis encore debout...

Le défi le stimula instantanément, et il s'élança vers elle sans attendre.

Il la prit sous la douche.

Dans la salle à manger.

Puis sur le bar.

Après quoi, comme elle ne tenait vraiment plus sur ses jambes, il la ramena au lit.

Difficile de rester modeste, après ça !

Chapitre 19

AMERY RÉGLA POUR LA VINGTIÈME FOIS LES ÉCLAIRAGES EN VUE DE PHOTOGRAPHER LES OBJETS DISSÉMINÉS SUR du velours noir. Depuis la performance au club, qui remontait à deux semaines, elle croulait sous le travail. De nouveaux clients appelaient chaque jour et, entre leurs demandes et le projet Okada, elle aurait pu travailler non-stop. Il était impératif qu'elle emploie une nouvelle personne, mais la dynamique qui existait entre elle et Molly fonctionnait si bien, qu'elle avait peur de briser l'équilibre en effectuant un mauvais choix.

Elle avait continué à apporter quelques effets chez Ronin. Des ustensiles de cuisine, des vêtements, ainsi que des babioles qui tranchaient dans l'univers minimaliste et très structuré de Ronin. Mais ce dernier ne s'en était pas plaint, bien au contraire. Il souhaitait précisément qu'ils mêlent leurs espaces, c'était elle qui traînait les pieds.

Elle ne doutait pas des sentiments qu'il éprouvait pour elle. Par ailleurs, elle passait la plupart de ses nuits et de ses week-ends chez lui, donc ce n'aurait pas été non plus un grand chamboulement d'emménager officiellement chez lui. Toutefois, son esprit d'indépendance était mis à mal lorsqu'il insistait systématiquement pour régler les courses, par exemple. Et elle redoutait que son côté protecteur, surtout en ce qui concernait l'aspect financier, ne finisse par l'étouffer.

Elle s'efforça de se concentrer sur les objets disposés sur la table. Il était plus difficile qu'elle ne l'aurait cru de prêter une apparence excitante à des sex-toys faits maison. D'ailleurs, la raquette constellée de punaises lui donnait presque la nausée. À quelle fin pouvait-elle bien servir ? Pour quelle partie du corps ?

La voix de Ronin résonna alors dans sa tête. *Celle qui me plaira, chérie.*

Elle retint un sourire et se demanda comment il réagirait si elle lui apportait la roulette de plaisir Wartenberg, version artisanale... Décidément, elle n'arrivait pas à se concentrer aujourd'hui ! Et ce n'était pas dû à un excès de caféine, car elle n'avait pas bu une seule tasse de café, ce jour-là.

— Amery ?

— Une seconde, Molly. J'essaie de rendre ce truc peu appétissant sexy, en le prenant sous son meilleur angle. Il faudrait un reflet métallique pour exciter un peu le chaland, non ? Ou la chalande, d'ailleurs.

— Euh...

— À moins que cela n'inhibe le client potentiel et le fasse revenir à des sex-toys plus tradis ?

— Amery !

— Quoi, à la fin ? s'écria-t-elle en se retournant... pour se retrouver face à ses parents.

Ses parents ?

Bon sang, qu'est-ce qui se passait ?

— Que faites-vous là ? demanda-t-elle aussitôt.

Et un affreux pressentiment s'empara de tout son être, si violent qu'elle en eut presque le vertige...

— Qu'est-il arrivé à Aiden ? parvint-elle à articuler à grand-peine.

— Rien du tout, aux dernières nouvelles. Il est toujours en Afghanistan, répondit sèchement sa mère.

— Dieu soit loué ! Vivement qu'il rentre enfin de cette mission ! Mais je suis vraiment soulagée qu'il ne soit pas la raison de votre visite.

— Non, c'est un tout autre motif qui nous a conduits chez toi, et nous aimerions en discuter avec toi en privé.

Son père et sa mère tournèrent alors la tête vers Molly.

— Très bien, je vous laisse, dit celle-ci d'un ton empressé.

Puis elle sortit de la pièce, refermant soigneusement la porte derrière elle.

Amery n'était pas surprise que ses parents ne l'aient pas prise dans leurs bras : ce n'étaient pas des personnes très démonstratives. Encore fallait-il concevoir de l'affection pour pouvoir éventuellement l'afficher...

— Eh bien... On peut dire que vous me prenez de court, commença-t-elle.

Sa mère jeta un regard dégoûté à sa table de travail.

— C'est ce que l'on voit, dit-elle. C'est comme ça que tu gagnes de l'argent ? En photographiant des objets pour pervers ?

Amery se sentit rougir. Le ton condescendant de sa mère l'avait véritablement irritée.

— Range ça ! intervint son père. Tu vois bien que ces horreurs dérangent ta mère.

— Dans ces conditions, sortez et attendez-moi à l'extérieur, rétorqua-t-elle.

— Loin des yeux ne signifie pas loin de l'esprit, riposta son père. Tu ne peux plus désormais nous cacher les occupations pernicieuses auxquelles tu t'adonnes, Amery Lee Hardwick.

Il s'avança vers elle et poursuivit :

— Que cela te plaise ou non, nous ne sortirons pas. Nous ne te donnerons pas l'occasion d'appeler ce Ronin Black qui a pris le contrôle de ta vie.

Ça alors ! Comment étaient-ils au courant de sa relation avec Ronin ?

— Eh oui, nous connaissons son existence ! renchérit son père comme s'il lisait dans ses pensées. Nous savons les activités dangereuses et malsaines auxquelles il se livre, activités dans lesquelles il t'entraîne en te lavant le cerveau pour te faire croire qu'elles sont normales. Il faut que nous mettions un terme à cela.

— J'ignore qui vous a raconté ces salades, mais Ronin Black est un homme d'affaires tout à fait respectable ! riposta-t-elle, sur la défensive.

— Respectable ? C'est un esprit perverti qui t'incite à des comportements déviants. Un homme dangereux, qui utilise la violence comme une arme pour mieux te dominer.

Une immense envie de rire la souleva soudain, mais elle s'efforça de se contrôler, même si elle ne put dissimuler un sourire amusé.

— Ce n'est pas drôle. Et si tu penses que ça l'est, cela montre bien que tu es tombée dans le piège de son escroquerie.

— D'où tenez-vous ces informations ?

Devant leur silence stoïque, elle enchaîna :

— Tout cela, ce sont des rumeurs, n'est-ce pas ? Vous avez déduit des horreurs parce que Ronin gère un atelier d'arts martiaux.

Ses parents échangèrent un regard.

— Il ne s'agit pas de ouï-dire, répliqua son père. Marion, montre-lui.

Montre-lui ?

Sa mère sortit alors de son sac à main une épaisse enveloppe kraft.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Un courrier que l'on nous a adressé. Il s'agit d'une lettre racontant qui est Ronin Black et à quelles ignominies il se livre, accompagnée de photos de vous deux, ainsi que de... de ça !

Sa mère brandit alors un DVD.

— Peux-tu seulement imaginer à quel point nous avons été perturbés de découvrir que cet homme t'entraînait dans des histoires aussi sales ? Après visionnage, nous comprenons mieux à présent pourquoi tu ne nous as jamais parlé de lui. Parce que tu sais qu'il se comporte mal.

— Il t'a convaincu que c'était normal, n'est-ce pas ? renchérit son père. Que si tu veux qu'il t'aime, tu dois toi aussi te conduire comme lui ?

— Qu'est-ce qu'il y a, sur cette vidéo ? demanda Amery même si elle croyait savoir ce dont il s'agissait.

Son père se planta alors devant elle.

— Tu vas voir. Nous tenons à ce que tu la regardes.

— Très bien. Donne-la-moi.

Il secoua la tête.

— Nous allons la visionner tous ensemble.

Elle sentit son estomac se retourner.

— Pourquoi ?

— Nous savons que tu souffriras en la regardant, comme ce fut notre cas. Ainsi tu comprendras notre inquiétude.

— Inutile de faire une séance commune. Je vous assure que je la regarderai.

— En réalité, il y a deux DVD, précisa sa mère. Et des photos.

— Des photos de qui ?

— Chaque chose en son temps, OK ? Où est ton lecteur de DVD ?

Ils étaient sérieux. Ils allaient la forcer à regarder cette vidéo avec eux !

— Je suis sûre qu'elle en a un dans son appartement, déclara sa mère.

Pas question qu'elle introduise ses parents dans son loft pour qu'ils jugent en plus son lieu d'habitation, qu'elle considérait comme son sanctuaire ! Elle s'empara de son portable.

— Nous allons le regarder ici, décréta-t-elle.

— Autant te prévenir qu'il est inutile de le détruire, car nous en avons fait une copie. Comme de tout le reste, d'ailleurs, précisa sa mère en lui tendant le DVD.

— Ça, je n'en doute pas, marmonna-t-elle.

Puis elle leur désigna des chaises pliantes.

— Si vous voulez vous asseoir...

Elle s'apprêtait à insérer le disque dans le portable, lorsqu'elle sentit ses parents juste derrière elle.

— Ne restez pas dans mon dos, c'est désagréable. Sinon, je vais dans une autre pièce.

— Ce n'est pas à toi de décider de...

— Si ! Je suis chez moi ici. En outre, n'êtes-vous pas censés étudier mon visage et mon corps pour voir comment je réagis ?

— OK, ma chérie, je comprends pourquoi tu es sur la défensive...

— Ah non, alors ! Ne m'appelle surtout pas « ma chérie », papa. Jamais ! Tu as été incapable de me manifester de l'amour et de la compassion quand j'étais enfant, inutile de faire l'hypocrite. Je préfère de loin ton mépris ! Restons-en là !

Ces paroles choquèrent manifestement ses parents qui, cette fois, ne trouvèrent rien à répliquer. Amery chargea le DVD. Il durait plus d'une heure.

— Vous pensez vraiment que je vais le regarder en entier maintenant ?

— Oui. Pourquoi crois-tu que nous sommes venus du Dakota du Nord jusqu'ici ?

Pour m'humilier en personne !

Avant d'appuyer sur le bouton « Play », Amery se demanda si quelqu'un ne s'était pas procuré une copie de la performance de shibari qu'ils avaient donnée au club. Au départ, elle avait été contrariée que Ronin les ait enregistrés à son insu, mais après l'avoir vue, elle avait compris qu'il avait besoin d'apprécier la performance sous une perspective différente. Elle s'était rendu compte qu'elle pleurerait, quand il l'avait détachée avec un amour manifeste. Elle savait qu'il existait une alchimie sexuelle extraordinaire entre eux, elle le sentait chaque fois qu'il la touchait. Mais la voir sur l'écran, contempler la passion et la tendresse qui émanaient de Ronin, qui empreignaient son visage quand il l'attachait et la déliait, cela l'avait complètement chamboulée. Elle était sans défense, face à ce qu'il lui inspirait.

Prenant sa respiration, elle appuya sur « Play »...

Les images qui surgirent avaient du grain, comme une mauvaise vidéo amateur. Mais elle reconnut tout de suite l'homme sur l'écran. C'était Ronin. Un Ronin plus jeune.

Il n'y avait aucun son pour accompagner cette première partie où il attachait une femme nue qu'elle ne connaissait pas. C'était la maîtrise des cordes qui comptait visiblement dans cette démonstration, pas la sensualité de l'acte. Les deux scènes suivantes étaient plus nettes, mais l'atmosphère avait changé, le regard de la caméra était plus cru. On y voyait les femmes sous un jour plus intime. L'une d'entre elles demandait même à Ronin d'arrêter. Ce dernier s'avancait alors vers elle, échangeait quelques mots, puis reprenait son travail des cordes.

Au bout d'un quart d'heure de visionnage, elle se rendit compte, au sourire narquois qui se dessina alors sur la bouche de la nouvelle partenaire de cordes de Ronin, qu'il s'agissait de Naomi. Tout comme à sa voix de femme-enfant...

Elle ressentit une affreuse nausée en voyant Ronin l'attacher. Il ne procédait pas de façon clinique, comme dans les premières scènes, mais avec amour, comme avec elle.

Et soudain, quand elle vit qu'il la déshabillait puis se mettait à lui faire l'amour, un profond désarroi s'empara d'elle. Oh, la présence de ses parents lui était bien égale ! C'était la double trahison cuisante de Naomi qui était insupportable.

Des larmes commencèrent à rouler sur ses joues à la scène suivante, montrant encore Naomi et Ronin lors d'une séance de bondage. Comme il était douloureux de voir tant de tendresse et d'amour dans les yeux de ce dernier pour une femme qui ne le méritait absolument pas. Nul doute qu'il en serait mortifié, quand il saurait ce qu'on l'avait contrainte à regarder. Est-ce que de nouveau il se refermerait sur lui-même ?

Les scènes qui suivirent étaient réellement choquantes pour un œil non averti, plus brutales encore. L'amour et la tendresse avaient disparu des yeux de Ronin, et l'entrelacs des cordes était extrêmement compliqué. Les échanges s'effectuaient en japonais, mais il était clair que Naomi tenait à ce que Ronin lui donne une correction, alors que celui-ci semblait plutôt réticent.

Il finit par céder, et la frappa d'abord avec une raquette.

Puis avec une ceinture.

Dans la séquence suivante, il la fouettait sur le sexe et ses cris étaient audibles, même si elle était bâillonnée. Mais il ne s'agissait pas de cris de douleur, elle reconnaissait la subtile différence. En revanche, elle doutait que ses parents la distinguent.

Elle aurait voulu appuyer sur le bouton « Stop », mais elle savait que ces derniers étaient déterminés à regarder le DVD jusqu'à la fin avec elle. Si elle leur avait dit que la petite comédie avait assez duré, cela aurait eu juste pour effet de prolonger le supplice, car ils n'auraient pas cédé. Or, elle voulait que la torture prenne fin le plus rapidement possible. Aussi ne pipa-t-elle mot, et continua-t-elle à regarder l'écran, sans retenir ses larmes.

Les scènes devenaient de plus en plus violentes. À présent, Ronin frappait Naomi au visage. Elle était affreusement ébranlée de voir que cet homme qu'elle aimait et qui avait besoin du kinbaku pour apporter de la beauté à sa vie avait été acculé, par cette affreuse Naomi, à un tel degré de turpitude.

Les larmes coulaient encore de ses yeux quand l'écran devint noir.

Son père s'éclaircit la voix.

Pitié ! Il va maintenant falloir subir ses commentaires.

— Tu vois pourquoi nous sommes inquiets.

— Vous ne pouvez pas comprendre, déclara-t-elle avec vigueur.

— Cet homme t'a fait un lavage de cerveau ! s'écria sa mère sur un ton furieux. Comment peux-tu regarder des images aussi monstrueuses et ne pas être complètement écoeurée ?

Oh, écoeurée, elle l'était, mais pas pour les mêmes raisons !

— Est-ce que tu acceptes qu'il te traite de la sorte ? questionna encore sa mère. Qu'il t'exhibe comme si tu étais une pièce de viande et qu'il te frappe ?

Elle leva les yeux vers sa mère qui semblait hors d'elle-même.

— Ce n'est pas comme ça entre nous, articula-t-elle.

Alors cette dernière la saisit par le bras, sans prêter attention au fait qu'elle la pinçait affreusement, et la força à se lever.

— Tu as regardé cette vidéo comme nous. Comment peux-tu encore le défendre ? Tu vois bien que c'est un pervers violent. La femme le suppliait d'arrêter, mais il continuait à la frapper. C'est un homme affreux, horrible.

— Lâche-moi ! lui ordonna-t-elle.

Mais sa mère était déchaînée.

— Nous savons que ce Ronin Black a de l'argent. Tu acceptes qu'il t'attache comme un chien et te frappe, et pour se faire pardonner, il t'offre de somptueux cadeaux, c'est ça ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi, Amery ?

— Lâche mon bras ! répéta-t-elle.

— Tu as toujours été une enfant entêtée qui avait besoin de discipline. Peut-être est-ce pour cette raison que ce comportement contre nature t'attire. Tu penses que tu mérites qu'on te maltraite, que...

— La ferme ! hurla Amery.

Et, recourant à une technique de pression sur le coude de sa mère, elle se dégagea de son étreinte.

Cette dernière vacilla et recula de quelques pas.

Son père se précipita vers sa femme.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda-t-il sur le ton du reproche.

— Je lui ai dit à plusieurs reprises de me lâcher, elle me meurtrissait le bras.

Elle regarda les marques rouges sur sa peau. Le lendemain, elle aurait des bleus, c'était certain !

— Mais tu aimes ça, non, avoir mal ? Ou acceptes-tu uniquement d'être brutalisée par des hommes possédant un gros compte en banque ? s'écria sa mère.

Elle dut fournir un effort surhumain pour ne pas la gifler.

— Marion, ne va pas si loin ! avertit alors son père.

Puis il se tourna vers elle et enchaîna :

— Amery, nous voulions provoquer un choc en toi pour que tu te réveilles. Que tu voies d'une autre perspective ce que tu subissais.

Elle croisa les bras, et son père laissa alors son regard tomber sur ses poignets qui portaient la trace des cordes de Ronin. Il pinça les lèvres.

— Mais tu es sous une telle emprise que tu ne veux pas entendre raison ! ajouta-t-il.

— Au contraire. J'ai écouté tout ce que vous aviez à me dire. Maintenant, c'est à vous de m'écouter. Je veux que vous rencontriez Ronin pour constater par vous-mêmes que...

— Il n'en est pas question ! Je suis un homme de Dieu, un homme qui a la foi, je ne veux pas me retrouver en présence du démon. Non seulement ce Ronin Black est un grand malade, mais il n'est même pas chrétien.

Elle ne lui demanda pas comment il l'avait appris, l'information était sans doute incluse dans le paquet qu'ils avaient reçu, tout comme celles concernant le compte en banque de Ronin.

— Il est en partie japonais, reprit-il d'un ton sévère. Aurais-tu oublié que ton grand-père a été torturé par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale ? poursuivit-il froidement.

— Je ne vois pas le rapport... Le père de Ronin a servi dans l'armée de l'air américaine. Ronin est un citoyen américain.

— N'essaie pas de détourner la conversation, trancha-t-il. Marion, donne-moi l'enveloppe.

Elle obtempéra et l'enveloppe passa de mains en mains jusqu'à celles d'Amery, qui en renversa le contenu sur la table. Elle écarta le DVD et s'empara d'une pile de photos qu'elle feuilleta rapidement : il s'agissait encore de photos de bondage... Tout à coup, l'une d'entre elles, portant un Post-it, attira son attention. Elle s'en saisit et se figea.

C'étaient elle et Ronin. La photo avait été prise le soir de son altercation avec Naomi. On y voyait Ronin se presser contre elle, alors qu'elle était adossée à la limousine. Il était en train de lui murmurer quelque chose à l'oreille, de sorte qu'on ne voyait que le dos de son crâne. En revanche, sa joue à elle portait des traces de doigts : ceux de Naomi. La photo était des plus trompeuses...

— Tu peux nous expliquer cette scène ? demanda sa mère en brandissant une autre photo où on la voyait descendre de la limousine en larmes. Ou bien étais-tu si impressionnée par la limousine que cela t'était égal qu'il t'ait frappée ?

Si sa mère savait... ! À cet instant-là, elle s'en souvenait parfaitement, elle ne pleurait pas parce que Ronin l'avait meurtrie, mais parce qu'elle l'aimait. Qu'elle rêvait d'emmêler son corps au sien, de sentir son souffle sur sa peau, de percevoir pleinement combien elle lui était précieuse...

Elle observa tour à tour son père et sa mère, et un terrible sentiment d'impuissance la submergea : jamais ils ne comprendraient. Mais au fond d'elle-même, cela lui était quasiment égal.

— Tu trouves tes propos chrétiens, maman ? À t'entendre, on croirait que je suis une... une sorte de putain ?

— Surveille ton vocabulaire, Amery ! Nous sommes ici pour t'aider.

Elle soupira et compta jusqu'à vingt.

— Dans ces conditions, cessez de me juger et laissez-moi parler. (Elle brandit la photo). Je ne sais pas qui l'a prise, ni pourquoi. Cette limousine n'appartient pas à Ronin, même si c'est un détail. Et les traces sur ma joue, c'est son ex-petite amie qui me les avait faites. Tout comme je suis certaine qu'elle est l'expéditrice de ce colis empoisonné.

— Tu prétends donc que tout cela est faux ? Que les photos auraient été retouchées ? demanda son père.

Il désigna alors l'impressionnant paquet de clichés.

— Il y a des dizaines de femmes sur ces photos. Il est impossible qu'elles aient été contrefaites.

— Ce n'est pas ce que je soutiens. Il s'agit juste de vieilles photos.

Elle les connaissait pour la plupart, puisqu'elles figuraient dans les albums de Ronin, et représentaient autant de témoignages de ses bondages passés. Cette traîtresse de Naomi s'en était procuré des copies sans que Ronin ne s'en rende compte !

— Et celle-ci, que peux-tu en dire ? la défia son père en brandissant une photo d'elle sortant du dojo, le jour où elle avait été agressée par les sbires de Naomi.

Évidemment, avec sa lèvre enflée et son œil tout noir, elle ressemblait à une femme battue.

— Donc tu nies encore que cet homme soit violent ?

— Je vous répète que vous ne le connaissez pas ! Il n'oserait jamais lever la main sur moi. Vous n'avez pas le droit de le juger, argua-t-elle, soudain lasse.

Un long silence s'ensuivit.

— Qui es-tu, Amery ? demanda son père d'une voix rauque. Nous ne t'avons pas élevée ainsi. Nous t'avons inculqué des principes, donné un cadre moral. Comment as-tu pu dévier aussi radicalement du droit chemin ?

— Aujourd'hui, tu vis dans une grande ville, et tu nages dans le péché, renchérit sa mère. (Elle se tourna vers son mari.) C'est pour cela qu'elle ne vient jamais à la maison. Elle savait que nous verrions tout de suite clair en elle. Qu'advient-il d'elle quand cet homme s'en sera lassée ? Aucun autre n'en voudra. Personne ne peut aider une femme qui refuse de s'aider elle-même.

Non, je ne pleurerai pas. Surtout pas !

— Pas même toi ? parvint-elle à articuler.

— Amery, ne sois pas injuste ! Nous sommes précisément venus pour te secourir, dit son père en enlaçant sa femme par les épaules. Est-ce que tu veux venir avec nous pour prier ce soir, à l'office ?

Il ne manquait plus que ça ! Elle fit « non » de la tête pour lui signifier son refus.

— Tu préfères aller rejoindre ton tyran ? demanda sa mère.

De nouveau, elle secoua la tête.

Son père parut alors soulagé.

— Bon, réfléchis à ma proposition. Nous sommes descendus au Holiday Inn Express, près de l'aéroport.

— Pour combien de temps ?

— Cela dépend de toi.

— C'est-à-dire ?

— Nous avons pris contact avec un foyer chrétien ici, dans le Colorado, qui s'occupe des femmes en détresse. Nous t'y avons réservé une place pour quelques semaines. Nous t'y emmènerons et veillerons à ce que tu sois bien installée.

Elle en resta sans voix. Ils la considéraient comme une victime de Ronin ? Ils estimaient que ce dernier lui faisait subir des sévices sexuels ?

Mais au fond, pourquoi auraient-ils une autre opinion de lui ? Ne l'ai-je pas moi-même pris pour ce genre d'homme, au tout début de notre relation ?

Non, elle refusait de revenir là-dessus. Elle avait exorcisé ces impressions-là depuis longtemps.

— Regarde l'autre vidéo, lui dit sa mère. Cela t'aidera.

— Résume-la-moi.

— Tu dois la visionner !

Et m... ! Elle n'en avait vraiment aucune envie, mais manifestement, ils ne partiraient pas tant qu'elle n'aurait pas obtempéré. Elle éjecta le premier DVD et inséra le deuxième.

Cette fois, elle ne s'assit pas après avoir appuyé sur « Play ».

Deux lutteurs en train de se tourner autour jaillirent sur l'écran. L'un d'entre eux était Ronin. Il se jeta sur son adversaire et le mit au tapis. Au deuxième round, l'échange de coups dura plus longtemps, mais Ronin l'emporta avec une amenée au sol sanguinolente pour son adversaire. Enfin, il terminait le match en envoyant un coup de pied arrière retourné dans la tête de son rival.

Ce dernier finissait complètement KO.

À quoi bon continuer à visionner cette vidéo ? Que croyaient donc ses parents ? Qu'il transportait ce comportement violent hors de la cage ? Qu'il le dirigeait contre elle ?

Alors qu'elle allait prendre la parole, une autre bagarre commença. Mais cette fois, c'était Ronin qui recevait les coups. Son adversaire le brutalisait impitoyablement. Sa paupière était ouverte et il saignait. Sa bouche était également coupée et enflée. La caméra avait zoomé sur son regard et il était absolument vide. Oui, il présentait une absence totale d'expression. Elle comprit alors que c'était suite à cette bagarre qu'il avait fait irruption chez elle, tout ensanglanté, à bout de force.

Où Naomi s'était-elle procuré ce film ? Avait-elle assisté à la lutte ? Avait-elle ressenti de la joie en voyant Ronin se faire littéralement mettre en pièces ?

C'était chez elle que Ronin était alors venu chercher refuge, pour qu'elle le soigne, qu'elle l'aide à reprendre pied. Il avait besoin d'elle. Elle se mordit la lèvre, tandis qu'une larme salée coulait dans sa gorge.

Elle retira le DVD.

— Eh bien ? lança son père.

— Qu'attends-tu que je te dise, au juste ?

— Je t'avais prévenu que c'était une perte de temps, commenta sèchement sa mère à l'adresse de son père.

— Reconnais au moins que nos inquiétudes sont justifiées.

Amery secoua la tête.

— Vous vous trompez sur toute la ligne. Ronin n'est pas un monstre. Il est même tout le contraire.

— Tu ne parviendras jamais à nous en convaincre. Et ne compte pas sur nous pour assister à ton naufrage.

— Qu'entendez-vous par là ? Que si je reste avec Ronin, vous me reniez ?

— Nous ne pouvons accepter ce choix de vie, Amery. C'est intolérable.

— Vous n'avez jamais approuvé mes choix, de toute façon. Qu'il s'agisse de mes vêtements, de mon métier, de mon déménagement à Denver !

— Nous espérons que tu reprennes rapidement contact avec nous, dans un autre état d'esprit, pour

que nous puissions te sauver. Si tu ne te manifestes pas sous deux jours, nous repartirons et nous ne voudrons plus entendre parler de toi. Sauf si tu nous prouves un jour que tu as retrouvé le droit chemin, bien sûr.

Sur ces mots, ils sortirent de son bureau. L'enveloppe en kraft serrée contre sa poitrine, elle les regarda disparaître ; il ne lui vint même pas à l'idée de les raccompagner.

Chapitre 20

RONIN N'ARRIVAIT PAS À JOINDRE AMERY.

En général, si elle était très occupée, elle lui envoyait au moins un texto pour lui indiquer qu'elle l'appellerait dès qu'elle aurait un moment de libre.

Aussi, pourquoi cela faisait-il plus de sept heures qu'il n'avait pas eu de ses nouvelles ?

Ne sois pas un abruti possessif, qui a toujours besoin de savoir où est sa femme !

Il avait terminé son cours avec les ceintures bleues et vertes – qui n'était pas des plus excitants – et s'était réfugié dans son bureau lorsque Deacon passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Tu as une minute, *sensei* ?

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Molly est ici pour son cours de kickboxing et elle veut te parler.

— Fais-la entrer.

À l'expression de Molly, il comprit tout de suite qu'un problème était survenu.

— Désolée de vous déranger, mais avez-vous parlé à Amery, dans les heures qui viennent de s'écouler ?

Il secoua la tête en signe de dénégation.

— En fait, j'avais pensé qu'elle s'était éclipsée par la porte de derrière et qu'elle était venue ici après...

Il s'efforça de demeurer calme et de réprimer son envie de lui déclarer tout net qu'il n'avait pas le temps de jouer aux devinettes.

— Après quoi ?

— Après la visite surprise de ses parents.

— Les parents d'Amery sont à Denver ?

Son regard se durcit.

— Est-il arrivé quelque chose à son frère ?

— Je ne crois pas... Ils sont restés très longtemps dans son bureau.

— C'est-à-dire ?

— Deux heures. Je les ai entendus se disputer, mais je n'ai pas compris à propos de quoi. Puis quand ils sont repartis, Amery ne les a pas raccompagnés, pas plus qu'elle ne les a présentés à Chaz ni n'est venue me faire un petit coucou, avec eux. Après leur départ, elle est restée derrière sa porte close. Je n'ai pas voulu la bousculer, vous comprenez ?

Molly serra nerveusement les gants d'entraînement qu'elle tenait à la main.

— Quand l'heure de quitter le travail est arrivée, j'ai constaté qu'elle n'était pas dans son bureau. Je suis montée dans son loft, mais elle n'y était pas non plus.

— À quelle heure ses parents sont-ils partis ?

— Vers 16 heures. Je pense que si elle était allée dîner avec eux, elle m'aurait prévenue. Ou bien elle vous aurait mis au courant, non ?

— Je n'ai pas eu de nouvelles d'Amery depuis le déjeuner.

Il regarda sa montre. Il était 19 h 55. Cela faisait des heures qu'elle n'avait pas donné signe de vie.

Voilà qui ne lui ressemblait pas !

— Est-ce que vous savez où elle a bien pu aller ? demanda Molly. Je vous avoue que je suis inquiète.

Ce fut alors que Ronin eut un éclair...

Il se leva d'un bond.

— Merci, Molly, dit-il. Je vous remercie d'être venue me prévenir.

Prenant une inspiration, cette dernière lui fit face.

— Vous savez, pendant votre rupture, elle était dans un état épouvantable, déclara-t-elle.

Maintenant... Elle est de nouveau heureuse. Et je sais que c'est également votre cas, et cela me rend malade de penser qu'on veut gâcher votre bonheur. D'abord une personne de votre passé, et maintenant sa famille...

Elle poussa un profond soupir d'impuissance, puis Deacon s'écarta pour la laisser sortir.

Ronin se passa la main dans les cheveux.

— Je serai absent ce soir, annonça-t-il.

— Tu sais où est Amery ?

— Je crois en avoir une petite idée...

Quand il la repéra sur une banquette du *Rialto Lounge*, en train de boire un cocktail, un immense sentiment de soulagement l'envahit. Elle ne le remarqua pas tout de suite, ce qui lui laissa une bonne minute pour l'observer. Pour étudier attentivement cette belle femme tourmentée qui lui appartenait... Ses cheveux étaient défaits, et quelques mèches emmêlées, car lorsqu'elle était fébrile, elle avait l'habitude de les entortiller autour de son doigt. Il remarqua aussi que cinq autres verres s'alignaient devant elle. OK, c'était l'happy hour, mais tout de même...

Il se glissa sur la banquette à côté d'elle.

Amery leva alors les yeux vers lui sans paraître surprise de le voir. Il rejeta sa lourde chevelure dans son dos et se pencha pour l'embrasser, savourant à la fois le piquant du gin et la douceur qui lui était propre. Il continua à l'embrasser lentement, longtemps jusqu'à ce qu'il perçoive un goût salé... Alors il se détacha d'elle et déversa une pluie de baisers sur ses lèvres tremblantes, tout en essuyant les larmes qui lui coulaient des yeux.

— Je suis là, ma chérie, ça va aller, lui assura-t-il.

— Je savais que tu me retrouverais ici.

— Je te retrouverai toujours, dit-il en lui mordillant l'oreille. Je partirai toujours à ta recherche.

Toujours.

Soudain, ses épaules furent prises de tremblements et elle se remit à pleurer.

Repoussant la table, Ronin l'enlaça et la serra très fort contre lui tandis qu'elle sanglotait à chaudes larmes. Il lui donnait des baisers sur le front, lui offrait en silence sa force, le cœur brisé à l'idée qu'Amery, si courageuse et indépendante, en ait besoin.

Une fois ses larmes taries, elle lui baisa tendrement le cou et se redressa. Alors un faible sourire éclaira ses traits.

— Merci, dit-elle. Tu veux bien me ramener chez moi ? Au loft ?

Il s'efforça de passer outre cette réalité si douloureuse pour lui, à savoir qu'elle ne considérait pas son appartement comme son foyer.

— Bien sûr, dit-il. Tu es venue en voiture ?

— Non, à pied. J'avais besoin de prendre l'air pour me vider la tête.

Une fois dehors, il constata que de minuscules flocons de neige commençaient à tomber ; comme elle ne portait pas de manteau, il retira son blouson en cuir et l'aïda à l'enfiler. Puis il monta la fermeture Éclair jusqu'à son menton, et remarqua qu'elle pleurait encore.

— Qu'est-ce qu'il y a, Amery ?

— Tu prends merveilleusement bien soin de moi. Et tant pis si je suis la seule à le savoir ! Je n'ai pas envie de m'expliquer, de me défendre, parce que c'est notre histoire et qu'elle nous appartient.

De ses mains, il lui enserra le visage.

— Ce qui compte, c'est toi et moi. Le reste, on s'en fiche, déclara-t-il.

Elle ferma les yeux et se lova contre lui.

Ronin la conduisit alors à sa voiture, puis la ramena chez elle.

Une fois au loft, Amery sortit une bouteille de gin du placard et un verre.

Ronin leva un sourcil, lui envoyant un message clair.

Ne crois-tu pas que tu as assez bu ?

Sans prêter attention à sa mimique, elle remplit le verre et le fit glisser vers lui, sur le comptoir.

— C'est pour toi, dit-elle.

Il ouvrit la bouche pour protester, mais elle secoua la tête.

— Je t'assure que tu vas en avoir besoin.

Le mauvais pressentiment qui l'avait étreint en début de soirée refit brusquement surface, plus puissant que jamais.

— Amery, qu'est-ce qui se passe ?

— Je vais mettre des vêtements plus chauds et on discutera.

Ronin ne toucha pas au verre d'alcool, mais se planta devant la fenêtre et regarda la neige tomber.

Étant donné qu'elle avait déjà avalé six verres, il n'était pas certain qu'ils allaient beaucoup parler. D'ailleurs, au bout de quelques minutes, comme elle ne revenait pas, il alla voir ce qu'elle faisait... Elle s'était mise en pyjama et glissée entre les draps !

Il s'assit sur le rebord du lit, et repoussa ses cheveux sur son front.

— Chérie, je sais que tu es fatiguée, mais il faut que tu me dises ce qui s'est passé lors de la visite de tes parents.

— Ils m'ont apporté quelque chose.

— Quoi ?

— C'est dans une enveloppe, que j'ai mise sous l'évier, dans la cuisine.

— Pourquoi ?

Elle sourcilla.

— Pour la cacher. Je compte la brûler ou la réduire en bouillie. En tout cas, je ne veux pas que tu voies ce qu'elle contient.

C'était donc si affreux qu'elle ne voulait pas le lui montrer ?

— Dis-moi de quoi il s'agit.

Elle lui tourna le dos, enfonçant le visage dans l'oreiller.

— Non, Amery, ne t'endors pas encore.

— Je suis fatiguée. Ça m'a complètement vidée.

— Amery, je t'en prie. Lève-toi et montre-moi ce...

— Non, je ne veux pas la regarder de nouveau.

Regarder quoi ?

Il attendit qu'elle lui en révèle davantage, mais soudain, il entendit le bruit régulier de sa respiration... OK, elle s'était endormie.

Il retrouva l'enveloppe à l'endroit indiqué. Elle avait été adressée à M. et Mme James Hardwick. Il en renversa le contenu sur le comptoir : deux DVD, un paquet de photos et une lettre.

Il regarda rapidement les photos, sentant la panique s'emparer de lui. Ces photos avaient été envoyées aux parents d'Amery ? Les poses auraient pu être pires, mais c'était surtout le nombre de femmes qui était terrifiant...

Il avala le gin qu'elle lui avait servi pour se donner du cœur au ventre avant de visionner les DVD, redoutant le pire.

Après la première scène avec Naomi, il dut se dominer pour ne pas ficher son poing dans l'écran de télévision.

Son ex était une vraie source de nuisance, ce n'était pas nouveau, mais en l'occurrence, elle avait dépassé toutes les bornes imaginables. Il se rendait compte à présent qu'elle avait placé des caméras partout, quand ils étaient ensemble, sans prendre la peine de l'en informer, bien sûr ! Jamais il n'aurait donné son consentement, nom d'un chien !

Il eut la sensation de vivre une expérience de dédoublement quand il se vit sur l'écran, en train d'attacher Naomi. De la prendre. De la frapper. C'étaient de véritables visions d'horreur. Il dut s'accorder une pause pour freiner sa colère. Pourquoi avait-il accepté de faire ce qu'elle lui demandait alors ? C'était insensé, il s'était senti si honteux, après. Il ferma les yeux... Il aurait aimé avoir le pouvoir d'effacer ces atroces souvenirs.

« — Je ne vois pas où est le problème. Tu as constamment des rapports de force, en tant que sensei. Dans ton rôle de maître, tu es censé prendre en compte, ce que moi, ta soumise, je souhaite. Et c'est ce dont j'ai besoin.

— Ne m'appelle pas ton maître. Nous ne sommes pas dans des rôles de dominants et de soumises. Tu es ma partenaire de cordes et mon amoureuse, Naomi. Tu n'es même pas mon élève, donc tu ne peux pas comprendre la gestion de la violence dans mon travail. Et tu me demandes de l'utiliser contre toi durant un moment intime ?

— Je ne comprends pas tes réticences étant donné que tu te sers de moi sans vergogne. Je ne suis qu'un mannequin que tu attaches et un sexe où tu peux jouir quand tu as fini ta performance. »

Après cet échange, elle s'était mise à pleurer, à le manipuler, à lui demander pourquoi elle n'avait jamais son mot à dire ni en public, ni en privé. Et comme un idiot, il avait cédé. Après quoi, il s'était soulé à mort, puis il ne l'avait pas vue pendant trois semaines.

C'était à cette époque qu'il avait décidé de transformer la troisième chambre de son appartement en salle d'entraînement privée.

Ç'avait été le début de la fin...

Était-ce aussi le début de la fin avec Amery ?

Non, certainement pas !

Il ne pouvait se figurer son désarroi en découvrant ces vidéos. Et il avait le souffle court à l'idée que ses parents les avaient également visionnées... Qu'Amery ne l'ait pas immédiatement chassé de sa vie dépassait son entendement.

— Naomi frappe toujours au point faible, n'est-ce pas ? demanda une voix douce dans son dos.

Il ferma les yeux... Non, il n'allait pas la perdre, ce n'était pas possible !

— Écoute, commença-t-il, la gorge nouée. J'ignorais complètement qu'elle...

— Oui, je sais. Mais je suis surprise que tu n'aies pas imaginé qu'elle pouvait en être capable. Tu crois qu'elle les a gardées toutes ces années dans le dessein d'exercer un jour un chantage sur toi ?

— Pas pour l'argent, en tout cas, mais juste pour le plaisir de m'humilier.

Il éjecta le DVD.

— Je me demande si j'ai envie de voir ce qu'il y a sur le deuxième...

— Ce sont des vidéos de tes combats.

Cette forcenée n'avait pas fait les choses à moitié !

— C'est pour ça que tes parents ont débarqué sans prévenir ? Parce que Naomi leur a envoyé ce paquet de haine ?

— Oui, répondit-elle en poussant un soupir. Ils m'ont forcée à regarder les DVD avec eux.

Ronin bondit sur ses pieds, et se planta devant elle. Alors il hésita, comme s'il n'osait pas la toucher.

— Je...

Que dire face à de telles ignominies ?

— C'était horrible, dit-elle en enroulant ses bras autour de son propre corps, comme pour se protéger. Ils n'ont pas arrêté de me questionner, de me traiter comme si j'étais victime de maltraitance.

Il se contenta de la regarder sans voix, tandis qu'elle lui rapportait d'un timbre neutre les terribles accusations que ses parents avaient professées à son encontre. À la fin, elle était de nouveau en larmes et il ne parvenait plus à comprendre ce qu'elle disait. Alors il la prit dans ses bras et la serra très fort contre lui.

Elle s'agrippa instantanément à lui. Il attendit le moment où son émotion se transformerait en colère et où elle allait l'incendier, il s'y prépara, mais rien ne vint.

Il ignorait combien de temps ils restèrent dans les bras l'un de l'autre, Amery sanglotant sur sa poitrine tandis qu'il était complètement figé, assommé par tout ce qu'elle venait d'endurer...

— Après leur départ, j'ai eu besoin de me retrouver seule pour comprendre ce qui se passait.

— Et où tes réflexions t'ont-elles menée ?

— Je n'étais pas beaucoup plus avancée à la fin qu'au départ, si ce n'est que j'avais une terrible migraine en plus, à cause de l'alcool. J'ai essayé de regarder la situation de leur point de vue, d'imaginer ce que j'aurais ressenti en recevant un tel courrier.

— Et ?

— Je n'y suis pas parvenue. J'étais bien trop furieuse et mortifiée.

Ronin lui inclina légèrement la tête en arrière pour planter son regard dans le sien.

— Je n'ose pas imaginer la colère que tu ressens contre moi.

— Ronin, je ne suis pas en colère contre toi, mais pour toi, répliqua-t-elle sans hésitation en soutenant son regard. Peu importe la façon dont votre histoire s'est terminée, Naomi n'avait pas le droit de t'humilier ainsi. La seule colère que j'éprouve est dirigée contre mes parents. Ils sont venus me voir mus par deux objectifs : me juger parce que je sors avec toi, et me montrer des images dégradantes de toi. Quand j'ai voulu leur expliquer qu'ils n'avaient rien compris à tes motivations ou à notre relation, ils m'ont dit que j'avais subi un lavage de cerveau. Que je défendais celui qui m'infligeait des sévices.

Des sévices ? Ronin sentit son estomac se contracter violemment...

Elle posa la main sur sa joue.

— Selon eux, j'ai été maltraitée par l'homme qui m'a appris à me défendre contre une réelle menace. Maltraitée par l'homme qui respecte mes aspirations professionnelles et demande à sa famille de bien vouloir jeter un coup d'œil à mes dessins. Maltraitée par l'homme qui est à l'écoute de mes besoins et de mes désirs. Maltraitée par l'homme qui connaît aussi bien mon cœur que mon corps. Maltraitée par l'homme qui me donne son manteau quand j'ai froid, qui me nourrit quand j'ai faim, qui comble ma vie par sa simple existence. Je ne pouvais pas les laisser dire que j'étais rudoyée par l'homme qui m'a appris ce qu'était réellement l'amour.

Il ferma les yeux, saisi par un vif élan d'émotion... Elle connaissait la vérité les concernant et cela lui suffisait. Bon Dieu ! Il aimait cette femme de toutes ses forces.

Amery lui donna une petite tape sur la joue.

— Eh ! Regarde-moi !

Ronin ouvrit lentement les paupières, mais deux larmes roulèrent malgré lui sur ses joues.

— Non, murmura-t-elle. Ils ne méritent pas tes larmes.

— Mais toi, si.

— Tu n'as même pas pleuré la dernière fois qu'on t'a frappé comme un chien.

— C'est bien plus douloureux, aujourd'hui, car cela t'atteint aussi.

Elle renifla.

— Non, ça ne m'atteint pas. C'est précisément ce que j'essaie de te dire.

— Tu es en colère, humiliée, indignée pour moi ?

— Pour qui d'autre ?

— Pour toi, parce que tu dois faire face à toutes ces horreurs à cause de moi.

— Non, Ronin, non, réfuta-t-elle, les yeux de nouveau remplis de larmes. Ce que je ne supporte pas, c'est que Naomi continue à te pourrir la vie. À nous pourrir la vie.

Qu'avait-il donc fait pour mériter cette femme si belle et si généreuse ? Elle aurait dû le fuir, après ce qui s'était passé. Au lieu de quoi, elle pleurait pour lui. Souffrait pour lui. Il lui caressa doucement la joue.

— Elle a impliqué tes parents pour que tu en sois mortifiée, et que tu te retournes contre moi. Elle a voulu te faire du mal, car elle savait que j'en souffrirais.

Elle posa son front contre son torse.

— Quel gâchis ! dit-elle.

— Et pourtant, tu es toujours là.

— Parce que toi et moi ne sommes pas en tort. Tu as été malmené par Naomi. Mais ce qui s'est passé entre vous ne me regarde pas, et cela concerne encore moins mes parents !

Il lui effleura les cheveux, ne sachant trop où elle voulait en venir.

— Si quelqu'un leur avait envoyé une vidéo de notre performance au club, ou placé des caméras cachées ici ou chez toi pour filmer nos moments intimes, mes parents auraient cru que j'avais une relation malsaine, et j'aurais pu comprendre qu'ils viennent chez moi me réclamer des explications.

— Mais ?

— Mais en réalité, ils ont débarqué ici pour... (Elle étouffa un sanglot.) En réalité, ils m'ont donné un ultimatum. Soit je romps avec toi et ils m'aident. Soit je reste avec toi, et ils se lavent les mains de ce qui peut bien m'arriver. Inutile que je vienne pleurer si les choses dégèrent.

— Waouh ! Quelle dureté !

— Ce ne sont pas des tendres ! Imagine si j'étais vraiment manipulée et maltraitée. Ils me rejetteraient parce que je n'ai pas accepté leur aide au moment où ils daignaient me l'accorder.

— Mais tu n'auras jamais besoin de leur demander leur aide parce qu'il est impossible que cela dégénère entre nous.

— Ce qui me contrarie, c'est qu'ils ne me connaissent pas du tout. Qu'ils n'ont jamais cherché à me connaître.

— Ce sont eux les perdants de l'histoire, Amery. Moi, je te connais, je sais que tu as un cœur énorme, et que cette affaire te chamboule. Peu importe que vos philosophies de vie soient aux antipodes, ils n'en demeurent pas moins tes parents, et une partie de toi-même a besoin de leur approbation. Pas forcément de leur amour inconditionnel, parce qu'ils n'ont pas l'air capables de te le donner. Mais tu aimerais au moins qu'ils sachent que ta vie te plaît telle qu'elle est.

— Et toi, tu crois que ton grand-père a accepté tes choix de vie ?

Il ne s'attendait pas à une telle question ! Toutefois, Amery ne l'avait vraisemblablement pas posée pour détourner la conversation de sa propre situation, mais parce que la confrontation qu'elle avait subie ce jour-là avait fait remonter les problèmes familiaux dans leur globalité à la surface. Elle avait respecté ses silences et ne lui avait jamais posé de questions précises sur sa relation avec son grand-père. Mais à présent, toutes les frontières avaient été abolies, et il pouvait être honnête avec elle, et envers lui-même, au sujet de l'homme qu'il admirait le plus au monde mais qui le contrariait aussi terriblement.

— Il a changé depuis ce qui s'est passé entre Naomi et moi. Je sais qu'il se sent coupable, et c'est normal. Il a cessé d'exercer une pression sur moi pour que je reprenne la société. Et en raison de notre passé, je me demande s'il ne pratique pas une psychologie inversée avec moi.

— Parfois, j'ai l'impression que tu le méprises, comme s'il était un empereur qui contrôlait tout. Et quelquefois, tu as l'air d'être vraiment fasciné par lui.

Ronin emmêla ses doigts aux siens.

— Il y a eu des époques où je n'ai pas apprécié ses façons d'agir, ni les règles qu'il avait fixées. Mais je ne le déteste pas, je le respecte trop pour le détester.

— Et toi, tu penses qu'il te respecte ?

— Je crois que oui, sinon il ne m'aurait pas demandé de prendre la direction d'Okada, il savait que je ne conduirais pas l'entreprise à sa ruine si j'en tenais les rênes.

Il se mit à lui caresser les doigts.

— Comment en est-on arrivés à parler de lui ? ajouta-t-il.

— Parce que j'en avais assez de parler de ma fichue famille, dit-elle en soupirant. En fait, je suis épuisée, j'ai accumulé trop de stress aujourd'hui, j'ai bu trop d'alcool. Et si nous allions tout simplement dormir ? Demain sera un autre jour.

— Nous ferons comme tu le souhaites.

Une fois au lit, elle murmura :

— Cela fait une éternité que tu n'as pas dormi chez moi.

Il se cala contre son dos. Il aurait été peu diplomatique, étant donné la journée qu'elle venait de vivre, de répondre qu'il espérait que ce serait aussi la dernière fois : même s'il avait la plus grande hâte qu'elle vienne s'installer chez lui, il devrait s'adapter à son rythme.

Le matin suivant, Amery huma avec bonheur l'odeur du café et cela l'incita à se lever. Ronin était

déjà assis au comptoir de la cuisine, et elle aperçut un sachet de viennoiseries.

— Serait-il possible que Ronin Black soit allé nous chercher des beignets tout frais ?

— Non, ne rêve pas ! Ce sont des muffins aux noisettes, aux graines de courge et de lin, avec du miel bio pour adoucir le tout.

— Jamais je ne pourrai embrasser ta bouche barbouillée de sucre, si je comprends bien ?

— Tu as tout compris, dit-il en lui donnant un baiser bien torride, pour un petit déjeuner.

Mais n'était-ce pas la meilleure façon de commencer la journée, que de sentir la passion à l'état pur de Ronin et d'en avoir le vertige ?

— On ne peut pas dire que la nuit ait été déchaînée, reprit-il en dardant un regard brûlant sur elle.

Il était vrai qu'ils s'étaient tourné le dos dans le lit, preuve sans doute qu'ils avaient atteint un nouveau degré d'intimité.

— J'adore me réveiller avec le goût de ta peau sur ma langue, poursuivit-il d'une voix chuchotée, en louchant sur son décolleté. Je t'ai laissée dormir, tout à l'heure, mais maintenant je n'ai plus qu'une obsession : te ramener au lit.

— C'est impossible, je suis déjà en retard, et nous avons des entretiens aujourd'hui, en vue d'une embauche ! le prévint-elle sans ambages.

Puis elle se détacha de lui et se saisit du mug qu'il avait rempli pour elle.

— Tu as fait un footing en allant acheter des muffins ? enchaîna-t-elle.

— Non, j'ai rendu visite à tes parents, à leur hôtel.

Elle manqua de s'étrangler avec son café.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Il lui adressa un regard indéchiffrable.

— Je voulais t'éviter une autre confrontation avec eux.

— Et ?

— Je leur ai aussi apporté une boîte de la FedEx prépayée et je leur ai demandé de m'envoyer toutes les copies qu'ils avaient faites parce que j'ai besoin de toutes ces preuves contre Naomi.

— Tu vas la poursuivre en justice ?

— Si c'est possible, oui. (Il passa une main dans ses cheveux.) Au début, j'étais tenté de suivre ta suggestion, et de tout laisser tomber. Se serrer les coudes est la meilleure façon de prendre une revanche. Toutefois, qu'est-ce qui va se passer si notre mutisme la met en rage et qu'elle décide de tout poster sur YouTube ? Ou si elle envoie des copies aux parents de mes élèves ? Je ne cache pas que je suis maître des cordes, mais ces photos et ces DVD sont juste destinés à m'humilier. Si le DVD où l'on me voit frapper Naomi était rendu public, ce serait la fin du dojo. Personne ne devinerait que c'était à sa demande, et contre mes principes.

» C'est pourquoi je préfère prendre des précautions. L'équipe technique d'Okada Food est en train de fouiller le Net afin de repérer toutes les informations me concernant. Le service juridique va rédiger une lettre à son attention, avec copie destinée à sa famille afin que les siens comprennent la gravité de la situation.

Il afficha un sourire carnassier avant d'ajouter :

— Personne n'a envie de croiser le chemin du service juridique d'Okada Food. C'est le meilleur du Japon.

— Et comment mes parents ont-ils réagi ?

— Je leur ai dit qu'ils n'avaient pas besoin de rester à Denver pour attendre ta réponse. Que tu

avais choisi de rester avec moi bien avant que mon ex-petite amie ne décide de se venger et n'essaie de détruire nos vies.

— C'est tout ?

Il la prit dans ses bras.

— Non, chérie, ce n'est pas tout. Je les ai également informés que je t'aimais et que je n'avais jamais porté la main sur toi.

— Qu'ont-ils dit ?

— Je ne leur ai pas laissé l'occasion de m'entraîner dans une discussion stérile. Je leur ai simplement indiqué que s'ils voulaient rompre tout contact avec toi, ce seraient eux les perdants, et qu'ils feraient mieux d'accepter l'idée que je faisais désormais partie de ton existence, et pour de bon.

Ses yeux prirent une couleur plus intense quand il ajouta :

— Tout ce qui m'importe, c'est que tu m'aimes et que tu aies confiance en moi.

— C'est le cas et tu le sais. Tu es le plus beau cadeau que la vie m'ait donné.

Il enroula une mèche de ses cheveux autour de son doigt.

— Et comment est-il possible que j'aie la chance qu'une femme comme toi soit tombée amoureuse d'un homme comme moi ?

— Cette fortune est réciproque, Ronin.

— Et si je passais te chercher, après le travail, pour t'emmener dîner ? Il y a longtemps que nous ne sommes pas sortis en couple, alors que tu adores ça.

— Oh oui ! Avec grand plaisir !

— Donc nous avons rendez-vous ce soir ! Mais en attendant, prenons le petit déjeuner.

Elle considéra les muffins bio. Ils avaient l'air bien peu ragoûtants...

— En fait, je n'ai pas très faim, dit-elle.

Il se mit à rire.

— Et dès que je serai parti, tu te précipiteras sur des beignets bien gras, c'est ça ?

Elle lui adressa un sourire amusé.

— On dirait que tu m'as démasquée... Cela dit, je ne vois pas pourquoi il faudrait manger bio dès le petit déjeuner.

— Ce qui nourrit ton corps alimente aussi ton esprit et ton âme.

— Tu as peut-être érigé ton corps en temple, mais pas moi, rétorqua-t-elle.

— Tu te trompes, c'est ton corps que je vénère, pas le mien.

Et sur cette déclaration, il lui donna un baiser brûlant qui alluma un désir violent en elle, pour lequel elle lui en voulut presque, étant donné qu'elle devait aller travailler...

— Tout va bien ? finit-il par demander en se détachant d'elle.

Elle poussa un petit soupir et lui sourit.

— Oui, merveilleusement bien. Mais avant que tu ne partes, je vais te donner quelques cartons à emporter. Enfin, si tu veux bien...

Une lueur de pure satisfaction s'alluma dans son regard.

— Avec grand plaisir !

Chapitre 21

— QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TRUC QUE TU M'AS FAIT AVEC TA LANGUE ?

Ronin sourit contre le cou d'Amery.

— Ça ?

Elle poussa un petit cri et hocha la tête.

— J'aimerais te dire que cela vient du *Kâmasutrâ* ou d'une peinture shunga, mais en réalité, je l'ai vu dans un film porno.

Amery lui jeta un regard surpris.

— Quoi ? Tu regardes des pornos ?

— Ma chérie, tous les hommes de moins de soixante-dix ans en regardent. Et ceux qui prétendent le contraire sont des menteurs. Attention ! Cela ne signifie pas que tu ne me donnes pas satisfaction au lit, tu t'en doutes, mais juste que j'aime regarder les gens s'accoupler. Cela m'excite et l'avantage, c'est que j'y apprends de nouvelles techniques pour nous.

— Donc je ne dois pas me sentir en danger si tu m'imagines avec un autre homme ou, pourquoi pas, une autre fille ?

Il lui empoigna les cheveux et l'attira vers lui.

— Je ne partage pas. N'y pense même pas. Le premier qui s'avise de te toucher comprendra pourquoi on m'appelle maître Black.

— Mais tu acceptes tout de même qu'on me regarde ? demanda-t-elle d'un ton ironique.

— Sur des couvertures de livres érotiques, par exemple ? Non ! répondit-il, pince-sans-rire.

Amery venait de terminer la maquette pour le troisième volume de la série érotique de Cherry Starr, *Enchevêtrés*.

— Tu m'as bluffé, avec ton travail, poursuivit-il alors avec sincérité. Je me demande comment tu as pu retravailler à partir d'une capture d'écran de la vidéo de notre performance au club, et t'arranger pour qu'on ne voie pas nos visages. Non seulement tu sers de modèle brûlant pour une couverture, mais en plus tu es très talentueuse.

— Merci. Toi aussi tu l'es. Ta maîtrise des cordes est impressionnante. (Elle poussa un soupir.) C'est vraiment dommage que tu aies renoncé à tes performances publiques.

— Comment ? se récria-t-il, choqué.

Elle devint soudain très sérieuse.

— Écoute, Ronin, je ne vais pas tourner autour du pot car le sujet n'est pas facile à aborder pour moi, donc voilà : je n'ai pas envie que tu renonces à ce qui fait si profondément partie de toi à cause de moi.

Il la considéra en silence, pas certain de l'avoir bien comprise.

— Ne te méprends pas sur mes intentions, poursuivit-elle. Je ne tiens pas de tels propos parce que j'ai envie que tu m'attaches régulièrement devant une foule de gens, dans des clubs échangistes.

Seulement, ce n'est pas le seul endroit où tu peux pratiquer ton art. Il y a suffisamment de salles dans

le dojo où tu peux proposer des leçons privées. Tu pourrais par exemple enseigner à des couples des techniques de base pour s'attacher, ou donner des leçons de perfectionnement en la matière. Tu es un maître, ce qui signifie que tu as aussi des devoirs, à savoir transmettre ton art. Je me sentirais coupable si tu renonçais à enseigner le shibari à cause de moi.

— Tu ne dois pas, dit-il en lui caressant doucement le visage du revers de la main. Je n'aime pas la demi-mesure, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

— Oh, vraiment ? lança-t-elle d'un ton sarcastique.

Il lui donna une petite tape sur les fesses.

— En tout cas, réfléchis-y. Et bien sûr, il est exclu que tu aies une autre partenaire de cordes que moi !

— Ma chérie, tu m'apportes déjà tout ce dont j'ai besoin.

Et sur ces mots, il lui bâillonna tendrement la bouche, approfondissant peu à peu son baiser, savourant la moindre émotion qu'elle lui procurait. Il comptait passer à un stade plus intense, quand il entendit le signal de l'ascenseur...

Il se figea.

— Qui ça peut bien être, bon sang ? dit-il en se redressant.

Personne n'entrait de façon impromptue dans son sanctuaire.

— Il y a peut-être une urgence au dojo, hasarda Amery en jetant un regard par-dessus son épaule, de sorte que son peignoir s'ouvrit.

La vue de ses seins eut le pouvoir de le divertir instantanément, tandis que de son côté, elle demeura pétrifiée. Il leva les yeux et se heurta à la silhouette qui se tenait dans l'entrée du salon...

— Mère ? Mais que fais-tu là ?

À ces mots, Amery rajusta prestement son peignoir, et bondit hors du giron de Ronin, avec un tel empressement qu'elle manqua d'en tomber.

Sa mère lui répondit en japonais et traversa la pièce.

Le protocole voulait qu'il se lève et s'avance vers elle. Ils se rencontrèrent au milieu du salon. Il pressa alors sa joue contre la sienne et s'inclina légèrement.

— Quelle surprise ! dit-il.

— Pas une mauvaise, j'espère ?

— Absolument pas !

Elle lui enserra le visage d'une main et l'observa attentivement.

— Ronin-san. Tu es magnifique.

— Toi aussi, *okasan*.

Bien qu'âgée de soixante-trois ans, sa mère était encore une femme très séduisante.

— Que me vaut l'honneur de cette visite ?

— Ta sœur. Elle m'a accueillie avec un enthousiasme bien plus modéré que le tien.

— Est-ce que tout va bien ? Tu n'as pas l'habitude de...

— Oui, ton grand-père et moi nous portons bien.

— Prends un siège, je t'en prie.

Et raconte-moi ce qui t'amène ici, bon sang !

— Je vais m'asseoir, oui, mais pas avant d'avoir visité ton immeuble.

Amery attacha plus étroitement la ceinture de son peignoir et déclara :

— Excusez-moi... Je vais... m'habiller.

Mais d'autorité, Ronin l'attira à lui.

— Amery, je te présente ma mère, Tamara Okada. *Okasan*, voici la femme de ma vie, Amery. Celle-ci tendit une main hésitante, peu sûre du protocole.

— Enchantée, dit-elle.

— Également, répondit Tamara Okada.

Avant qu'elle ne disparaisse, Ronin lui donna un baiser sur la tempe, puis il conduisit sa mère vers l'ascenseur. À la dérobée, il observa sa tenue. Elle portait une robe en soie fleurie et des talons hauts à se rompre les chevilles.

— Commençons par la terrasse, lui dit-il. Veux-tu que j'aie te chercher une veste ? Il fait un peu plus frais, là-haut.

— Ce ne sera pas la peine.

Une fois sur la terrasse, elle considéra la piscine, puis le jardin.

— Ce doit être très agréable en été, commenta-t-elle.

— La vue est également fantastique.

Sans prévenir, elle s'assit sur une chaise, et lui indiqua de prendre place, lui aussi.

— Pourquoi cette visite impromptue ? demanda-t-il alors.

Depuis quatorze ans qu'il vivait aux États-Unis, sa mère n'était jamais venue le voir. Il ne lui en tenait pas rigueur, dans la mesure où il se rendait au Japon une fois par an. Par ailleurs, elle n'arrêtait pas de parcourir le monde avec son grand-père, aussi comprenait-il aisément qu'elle préfère rester au pays quand elle ne travaillait pas.

— Mes deux enfants sont à Denver, commença-t-elle, mains jointes dans son giron. Et puis je dois avouer que je suis inquiète. Autant aller droit au but : Shiori m'a appris que tu étais remonté sur le ring après ta rupture avec Amery, et que tu avais été sérieusement blessé.

Préférant ne pas s'étendre sur ses blessures, il rétorqua :

— Et sais-tu pourquoi Amery avait rompu ? À cause de Shiori !

— Je sais, mais je suis d'accord avec elle : tu n'aurais pas dû cacher tes origines à Amery.

Il voulut protester, mais elle posa un doigt sur sa bouche, ce qui lui rappela son enfance.

— Peu importe... Ton grand-père et moi étions très inquiets de n'avoir pas eu de nouvelles personnelles de toi, d'où ma visite.

Il repensa à la scène affreuse d'Amery, avec ses parents, à la façon dont ils l'avaient humiliée, rejetée... Et soudain, il eut un coup au cœur. S'était-il conduit de la même manière avec les siens, en restant silencieux, pensant qu'ils ne comprendraient pas ses choix de vie ?

Voilà qui lui donnait matière à réfléchir...

— Ronin-san ?

Il lui sourit. C'était le seul surnom qu'elle lui ait jamais donné.

— Comment va Grand-père ?

— Il vieillit, même s'il se croit toujours invincible. Il a eu quelques problèmes de santé, l'année dernière, ce qu'il a très mal pris.

— C'est donc toi qui gères principalement la société ?

— Exact.

— Pourquoi ne t'es-tu jamais remariée, Mère ? Tu n'aurais pas à porter le fardeau toute seule, aujourd'hui.

Elle soupira.

— Aucun homme de mon entourage n'arrivait à la cheville de ton père. C'est pour cela que je n'ai pas hésité à subir les foudres de ton grand-père et à m'enfuir pour l'épouser. Mais à sa mort, ton grand-père a compris combien j'étais malheureuse, il m'a pardonnée et priée de revenir au Japon.

— Je l'ignorais.

— Et quoi de plus normal ? Tu avais huit ans. Je passais mon temps à pleurer, j'étais si désespérée que je n'arrivais même plus à m'occuper de ta sœur et de toi. Heureusement, ton grand-père a pris le relais. (Elle lui étreignit le bras.) Est-ce que tu te souviens quand il travaillait ton japonais, avec toi ?

Ce fut alors qu'il se revit assis à une table avec son grand-père, Shiori blottie dans le giron de celui-ci, alors qu'il lui apprenait avec patience à écrire.

— J'avais oublié, dit-il d'un air songeur.

— Je n'essaie pas de dépeindre ton grand-père comme un saint, mais il n'est pas non plus un monstre.

Elle lui sourit, puis se leva.

— Pourquoi me racontes-tu ça, au juste ? demanda Ronin.

— Parce que ta sœur, toi et moi devons parler des affaires familiales.

— C'est-à-dire ?

— Je te donnerai tous les détails demain. À l'heure du déjeuner, j'imagine que cela te conviendra, et j'espère que Shiori sera également libre. Depuis qu'elle a donné sa démission, qui sait à quoi elle occupe ses journées.

— Elle a démissionné ? reprit-il d'un ton incrédule.

— Oui, elle a quitté Okada Food depuis plusieurs semaines, à présent. Comment pourrait-elle passer toutes ses journées au dojo, si elle travaillait encore ?

— Ça alors ! Mais elle ne m'en a rien dit.

— Voilà qui ne me surprend pas. J'en conclus que tu devais être très absorbé par ta propre vie pour ne pas remarquer tout le temps libre dont elle disposait.

— Il y a eu des grands chamboulements dans mon existence, c'est vrai, concéda-t-il.

Elle lui adressa un petit sourire, pour lui signifier que leur conversation était terminée.

— On dirait que les choses se sont arrangées, avec Amery.

— En partie. J'attends qu'elle emménage chez moi, à présent.

— C'est une très belle femme, et elle te rend heureux, cela se voit.

— Exact. Elle m'apporte le piquant dont j'ai besoin pour vivre.

Ils finirent rapidement la visite de l'appartement. Amery avait rangé la chambre et fait disparaître les écharpes en soie ; elle s'était même maquillée et avait attaché ses cheveux. Il fut touché par sa volonté de faire bonne impression.

— Voulez-vous boire quelque chose ? demanda Amery.

— Avez-vous du thé ?

— Nous avons à peu près de tout... sauf du thé.

— Vous partagez donc l'aversion de Ronin pour le thé ?

— Non, et quand je serai installée ici, je veillerai qu'il y en ait toujours en stock lorsque vous nous rendrez visite.

Message reçu, pensa Ronin. Amery avait bel et bien l'intention d'habiter avec lui.

— Parfait, reprit sa mère. Désolée d'être passée à l'improviste et à demain, Ronin.

— Où es-tu descendue ? questionna-t-il.

— Au *Ritz*, comme Shiori, répondit-elle avant d'ajouter en japonais : Fais de doux rêves, mon enfant.

Et cette phrase le projeta directement dans l'enfance, quand il était un petit garçon que sa mère venait border.

Dès qu'elle se fut engouffrée dans l'ascenseur, Amery l'enlaça par la taille, et posa la tête sur son épaule.

— Ça va ? lui demanda-t-elle.

— Décidément, c'est la saison des visites parentales.

— La tienne s'est visiblement mieux passée que la mienne ! De quoi avez-vous parlé, sur la terrasse ?

— De mon enfance...

Soudain, il se retourna vers elle et ajouta :

— Ma mère m'a aussi appris que Shiori avait quitté Okada.

Amery détourna les yeux, l'air gênée. Il la saisit alors par le menton.

— Tu le savais ?

Elle soupira.

— En fait, quand j'ai signé le contrat, Shiori m'a avertie que ce ne serait pas avec elle que je travaillerais. Au début, je n'ai pas réagi, et puis au bout de quelque temps, j'ai trouvé ça curieux, alors je l'ai questionnée, et elle m'a avoué la vérité. Elle m'a fait jurer de ne rien te dire, car elle voulait te l'annoncer elle-même quand elle le jugerait bon. Il m'a été très difficile de me taire, car ma loyauté envers toi passe avant tout.

— Seulement, Okada t'a signé un gros chèque, et cela peut changer certaines priorités, non ? demanda-t-il avec dureté.

Il comprit immédiatement qu'il venait de commettre un gros impair, et la douleur qu'il lut sur le visage d'Amery lui brisa le cœur. Mais elle prit le parti de contre-attaquer.

— Il ne t'est jamais venu à l'idée que si ta sœur ne partageait rien de personnel avec toi, c'était parce que tu la jugeais toujours sévèrement ? Je n'ai pas demandé à être sa confidente, et je ne connais pas tous les détails de votre saga familiale, d'ailleurs ça m'est égal, mais il se trouve que Shiori m'est sympathique. Si nous vivons ensemble, elle fera partie de ma vie, aussi, et j'ai envie d'avoir de bons rapports avec elle, car on ne peut pas dire que ce soit le cas avec ma famille.

— Comment ça, « *si nous vivons ensemble* » ? Qu'est-ce que tu veux dire, bon Dieu ? Nous allons vivre ensemble, oui !

— Ah bon, parce que *toi* tu l'as décidé ? se récria-t-elle, toujours furieuse. Tu peux prendre en compte les autres, de temps en temps, au lieu de toujours jouer les fichus égoïstes ? Tu crois vraiment que Shiori passe tout son temps au dojo parce qu'elle a besoin d'un lieu où s'entraîner ? Tu n'as pas encore compris qu'elle cherche à reconstruire une relation avec toi ?

— Dans ces conditions, pourquoi ne le dit-elle pas, tout simplement ?

Elle lui donna un petit coup sur le torse et se dirigea vers l'ascenseur.

— Pourquoi ? répéta-t-elle sèchement. Eh bien, fais marcher ton petit cerveau, et peut-être que tu trouveras une réponse !

Et avant même qu'il ait le temps de réagir, les portes de l'ascenseur se refermèrent sur elle.

Ce fut ainsi que Ronin se retrouva au bar du *Ritz Carlton* à 21 heures, ce soir-là. Il prit place dans

un box d'angle et commanda un verre, en attendant sa sœur. Il eut à peine le temps de savourer les notes subtiles de son scotch que Shiori se glissait sur la banquette, en face de lui.

Le serveur se matérialisa immédiatement devant eux, un grand sourire aux lèvres.

— Ravi de vous revoir, mademoiselle Hirano. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Elle désigna le verre de Ronin.

— La même chose, s'il vous plaît.

— Je vous apporte tout de suite votre single malt 1958, dit-il avant de s'éloigner.

— On ne se refuse rien, ce soir, fit remarquer Shiori.

— La vie est trop courte pour se contenter de la médiocrité.

— Il n'est pas permis à tout le monde d'avoir un palais aussi fin.

— C'est vrai, je le reconnais.

Ils se turent jusqu'à ce que le serveur lui apporte son verre.

Elle s'en saisit et déclara :

— Je porte un toast aux belles choses de la vie. Au bon whisky et à la bonne compagnie.

Ils choquèrent leurs verres.

— Bonne compagnie, c'est à voir..., modéra-t-il.

— Ah bon ? Tu me rends visite alors que tu es de mauvaise humeur ?

— Eh bien, essaie de transformer mon humeur en me disant, par exemple, que tu as appris des informations sur les complices de Naomi.

— Tout à fait ! J'ai interrogé Jenko, mon garde du corps, et comme le monde est petit, il se trouve qu'il connaît Hiko Tamagachi.

— L'ordure qui a frappé Amery ?

— Exact. Autant te dire que Jenko ne l'apprécie pas du tout, et qu'il ne s'est pas privé pour raconter autour de lui les méfaits de Tamagachi. Sa réputation est fichue, précisa-t-elle en avalant un trait de scotch.

— Et l'autre, le motard ?

— Il semble s'être volatilisé dans la nature... En revanche, nous avons creusé un peu du côté de Naomi... En réalité, elle avait tout inventé concernant sa famille. Ou plus exactement, c'était un coup monté de la part de Naomi et des siens pour mettre la main sur la fortune des Okada.

Il ouvrit de grands yeux.

— La tête de Grand-père quand il l'apprendra ! dit-il sèchement.

— Ronin, je n'ai pas l'intention de l'en informer.

— Par solidarité familiale, peut-être ?

— Tout à fait. *Ojisan* t'adore et cela le détruirait d'apprendre le mal qu'il t'a fait sans le vouloir. Il n'est pas le manipulateur que tu crois. Il a beaucoup d'affection pour toi, même s'il ne te l'a pas toujours montré. D'ailleurs, s'il ne sait rien sur le passé de Naomi, il est au courant de son récent chantage... Il a personnellement pris contact avec sa famille pour les informer que si la moindre image était publiée où que ce soit dans le monde, il les ruinerait définitivement. Et tout le monde sait qu'il en est capable. Je doute que nous entendions jamais reparler de Naomi.

Comment son grand-père avait-il été averti ? Avait-il reçu le même colis que les parents d'Amery ? Il se garda toutefois de poser ces questions qui lui brûlaient les lèvres.

— Merci pour tout et puisses-tu dire vrai, lui dit-il en faisant tourner son whisky dans son verre. À propos, Okada Food a accepté de te prêter ses équipes d'investigation même si tu ne travailles

plus pour la société ?

Shiori demeura impassible.

— Donc Mère t'a dit que j'étais sans emploi ?

— Oui. Je me demandais comment il était possible que tu restes si longtemps à Denver. En fait, j'aurais dû tout simplement te poser la question.

— Je me serais sans doute dérobée...

Ronin posa les coudes sur la table.

— Que s'est-il passé ?

— Tout simplement parce que j'ai trente-cinq ans, que je suis célibataire et que j'en ai assez d'être seule.

Ces propos l'ébranlèrent.

— Je travaille trop, poursuivit-elle. Toutes mes amies sont mariées et ont des enfants. Elles me regardent avec envie parce que je peux sauter dans le premier avion en partance pour le bout du monde. Et moi, je me dis que si j'avais un mari et un bébé, je n'aurais pas envie de quitter mon foyer.

Elle leva alors les bras en guise de défense.

— Et ne me dis pas que je ne suis pas du genre maternel ! ajouta-t-elle.

— Je ne te connais plus assez pour émettre ce genre de commentaire.

— Merci, dit-elle. Ce scotch vaut vraiment son prix, ajouta-t-elle après en avoir avalé une nouvelle gorgée. La dernière fois que j'en ai bu un si bon, c'était chez *Ojisan*.

Une autre preuve qu'il avait inconsciemment repris les habitudes de son grand-père, pensa Ronin.

— C'est le jour de mes trente-cinq ans, que j'ai passé seule, d'ailleurs, que je me suis rendu compte qu'en cherchant à obtenir à tout prix le statut de P.-D.G., j'avais perdu tout le reste de vue. Une semaine après, j'ai découvert une note de service qui ne m'était pas destinée et où j'apprenais que Grand-père comptait se retirer des affaires et nommer Inichi Matso, de chez Satzu, comme P.-D.G. intérimaire.

— Quoi ? Matso ? Tu plaisantes, j'espère.

— Pas du tout, et d'ailleurs, il sera parfait pour Okada.

— Mais ce poste t'a toujours été destiné. Tu en as toujours rêvé !

Elle soupira.

— J'ai bien réfléchi, je ne veux pas arriver comme *Ojisan* à l'âge de quatre-vingt-six ans et me demander ce que j'ai fait de ma vie à part travailler. De toute façon, j'ai bien plus d'argent que je ne pourrai jamais en dépenser...

Il leva les yeux vers elle.

— Pour tout te dire, moi aussi je ne veux plus simplement être *sensei* Black. J'ai envie de déléguer mes responsabilités et de profiter pleinement de la vie avec Amery, ma douce et belle Amery, qui me comble au-delà de mes espérances.

Des larmes brillèrent alors dans les yeux de Shiori.

— Je suis très heureuse pour toi. Amery est vraiment la femme qu'il te faut.

Il dissimula son sourire de satisfaction derrière son verre.

— Si tu délègues tes responsabilités au dojo, reprit-elle, est-ce que cela veut dire que je pourrai continuer à enseigner ?

— À condition que tu acceptes aussi des élèves de niveau très avancé...

Elle lui lança soudain un regard pénétrant.

— Dis-moi, Ronin, que t'a dit au juste le médecin ?

Évidemment, il lui avait tendu une perche. Alors il lui rapporta le diagnostic du médecin, et la prudence qui désormais s'imposait, le concernant.

— Finalement, conclut-il avec un sourire, cela tombe bien que tu aies renoncé à Okada Food.

— Et Knox ? Tu es sûr qu'il ne va pas m'en tenir rigueur ? Je lui prends un peu sa place, non ?

— Non. De toute façon, tu es ma sœur, tu me ressembles, il est normal que je t'accorde la priorité.

Et puis ton côté lady dragon impressionne ton entourage. C'est un plus.

Ils éclatèrent de rire.

— À propos, comment Grand-père a réagi, face à ta démission ?

— Pas très bien, étant donné la façon dont il l'a apprise, déclara alors leur mère en s'asseyant près de Shiori.

Sans transition, elle fit signe au serveur d'apporter trois verres en plus.

— Elle lui a envoyé un texto, précisa-t-elle.

— *Okasan*, nous ne faisons que..., commença Shiori, prise de court.

— C'est toujours ce que tu disais, enfant, quand je vous surprénais en train de faire des bêtises !

Et leur mère se mit à rire, assez fort d'ailleurs, ce qui était tout à fait inhabituel pour elle, surtout dans un lieu public.

— Mais rassurez-vous, poursuivit-elle en japonais, je suis très fière de vous. Vous n'êtes devenus ni des criminels ni des psychopathes, et je vous en suis immensément reconnaissante.

Le serveur posa les verres devant eux.

— Je voulais discuter demain au déjeuner, mais je peux tout à fait vous informer ce soir des changements survenus dans ma vie.

— Oh, on aurait peut-être dû dire au serveur de nous apporter directement la bouteille ! s'exclama Ronin.

Propos qui lui valurent un bon coup de pied de sa sœur sous la table.

Leur mère leva alors son verre.

— Portons un toast au nouveau P.-D.G. intérimaire d'Okada Food, dit-elle alors.

Il regarda Shiori qui avait les yeux rivés à lui, et le visage blême.

— De qui parles-tu, au juste ? parvint-il à articuler.

— De moi.

Ronin manqua d'en laisser échapper son verre.

— Quoi ? s'écria-t-il à l'unisson avec Shiori.

— Buvez vos whiskys, dit leur mère.

Ils obtempérèrent, puis il reprit :

— Qu'est-ce qui se passe, au juste ? J'ai l'impression d'être entré dans la quatrième dimension.

Shiori démissionne et toi, tu reprends la main ?

— Oui. Mon père est fatigué et je sais que Shiori n'est pas prête pour le poste, ou du moins n'en a pas envie pour l'instant. Cela fait trente ans que je suis l'assistante de mon père. Je suis aussi son unique héritière.

— Ça alors, dit Shiori, visiblement bluffée. Et Inichi Matso ?

— Il sera mon bras droit.

— Mais à ton âge, on pense plutôt à la retraite, argua encore sa fille.

— Disons que je ne suis pas comme tout le monde. Et puis j'ai accepté ce poste à une condition,

précisa-t-elle avec un petit sourire sournois. Que vous puissiez accéder pleinement à vos fidéicommiss, sans stipulation.

Cela semblait trop beau pour être vrai, encore que Ronin ignorait ce qu'il allait faire avec tout cet argent.

— Aucune ? s'assura-t-il.

— Non, confirma leur mère avec un beau sourire.

Puis elle leur étreignit le bras.

— Mes enfants, je vous souhaite autant de bonheur avec vos partenaires que celui que j'ai connu avec votre père. Je l'ai tant aimé.

— Mais cet amour ne t'a-t-il pas aussi brisée, quand tu l'as perdu ? objecta Shiori avec douceur.

— C'est vrai qu'il me manque, mais je le vois en vous, et cela me réchauffe le cœur. Je préfère avoir connu cet amour fou pendant une période courte, que ne l'avoir jamais vécu.

Elle tapota le bras de Shiori.

— Un jour, tu trouveras toi aussi l'âme sœur. Sans doute quand tu t'y attendras le moins.

Leur mère se leva alors et se tourna vers Ronin.

— Et toi, ne perds plus une minute de ta vie sans Amery. On ne sait jamais combien de temps il nous reste.

Chapitre 22

POUR ARRIVER LE PLUS VITE POSSIBLE CHEZ AMERY, RONIN NE RESPECTA AUCUN FEU ROUGE, AUCUNE LIMITATION de vitesse, aucune priorité. Ayant échappé par miracle à tout accident et contrôle policier, il gara sa moto dans l'allée de son immeuble, puis frappa plusieurs coups à la porte avant d'entrer. Posant son casque dans le vestibule, il l'appela alors qu'il montait l'escalier.

— Je suis ici, Ronin, inutile de hurler !

Dès qu'il fut à l'étage, il l'attira violemment contre lui et l'embrassa avec fougue. Aussitôt, il sentit toute résistance fondre en elle et elle lui rendit son baiser avec la même passion.

Il la plaqua contre le mur.

— Je t'aime, Amery. Et je ne veux plus que tu me quittes comme tu l'as fait tout à l'heure, sur un coup de tête. Je ne veux plus jamais non plus t'entendre dire « *si nous vivons ensemble* ». Nous sommes déjà ensemble, même si tu n'as pas encore déménagé chez moi.

— Tu as bu ?

Il se mit à rire.

— Un peu oui, durant notre petite réunion de famille sous le thème de : « Bienvenue chez Bouddha ».

Elle le regarda, confuse.

— Bref, reprit-il. Cette petite conversation avec ma mère et ma sœur m'a ouvert les yeux. Je ne veux pas simplement vivre avec toi, Amery, je souhaite aussi t'épouser. Je veux que tu sois ma femme, officiellement, pour toujours, enfin, tout quoi.

— Sérieusement, Ronin, tu as perdu la tête, ou quoi ?

— Je t'ai perdue une fois, et j'ai bien cru en devenir fou. Quand tu m'as quitté tout à l'heure parce que tu étais en colère contre moi, tu avais un autre endroit où aller. Ici. Je sais, je vais passer pour un sale égoïste, mais à l'avenir, je ne veux plus que tu aies cette garçonnière quand nous nous disputerons. Car nous nous querellerons encore, c'est inévitable, mais alors tu te contenteras de claquer la porte et de trouver refuge dans une autre pièce, le temps que passe ta colère.

Il repoussa une mèche de cheveux qui s'obstinait à voiler son beau regard bleu et ajouta :

— Mais je ne veux plus être obligé de traverser la ville pour te retrouver.

— Euh... Tout cela est adorable, Ronin, seulement, tu ne me demandes pas de t'épouser, tu me l'ordonnes.

— Que veux-tu ? Que je me mette à genoux devant toi, en te tendant un diamant ? Pas de problème, je le ferai.

— Oh oui ! Et un énorme diamant me renseignera tout de suite sur l'intensité de ton amour, renchérit-elle en riant.

Ronin lui caressa la joue, curieusement touché par sa plaisanterie due à la nervosité.

— Hélas, la terre n'a pas encore produit de diamant assez gros pour rivaliser avec l'amour que j'éprouve pour toi ! renchérit-il.

Amery avait les larmes aux yeux.

— Je me fiche de la bague, c'est toi que je veux.

Il la scruta attentivement.

— Donc tu es d'accord pour m'épouser ?

— Oui.

Et, sans attendre, ils unirent leurs bouches en un baiser aussi tendre que parfait, comme une promesse silencieuse. Alors il lui fallut puiser dans ses ultimes forces pour ne pas se mettre à hurler par la fenêtre : « Elle est à moi, à moi ».

Au bout de longues minutes, il se détacha d'elle et déclara :

— J'ai quelque chose pour toi. Ferme les yeux et tends le bras.

Elle obtempéra, et il sortit des brins de ficelle de sa poche qu'il tressa habilement avant de lui passer son bracelet artisanal autour du bras. Puis il lui baisa le poignet.

— Voilà, tu peux ouvrir les yeux.

Elle haussa des sourcils étonnés en découvrant ce qu'il lui avait glissé au poignet.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est en attendant ta véritable bague. C'est un symbole qui te relie à moi. Un lien éternel. Regarde... Tu ne peux pas dire où commence ni où s'arrête le bracelet. Comme mon amour.

— C'est beau. Je ne l'enlèverai jamais, dit-elle d'une voix émue.

Il lui donna de nouveau un baiser brûlant, possessif...

— Alors on se marie quand ? demanda-t-il d'un ton pressant.

— Il y a urgence ? Tu es enceint ou quoi ?

Il planta un baiser sur sa bouche... tout en lui pinçant les fesses.

— Aïe ! s'écria-t-elle avant de poursuivre : J'imagine que tu as certaines choses à régler avant que l'on se marie pour de bon.

— Comme quoi ? Je t'aime, tu m'aimes. On va se promettre de vivre ensemble pour la vie. C'est simple, non ?

— Écoute, Ronin, que cela te plaise ou non, tu es un héritier, et j'imagine que tes conseillers juridiques devront établir un contrat pré-nuptial.

— Non, dit-il en secouant vigoureusement la tête.

Elle plissa les yeux d'un air suspicieux.

— Dois-je te rappeler que tu as diligenté une enquête sur moi avant même que nous ne sortions ensemble ? Pourquoi ne voudrais-tu pas te protéger sur le long terme ?

— Parce que je te fais confiance.

— Et si moi je veux un contrat pré-nuptial ?

Sans mot dire, il la souleva de terre et l'emmena dans sa chambre.

— Et qu'est-ce qu'il y aurait, dans ton contrat pré-nuptial ?

— Je ne sais pas, dit-elle en enfouissant la main dans ses cheveux. Je voulais juste te montrer que j'étais décontractée par rapport au déséquilibre financier qui existe entre nous...

— Ce que tu m'apportes est bien plus précieux que de l'argent, Amery.

— Je t'aime tant, Ronin.

— Et moi donc ! Qu'est-ce que tu veux ? Un grand ou un petit mariage ?

— Une cérémonie civile, ce sera parfait.

— OK. Tu es libre, demain ?

— Ronin Black, ce n'est pas parce que je ne rêve pas d'un mariage en grande pompe que je compte t'épouser en jean et en tee-shirt. Pas plus que je ne te laisserai porter ton fichu gi pour nos noces. Et puis Chaz ne me le pardonnerait jamais, si je ne lui demandais pas d'aller choisir ma tenue de mariée avec lui.

— En fait, tu ne veux pas heurter la sensibilité de Chaz, c'est ça ?

— Non, mon chéri, c'est de moi qu'il s'agit. Je ne me marierai qu'une fois dans ma vie, j'ai quand même le droit de passer un peu de temps à choisir la robe de mes rêves. Paillettes, dentelles, satin, tulle, toutes les options sont permises...

— Comme tu voudras ! De toute façon, tout t'ira. Et puis si nous fixons une date assez rapidement, ma mère pourra assister à la cérémonie.

Amery détourna les yeux.

— On peut aussi attendre que les choses s'arrangent un peu avec tes parents, pour qu'ils puissent être là eux aussi, et...

— Non ! Je ne voudrais pas qu'ils gâchent la fête en tentant de l'organiser selon leurs préférences. En réalité, il n'y a que ta présence qui m'importe.

— Pareil pour moi.

Il l'embrassa et ajouta :

— Je vais m'occuper de notre lune de miel.

— Rien d'extravagant, s'il te plaît !

— Désolé, chérie, mais tu n'auras pas ton mot à dire. Et il se trouve que j'ai terriblement envie de gâter ma femme. Il faudra t'y habituer.

Épilogue

Trois mois plus tard

RONIN ASSENA UN COUP DE PIED ARRIÈRE RETOURNÉ À BOB EN PLEINE TÊTE. APRÈS QUOI, IL PIVOTA SUR LUI-MÊME pour maintenir son équilibre et l'attaqua cette fois par l'autre côté. Puis il le bourra de coups au niveau du genou, avant de lui envoyer son talon dans le menton, satisfait.

Bob ne broncha pas... Et pour cause ! Il s'agissait d'un mannequin high-tech permettant à Ronin de poursuivre son entraînement sans danger. Évidemment, ce n'était pas la même chose qu'avec un vrai lutteur...

Tu n'es pas encore prêt, inutile de presser le cours des événements.

De toute façon son *sensei* l'avait prévenu qu'il ne reprendrait l'entraînement avec lui qu'après l'autorisation de son médecin. Alors il avait encore reporté son voyage au Japon. Il devait se concentrer sur ce qu'il était capable de faire, au lieu d'être obsédé par ce qu'il ne pouvait encore réaliser. Curieusement, c'était Amery qui lui mettait à présent la pression, alors qu'elle l'avait toujours encouragé à une attitude zen, par le passé.

— Franchement, *sensei*, évite de sourire aussi méchamment quand tu frappes ce pauvre Bob.

Ronin donna un ultime coup au mannequin avant de se tourner vers Knox.

— Très drôle !

Il s'essuya le front et ajouta :

— Depuis combien de temps m'observes-tu, exactement, Knox ?

— Je viens juste d'entrer. Je sais que nous avons parlé d'un grappling aujourd'hui, mais j'ai un message à te transmettre de la part de ta femme.

Ma femme.

Il ne put retenir un sourire. S'habituerait-il jamais à ces doux mots ?

— Et quel est ce message ?

— Elle t'a observé combattre contre Bob pour vérifier que tu n'en faisais pas trop. Est-ce que cela te parle ?

Évidemment ! Elle avait enfreint les règles, en l'observant, et lui transmettait le message par personne interposée afin qu'il prenne une revanche érotique...

Il avait été dans tous ses états, ces derniers jours, et sa ravissante épouse savait exactement comment le calmer. Il retira ses gants, puis reprit son alliance dans la coupe spéciale qu'il lui destinait, quand il s'entraînait. Il s'était rapidement habitué au poids du métal autour de son doigt de sorte que lorsqu'il enlevait l'alliance, il avait l'impression d'être nu.

— Amery semblait inquiète.

Knox désigna le bandage de Ronin, à son bras droit.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Devant son mutisme, il reprit :

— Très bien, garde-le pour toi ! À demain.

Quand Ronin arriva à l'appartement, son bras l'élançait. Ça n'avait pas été une idée de génie de défier Bob. Mais il était comme anesthésié pendant qu'il le combattait.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent...

Amery l'attendait, bras croisés et pieds nus sur les carreaux. Elle avait l'air contrariée, mais elle était si belle... Un vrai havre, celui de sa vie, en fait.

Lorsqu'il voulut prendre la parole, elle leva la main pour lui faire signe de se taire. Il plissa les yeux.

— C'est bon, maître Black, épargne-moi ton regard de *sensei* diabolique.

Elle désigna sa veste de gi.

— Bien essayé. J'ai déjà vu du sang, tu sais. Tu peux l'enlever, elle ne cache rien.

— Chérie, ce n'est pas ce que tu crois. Je t'ai juré que je ne ferais plus de combat au katana avec Shiori. Et je tiens toujours mes promesses.

Une lueur perplexe s'alluma dans les yeux d'Amery.

— Dans ces conditions, que s'est-il passé ? Pourquoi saignes-tu ?

Il regarda son bras. Génial ! Sa manche était toute rouge...

— Donne-moi cinq minutes pour me soigner et me changer, et je t'explique ensuite.

Elle ne protesta pas.

Dans la salle de bains, Ronin enleva sa veste puis son bandage... Aïe ! Ce que c'était douloureux, nom d'un chien !

Soudain, on poussa un cri derrière lui. Il se retourna. Amery se tenait sur le seuil, blême.

— Ronin, il faut aller de toute urgence à l'hôpital ! Tu as besoin de points de suture.

Il pressa un linge froid contre la blessure.

— Non.

— Non ? Mais tu vas avoir une vraie balafre.

— C'est le but recherché.

— Quoi ? Je ne comprends pas...

— Je ne l'ai pas faite moi-même... Le spécialiste de chirurgie esthétique qui m'avait recousu, lors de mon dernier combat, a déjà pratiqué ce genre de... d'incision. (Il retira le linge.) Regarde et dis-moi ce que tu vois.

Elle se pencha sur la plaie...

— Je ne vois pas très bien, avec tout ce sang, mais on dirait un symbole japonais, non ?

— Exact. C'est celui de ton nom.

— Quoi ? Mais pourquoi t'es-tu mutilé intentionnellement ?

De sa main libre, il lui enserra le visage.

— Parce que ton nom est déjà gravé dans mon cœur et brûle mon âme. Je voulais aussi qu'il soit taillé dans ma chair.

Alors il inclina la tête et lui donna un baiser à l'endroit où, sur la peau, elle portait des petites cicatrices blanches qui, par le plus grand des hasards, représentaient l'idéogramme de son prénom, ainsi qu'il le lui avait confié. C'était ce qui l'avait attiré chez elle, en tout premier lieu. Il avait décidé de graver le sien sur son bras, pour que le cercle soit bouclé.

Les yeux d'Amery se remplirent de larmes.

— Mais tu es complètement fou, espèce de masochiste. Tu ne pouvais pas tout simplement opter pour un tatouage ?

— Les tatouages finissent par se décolorer. La scarification devient plus visible avec le temps, expliqua-t-il en posant son front sur le sien. Comprends-moi, Amery. J'avais besoin de le faire.

Au bout de quelques secondes, elle releva la tête.

— Crois-le ou non, je te comprends.

Il poussa un soupir de soulagement.

— Je t'aime, lui dit-il.

— Comment en douter, maintenant que tu t'es scarifié pour écrire mon nom ?

Il se mit à rire, soulagé.

— Cela dit, nous avons encore un problème à régler, Amery. Tu as transgressé les règles du dojo, en me regardant combattre... Tu mérites une punition. Attends-moi à genoux dans la salle d'entraînement pendant que je me bande le bras.

— Quoi ? Mais c'est injuste. J'ai fait ça parce que je m'inquiétais pour toi et que...

— Puisque tu reconnais les faits, pourquoi protestes-tu ? demanda-t-il avec un petit sourire en coin.

— Parce que tu m'as piégée, espèce de crétin !

— « Oui, monsieur », « oui, *sensei* », « oui, maître Black », voilà les réponses possibles. Mais certainement pas « crétin ». C'est clair, Amery ?

— Clair comme de l'eau de roche, monsieur !

Puis elle se hissa sur la pointe des pieds et lui donna un baiser sur la bouche.

— Et moi, c'est « madame Black ».

Lorelei James est une des auteures dont les romans érotiques connaissent le plus grand succès aux États-Unis. Elle a reçu de nombreuses récompenses littéraires, parmi lesquelles le Romantic Times Reviewers' Choice Award. Lorelei vit dans le Dakota avec sa famille.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Épilogue](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le club](#)